

PUBLICATIONS

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN

SÉRIE HISTORIQUE

V

GESTES DES CHIPROIS

XIIIe-XIVe SIÈCLES

LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ

PARIS : *Ernest Leroux*, 28, rue Bonaparte.
LEIPZIG : *Otto Harassowitz*.

LES

GESTES DES CHIPROIS

Recueil de chroniques françaises

ÉCRITES EN ORIENT

AUX XIIIe & XIVe SIÈCLES

(PHILIPPE DE NAVARRE & GÉRARD DE MONRÉAL)

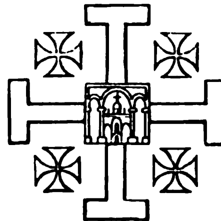
publié pour la première fois

pour la

SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN

PAR

GASTON RAYNAUD



GENÈVE

Imprimerie Jules-Guillaume Fick

1887

Tiré à 500 exemplaires numérotés, dont :
50 fur grand papier,
50 fur papier vélin,
400 fur papier ordinaire.

N° 87

SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN

*

EXTRAIT DES STATUTS

Art. 19. Les publications de la Société ſont faites ſous la ſurveillance du Comité de direction, & la garantie du ſecrétaire-tréſorier & de l'un des commiſſaires reſponſables.

Vu l'édition des Geſtes des Chiprois *par* GASTON RAYNAUD.

Le commiſſaire reſponſable,
COMTE DE MAS LATRIE.

Certifié.

Le ſecrétaire-tréſorier,
COMTE RIANT.

Paris, 1er août 1887.



TABLE

*





PRÉFACE

IL *est peu de documents aussi importants pour l'histoire de l'Orient latin que les trois textes que nous publions aujourd'hui sous le titre général de* Gestes des Chiprois. *Cette compilation, faite au commencement du* XIVe *siècle, nous donne en effet de nombreux & nouveaux renseignements sur les événements qui, au cours des* XIIe *&* XIIIe *siècles, se sont passés en Syrie & dans tout le bassin de la Méditerranée ; mais elle vaut surtout en ce qu'elle offre, à côté de détails puisés à des sources multiples, deux récits personnels & originaux, dont l'un, composé par le célèbre Philippe de Navarre, & déjà cité au* XIIIe *& au* XIVe *siècles, ne nous était connu que de nom, & dont l'autre, suite du précédent, a pour auteur un témoin oculaire de la plupart des faits qu'il raconte. Aussi devons-nous nous féliciter* [1] *de la bonne fortune, qui permet à la* Société de l'Orient latin *de publier un manuscrit jusqu'à présent inédit.*

Ce manuscrit a été retrouvé en Piémont par un amateur érudit, M. Carlo Perrin [2], *de Verzuolo, près Saluces, qui put, il y a quelques années, le copier page pour page & ligne pour ligne ; c'est cette copie* [3], *exécutée avec soin, qui a servi de base à notre édition.*

1. Voy. le VIIe *Rapport du secrétaire de la Société de l'Orient latin* (28 mai 1883), p. 18-22. — 2. M. Perrin devait, dans l'origine, collaborer à la publication, mais il y a renoncé depuis. Voy. les VIIe, VIIIe & IXe *Rapports du secrétaire de la Société de l'Orient latin*, 1882-1885. — 3. Elle appartient à M. le comte Riant, à qui M. Perrin en a fait présent.

Nous avons eu d'ailleurs quelque temps ſous les yeux le manuſcrit original: ce qui nous permet de le décrire. Il eſt écrit ſur papier d'orient luſtré & poli. L'écriture groſſière & peu nette eſt du XIVe *ſiècle* [1]. *Le manuſcrit devait contenir primitivement* 28 *cahiers de* 8 *feuillets chacun, plus un cahier de* 10 *feuillets (le* 4e*) & un cahier de* 4 *feuillets (le* 12e*). Malheureuſement le premier cahier (fol.* 1 *à* 8*) a été arraché, & le texte ne commence qu'au feuillet* 9 *de l'ancienne pagination. Le feuillet* 94 *eſt blanc. Le verſo du feuillet* 144 *a auſſi été laiſſé en blanc. Dans le* 25e *cahier, le copiſte, chargé de la pagination, a ſauté le numéro* 198, *ce qui fait que le feuillet* 199 *ſuit ſans interruption le feuillet* 197. *On s'eſt aperçu plus tard de cette erreur, & pour y obvier dans une certaine meſure, on a intercalé à la place voulue un feuillet blanc, auquel on a donné le numéro* 198, *& que le copiſte a utiliſé en y inſcrivant une mention, qu'on retrouve à peu près dans les mêmes termes à la fin de la ſeconde partie du mſ. (p.* 138*)* [2]. *Ajoutons qu'en reliant autrefois le mſ., on a eu le tort de déplacer ce feuillet volant & de le mettre ſans raiſon entre les feuillets* 223 *&* 224. *Le* 30e *& dernier cahier eſt très maltraité : le* 1er *feuillet* (232e) *manque, ainſi que le dernier* (239e)*; le* 238e *n'eſt plus repréſenté que par quelques fragments informes.*

La première partie du volume, que nous avons déſignée par le nom de Chronique de Terre Sainte, *commence en* 1132 *(avec le* 9e *feuillet), pour finir en* 1224 *(feuillet* 24, *fin du* 3e *cahier). Cette chronique, comme nous le voyons à la p.* 20, *commençait à* Adam, *c'eſt-à-dire à la création du monde; mais tout le commencement, juſqu'en* 1132 *était bien abrégé, puiſqu'il ne comprenait qu'un cahier de* 8 *feuillets.*

*La deuxième partie ou deuxième livre, œuvre de Philippe de Navarre, l'*Hiſtoire de la guerre des Ibelin contre Frédéric II, *va du feuillet* 25 *au feuillet* 93, *& renferme la période de* 1218 *à* 1242.

1. Une note du copiſte (p. 138 & 334) nous apprend que le mſ. a été écrit en Chypre. — 2. Nous avons reproduit à la fin de notre édition (p. 334) la mention du fol. 198.

Le troiſième livre, dont l'auteur eſt incertain[1], *eſt de beaucoup plus long que les deux autres parties, & compte* 18 *cahiers (du* 13e *au* 30e, *du feuillet* 95 *au feuillet* 238*); le récit s'étend de* 1242 *à* 1309.

Ces trois parties, bien que diſtinctes entre elles, ont cependant un lien commun qu'il eſt facile de remarquer. Certains paſſages, qui renvoient d'une partie à l'autre, montrent en effet qu'un réviſeur général, autre qu'un copiſte, a cherché à réunir en un tout ces trois parties diverſes, & à leur donner une unité. Une choſe frappe auſſi, c'eſt que la troiſième partie a été évidemment rédigée pour faire immédiatement ſuite au récit de Philippe de Navarre. Il n'y a en effet aucune interruption dans la chronologie des deux narrateurs. Remarquons de plus que l'auteur, qui avait une quinzaine d'années en 1269 *(comme nous le verrons plus tard), ne devait guère raconter* de viſu *les événements antérieurs à cette date. Si donc il a pris la peine d'aller puiſer à des ſources étrangères les éléments de la première période de ſon récit, qu'il commence en* 1242, *immédiatement à la ſuite de l'*Hiſtoire *de Philippe de Navarre, c'eſt qu'il avait l'intention de compoſer une chronique faiſant corps abſolu avec celle qui précède.*

Le même raiſonnement nous conduit à penſer que la Chronique de Terre Sainte, *placée en tête du manuſcrit, a, elle auſſi, été rédigée par le même auteur, qui, après avoir écrit une longue ſuite au récit de Philippe de Navarre, a voulu mettre en tête le commencement commun des chroniques univerſelles. Du reſte nous trouvons cité, — & uniquement cité, — dans la* Chronique de Terre Sainte *& dans la troiſième partie dite* Chronique du Templier de Tyr, *le* Livre du Conqueſt[2], *qui ſemble être la principale ſource d'information de notre auteur. N'eſt-ce pas là encore une preuve de la commune origine de ces deux textes? Enfin la langue préſente des deux côtés les mêmes irrégularités & les mêmes italianiſmes.*

1. On verra plus loin qu'il y a de très grandes probabilités pour attribuer cette troiſième partie à Gérard de Monréal. — 2. Voy. p. 5, 6, 17 & 152.

Nous pouvons donc conclure en disant que notre compilation est l'œuvre d'un auteur, qui, au commencement du XIV[e] *siècle, a composé une* Chronique de Terre Sainte, *principalement d'après le* Livre du Conqueſt; *il a joint à cette chronique le texte de Philippe de Navarre, auquel il a dû ne faire subir que peu de changements (*1218-1242*); puis il a fait suivre ces deux dernières parties d'un nouveau récit dont les commencements (de* 1242 *à* 1270 *environ) sont encore empruntés de préférence au* Livre du Conqueſt, *mais dont toute la fin* (1270-1309) *est inspirée par des souvenirs personnels. Enfin en* 1343, *un copiste nommé Jean le Miége, prisonnier en Chypre, a copié le manuscrit même que nous avons décrit plus haut.*

Revenons maintenant sur chacun des trois livres qui composent la compilation, & étudions-les séparément.

I. — Chronique de Terre Sainte.

Après avoir dit plus haut que cette chronique & le troisième livre des Geſtes des Chiprois *ont un seul & même auteur, il nous reste peu de chose à ajouter. Nous savons déjà que le compilateur ne cache point les emprunts qu'il fait au* Livre du Conqueſt *ou* Hiſtoire de l'empereur Eracle. *Les passages cités aux pages* 5, 9 *&* 17 *se retrouvent en effet dans Guillaume de Tyr & ses continuateurs*[1] *& appartiennent à la troisième classe des manuscrits de cette compilation*[2]. *Mais l'*Eracle *n'est évidemment pas la seule source à laquelle il ait puisé. Quelles sont les autres? Cette question nous semble à peu près insoluble, car tous les textes, qui pourraient éclairer ce problème, sont loin d'être publiés encore. Nous devons cependant remarquer que les dates fournies par d'autres textes que l'*Eracle *sont presque toujours erronées.*
Dernièrement les Archives de l'Orient latin[3] *publiaient*

1. Voy. l'édition de l'Académie des Inſcriptions, t. I, p. 765-6, 958-9 & t. II, p. 270 & ſuiv. — 2. Voy. *Archives de l'Orient latin*, t. I (1881), p. 250. — 3. T. II (1883), 2[me] partie, p. 427-461.

deux textes parallèles, les Annales de Terre Sainte, *qui ont de nombreux points de ressemblance (jusqu'en* 1247*) avec les* Gestes des Chiprois *& en particulier avec notre* Chronique de Terre Sainte. *L'un des éditeurs de ces textes, M. le prof.* R. *Röhricht, qui avait pu prendre connaissance du manuscrit des* Gestes des Chiprois, *se demande dans la préface qu'il a jointe à la publication, si les* Gestes *n'ont pas été utilisés par le rédacteur des* Annales. *En admettant, comme nous croyons l'avoir démontré, que notre chronique, première partie des* Gestes, *a été composée en même temps que la troisième, au commencement du* XIVe *siècle, la réponse à cette question sera facile, car les deux textes des* Annales, *bien que l'un soit représenté par un ms. du* XVe *siècle, ne peuvent être considérés, au point de vue de la langue, comme postérieurs au* XIIIe *siècle. Les* Annales *auraient donc bien plutôt été mises à contribution par les* Gestes des Chiprois, *à moins que, ce qui est infiniment probable, les* Annales *& les* Gestes *n'aient eu de nombreuses sources communes, parmi lesquelles certainement il ne faut pas oublier l'*Eracle, *non plus que les* Annales Terræ Sanctæ [1].

II. — Histoire de la guerre qui fu entre l'empereur Frederic & Johan d'Ibelin,

par Philippe de Navarre [2].

Philippe de Navarre, l'auteur de la deuxième partie des Gestes des Chiprois, *a joué durant sa vie un rôle considérable en Chypre & en Syrie, & a été pendant près d'un demi-siècle mêlé à tous les événements qui ont suivi la mort du roi Hugues I*^er^.

1. *Archives de l'Orient latin*, t. II (1883), 2e partie, p. 430, note 3. — 2. Nous disons *Navarre*, en empruntant l'orthographe fournie par le ms. fr. 12581 de la Bibl. nat. (fol. 407) & représentée par la forme italienne *Navarra* de Florio Bustron & de la Chronique d'Amadi. En réalité nous ignorons absolument à quelle localité correspond ce nom qui se trouve écrit *Nevaire* dans notre ms. & *Novaire* dans la plupart des mss. du *Livre de forme de plait*.

Soldat & homme politique, Philippe de Navarre sait manier la plume aussi bien que l'épée : tour à tour jurisconsulte, historien, poète, moraliste, il mérite sans conteste le nom d'homme universel, *que lui décerne Florio Bustron en tête de sa* Chronique de Chypre [1].

Deux de ses ouvrages sont bien connus : le premier, le Livre de forme de plait *a été apprécié & publié par le comte Beugnot* [2]. *C'est un manuel de la législation féodale usitée en Chypre & dans le royaume de Jérusalem, où l'auteur laisse parfois s'égarer quelques détails sur lui-même.*

Le deuxième ouvrage, inédit jusqu'ici & signalé à l'attention des érudits en 1841 [3], *sera bientôt publié pour la* Société des anciens textes français, *par M. Marcel de Fréville. C'est un petit traité de morale, intitulé les* Quatre tenz d'aage d'ome, *où Philippe de Navarre, empruntant ses exemples un peu de côté & d'autre, donne son avis motivé sur la manière dont on doit se conduire à toutes les phases de la vie, enfant, jeune homme, homme fait & vieillard. Il est permis de supposer que Philippe de Navarre a dû composer ce traité, alors que déjà vieux, il avait renoncé à la vie active, pour se consacrer à la méditation & à l'étude.*

Nous trouvons mentionné le titre & le résumé du troisième ouvrage de Philippe de Navarre, à côté de ses autres œuvres, dans le ms. fr. 12581 *de la Bibliothèque nationale (fol.* 407*) en ces termes : « le premier [livre] fist de lui meesmes une partie, car « la est dit dont il fu & commant & por quoi il vint deça la mer, « & commant il se contint & maintint longuemant par la grace « Nostre Seignor. Après i a rimes & chançons plusors que il « meïsmes fist, les unes des granz folies dou siecle que l'an apele « amors. Et assez en i a qu'il fist d'une grant guerre qu'il vit a « son tens antre l'anpereor Fredri & le seignor de Barut, mon*

1. *Chronique de l'île de Chypre*, par Florio Bustron, p. p. René de Mas Latrie (extrait des *Mélanges historiques*, t. V), 1884, p. 8. — 2. *Assises de Jérusalem ou Recueil des ouvrages de jurisprudence composés pendant le XIII*e *siècle dans les royaumes de Jérusalem & de Chypre*, t. I (1841), p. 469-571. — 3. *Bibliothèque de l'école des chartes*, t. II, p. 23-31.

« feignor Jehan de Belin le Viel. Et un mout biau compe i a il de « cele guerre meïsmes dès le commancemant jusques a la fin, ou que « il sont devisé li dit & li fait & li grant consoil des batailles & « des sieges atiriez ordenéemant, car Phelipes fu a touz. Après « i a chançons & rimes qu'il fist plusors en sa viellesce, de Nostre « Seignor & de Nostre Dame & des sains & des saintes...[1] *» Il est facile de voir que le* biau compe *n'est autre chose que la deuxième partie des* Gestes des Chiprois, *à laquelle il manque aujourd'hui le commencement, relatif à l'arrivée de Philippe de Navarre en Orient, & toute une serie de chansons amoureuses & dévotes que le compilateur n'a pas cru devoir comprendre dans son œuvre. Ce qui nous reste de l'ouvrage de Philippe de Navarre est, non pas un poème, comme l'a supposé Beugnot, mais une simple narration, que l'auteur a parfois entremêlée de vers.*

*Avant notre publication, l'*Histoire de la guerre des Ibelin *n'était cependant pas absolument perdue, puisque le chroniqueur chyprois, auquel nous faisions allusion plus haut, Florio Bustron, dit l'avoir connue & utilisée dans sa* Chronique de Chypre*: « Ho poi trovato particolarmente i* Gesti di Ciprioti[2] *« in francese, scritti da Filippo de Navara, huomo univer- « sale, & il quale intervenne in molti fatti, & di guerra, & « di patti di pace*[3]*. » Quelque précise que semble cette phrase, il est néanmoins bien évident que Florio Bustron n'a pas connu Philippe de Navarre autrement que d'après notre compilation. Il ne relate en effet aucun des faits antérieurs à ceux dont parlent les* Gestes des Chiprois, *& n'a par consequent pas eu sous les yeux les mémoires personnels de Philippe de Navarre, perdus aujourd'hui, & que cite tout d'abord le ms. fr.* 12581. *De plus Florio Bustron, comme nous le verrons plus tard, reproduit presque mot à mot certains passages, qu'il emprunte à la* troisième *partie des* Gestes, *preuve manifeste qu'il s'est servi de la compilation tout entière.*

1. Ce texte a déjà été publié par le comte Beugnot (*Bibl. de l'éc. des ch.*, t. II, p. 15-16). — 2. C'est à ce passage de Florio Bustron que nous avons emprunté le titre général de la compilation. — 3. Edition, p. 8.

Le récit des Geftes *eft donc à peu près le même que celui de Florio Buftron; nous le réfumerons en peu de lignes.*

Venant d'Europe, & appelé en Chypre par des affaires perfonnelles, Philippe de Navarre arriva dans l'île jufte à point pour prendre le parti des Ibelin dans leur querelle contre l'empereur Fréderic II. On fait en effet qu'à la mort du roi Hugues Ier, la reine Alix avait remis la tutelle de fon fils Henri à fon frère Jean d'Ibelin, feigneur de Béryte. Jaloux de cette préférence, les barons de Chypre mirent dans leurs intérêts Fréderic II, alors que preffé par Grégoire IX, il fe décidait enfin en 1228 à partir pour la Terre Sainte. Fréderic débarque en Chypre, enlève le bailliage du royaume à Jean d'Ibelin, qu'il remplace par cinq bails. De là lutte & conflit entre les Ibelin d'une part & Fréderic & les cinq bails de l'autre. Choifi une première fois comme intermédiaire, Philippe de Navarre n'échappe que par miracle à un guet-apens que lui tendent les cinq bails. Retiré avec quelques troupes raffemblées à la hâte dans la tour de l'Hôpital de Nicofie, il eft bientôt fecouru par le feigneur de Béryte, qui accourt d'Acre, livre & gagne la bataille de Nicofie. Les bails fe réfugient alors avec le jeune roi, leur prifonnier, dans le château de Dieudamour, tandis que Philippe de Navarre négocie la reddition du château de Cérines.

Dieudamour eft affiégé par les Ibelin; le fiège dure longtemps, & Philippe de Navarre eft bleffé dans une efcarmouche, en 1229; fes compagnons, le croyant mort, s'écrient : « Mort « eft notre chanteur ! tué eft ! »

Bientôt la prife de Dieudamour & de Kantara détermine une trève momentanée. Philippe de Navarre dut même à cette occafion, — & c'eft là un fait que feuls nous relatent les Geftes, *— aller outremer en ambaffade, pour fe plaindre auprès du pape & des rois de France, d'Angleterre & d'Efpagne, des agiffements de l'empereur Fréderic.*

La guerre recommence bientôt. En 1230, l'amiral impérial, Richard Filangieri, débarque à Béryte & s'empare facilement du château. Le roi & fon armée, commandée par Jean d'Ibelin, quittent alors Chypre, malgré les avis de Philippe de Navarre, auquel eft laiffé le gouvernement de l'île. L'armée chypriote, forcée d'abandonner le fiège de Béryte, fe replie fur Acre. Pendant ce

temps, Philippe de Navarre échoue, par la mauvaise foi de Richard Filangieri, dans la négociation qu'il tentait en vue de marier la sœur du roi avec le fils de Boémond, prince d'Antioche. De retour en Chypre, Philippe trouve presque toutes les forteresses tombées au pouvoir des bails. La conquête de l'île est à refaire.

Le roi & Jean d'Ibelin réunissent une nouvelle armée & reprennent Famagouste (1232). Kantara, grâce à l'habileté diplomatique de Philippe de Navarre, est aussi recouvré. Enfin, après la victoire de la Gride, l'île retourne définitivement aux Ibelin, sauf Cérines, qui tient encore jusqu'au commencement de l'année 1233. Après la prise de la ville, Philippe de Navarre, qui avait assisté au siège, est chargé de conclure la paix.

Ici s'arrêtent les renseignements que nous donne sur Philippe de Navarre la chronique de Florio Bustron. Les Gestes des Chiprois *nous permettent de conduire un peu plus loin la vie de notre auteur. C'est ainsi qu'en 1236 nous le voyons assister à la mort du vieux Jean d'Ibelin* [1]. *En 1242, grâce à sa subtilité de juriste versé dans la connaissance du droit féodal, Philippe de Navarre parvient à décider le seigneur de Béryte & le seigneur de Tyr, disposés tout d'abord en faveur de Simon de Montfort* [2], *à reconnaître à la reine Alix la régence du royaume de Jérusalem, jusqu'à la venue de Conradin, qui vient d'être majeur* [3]. *En récompense de ses services, Philippe de Navarre, comblé d'honneurs & de richesses par la reine Alix, est fait seigneur d'un fief de soudée* [4]. *C'est encore lui qui un peu plus tard traite la paix avec Richard Filangieri.*

A partir de cette époque, les Gestes *ne nous apprennent plus rien sur Philippe de Navarre ; ils mentionnent seulement son fils Balian* [5], *dont le nom est déjà cité, mais non identifié dans les* Familles d'Outremer [6].

1. Pages 117-118 de notre édition. — 2. Voy. une charte du 7 juin 1241, dans les *Archives de l'Orient Latin*, t. I (1881), p. 402-403. — 3. Pages 127-130. — 4. Pages 130-131. Voy. Rey, *Les Colonies franques de Syrie* (1883), p. 23-24. — 5. Pages 131 & 135. — 6. *Les Familles d'Outremer de Du Cange*, p. p. E.-G. Rey, dans la collection des *Documents inédits* (1869), p. 606.

En comparant, comme nous l'avons fait plus haut, le texte de Philippe de Navarre au récit de Florio Buſtron, on voit que les Geſtes des Chiprois *ajoutent peu de choſe à ce que nous ſavons de Philippe de Navarre; ils ne font guère que confirmer, préciſer & compléter partiellement des faits déjà connus. Mais ce que nous ignorions, ou plutôt ce que nous ſoupçonnions à peine, c'eſt le talent poétique & ſurtout ſatirique, que nous conſtatons dans les vers aſſez nombreux intercalés au milieu de ce récit hiſtorique. Les genres qu'aborde le poète ſont multiples; c'eſt d'abord une lettre rimée, adreſſée de Nicoſie à Balian d'Ibelin, pièce aſſez longue, en vers de 12 ſyllabes, que l'auteur fait rimer par groupes de 3, 4, 5, 6, 9, 10 & même 16 vers* [1]. *C'eſt enſuite un ſerventois ou chanſon ſur la bataille de Nicoſie, en 1229* [2]; *c'eſt encore une aubade inſpirée par le ſiège de Kantara* [3]; *c'eſt enfin & ſurtout une parodie, pleine d'eſprit & de fineſſe, du roman de* Renart, *où Philippe, donnant à Jean d'Ibelin le ſurnom d'*Yſengrin *& aux cinq bails les noms des divers animaux de la* compagnie Renart, *raille de la façon la plus piquante le bail Anceau de Brie, dont la confeſſion eſt miſe en pendant de celle de* Renart [4]. *Légèreté de ſtyle, ironie mordante, tournure alerte des phraſes, choix précis des mots, rythme ſautillant du vers, l'imitation eſt parfaite; & on comprend quel puiſſant avocat devait être cet homme « univerſel », qui pouvait ſi bien s'aſſimiler les choſes les plus diverſes & ſe montrer à la fois ſerieux dans ſes écrits juridiques, & ſpirituellement badin, quand il ne s'occupait que de littérature légère.*

Un peu plus loin, Philippe de Navarre fait une nouvelle alluſion, — en proſe, cette fois [5], *— au rôle de* Renart, *ſi populaire au moyen âge. Ici nous nous trouvons en préſence non plus d'un épiſode du* Roman de Renart, *mais d'une fable éſopienne, dont la forme première, malgré quelques légers changements* [6], *nous a été conſervée par La Fontaine, ſous le titre :* Le lion, le loup & le renard *(VIII, 3). La verſion que préſente Phi-*

1. Pages 55-57. — 2. Pages 61-62. — 3. Pages 65-67. — 4. Pages 69-75; voy. auſſi p. 64-65. — 5. Pages 114-115. — 6. Voy. Robert, *Fables inédites...*, (1825), t. II, p. 559-560.

lippe de Navarre a été augmentée de bonne heure de la partie relative au cœur du cerf. *On rencontre pour la première fois cette addition, ſource de notre texte & des verſions allemandes*[1], *dans la compilation de Frédegaire*[2] *& dans la chronique d'Aimoin*[3].

Philippe de Navarre eſt-il toujours original & ne reproduit-il pas quelquefois des récits empruntés à des ſources antérieures? Quand il s'agit de poéſies & de ſouvenirs perſonnels, l'originalité de l'auteur ne fait pas doute; lorſqu'au contraire il raconte des faits, dont il n'a pas été témoin, il en emprunte certainement les détails à d'autres narrateurs. Du reſte il nous fait ſavoir que ce livre « fiſt de lui meeſmes une partie[4] *», voulant dire par là que, n'ayant composé de lui-même qu'une partie de ce livre, il a puiſé ailleurs les éléments de tout le reſte. C'eſt là en effet la ſeule explication à donner des reſſemblances qui exiſtent entre le texte de Philippe de Navarre & d'autres textes, qui, comme les* Annales de Terre Sainte[5], *doivent remonter à des originaux communs.*

Nous avons vu que le chroniqueur chyprois du XVIe *ſiècle, Florio Buſtron, s'eſt inſpiré ſouvent du récit de Philippe de Navarre, d'après la compilation des* Geſtes des Chiprois[6]. *Un autre hiſtorien de Chypre un peu antérieur, dont l'ouvrage, écrit de même en italien, eſt connu ſous le nom de* Chronique d'Amadi, *a fait auſſi de nombreux emprunts à notre texte, qu'il traduit parfois preſque littéralement. Dans quelle meſure ces emprunts ont-ils été pratiqués par l'auteur de la* Chronique

1. Voy. Rochholz, dans la *Zeitſchrift für deutſche Philologie*, t. I (1869), p. 181-198. — 2. *Etudes critiques ſur les ſources de l'hiſtoire mérovingienne*, par G. Monod; 2e partie: *la Compilation dite de Frédegaire*, (1885), p. 72-73. — 3. Aimoini, *monachi Floriacenſis, hiſtoria Francorum*, dans la *Patrologie latine* de Migne, t. CXXXIX, col. 647-648. — 4. Bibl. nat. mſ. fr. 12581, fol. 407. — 5. *Archives de l'Orient latin*, t. II (1883), 2e partie, p. 438-440. — 6. Le texte de Philippe de Navarre correſpond aux pages 57-106 de l'édition de Florio Buſtron, donnée par M. R. de Mas Latrie.

d'Amadi, *qui offre une rédaction à la fois plus & moins complète que la nôtre? Nous ne l'examinons pas ici. Nous laissons à M. de Mas Latrie, qui prépare une édition de cette chronique, le soin d'établir en détail la parenté des* Gestes *& de la* Chronique d'Amadi[1].

III. — Chronique du Templier de Tyr.

Cette chronique forme la troisième partie des Gestes des Chiprois, *& nous avons dit qu'elle est l'œuvre personnelle du compilateur des deux précédentes. Elle fait immédiatement suite au texte de Philippe de Navarre & contient le récit des événements de Syrie jusqu'à la prise d'Acre en* 1291. *Après cette date, le chroniqueur passe en revue les faits advenus en Chypre, jusqu'en* 1309, *sans oublier les rivalités des Génois & des Vénitiens, non plus que certains détails relatifs à la Chine & à l'extrême Orient.*

Nous avons donné à cette relation le nom de Chronique du Templier de Tyr, *parce que son auteur se rattache évidemment d'une façon quelconque à l'ordre du Temple, & que d'autre part il a vécu à Tyr les premières années de sa vie. Eu égard à la position qu'il a occupée pendant assez longtemps, il eût été plus rationnel de désigner son texte sous le nom de* Chronique du secrétaire de Guillaume de Beaujeu : *la longueur du titre nous a seule empêché de l'adopter.*

La première mention que l'auteur fasse de sa propre personne, se rapporte à l'année 1269 ; *il était alors, à Tyr, page de Marguerite, femme de Jean de Montfort, & devait avoir une quinzaine d'années, ce qui lui donnait* 55 *ans en* 1309, *date extrême de la fin de sa chronique. Il nous dit lui-même qu'il ne resta page qu'une seule année*[2]. *Il vivait encore à Tyr, en* 1270, *quand eut lieu l'assassinat de Philippe de Montfort, sur lequel il accumule les détails les plus précis & les plus circonstanciés*[3].

1. Comparer les pages 27-138 de notre édition aux pages 54-159 du msf. italien 387 de la Bibliothèque nationale (copie moderne de la *Chronique d'Amadi*). — 2. Page 193. — 3. Pages 195-196.

En 1273, nous le retrouvons à Acre, au moment où Guillaume de Beaujeu eſt nommé grand-maître du Temple[1]. Dès lors juſqu'en 1291, il eſt établi à Acre : la connaiſſance exacte qu'il montre de cette ville en divers endroits[2], ſuffirait du reſte à prouver le ſéjour prolongé qu'il y fit. C'eſt vers cette époque qu'il fut attaché à Guillaume de Beaujeu en qualité de ſecrétaire. Nous le voyons en effet à pluſieurs repriſes[3], de 1285 à 1290, tenir la plume, & même traduire en français certains documents arabes. Notre auteur devait donc remplir l'office de cet « eſcri« vain ſarraſinois », qui, d'après la Règle du Temple[4], appartenait à la maiſon du grand-maître. Il n'était certainement pas chevalier, car les faits qu'il raconte ne lui ſont jamais parvenus que par des on dit[5]. Du reſte il nous fait comprendre qu'il était de la « mehnée », tout au plus de la haute domeſticité, de Guillaume de Beaujeu[6]; & comme nous le voyons combattre à côté du grand-maître[7], nous devons en conclure qu'il joignait à ſa qualité de ſecrétaire, celle de frère écuyer : ce qui ſuffit à juſtifier le nom de Templier que nous lui avons attribué. En tout cas il n'était pas prêtre, car dans une violente ſatire, il accuſe tous les prêtres de ſimonie[8], & jette en même temps le blâme ſur les Dominicains & les Franciſcains.

En 1286, il nous décrit complaiſamment les longues réjouiſſances qui eurent lieu à Acre à l'occaſion du couronnement du roi Henri II : tournois, traveſtiſſements & « autres jeus biaus & « delitables & plaiſans[9]. » La ſcène change après la priſe de Tripoli (1288), & nous aſſiſtons au ſiège & bientôt au ſac de la ville d'Acre par les Muſulmans (1291). Guillaume de Beaujeu, chargé de la défenſe, meurt bleſſé d'une flèche ſous les yeux de ſon écuyer, qui nous répète ſes dernières paroles.

Après la priſe d'Acre, notre auteur ſemble avoir ſuivi à Sidon le commandeur & les frères ſurvivants du Temple, qui,

1. Page 201. — 2. Pages 153, 180-182, 220, 244-256. — 3. Pages 218, 229, 241-242. — 4. Publiée par Henri de Curzon, pour la *Société de l'Hiſtoire de France* (1886), p. 75. — 5. Page 239 : « celon ſe que je peus entendre. » — 6. Page 250 : « toute ſa mehnée le ſeguyrent. . & adons veyme nos. » — 7. Pages 248-250. — 8. Page 270. — 9. Page 220.

réfugiés dans cette ville, ſont forcés bientôt de s'enfuir en Chypre.

Un nouveau grand-maître eſt alors nommé, Thibaut Gaudin, auprès duquel le Templier ne trouva ſans doute pas autant de bienveillance qu'auprès du précédent, car il ne ſe gêne guère pour en parler librement, juſqu'à le traiter de lâche [1]. *Il y a loin de ce reproche aux éloges qu'il a coutume de joindre au nom de ſon ſeigneur défunt.*

En Chypre il ſe ſent un peu dépayſé en arrivant; & bien que vivant à la cour & faiſant peut-être partie de la maiſon du roi ou de la reine [2], *il n'a plus la même facilité pour s'informer de tout ce qui ſe paſſe. Du reſte le champ de ſa chronique s'étend, & s'il réuſſit à être encore un fidèle narrateur des événements accomplis dans l'île, il doit ſe contenter des récits des voyageurs & des marchands, quand il s'agit des invaſions tartares ou des guerres maritimes de Gênes & de Veniſe. Malgré la connaiſſance toute ſpéciale qu'il ſemble avoir des noms & des affaires des républiques rivales, il n'a plus la même exactitude dans ſa chronologie, qui juſque là n'était pas ſouvent en faute, & il avoue lui-même qu'il embrouille un peu les faits qu'il raconte* [3].

Il eſt encore en Chypre en 1303, *au moment d'un violent tremblement de terre qui épargne heureuſement l'île. Il eſt alors témoin très fidèle de la lutte inteſtine du roi & de ſon frère Amaury de Luſignan. Prudent ou réſigné, il ne prend parti ni pour l'un ni pour l'autre, tout en plaignant le ſort de Henri II, humilié & bientôt dépoſſédé par Amaury. Les affaires des Templiers ſemblent, dès cette époque, lui être à peu près indifférentes: il ſerait plutôt attiré du côté de l'Hôpital. L'évolution eſt d'autant plus habile, que bientôt le fameux procès des Templiers ſurvient. L'ancien Templier, qui a ſu trouver moyen d'échapper au ſort de ſes confrères, eſt aſſez dur pour Jacques de Molay, qu'il qualifie d'avare* [4]. *Il ne parle pas des accuſations qu'on portait contre les Templiers; en faiſant alluſion à leur ſupplice, il dit : « S'ils ont mérité leur ſort, ils ont été punis; mais quant « à moi, je les ai toujours connus bons chrétiens & dévots. » Il ne*

1. Page 257. — 2. Pages 259 & 277. — 3. Page 289. — 4. Page 329.

résiste pas au plaisir de faire encore une fois l'éloge de son seigneur Guillaume de Beaujeu, dont il vante la largesse & la générosité.

Le manuscrit s'arrête incomplet en 1309, *au moment où Amaury va exiler en Arménie son frère Henri II. La narration ne devait guère aller plus loin, car il n'est pas supposable qu'elle se prolongeât jusqu'en* 1343, *époque à laquelle elle fut copiée par Jean le Miége. L'auteur aurait éu à cette date* 89 *ou* 90 *ans. Il est plus naturel d'admettre qu'elle finissait en* 1313, *comme la chronique de Marino Sanudo* [1], *ou peut-être en* 1324 *(avec la mort du roi Henri II de Chypre), comme le deuxième livre de Florio Bustron.*

Dans son récit presque toujours original & puisé à des renseignements personnels, le Templier n'en utilise pas moins certaines sources. Tout d'abord il est bien évident qu'il ne pouvait agir autrement pour toute la première partie de sa chronique, de 1242 *à* 1269, *année à laquelle remontent ses premiers souvenirs. Il cite le* Livre du Conquest *ou* Eracle [2]; *& la comparaison entre son texte & les* Annales de Terre Sainte [3], *jusqu'en* 1247, *prouve que les deux rédactions ont ici aussi* [4] *des originaux communs. Plus tard, quand il est en Chypre, notre auteur ne peut connaître un grand nombre de faits que par le rapport des voyageurs, & très souvent sous sa plume revient la mention des marchands qu'il a interrogés & dont il enregistre les récits* [5]. *De même la ressemblance de sa narration & de celle de Marino Sanudo est facile à constater en plusieurs endroits, principalement dans les passages relatifs aux mœurs & aux guerres des Tartares. Du Cange nous dit* [6] *que Sanudo a le premier donné le surnom de* prince *à Henri, fils de Boémond IV; il est à remarquer que le texte du Templier se sert de la même appellation* [7].

1. Bongars, *Gesta Dei per Francos* (1611), t. II, p. 243. — 2. Page 152. Allusion à un fait qui s'est passé en 1109; voy. Guillaume de Tyr, éd. de l'Acad. des Inscr., t. I, p. 467-469. — 3. *Archives de l'Orient latin*, t. II, 2e partie, p. 440-442. — 4. Voy. plus haut, p. xij-xiij. — 5. Pages 294, 301, 315, 331. — 6. *Familles d'Outremer*, p. 305. — 7. Page 166.

Malgré tout, la Chronique du Templier de Tyr *eſt une œuvre où la perſonnalité de l'auteur ſe fait jour à chaque ligne. A côté de ſouvenirs intimes comme ceux que nous avons rappelés plus haut, on y rencontre l'expreſſion de ſentiments tout-à-fait individuels. C'eſt ainſi que le diable* (l'ennemi d'enfer) *y joue un grand rôle* [1]*: placé en antagoniſme avec Dieu, il eſt le promoteur de toutes les « males euvres » & l'inſpirateur de toutes les défaites. On peut rapprocher de ces idées un paſſage de la* Règle du Temple [2].

La langue & le ſtyle offrent auſſi un caractère tout particulier : les phraſes, pénibles & embarraſſées, ſe rapprochent par leur conſtruction moins du français que de l'italien, langue alors fort uſitée en Syrie & dans l'île de Chypre. Le vocabulaire eſt parſemé de mots arabes ou turcs [3], *ſurtout de mots italiens* [4], *dont la plupart ſont des termes maritimes. Dans les rimes, l'influence étrangère, ou plutôt exotique, ſe fait de même ſentir : l'unique pièce en quatrains* [5], *— aſſez banale du reſte pour le fond, — préſente des rimes acceptables ſeulement dans certains dialectes italiens ou provençaux :* changer = ner (noir); ſever (ſavoir) = monter; aver (avoir) = rober. *Ces rimes qu'un poète français de la même époque n'aurait certainement pas employées, ne devaient pas choquer les lecteurs chypriotes de nationalités ſi diverſes, Vénitiens, Piſans, Génois, Provençaux, pour leſquels cette chronique a été compoſée. La mention : « Sachés, biau ſeignors », que nous relevons à la page 255, nous permet de ſuppoſer que l'auteur, comme le fit plus tard Florio Buſtron, avait ſans doute dédié ſon livre « alli illuſtri ſignori conti, cavaglieri & nobili ciprii. »*

Quel eſt donc cet auteur? Pouvons-nous l'identifier avec un perſonnage connu? Pouvons-nous ſeulement lui attribuer un nom? A ces queſtions il eſt difficile de répondre d'une façon abſolument

1. Pages 221, 238, 275, 289, 316. — 2. Ed. cit., § 67. — 3. Voy. entre autres *izeq* (p. 165); *quintar* (p. 243) &c. — 4. *Goume* (p. 288); *pareſcalme* (p. 154); *panſte* (p. 154); *lamiere* (p. 154); *velegier* (p. 222); *ranpagour* (p. 228); *ſuvreſeingniau* (p. 249); *treſeul* (p. 274); *poge* (p. 280) &c. — 5. Pages 263-272.

affirmative; cependant de très grandes probabilités concourent à nous préſenter un nom, dont nous reparlerons bientôt.

Tout d'abord nous eſpérions avoir trouvé le nom du Templier de Tyr dans la phraſe ſuivante : « & je Dieu le ſeit « lainſerot ſe con je l'ois quy eſtee la[1]. » Faut-il lire dans ce paſſage Lainſerot (= Lancelot), & regarder ce nom comme celui de l'auteur? Après mûr examen, le contraire nous a paru préférable, le ſens & la conſtruction grammaticale de la phraſe exigeant la correction que nous avons faite. D'ailleurs les Lancerot, Lancelot, ſont nombreux à cette époque, ſurtout parmi les Génois, & la connaiſſance d'un prénom ne nous mettrait ſur aucune trace ſerieuſe.

Nous renonçons auſſi facilement à confondre notre Templier avec ſon confrère provençal du même temps, dont Fauriel cite une ſatire virulente[2] : ni le ſtyle, ni les idées, ni le mouvement vraiment poétique de cette pièce, qui reſpire à la fois l'enthouſiaſme & le déſeſpoir, la bravoure & la révolte, ne nous permettent de confondre ſon auteur avec le compilateur des Geſtes des Chiprois, ſi proſaïque dans ſes vers & ſi prudent auſſi dans ſes appréciations.

Une troiſième hypothèſe eſt également inadmiſſible. Nous ſavons que les Geſtes des Chiprois ont été copiés en Chypre en 1343 par Jean le Miège, priſonnier d'Aimery de Mimars, lieutenant du châtelain de Cérines[3]. D'autre part la Chronique de Macheras parle d'un « livre » qui aurait été « écrit par ſire « Jean de Mimars[4]. » (Jean de Mimars était ſénéchal de Chypre[5].) Du rapprochement de ces deux noms, Aimery de Mimars[6] & Jean de Mimars, appartenant à la même famille, ne peut-on conclure que notre texte eſt l'œuvre de Jean de Mimars, copiée enſuite par Jean le Miège? — Non, certes, car

1. Edition, p. 277, note *a*. — 2. *Hiſtoire de la poéſie provençale*, t. II (1846), p. 138-139. — 3. Pages 188 & 334. — 4. *Chronique de Chypre*, par Léonce Machéras, trad. fr. par E. Miller & C. Sathas (dans les *Publications de l'Ecole des langues orientales*), 1882, p. 317. — 5. Voy. la table de la *Chronique* de Machéras. — 6. Aimery de Mimars eſt connu d'ailleurs; voy. p. 325 & 332, & Mas Latrie, *Hiſtoire de Chypre*, t. II, p. 102 & 114.

l'allusion faite par Machéras au livre de Jean de Mimars se rapporte à un fait arrivé en l'an 1373, *date que n'atteignent pas les* Gestes, *quand même on les ferait finir à la date où ils ont été recopiés par Jean le Miège, en* 1343, *& non plus tôt, comme nous le supposons. Remarquons d'ailleurs que la* Chronique de Machéras *commence (après une courte introduction) en* 1309 *: elle forme donc la suite immédiate des* Gestes des Chiprois.

Enfin une quatrième opinion, qui ferait de Gérard de Monréal l'auteur de la Chronique, *a été proposée par M. le comte Riant*[1]*; elle a beaucoup de chances pour être vraie. Dans la préface qu'il a placée en tête de son histoire, Florio Bustron a énuméré en effet les écrivains qui lui ont servi pour sa rédaction. Après avoir cité le nom de Philippe de Navarre*[2], *il ajoute ces mots : « Dopo di lui, Gerardo Monreal tenne memoria di molte « cose accadute in suo tempo*[3]*. » Nous constatons d'autre part que pour la partie correspondante à la* Chronique du Templier de Tyr *(de* 1242 *à* 1309*), Florio Bustron reproduit quelquefois mot à mot certains passages de cette chronique; il y a donc quelque vraisemblance à dire que Gérard de Monréal est l'auteur de la troisième partie des* Gestes des Chiprois. *Gérard de Monréal est bien connu comme jurisconsulte, quoique nous ne possédions plus ses œuvres. D'après Beugnot, il faudrait admettre qu'il a écrit seulement après* 1369[4], *mais cette assertion ne repose que sur des conjectures, & le texte même de Florio Bustron*[5] *nous montre que Gérard, en* 1310, *fut chargé comme ambassadeur, avec Guillaume de Mirabel, de négocier la délivrance du roi de Chypre.*

Rien du reste ne s'oppose dans tout ce que nous avons dit précédemment, à l'identification du Templier avec Gérard de Monréal, qui, lui aussi, a habité Chypre, où s'est établie sa réputation de juriste. Les dates concordent de même; &, d'après l'âge que nous avons attribué au Templier, Gérard de Monréal aurait eu

1. Voy. le VII[e] *Rapport du secrétaire de la Société de l'Orient latin* (28 mai 1883), p. 15. — 2. Voy. plus haut, p. xj. — 3. Edition, p. 8. — 4. *Assises de Jérusalem*, t. I, p. XXXVII-XXXVIII & LXVI-LXVII. — 5. Edition, p. 207.

56 *ans en* 1310, *lors de fon ambaffade, ce qui eft fort admiffible. Enfin le lieu de naiffance de notre auteur,* Monréal *en Paleftine, tout près de la Mer Morte, nous donnerait l'explication des mots indigènes & du ftyle quelque peu torturé qu'on remarque dans la* Chronique. *Jufqu'à preuve du contraire, nous regardons donc Gérard de Monréal comme l'auteur de la* Chronique du Templier de Tyr *& comme le compilateur des* Geftes des Chiprois, *qui fe trouvent ainfi rédigés dans leur entier par deux jurifconfultes & diplomates chypriotes, Philippe de Navarre & Gérard de Monréal.*

De même que Florio Buftron [1], *la* Chronique d'Amadi [2] *a utilifé fouvent de très près le texte de Gérard de Monréal. Mais ici encore, comme nous l'avons déjà dit plus haut (p.* xix-xx), *il eft affez difficile de fixer bien exactement la part de Gérard de Monréal dans la rédaction des autres chroniques de Chypre, qui ne font peut-être que les verfions fucceffives d'une férie de Chroniques royales, tenues au jour le jour, dans le genre de celles de St-Denis.*

* * *

Le manufcrit des Geftes des Chiprois *eft fouvent fautif & incomplet; nous n'avons cependant jamais introduit dans notre texte que les corrections & additions abfolument néceffaires, refpectant les contradictions & les erreurs des auteurs, tant qu'elles n'étaient pas incompréhenfibles. La chronologie, bien fouvent défectueufe dans la première partie, a été rectifiée dans la* Table chronologique, *que nous avons jointe à notre édition (p.* 335-343*). Nous avons relevé dans un* Gloffaire *toutes les formes linguiftiques intéreffantes; vient enfuite un* Index des noms de perfonnes & de lieux, *où figurent un grand nombre de noms inconnus jufqu'ici; enfin dans quelques pages d'*Additions & Corrections, *nous avons propofé de nouvelles identifications, comblé certaines lacunes & corrigé auffi plufieurs fautes typographiques,*

1. Edition, pages 106 & fuivantes. — 2. Bibl. nat. Mf. italien 387, page 159 & fuivantes.

que nous aurions ſans doute évitées, ſi nous avions pu revoir nos épreuves ſur le manuſcrit original.

En terminant cette publication, qui, nous l'eſpérons, rendra ſervice aux travailleurs, & ſera jugée digne des autres volumes de la Société de l'Orient latin, *qu'il nous ſoit permis d'adreſſer nos meilleurs remerciements à tous ceux qui nous ont aidé dans notre tâche, & tout particulièrement à notre commiſſaire reſponſable, M. le comte de Mas Latrie, auquel nous devons bien des indications utiles.*

Paris, 1er *janvier* 1887.

GASTON RAYNAUD.



I

CHRONIQUE DE TERRE SAINTE

1132-1224

56 *ans en* 1310, *lors de ſon ambaſſade, ce qui eſt fort admiſſible. Enfin le lieu de naiſſance de notre auteur,* Monréal *en Paleſtine, tout près de la Mer Morte, nous donnerait l'explication des mots indigènes & du ſtyle quelque peu torturé qu'on remarque dans la* Chronique. *Juſqu'à preuve du contraire, nous regardons donc Gérard de Monréal comme l'auteur de la* Chronique du Templier de Tyr *& comme le compilateur des* Geſtes des Chiprois, *qui ſe trouvent ainſi rédigés dans leur entier par deux juriſconſultes & diplomates chypriotes, Philippe de Navarre & Gérard de Monréal.*

De même que Florio Buſtron[1], *la* Chronique d'Amadi[2] *a utiliſé ſouvent de très près le texte de Gérard de Monréal. Mais ici encore, comme nous l'avons déjà dit plus haut (p.* xix-xx*), il eſt aſſez difficile de fixer bien exactement la part de Gérard de Monréal dans la rédaction des autres chroniques de Chypre, qui ne ſont peut-être que les verſions ſucceſſives d'une ſérie de Chroniques royales, tenues au jour le jour, dans le genre de celles de St-Denis.*

* * *

Le manuſcrit des Geſtes des Chiprois *eſt ſouvent fautif & incomplet; nous n'avons cependant jamais introduit dans notre texte que les corrections & additions abſolument néceſſaires, reſpectant les contradictions & les erreurs des auteurs, tant qu'elles n'étaient pas incompréhenſibles. La chronologie, bien ſouvent défectueuſe dans la première partie, a été rectifiée dans la* Table chronologique, *que nous avons jointe à notre édition (p.* 335-343*). Nous avons relevé dans un* Gloſſaire *toutes les formes linguiſtiques intéreſſantes; vient enſuite un* Index des noms de perſonnes & de lieux, *où figurent un grand nombre de noms inconnus juſqu'ici; enfin dans quelques pages d'*Additions & Corrections, *nous avons propoſé de nouvelles identifications, comblé certaines lacunes & corrigé auſſi pluſieurs fautes typographiques.*

1. Edition, pag[illegible] & sui-[illegible]87, page 139 & suivantes. — 2. Bib[illegible]

I

CHRONIQUE DE TERRE SAINTE

1132-1224



LES

GESTES DES CHIPROIS

*

LIVRE I

CHRONIQUE DE TERRE SAINTE

1132-1224

* *
*

I. . . . .
. . . jor meïſmes devant luy, s'il ne le connuſſoit; s'il 1131-1136
ne demandaſt qu'il fuſt, & ſembloit à la gent qu'il le feïſt d'orgueil, mais ſe li venoit par ſe que les mieges dient qui muet d'une maladie que il conuſſent.

2. A. M.C.XXXII. A. Mil C. & XXXIII ans. A. M.C.XXXIIII, nient.

3. A. M.C.XXXV, morut Henry, roy d'Engleterre, & fu fait roy après luy Eſtiene, ſon nevou, quy fu mout vaylant & prodome, & fiſt à ſon tens mout de biens.

4. A. M.C.XXXVI, morut Federic, l'empereor, quy deſtruit la cité de Milan, & après paſſa pour aler en Jeru-

1136-1147 salem, & avint que au passer, qui passoit par .j. flum mout petit, vers la terre d'Ermenie, & la beste sur quei il chevauchoit de sus, asoupa, & il chaï dedens le flum, & fu neé, & son cors fu porté en Antioche, & là fu enterré dedens la mere yglise de Saint Piere. En cel an morut en France le roy Loïs, & fu fait roy Loïs, son fis.

5. A. M.C.XXXVII. A. M.C.XXXVIII. A. M.C.XXXIX. A. M.C.XL, nient.

6. A. M.C.XLI, morut le ..... roy d'Engleterre Estiene, quy fu nevou dou roy Henry, & fu fait son fis roy après luy, le quel Estiene fu mort en fievres.

7. A. M.C.XLII, fu pape Selestin, quy fu .v. mois & .xiij. jors.

8. A. M.C.XLIII, fu pape Lusius, qui fu .xj. mois & .xiij. jors, & en sel an morut l'emperere Henry, qui fu fis de Federic, quy nea o flum.

9. En ce dit an de M.C.XLIII de Crist, morut Fouque, le tiers roy de Jerusalem, & fu roy après luy Bauduyn, son fis, mais je vos diray la maniere coument sestuy roy Fouque morut, quy fu par trop grant meschance : il se leva .j. bieu matin, & ala chasser de hors au plain d'Acre, & .j. lievre ly saily devant, si que le roy se mist à courre après le lievre, & chay le roy Fouque, & se briza le col, & ensi morut.

10. [A.] M.C.XLIIII. A. M.C.XLV, fu fait pape Heugenes pizans, de Pise, quy fu .viij. ans & .iiij. mois & .xx. jours, & le siege sesa .ij. jours.

11. [A.] M.C.XLVI, fu la segonde meute des gens d'outremer en Jerusalem, & passerent dou royaume de France pluzors contes & barons & d'autres pluzours terres, c'est asaver (que) le roy de France & l'empereor Conrat d'Alemaigne, après que les barons & contes furent passés en Jerusalem; l'autre est après.

12. [A.] M.C.XLVII, l'empereor Conrat d'Alemaigne &

le roy de France Loïs asegerent Domas, & se combatirent 1147-1154
avé les Sarazins, dont les Sarazins furent desconfis par .j. cop d'une espée que l'empereor Conrat fist à .ij. mains, que il tailla un Sarazin de l'espale jusques au nonbril tout armé. Mais Doumas ne pryrent il mie, car elle est mout forte cité de un(e) focé quy l'avirone plain d'aigue, & de murs & de grant gent, & si a mout de jardins & de bours & de batailles, & par de hors la cité, que les crestiens destrurent & gasterent tout, & se partirent; & bien eüssent prisse la cité, se ne fust une layde achaison quy se parle au *Livre dou conquest*, mais escurement le dit.

13. [A.] M.C.XLVIII, morut Guillaume, conte de Nevers, en Jerusalem, quy fu mout saint home & mout predome & amohnier.

14. [A.] M.C.XLIX. A. M.C.L. A. M.C.LI. A. M.C.LII. A. M.C.LIII, fu fait pape Anastaize, roumain. Sestuy fu pape .j. an & .iiij. mois & .xxij. jours, & sesa le siege .xv. jors, & morut .j. haut baron à Jerusalem, quy ot non Lusien de Tibaut.

15. [A.] M.C.LIIII ans de l'incarnasion de Nostre Seignor Jhesu Crist, fu fait pape André, anglès, & fu pape .iiij. ans & .vj. mois & .xx. jours, & fu vacant le siege dou pape .ij. ans & .v. mois & .x. jours.

16. [E]n cel an, le roy de Jerusalem[a] cart quy ot [à nom] Bauduyn, si prist Escalone des Sarazins, quy est un mout fort chastiau sur mer & un grant bourc come une cité; & est près de[b] Jerusalem .ij. jornées, porce que l'on n'y peut aler que par terre, dont il y a montées & valées. Et en se meymes an morut Estiene, roy d'Engleterre, quy ot nom aussi Compere, & sa feme si eüt nom Mehaut,

a. *Ce commencement du paragraphe* 16 *a déjà été écrit par erreur avant le paragraphe* 15.

b. *On lit entre les lignes après ce mot, & précédant le mot* Jaffe *barré :* a aler par la riue de la mer .xij. lieus pres.

1154-1168 l'emperis, de la quel dame il eüt .j. fis, quy ot à nom Henry, qui fu roy d'Engleterre.

17. [A.] M.C.LV. A. M.C.LVI, nient.

18. [A.] M.C.LVII de l'incarnasion de Crist, morut le susdit pape André, englès, & en sel an dona le roy Loïs de France sa fille à sestu jeune roy Henry d'Engleterre.

19. [A.] M.C.LVIII. A. M.C.LIX. A. M.C.LX, nient.

20. [A.] M.C.LXI de l'incarnassion de Crist, fu fait pape Alixandre de Touscane. Sestu ordena à son tens .ij. (con) conseilles, l'un au Cos & l'autre à Rome, où il i ot .xlviij. evesques sans les abés & autres perlas. Et sestu rapela à la concorde de sainte iglise l'enperour Federic, mais ne creés mie que se soit Federic le segont, ains prime. Federic l'enpereor cestuy avoit esté mau de l'iglize, por ce que il avoit maintenu les sismatiques; & après que il fu rapelé, con vos entendés, il fist pais & acort entre l'enpereor Manuel de Costantinople & le roy Rogier de Sezille. Cestuy pape susdit fu pape .xv. ans & .xj. mois & .xxv. jours.

21. [A.] M.C.LXIII de l'incarnasion de Crist, fu mort Bauduin, le grant roy de Jerusalem, & laissa .j. fis qui ot nom Aumaury.

22. [A.] M.C.LXIIII de l'incarnasion de Crist, fu encoroné cest Aumaury à roy de Jerusalem. Cestuy roi Aumaury ala atout son host en Egipte, & prist Alisandre & Belbeis des Sarazins.

23. [A.] M.C.LXV, fu nés Phelipe, quy fu puis roy de France.

24. A. M.C.LXVI. A. M.C.LXVII, nient.

25. A. M.C.LXVIII de l'incarnasion de Crist, le roy Aumaury, roy de Jerusalem quint, se conbaty à Salaheldin, soudan de Babiloine, & le desconfy malement, & osist mout des Sarazins, & puis ala le dit roy aseger Damiate par l'aïe de une estoire des gallées & gens

d'armes grifons, que l'enperour Manuel de Costantinople 1168-1174
li manda, mais il ne la prist mie, & s'en party.

26. A. M.C.LXIX de l'incarnasion de Crist, les Sarazins prirent Belinas des crestiens, & en sel an fu fait l'abaïe de Valmont.

27. A. M.C.LXX de l'incarnasion de Crist, fu un grant crole quy abati mout des cités: Sur, Acre, Triple, Valence & Antioche & autres cités de crestiens & des Sarazins chaierent partie le jor de la feste de saint Piere & saint Pol.

28. A. M.C.LXXI de l'incarnasion de Crist, fu martires saint Thoumas d'Engleterre, quy morut vesque de Vincestre.

29. A. M.C.LXXII de Crist. A. M.C.LXXIII, nient.

30. A. M.C.LXXIIII de l'incarnasion de Crist, morut le roy Aumaury, roy de Jerusalem quint, & fu fait roy après luy Bauduyn, qui devint mezel; & de sestu Bauduyn vous diray coment la maladie de la mezelerie ly aparut.

31. Le roy Aumaury son pere [le] fist aprendre letres à un chanoine de Sur, quy fu puis chanselier dou royaume & après fu vesque de Saint Jorge de Rames, qui est .j. grant eveschié & riche, & mist o l'enfant por compaignie autres enfans de frans homes; & quant les enfans laisserent euvre & se jeuuent les uns as autres, se grafignéent & se pinséent les mains tant que le sanc en issoit, & les autres anfans à quy l'on grafignoit se plaignoient & plouroient, mais Bauduyn, le fis dou roy, nule fés que il fust grafigné, il ne faisoit nul senblant, ni ne s'en plaignoit de rien, car il ne le senteit. Et si estoit aucune fois si grafinié que le sanc nyseit de ses mains, & meymes quant li maistre li sengleit les nages de l'escourgée à la fiée com as autres anfans, ledit Bauduin ne donoit cure, dont le maystre s'en aperceü, & ly demanda si li fait mal, quant les enfans le grafignoient, & il respondy que il ne sentoit rien. Et adonc

1177 le maiſtre le fiſt aſaver au roy Aumaury, ſon pere, qui manda querre & fiſt venir meges de Domas & fiſt veïr l'enfant, & y mirent lor curre, mais il ne le porent guarir dou tout, que après que il fu creeü & fu encorouné à(u) roy, la mezelerie ſi crut tant que il ne poſt chevaucher, & ſe faiſſet porter en hoſt & en bataille dedens une litiere à .ij. chevaus.

32. Ceſtu roy Bauduyn, après que ſon pere fu mort, ſi fu encouroné à(u) roy de Jeruſalem, & fu le cart roy qui ot nom Bauduyn, & par degré il fu le ſiſte roy de Jeruſalem après Goudefroi de Boillon.

33. Quant vint en l'an de M.C.LXXVII de l'incarnaſion de Jheſu Criſt, le dit roy Bauduin, mezel, ſe conbaty en champ au ſodan de Babiloine, Salahadin, à Mongizart, & par l'aïe de Dieu & la ſainte Crois qu'il portetent en l'oſt, quy [eſt] la crois où Jheſu Criſt fu mis, (&) deſconfirent le dit ſoudan & tout ſen hoſt, & furent mors mout des Sarazins, & guaignerent les creſtiens aſſés.

34. D[e ſ]eſtuy ſoudan Salahdin vous veu je devizer d'où il vint & coment il fu ſeignor de Babiloine, ſe que Babiloine ſi eſtoit ſans ſouldan, car le ſouldan quy avoit nom Noreldin ſi eſtoit mort, & avoit laiſſé .ij. fis dont l'aihné devoit eſtre ſoudan, quy eſtoit encore petit; & le halife, c'eſt aſaver le pape des Sarazins, ſi gardoit les .ij. enfans en Babiloine. Ceſtuy Salahdin vint de Perſe à grant hoſt que le ſouldan de Perce ly (a) avoit doné, & dient aucuns que cel ſoudan de Perce fu ſon oncle, & autre dient que le dit Salaheldin fu ſon nory, mais coment que ſe fuſt, Salahdin fu chef & ſeignor de ce grant hoſt, que il amena de Perce, qui ſont bone gent d'armes & plus adurés que ſiaus de Babiloine, qui eſtoient une lahche gent & poy uſés d'armes. Et quant il fu devant Babiloine, l'on ne le laiſſa mie entrer dedens, & il demoura dehors en ſes tentes ſans nul mal faire, & manda à haliſe

que il estoit Sarazin, & n'en estoit venu por nul mal faire, 1177-1179
& le manda priant quy li soufrist à venir devant luy veïr & prendre sa beneïsson; & halife, que nul mal n'i pensoit, si li otrea & le fist venir dedens Babiloine en sa prezence, dedens le chasteau dou Caire. Salaheldin, quant il ala, il mena o luy en tour .ij c. homes, mais il furent à ehlite de tous les meillors que il eüst en tout son host; & quant il fu dedens le Caire, au palais de l'ahalife, le quel halife ce seoit à son siege, & par devant luy avoit une cortine de sée, que quant il se voloit mostrer ou parler, l'en tiréent la cortine, & il aparisoit, si que l'on tira adons la cortine, parce que Salaheldin le veïst, & après tant, Salaheldin fist senblant d'aler vers luy por lui encliner; & quant il fu après de luy, si mist main à s'espée, & fery l'ahalife & l'osist. Et les autres de sa gent mirent main as espées, & tuerent tous seaus de laiens, & prirent le chastiau, & l'ost de hors asaillirent la cité de Babiloine & la prirent, & en tel maniere fu Salaheldin seignor de Babiloine, lequel (fu) en son tens fu mout bon Sarazin, car il fu mout large & mout amohnier & pitous de cuer & bontey, & fist en son tens mout de fais, si com il contient au *Livre dou conquest*, que porée bien devizer une grant partye; mais il i avroit trop de riote selon la forme de se livre, & pour ce je ne veus plus parler de ceste raison, & torneray à ma matiere.

35. A. M.C.LXXVIII, fu .j. grant escrois en Jerusalem dou ciel vers terre, à oure de midy, le jour de la feste de la Sainte Crois, en setembre, qui ne fu onques oy si grant, & fu cel an grant persecusion de langoustes.

36. A. M.C.LXXIX de l'incarnasion de Jhesu Crist, se combaty le roy Bauduin, mezel, à Salaheldin, soudan de Babiloine, en .j. leuc quy s'apele Margelion, & fu le roy desconfit & sa compaignie, s'est à savoir frere Heude de Saint Amant, maistre dou Temple, & Bauduyn d'Ey-

1179-1186 belin, & pluffors chevaliers, & crons que fe lor avint porce que il fe fierent plus en lor force que en la vertu de la fainte Crois, que il avoient layffé à Tabarie.

37. A. M.C.LXXX, morut le roy de France, & fu fait en fon leuc roy Phelipe, fon fis.

38. A. M.C.LXXXI, le roy Bauduyn, mezel, fi fift en fa vie encoroner à(u) roy de Jerufalem .j. enfant, fon nevou quy avoit à nom Bauduinet, quy n'en eftoit que de .vij. ans d'aage, le quel dit enfant fu fis de marquis Guillaume Longue Efpée & de Sebille, feur dou dit Bauduyn, le roy meziau, la quele Sebille eftoit au jor efpouze d'un haut home de France, qui avoit nom Guy de Lezigniau, & avoit le roy Bauduyn, mezeau, doné à fa fuer Sebille & au dit fon mary la contée de Jaffe, mais feftu franc home Guy de Lezegniau eftoit fi trés orgueillous que le roy & tous les barons dou royaume fe tenoient mal apaié de luy, & le haoient mout, & por ce en fa vie fift il encorouner Bauduin fon nevou à(u) roy de Jerufalem; & por ce que l'enfant fuft bien veü de la gent, meffire Balian d'Eyblin, quy eftoit le plus grant chevalier, de perfone le porta fur fa efpaule le jor de fon corounement. Ceftuy meffire Balian fi avoit à feme la rayne vielle, mere dou roy Bauduyn, mezel.

39. A. M.C.LXXXII, fu fait pape Urban, lonbart, qui fu pape .x. mois & .xxviij. jors.

40. A. M.C.LXXXIII, fu pape Gregoire de Bonivent, qui fu pape .j. mois & .xxvij. jors, & morut en Pize.

41. A. M.C.LXXXIIII, fu pape Climens, quy fu pape .iij. ans, .xj. més & .viij. jours, & fu nés de Rome.

42. A. M.C.LXXXV, morut Bauduyn, le roy mezel, & morut geune, mais la mezelerie l'ocift, quy fu fi chargé que fes chars chaiéent par piefes.

43. A. M.C.LXXXVI, morut Bauduyn, le petit roy, nevou dou roy Bauduyn, mezel, & morut à Acre, & le porterent

ſur eſpales d'Acre en Jeruſalem, & là fu enterés; & Sebille, 1186-1187
ſa mere, ce fiſt encouroner, elle & ſon mary Guy de Lezegniau, & fu contre la volonté de tous les barons dou royaume, leſquels eſtéent tous aſemblés à la cité de Naples, près de Jeruſalem au mains d'une jornée, leſqués furent à conſeil, & ordenerent de faire roy le mary de l'autre ſeur, qui ot nom Anfroy dou Thoron. Mais ſelle nuit le dit Anfroy, après ſe que il ot otroé à barons d'eſtre roy [a], il s'en parti ſans le ſeü des barons, & s'en ala en Jeruſalem, & remeſt là. Et le matin que les barons le cuiderent trover, ſi ſeürent coment il s'en eſtoit parti: ſi furent mout dejuglés & coroſés, & lor couvint en la fin aler en Jeruſalem faire homage au roy Guy de Lezigniau contre lo cuer. Et en l'omage faire fu .j. des barons, quy ot nom Bauduyn d'Eyblin, ſeignor de Rames, quy li fiſt homage, diſſant au roy Guy, que en tel point ly faiſſeit il homage que avant que l'an fuſt conply, que le royaume peüſt eſtre tout perdu. Et fu la cort troble, & ce ne fuſt le grant linage que il avoit, le roy li eüſt mis main de ſus, & parmy tout ſe, il requiſt dou roy condut & fiance & partir de ſa terre, & covint par eſgart de court que le roy li douna conduire, dont il recomanda ſon fié, & ce party, & ala en Antioche.

44. [A.] M.C.LXXXVII de l'incarnaſion de Jheſu Criſt, le roy Guy de Lezigniau, le premier jour de junet, & fu .iiij. més qui fu encoroné, s'aſembla ſon hoſt de gens à cheval & à pié, & ala encontre Salaheldin, ſoudan de Babiloine, & ſe conbati à Salaheldin & ſon hoſt en .j. leuc qui a nom Carnahtin; & fu le roy Guy deſconfit à .iiij. jors dou dit mois de junet, & ot perdus mout de creſtiens à cheval & à pié, & fu pris le roy Guy & aucuns de ſes barons o luy, & fu perdue la ſaint[e] veraie Crois où

a. *Le mſ. répète ici* ſelle nuit.

1187 Jhesu Crist fu crusefié en sele, la quele il avéent porté en l'ost; ni de sel jor en avant ne fu seü que la dite Crois devint, ni entre Sarazins, ni autre part, si que l'on doit croire que Dieu par sa sainte vertu la ravy au siel. Et la rayson & l'achaison por coy seste chevauchée fu ensi faite par le roy noviau, je le vos diray.

45. Il avint en sest an meïmes, le premier jor de may prochain, pa[r]ce que le maistre de l'Ospitau de Saint Johan, frere Rogier de Molins, & son couvent & le mareschau dou Temple, qui ot nom frere Jaque de Malay, & plusors templiers se combatirent à Sarazins, & furent les chrestiens desconfis malement devant .j. grant cauzau Robert, près de la cité de Nazerel, à une liue, & furent mors à la bataille le dit maistre de l'Ospitau & le dit mareschau dou Temple & plusors autres freres dou Temple & de l'Ospitau & autres crestiens; & por ceste desconfiture vengier & por ce que Sarazins [avoient] heü [victoire] sur crestiens, fist le roy seste bataille, où il fu desconfit, con vos avés oy; & le jour meymes de la bataille que crestiens furent desconfis, Acre se rendy au soudan Salaheldin & as Sarazins. Et si vous diray que le dit Salaheldin fist entrant à Acre. Quant il fu à la maistre porte de la vile, & il entroit une povre crestiene à quy l'on avet tolu son fis, se geta as piés dou soudan & s'en plains de se que home d'armes li ot tolu son fis, & que ele ne le conussoit, ni ne savoit de qui plaindre. Le souldan Salaheldin s'aresta avé son chevau, & entendi tout sa plainte, & puis mist sa ganbe au col de la beste, & dist que de là il ne partiroit ni en la cité d'Acre n'en enteroit tant que le fis de la povre feme fust trové; & les amiraus qui li estoient entor firent tant sercher que l'anfant fu trové & rendu à sa mere devant le souldan. Et entra adons dedens Acre & se herberga au Temple, & fist condure sauvement tous les crestiens d'Acre as

autres [cités] des crestiens là où il voléent aler, & fist 1187-1190
masoner une haute tour au caton dou Temple, & i mist dedens la cité d'Acre Sarazins abitans; & s'en parti d'Acre, & ala vers Jerusalem, & le car jor dou dit an de setembre, ly fu rendue Escalone & s'escursi le soulaill mout, &, le segont jor de huitovre, fu rendue la sainte cité de Jerusalem as Sarazins, & tout le royaume fors Sur, & fu delivré le roy Guy de Lezigniau & les autres barons quy furent pris o luy, lesquels furent entre le roy de France & d'Engleterre, a. M.C.LXXXVIII.

46. A. M.C.LXXXIX, le roy Guy, quy estoit à Sur o tant le plus des crestiens estoient asemblés, vint aseger la cité d'Acre à ce que il post aver de gens & l'asega, mais il ne la post prendre; & le roy Loïs, roy de France, & le roy Richart, roy d'Engleterre, s'apaisserent de lor guerre.

47. A. M.C.XC, l'enperor Federic venoit au secors de la sainte terre de Jerusalem, & quant il fu à .j. chasteau d'Ermenie, & se mist à pacer .j. flum, qui se dit le flum de Salef, sa beste li trabucha desous, & le dit enperor chay & fu neé; & son cors fu porté en Antioche & là fu enterré, & fu son fis encorounés par pape Selestin, le segont jour que il fu sacré. Se pape fu roumain & fu .xvj. ans & .ix. mois & .xj. jours. Sestuy enperor Federic [a] qui nea, ne fu mye seluy enperor Federic quy fu sy contre l'iglise, ains fu cestu mout saint home, mais de l'autre vous parleray sà en avant.

48. En ce dit an l'an de M.C.XC de Crist, le roy Phelippe de France & le roy Richart d'Engleterre passerent en Acre & asegerent Acre; & ses .ij. rois ne passerent mye ensemble, car le roy de France passa y de poy de tens avant dou roy d'Engleterre, & le roy d'Engleterre en son

a. *Le ms. ajoute un membre de phrase qui se retrouve plus loin:* quy fu sy contre lyglise.

1190-1192 venir efpouza la fille dou roy de Cezille, & laiffa le roy d'Engleterre fa mere en Sezille, quy li mena fa feme à Acre. Et feftuy roy Richart avoit proumis au roy Phelippe de France d'efpouzer fa feur, & li failly; & prift fefte fille dou roy de Sezille, & ja foit fe que le roy de France l'eüt à grief, il ne li en fift nul fenblant, ains il meymes le roy de France fon cors entra en mer & fe moullia, & prift la dame efpouzée en fes bras & la mift de la barche en terre, & fu dit que à pafer que fefte dame fift par Chipre & la mere dou roy d'Engleterre, & furent .j. jour devant Limeffon, une ville de Chipre, que Qirfaquy tenoit[a]; fi fe mift en fay de prendre la dame, & fi ne poft, car il partirent felle nuit, & por cefte achaiffon le roy Richart d'Engleterre ala en Chipre & la prift. Et en fe dit an comenfa l'ordre des Alemans.

49. A. M.C.XCI, les devant només, le roy de France & d'Engleterre, recovrurent Acre [fur] les Sarazins, & fu à .xxij. jours de jugnet dou dit an, & fu veü le foulail la vegile de Saint Johan covert & vert.

50. A. M.C.XCII de Crift, le marquis de Monferar, quy eftoit venu à(s) Sur & avoit efpouzé la feme quy fu de Anfrey dou Thoron, quy eftoit en vie en prifon des Sarazins, le quel mariage le patriarche avoit confenti par la grant bezoigne que la cité de Sur avoit de fecors à fel ore, & avoit à nom la dame Yzabiau, fille dou roy Aumaury de Jerufalem, ceftuy dit marquis fu feru de Haffiffes, & morut. En fe dit an acheta le roy Guy de Lezegniau, quy eftoit roy de Jerufalem, Chipre des Templiers qui l'avéent achetée dou roy Richart. Et fe dit an le conte Henry paffa de sà mer & efpouza cefte dame quy avoit efté feme de Anfrey dou Thoron & dou dit marquis, la quele fu fille dou roy Amaury de Jerufalem.

a. *Le mf. ajoute:* chipre griffon.

51. A. M.C.XCIII, le roy de France ſe torna en France & le roy Richart demora en Acre & fiſt la trive à Salahdin, ſoudan de Sarazins, & recovra Jaffe, Arſuf, Sezaire, Caïfas, & s'en ala outremer & nen oza pacer par France pour la male volenté qui douta que le roy de France n'eüſt à luy pour ce que il eſpouza autre que ſa ſeur, con vous avés oy. Et por ſe ce miſt à pacer par Alemaigne, dont le duc d'Oſtriche, quy eſtoit ſon enemy, le priſt & le tint en ſa prizon, & le fiſt racheter de trop grant aver & fu delivré de prizon. 1193-1197

52. A. M.C.XCIIII, morut le roy Guy de Lezegniau, & Sebile s'eſpouze [a] & ſes enfans, ſauf une fille; & fu roys après luy ſon frere, quy ot nom Hemerin; & en ce dit an [b] Livon quy eſtoit roy d'Ermenie, priſt Baymon, prince d'Antioche, à qui il devoit homage, & le miſt en priſon; mais le conte Henry les acorda enſemble & fiſt maryage; & [c] oſta Baymont à Livon ſon homage, & fu delivré Baymont.

53. A. M.C.XCV, le conte Henry chaſſa hors d'Acre le[s] Pizans, borgeis & autres, & puis s'acorda as aus, & retornerent à Acre.

54. A. M.C.XCVI, morut Salahdin, ſoudan des Sarazins de Babiloine, & Aſſarafeldin, ſon frere, toly la ſeignorie as anfans de Salahdin, quy eſtoient ſes nevous, & ce fiſt il meïmes ſoudan. Et en ſe dit an, morut le patriarche d'Antioche, qui ot nom Haimerin, & fu fait patriarche Piere d'Angoleme, quy fu veſque de Triple, & fu en France grant chareſtié que l'eſtiers dou fourment valut .iiij. livres de pariſis.

55. A. M.C.XCVII, manda le pape ſecors en Jeruſalem par croiſſerie, & Sarazins rendirent as creſtiens Giblet, &

a. *Mſ.* ſeſpouza. — b. *Le mſ. ajoute* priſt. c. *Le mſ. ajoute:* fu deliure baymont & qui.

1197-1203 l'emperere Henry prift Poulle & Sezille, & chay le conte Henry d'une feneftre dou chaftiau d'Acre au focé, & morut. Et à fel an fu prife Jafe des creftiens, que Sarazins le prirent.

56. A. M.C.XCVIII, le roy de Chipre, Heimery de Lezegniau, quy fu frere dou roy Guy, efpouza la rayne Ifabel, quy fu feme de conte Henry; & l'arcevefque de Maience coruna à(u) roy d'Ermenie Lyvon, & de là en avant fe ce corounerent les feignors dou royaume d'Ermenie. Et en dit an, morut l'empereor Henry en Palerme, & fu le fegont an que il prift Poulle & Sezille, con je vous ay dit avant.

57. A. M.C.XCIX, fu ocis le roy Richart d'Engleterre, celuy qui fu à prendre Acre aveuc le roy de France, con vous avés oy, par .j. cariau de l'abaleftre quy le fery en une bataille, quy fu entre luy & fes homes; & morut. Et fu fait roy après luy fon fis Johan; & en ce dit an, efpouza Loys, roy de France, fis quy fu de Phelippe, Blanche, fille dou roy Anfois de Caftele.

58. A. M.CC.I[a], morut Baimont, prince d'Antioche, & après luy fu fon fis, qui ot nom Baymont, quy eftoit conte de Triple; & en fel an fecha le flum de Egipte, dont il eüt en Babiloine grant chareftié.

59. A. M.CC.II, fu .j. grant crole quy abati mout de maifons à Acre & à Sur & à Giblet & à Triple & à Arches, & mout d'autres maifons des creftiens[b] & des Sarazins. Et en fel an, mut le conte de Flandres à aler en Jerufalem.

60. A. M.CC.III, prift le roy Livon d'Ermenie Antioche jufques à la maifon dou Temple, & demora dedens la cité .iij. jours; & en cel an le roy Johan d'Engleterre prift Artu & les barons quy furent entre luy.

a. *On lit dans le mf.* m.ij c. & j; *de même plus bas* m.ij c .ij. &c.

b. *Le mf. porte* cités.

61. A. M.CC.IIII, ocist Morchufle le fis de l'empereour Quirsaquy; donc le conte Bauduyn de Flandres & le duc de Veneyse prirent Costantinople par force & firent saillir Morchufle d'un pielier aval, & morut; & firent empereour de Costantinople le dit conte Bauduyn de Flandres, qui avoit laissé son pelerinage, & avoit prize Jare, quy estoit dou roy de Hongrie, & doné à Venessiens contre la defence dou pape. Et puis vint en Costatinnople, & fu destorbé le servize Dieu, & poy ly dura Costantinople, & ce dit encores que par deniers que soudan despendy, fu destorné le pasage d'aler en Surie, si com il est escrit clerement au *Livre dou conquist* à quy furent mandés les deniers. Et en ce dit an manda le roy Heimery l'estoire de Chipre & de Surie en Egipte, & la guasterent & destrenerent, & firent grant guain. En ce dit an conquist le roy Phelippe de France Normandie. 1204-1209

62. A. M.CC.V de l'incarnasion de Crist, morut le roy Heimery de Jerusalem.

63. A. M.CC.VI, le prince Baimont prist Nefin & Gebelcar dou seignor de Nefin que revelés estoit contre luy, & ot là le prince crevé un eul d'un pilet.

64. A. M.CC.VII, fu coronés l'emperour Othe par pape Inosent, que puis le despoza, quar il ne garda pas leauté vers l'iglise. Sestu pape fist decretales & sarmons, & fu .x. ans pape, & .iiij. més. Et en ce dit an, le roy Phelippe d'Alemaigne fu mort en bataille.

65. A. M.CC.VIII, desconfist le prince Baymont d'Antioche les chevaliers & la coumune qu'il avéent faite, & prist le patriarche quy estoit lor consentant, & le mist en sa prizon où il morut, & vindrent les chevaliers à sa mercy.

66. A. M.CC.IX de l'incarnasion de Crist, fu fait Loïs, roy de France, chevalier par la main de Hote, l'emperor. Et cel an alerent contre Aubegos.

1210-1214 67. A. M.CC.X de l'incarnaſion de Criſt, les barons dou royaume de Jeruſalem manderent preant au roy de France qu'il lor mandaſt aucun haut home, pour eſpouzer lor dame rayne de Jeruſalem, quy avoit nom Marie; dont le roy de France lor manda .j. haut home, quy ot nom meſſire Johan de Braine, quy vint ſel an à Acre, & eſpouza la dite raine, & le patriarche Abert les corouna en la cité de Sur.

68. A. M.CC.XI de l'incarnaſion de Notre Seignor Jehſu Criſt, le roy Hugue de Chipre eſpouza la rayne Alis, de la quele vos orés parler encores en ce livre, & en ce dit an, ala Gautier de Monbeliart en Damiate & fis[t] grant damage à Sarazins, & aporta grant guain; & en ſe dit an entra Hote l'empereor en Poille, & la priſt, & fu eſcomenyé por ce.

69. A. M.CC.XII de l'incarnaſion de Notre Seignor Jehſu Criſt, ala Gautier de Monbeliart en Romanie & [en] ſon chemin priſt Satallye, & là fu oſis d'un pylet quy le fery.

70. A. M.CC.XIII de Criſt, fu gran bataille de Sarazins d'Eſpagnie as creſtiens, & furent les Sarazins deſconfis malement; & en ce dit an, Laſcre ſe conbaty au ſoudan dou Coine, qui eſt en Turquie, & fu le ſouldan dou Coine (& fu) deſconfit & mort en champ. Et en ce dit an, les Haſſiſes tuerent Baimon, prince d'Antioche & conte de Triple, ſi com il chevauchoit par la ville de Triple.

71. A. M.CC.XIIII de Criſt, le patriarche Abert de Jeruſalem fu oſſis, ſi com il eſtoit en la preceſion le dimanche à Saint Crus, mere ygliſe d'Acre, & le fery .j. frere de Saint Eſprit que l'en diſt quy li avoit doné .vc. bezans por faire le maiſtre de ſel ordre, & puis le deſpoza & miſt .j. autre, & autre dient que il ne ly avoit doné rien; mais por ce qu'il le deſpoza ſouletement, ſi le tua, & le maufaitour fu pendu; & fu fait patriarche après luy l'eveſque de Sayete.

72. En ce dit an, le roy Phelippe de France desconfit l'empereor Hote à Pont de Bovines, & Loïs son fis desconfy le roy Johan d'Engleterre en Peitou [a], & après devint le roy Johan home de l'iglize de Rome, & dona treu au pape Engleterre. 1214-1219

73. A. M.CC.XV de Crist, Inocent tint conseil jeneral à Rome por le secor de la Terre Sainte de Jerusalem, & furent au conseil .cccc.&.xxij. evesques [b] & .lxxij. maistres politans; & adons ordena à soner une campanele devant *Corpus dominy.* Cestu pape vesquy .ix. ans.

74. A. M.CC.XVI, morut le dit pape Ynosent, qui fu tiers Ynosent, & morut à Perouce; & en ce dit an, fu fait pape Henoire le tiers, & fu de Rome, quy fu pape .x. ans & .vj. mois & .xj. jours. Et en ce dit an, morut l'empereor Hote, & Federic, quy se nomoit l'enfant de Poille, fu enco(co)rouné à enperor; & en sel an fu rendue Antioche à Rupin par le trait de Acairye, seneschau d'Antioche; & sel an morut le roy Johan d'Engleterre, & fu fait roy d'Engleterre son fis Henry.

75. A. M.CC.XVII de l'incarnasion de Chrift, si vindrent en la Terre Sainte le roy de Hongrie & le duc d'Osteriche à la grant crussée des Hongres & des Alemans, lesquels alerent auhorer à Monte Tabor, & fermerent le Chasteau Pelerin à templiers; & le roy Johan de Breine & le patriarche firent fermer le chasteau de Sezaire.

76. A. M.CC.XVIII, morut le roy Anfous de Castel en Espaigne, & le roy Hugue de Chipre morut à Triple, & ala le roy Johan de Brene en Damiate & l'asega.

77. A. M.CC.XIX, prist le roy Johan de Brene [c] Damyate & se conbaty cors à cors à .j. sarazin quy estoit à pié & estoit plus haut à pié que home à chevau de .j. bras,

a. *Ms.* peiton. — b. *Ms.* & vesques.

c. *Les mots* de brene *sont ajoutés d'une écriture de date postérieure.*

1219-1223 & le roy Johan li tailla la teſte, & fu porté(e) à Acre .j. hos de ſon bras & fu pendu à ſainte Crois, à veïr à la gent par merveilles. En ſe dit an, le prince Baymont toly Antioche à ſon nevou Rupin par l'atrait de Guillem Farabel.

78. M.CC.XX, morut Phelippe, roy de France, & fu fait Loïs, ſon fis, roy. En ce dit an, fu encoroné Federic, enfant de Poille & enperor, par pape Honore.

79. M.CC.XXI de l'incarnaſion de Criſt, perdirent les creſtiens Damiate, car le roy Johan chevaucha dehors par la terre, & les Sarazins firent aler l'aigue dou flum entor ſa herberge, & quant il ſe vy enclos, ſi rendy Damyate, & s'en vint à Acre, luy & ſa gent. Et en ce dit an, le baill d'Ermenie priſt Rupin, qui fu prince d'Antioche, & le my[t] en prizon, où il morut.

80. [A.] M.CC.XXII de Criſt, retorna à Rome le leguat Pelage, & o luy le roy Johan de Jeruſalem & le patriarche Raoul & le maiſtre de l'Oſpitau, frere Guarin de Montagu, & fu otroé le mariage de la fille dou roy Johan à Federic l'emperor par pape Honoire. Et en ce dit an, Phelippe, fis dou prince d'Antioche, eſpouza la fille quy fu de Livon, roy d'Ermenie, dont le baill le priſt après & le miſt dedens une mayſon plaine de mil, & nea. Et [en] ce dit an, vint une crole à Baphe, quy l'abaty toute.

81. Or vos ay moſtré les incarnaſions des anées de Adan juſques à l'empereor Federic quy ſe diſoit anfant de Poille & dou dit enperor, en juſques autres en que nos ſomes; [ſi] porrés oïr tout par devize des chozes quy ſont avenues tous les ans de celes quy à conter ſont.

82. Ce fu en l'an de l'yncarnaſion de Notre Seignor Jheſu Criſt, M.CC.XXIII: avoit au reaume de Jeruſalem une haute damoiſele quy avoit nom Yzabiau, laquele eſtoit fille dou roy Johan de Breine, & quy eſtoit dreit heir & dame dou royaume de Jeruſalem de par ſa mere,

la raine Marie, quy fu fille dou roy Heimery, roy de 1223
Jeruſalem.

83. Ceſte haute damoizelle, que je vos dis quy eſtoit dreit heir dou royaume de Jeruſalem, ſi avoit une ſeur quy eſtoit mariée au roy de Chipre, qui avoit nom Hugue de Lezegniau, la quele l'on la nomoit la rayne Alis.

84. En cel tens avoit de sà mer en Surie .j. haut home, quy avoit nom meſſire Johan d'Eyblin, & eſtoit ſeignor de Baruth, lequel avoit au reaume de Chipre mout gra[n]t rentes de cazaus & d'autres choſes. Ceſtu ſeignor de Baruth ſi fu vaillant & mout hardy & entreprenant & large & cortois & de bel acuell à toute gent, & por ce il eſtoit mout amé & mout renomé partout, & par my tout ſe, il eſtoit ſage & conoiſſant, & preudome & leau enver Dieu.

85. Le ſeignor ſi avoit .j. frere quy ce nomet Phelippe d'Eyblin, quy avoit auſſi aſſés de rentes & fiés, & qui fu meïmes vaillant & entreprenant. Ses .ij. ſeignors eſtoient oncles de l'avant dite damoiſele rayne de Jeruſalem & de ſa ſuer la raine Aalis de Chipre.

86. Or avint en cel an que Fedric, que l'on dizoit l'enfant de Poulle, eſtoit fait enperour par pape Onoire, le quel enperour regnoit à cel tens à grant poier & à grant renomée; & avint choſe que à cel tens eſtoit alé le roy Johan de Breine à la court de Rome au pape, qui avoit nom Onoire, dont il porchaſſa vers le dit pape, qui octroya le mariage de la dite damoyſelle Yſabiau, rayne de Jeruſalem, ſa fille, au dit enperor Federic, ſi con je vous ay dit.

87. Dedens ce, le dit enperor avoit mandé meſages au roy Johan & à barons dou royaume de Jeruſalem pour eſpouzer la dite damoiſele, de la quele il en avoit oy parler; mais les meſages de l'empereor pacerent en Surie, & en ceaus jors paſſa le roy Johan à court de Rome

1223 que les uns ne ſorent novelles des autres, & porchaſſa le roy Johan la deſpenſaſion dou pape pour le dit mariage, con vous avés oy.

88. Le maryage fu otroé & parfait d'une part & d'autre, ſi que l'empereor fiſt aparailler & armer .xx. gallé[e]s à aler en Surie por amener la dite damoiſelle rayne de Jeruſalem, & ordena l'emperor .j. predome & ſage, l'eveſque de Padua, au quel veſque l'emperor dona ſon anel, dou quel anel le dit eveſque devoit eſpouzer la dite damoiſele pour l'empereor. Et enſy fu la choſe afermée par ſaint[e] jglize, & ordena l'empereor chevaliers des ſiens & valès pour aler ſur les dittes guallées pour acompaigner la dite dame à ſon revenir, & manda l'emperour biau[s] prezens de biau[s] juaus à la dite dame & à ſes oncles & as autres ſiens parens, & ſe partirent les guallies & ariverent en la cité d'Acre. Et avint choze que en ſiaus jours le noble baron, ſeignor de Baruth, ſe trova à Acre, quy reſut l'eveſque de Padua [a] & les autres chevaliers de l'empereour mout henoré[e]ment, con ſil quy eſtoient mout cortois ſeignor, & l'avoit uſé & ſavoit bien faire, & les herberga, & fiſt ſervir bien & largement, & s'aſemblerent tous les barons quy à Acre ſe troverent, & reſurent les letres dou pape & de l'empereor & dou roy Johan, & les entendirent dilyguament & à grant reverenſe & à grant joie dou dit mariage.

89. Le ſeignor de Baruth & ſon frere quy vint de Chipre, & tous les autres barons & chevaliers de la Surie & de Chipre & les comunes & borgés & autres s'aparaillerent & tayller[ent] robes, enveſſées & autres choſes quy fuſt aferable à faire feſte de ſi haut mariage con feſtu & de ſi haut encoronement, & menerent la dite damoiſelle à Sur, & iquy fu elle mariée & encorounée par

a. *Mſ.* paete.



l'arſeveſque de Sur, Simon; & dura la feſte .xv. jours en behorder & en danſes & en ſemonces & de changer enviſſures & doner robes & d'autres feſtes de pluſſors manieres. 1223-1224

90. Quant les feſtes furent parfaites en la cité de Sur à mout grant henour, ſi com il couvenoit de faire pour ſi haut mariage, com eſt de ſi haut perſone de l'empereor & de ſi haut[e] rayne, com eſt la rayne de Jeruſalem, le ſeignor de Baruth & ſon oncle & ſon frere, monſeignor Phelippe d'Eybelin, & les autres parens, ſy ordenerent aucunes perſones à mander avec la rayne juſques à l'empereor, & ſi ordenerent lequel y ala; l'arſeveſque de Sur, Simon, & meſſire Balian, ſeignor de Sayete, couzin germain de la dite rayne, & autres chevaliers & valès & dames & damoiſeles [y alerent], & l'acompaignierent juſques à l'empereor Federic; mais le ſeignor de Baruth, ſon oncle, & aucuns des autres barons l'acompagnerent juſques en Chipre.

91. Et quant vint à .viij. jours de jugnet, l'an de M.CC.XXIIII, la dite rayne ſe recully ſur les .xx. guallies devant dites, que l'empereor ly avoit mandées; au recullir la rayne Aallis, ſa ſeur, rayne de Chipre, & les autres dames l'acompaignerent en la maryne à lermes plourant, con ſeles quy penſéent bien que jamais ne la cuidéent veïr, ſi com il ne firent; & au partir que la dite dame fiſt, ele regarda la terre, & diſt: « A Dieu vos comans, « douce Surie, que jamais plus ne vous verray! » Et elle profetiza, car enſy fu.

92. Les guallies ariverent là ſain[es] & ſauves, & l'empereor Federic la reſut à mout grant henour & à mout grant feſte, & fiſt faire grant bahors & grans luminayres & mout d'enviſſures & d'autre feſte, & ſe tint l'empereor mout à payé.

93. Ceſte dame veſquy poy de tens en la compaignie

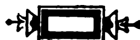
1224 de l'empereor, dont il avint que la dite dame filla .j. fis, & à l'enfanter fu cy travaillé[e] que elle morut, & l'enfant vesquy après sa mere, & fu nomé Corrat, quy fu droit heir dou royaume de Jerusalem, & fu en sa grandece[a] apelé le roy Corrat; & de cestu roy Corrat & de la fille dou duc de Hosteriche nessi Corradin, si con vous orés devizer en se livre dou roy Corrat & de Coradin.

94. Ceste dame quy fu maryée à l'empereor, si avoit une seur quy ot nom rayne Aalis, si con je vos ay avant dit, la quelle estoit mariée au roy Hugue de Chipre de Lezingniau, quy fu mout sage & de grant valour, le quel Nostre Seignor l'avoit pris à sa part, & demora la rayne Alis mout jeune dame, la quele avoit .iij. anfans, .j. fis & .ij. filles, & avoit nom le fis Henry, lequel fu roy de Chipre, si con vos orés parler de luy en ce livre.

95. Ceste dam[e], si com je vos ay dit, avet .ij. oncles, messire Johan d'Eyblin [& Phelippe], quy furent frere de sa mere de par mere, & estoient aussi oncles de seste dame, rayne de Jerusalem, quy fu mariée à l'empereor Federic, con vos avés oy.

96. Ceste royne Aalis si avoit les rentes dou reaume de Chipre à sa volenté & à son comandement, mais le baillage dou dit royaume si fu doné à messire Phelippe d'Eyblin, frere dou seignor de Baruth, quy governoit au reaume de Chipre, & le seignor de Baruth entendoit au fait d'Acre & de la Surie, & aloit & venoit souvent à Acre & à Sur & à Baruth, & là où faisoit bezoign; & la rayne faizoit des rentes tout à sa volenté: car seste royne Aalis si estoit mout large & despendoit les rentes mout largement, & en faissoit dou tout à son gré & à sa volenté.

a. *Ms.* grant dece.



II

PHELIPPE DE NEVAIRE

ESTOIRE DE LA GUERRE

qui fu entre l'empereor Frederic
& Johan d'Ibelin



LIVRE II

PHELIPPE DE NEVAIRE

ESTOIRE DE LA GUERRE

QUI FU ENTRE L'EMPEREOR FREDERIC ET JOHAN D'IBELIN

* * *

CI comence l'estoire & le droit conte de la 1218
guerre qui fu entre (de) l'empereor Federic & messire Johan d'Eybelin, seignor de Baruth, & par quey l'on peusse meaus entendre [coment] mut & comensa & fu cele guerre, & coment avint que partie des Chiprois se tint vers l'empereor & la plus grant partie vers le seignor de Baruth, PHELIPPE de NEVAIRE, quy fu à tous les fais & les conseils, & quy mainte fois a esté amés des bons pour le voir dire, & haïs des malvais, vous en dira la verité aucy come en touchant les homes & les grans fais.

98. Il avint ensi come Nostre Seignor le consenty, que le bon roy Hugue de Chipre, quy fu mout vaillant, ala à Tortouse en pelerinage, & puis vint à Triple, & ileuc amalady & trepassa de cest siecle en l'an de M.CC. & XVIII, à .x. jors de jenvier, & fu entererré à l'ospital de Saint Johan. La royne Aalis, sa feme, demoura mout jeune &

1218-1219 avoit .iij. enfans de luy, .j. fys & .ij. filles. Le fys n'avoit que .ij. mois & avoit nom Henry, qui fu après son pere roy de Chipre & fu apelé le roy Henry Gras. La dite reyne Aalis estoit niece de monseignor Johan, seignor de Barut, & de messire Phelippe d'Ybelin, son frere. Tous home[s] liges dou roy firent homage come de baill à la dite reyne, & tous les homes liges prierent & requistrent à messire Phelippe de Ybelin que il fust baill de Chipre por gouverner la terre & tenir la court, & coumander sus les homes. Le roy Hugue meïsme l'avoit avant prié & comandé à la mort. Monseignor Phelippe ressut le baillage; si ot mout de travail & noise, & la reyne ot les rentes que mout largement les despendy. Messire Phelippe d'Ybelin gouverna mout bien la terre & en pais, & mout i fist de bien & de hennor & de loyauté & de largesse; & monseignor de Baruth estoit tout le plus en Surie, & as tous les besoins metoit grant conseil & grant aye au fait de Chipre.

99. En cel(e) meïsme an, ala l'ost de Surie par mer à Damiate, & la pristrent des Sarrazins, & adonc vint de Rome à Acre maistre Pelage, evesque d'Albane, legat & prince des Romains.

100. En l'an de M.CC. & XIX, le prince Bemont d'Antioche toly Antioche à son nevou Rupin par l'atrait de Guillaume Farabel.

101. Et en cel meïsme an moruth Lyvon, roy d'Ermenie.

102. Et en cel an fu corouné à empereor de Rome Federic, roy de Sezile, en l'iglize de Saint Piere, de pape Honoire le tiers. Cestuy Federic en sa juventute, avant qu'il fust empereor, se mostroit[a] mout bon, & puis qu'il fu empereor, comensa à entendre angoissousement & à

a. *Ms.* mestroit.

l'abaissement de saint[e] yglize, & à la destrucion des nobles homes. Il essausoit les sers & les vilains. Il essausoit & il defendoit les larecins & les homecides as autres, les quels choses il soul faisoit plus que ly autre à quy il les defendoit ne peüssent faire. Il estoit cruel outre mesure, si que il n'avoit en luy nulle pitié. Il fu desleaus & ort; & ne se pooit l'on fier en luy ne por sairement ne por promesse qu'il feïst, & ja soit ce qu'il estoit paourous, nequedent à costreindre la reverence de la foy chatolique il estoit trés herdy. Il, sans espareigner à dignité d'ome d'yglize & à sexe & as viels & as juenes, tormenta diversement, en manieres qu'onques mais ne fu oye, & veves & enfans & veillars & foibles, arcevesques & evesques, gens de religion, les despoilla de lor vies & de tous lor biens. Au fait de luxure, il trespassa la boune nature, si que en luxure il surmonta Noiron; sans nombre fist d'avoltires & de fornications, & ovec ce estoit sodomites. Il enprisona son fis Henry, roi(s) d'Alemaigne, dont il morut en prisson, si com vous le troverés sà ariere. A la fin l'escomenia le devant dit pape Honoire, & le guerroya mout, si com vous oirés dire ci après. 1219-1222

103. En l'an de M.CC.XXI, les Sarazins pristrent Damiate des crestiens, & en cel an le baill d'Ermenie prist le devant [dit] Rupin à Tarse & le mist en prisson, où il moruth. Et en cel an moruth Costance, empereris d'Alemaigne.

104. En l'an de M.CC.XXII, le devant dit legat Pelage retorna à Rome, & o luy alerent le roy Johan de Jerusalem & le patriarche Raoul, & frere Garin de Montagu, maistre de l'Ospital; & le dit roy Johan parla au pape dou mariage de sa fille à l'empereor par la dispensation de pape Honoire le tiers.

105. Et en cel an, Phelippe, fis de Bemont, prince d'Antioche, espouza la fille dou roy Livon d'Ermenie, &

1222-1224 ot tout le royaume, dont le baill le prist & le mist en prisson, où il morut.

106. Et en cel an, fu le grant crole en Chipre, quy abaty Base.

107. En l'an de M.CC.XXIII, le patriarche Raoul de Jerusalem retorna de Rome à Acre.

108. Et en cel an, moruth Phelippe, roy de France, & Loïs, son fys, fuierouné à roy de France; & en cel a[n] prist la Rochele.

109. En l'an de M.CC.XXIIII, vint à Acre l'evesque de Padua, & aporta l'anel à Yzabeau, fille dou roy Johan de Jerusalem de par l'empereor Federic, & en cel an moruth le patriarche Raoul de Jerusalem. Après luy fu esleü à patriarche de Jerusalem Gyrolt.

110. Si tost come le juene Henry, fis dou devant dit roy Hugue de Chipre, [fu] un poy grandet, ses oncles & ses autres homes le courounerent à mout trés grant feste. L'arcevesque Estorgue de Nicossie en fist ce qu'à l'iglize en afferoit à faire. A(u) son corounement l'empereur Federic se corroussa mout de ces .ij. choses, quant il le sot, s'est asaver dou baillage & dou corounement, por ce que le roy Henry devoit estre son home. Il disoit que le baillage estoit suens [a] & que il devoit par les us d'Alemaigne tenir le baillage de Chipre, tant que le dit roy eüst .xxv. ans d'aage, & aucune fois manda l'empereor à la reyne Alis de Chipre qu'ele li laissast tenir le baillage de grace, tant com il li plairoit; mais dou corounement se par coroussa il trop, & disoit que le roy Henry ne devoit recevoir coroune que de luy, & toutes voies mandoit il mout amiables letres tous jors as .ij. freres de monseignor de Baruth, & le bail sire Phelippe tout adès les apeloit oncles en ses letres,

a. *Le ms. répète* & que le baillage estoit suens.

por ce que il eſtoient à la reyne Yzabeau de Surie, quy 1224
eſtoit ſa feme.

111. En celuy tens avoit aucuns juenes homes en Chipre; l'un ot nom meſſire Aymery Barlais, l'autre ſire Amauri de Bethſan; cil duy eſtoient couſin d'un lignage. Le tiers ot nom ſire Gauvain, le quart ſire Guillaume de Rivet; cil duy eſtoient d'un lignage. Le quint ot nom ſire Hue de Gibeleth; celuy fu d'autre lignage, & apartenoit as enfans de monſeignor de Baruth par lor mere. Ceaus .v. s'acorderent & jurerent encontre le lignage de Ybelin; & ſi avoient eſté mout bien d'eaus, & avoient reſſu mout de biens & d'amors d'eaus, eſpeciaument de monſeignor de Baruth plus que de nul home, mais folie & orgueil quy ſouvent muet de richeſce & de repos, & que il y a mout de gens quy ne puent ſouffrir l'aiſe, les mena à ce que il firent, & que il oïrent, & toutes voies y ot achaiſons; & ſi les oirés ci après maintenant.

112. Il avint que monſeignor de Baruth fiſt ſes .ij. fils aihnés chevaliers en Chipre; l'un fu meſſire Balian, quy puis fu coneſtable de Chipre & ſeignor de Baruth, l'autre fu meſſire Bauduyn, quy fu ceneſchal de Chipre. A cele chevalerie fu la plus grant feſte & la plus longue qui fuſt onques desà mer que l'on ſache : mout i ot douné & deſpendu & bouhordé & contrefait les aventures de Bretaigne & de la Table ronde, & mout de manieres de jeus.

113. Un jour après la chevalerie, juoient à un jeu que l'on apelle barbadaye; ſy avint que .j. chevalier touſcan, quy avoit nom Tor & eſtoit de la maihnée de meſſire Phelippe le baill, & fery meſſire Heimery Barlais, ſi come l'on fiert à ſeluy jeu. Le dit ſire Heimery ſe corouſſa & diſt que il l'avoit feloneſſement feru & trop fort. Atant s'en parti dou jeu; l'endemain il gaita le chevalier entre luy & ſa force, & le laidirent malement, ſi que cil fu

1224 mahaignyé & en peril de mort. Meſſire Phelippe le baill s'en aïra mout, & ly voſt corre ſus. Tous ceaus de ſa jure ſe tindrent à meſſire Heymery, mais riens ne montoit contre le pooir de meſſire Phelippe le baill. Monſeignor de Barut, & ſon frere, ſe miſt entre .ij. & les tint à force, & manda ſon fys meſſire Balian quy condeuſiſt meſſire Heimery Barlais là où il voſyſt aler.

114. Après ce ne demora gaires que meſſire Heimery Barlais ſe party de Chipre & ala à Triple, & là fu tout iver. Monſeignor de Barut paſſa de Chipre à Baruth, & manda querre ſire Heimery Barlais au paſcour, & le mena en Chipre devant ſon(t) [a] frere ſi ſoudeinement que il ne ſot mot, & diſt à ſon frere que il voloit en toutes manieres & en toutes guiſes que il pardonaſt à ſire Heimery, & ſe il nel faiſoit, jamais à luy ne parleroit ni ne le verroit, & que il feroit au tel fin come ſire Heimery. Le baill dolent fiſt la volenté de ſon frere, & le chevalier mahanié fors paſſa quy ne voſt faire pais; ſire Heimery s'avoit mout d'avenant, ſi fu ariere tout ſire & mout ot grant compaignie & grant amour à meſſire Balian. En cel an un poi après, avint que la reyne Alis de Chipre ſe corrouſſa à ſes oncles & à ſes autres homes, & ſans lor gré & lor otroy s'en ala à Triple, & eſpouſa Bemont, fys dou prince d'Antioche. Tous ceaus de Chipre & ſire Heymery Barlais meïſme crierent à une vois que le prince fuſt baill en Chipre & que il eüſt pooir, que ce feroit la mort & la deſtrucion de leur petit ſeignor.

115. Après ne demora gaires que le devant dit ſire Phelippe d'Ybelyn laiſſa le baillage maugré tous ceaus dou païs; & la reyne Alis, quy eſtoit à Triple, manda que meſſire Heimery Barlais fuſt baill tant qu'elle peüſt venir en Chipre. Meſſire Heimery l'otroya maintenant

a. *Mot ajouté poſtérieurement.*

ſans ce que il eüſt otroy de nul home de Chipre, ains le 1224-1225
tindrent à grant deſpit, & s'aſemblerent à la court, & diſt meſſire Phelippe d'Ybelin que il tenoit à grant orgueil & à grant ſuperbe ce que ſire Heimeri s'eſtoit offert & avoit otroié d'eſtre cheveteyne ſur luy & ſur les autres bounes gens de Chipre, & que il n'eſtoit mie home que il deüſt ce faire, & que c'eſtoit bien encontre ce que il meïſme avoit dit, quant la reyne Alis eſpouza le prince. Sire Anceau de Bries ſe leva & diſt que de tant come meſſire Heymery Barlais en avoit fait & dit, avoit il fait que deſloyal, & ſe il fuſt en my la place, plus l'en direit & le provereit. Celuy meſſire Anceau de Bries fu fis d'un couſin germain de monſeignor de Baruth & de ſon frere; ſi eſtoit juenes hom & fort & durs, membrus & oſſus, vigourous & penibles, & entreprenans, & faiſeour, amy & enemy, cortois, & large de quanque il pooit tenir, blans & blondès, & vayrs & camus à une chiere grefaignie, ſemblant au leupart. Les .ij. freres l'avoient mout cher(s) & il le deſcernoit bien, & ſachés que de ceſte guerre fu il le plus priſié à dreit après les .ij. freres & leur enfans, & le bon jeune ſeignor de Cezaire qui eſtoit lor nevou. Si come ſire Heimery Barlais ot oï ce retraire ce que l'on avoit dit de luy en mal, il s'en party de Chipre & ala à Triple, & enpriſt que là atendroit la venue de l'empereor que mout eſtoit criée de jour en jour; & ſon entendement eſtoit que par l'aye de l'empereor, il porroit ſouſmetre le lignage de ceaus d'Ybelin.

116. En l'an de M.CC.XXV, Yſabeau, la fille dou roy Johan de Jeruſalem, fu coroné[e] à Sur, & puis paſſa outremer pour eſtre mariée à l'empereor Federic, & alerent ovec elle l'arceveſque Symon de Sur, & Balian, ſeignor de Saete.

117. Il avint [que] grant tens aveit que meſſire Gauvayn ot contens à .j. chevalier quy avoit nom meſſire

1225-1227 Guillaume de la Tour. Le dit Guillaume fur naffré de nuit entre luy & .j. fuen coufin, & difoit l'on que ce avoit fait fire Gauvain & fon lignage. Le chevalier gary de fes plaies & vint à la court devant le baill, & apela fire Gauvain de traïfon, & il fe defendy, & furent lor gages dounés, & receüs, & la bataille fu ferue, & pais en fu faite au champ. La pais fu grevoufe & vilaine à fire Gauvain, & li fembla que il ne l'ofa avoir apelé, fe il n'eüft le maintenent de ceaus de Ybelin, & fans tout ce n'eftoit il mie fi cler d'eaus come il avoit efté devant, & en aucune achaifon i avoit [efté] tout avant; por la grant leauté que il favoit en eaus, ofa il bien entrer en champ & fe y combatre. Au partir dou champ dift que il n'avoit mie feü les covenances de la pais tant com il fu au champ, & que il fu au champ, & que il ne tendroit ja ce que fon lignage avoit covenancié. Tantoft s'en ala au Temple, & de là à Acre, & d'Acre outremer à l'empereor, & fervy l'empereor .j. tens; & favoit mout d'oizeaus, & fi fu mout honoré à cele court. L'empereor eftoit fur fon venir, car l'iglyze le deftreignoit de tenir le covenant de pafcer en Surie, que lor avoit fait. Il vint au port; les galées furent arivées, & le paffage tout aprefté; l'empereor refpita fa venue jufque à l'autre paffage, fi com li plot, & manda partie de fes gens desà mer & de fes galées.

118. En l'an de M.CC. & XVI, vint d'outremer le conte Thomas de par l'empereor Federic, & fu fait baill d'Acre.

119. Et en cel an fu comencié à fermer le chafteau de Monfort par les freres des Alemans, lequel chafteau eft [en] Surie au royaume de Jerufalem. Et en cel an morut le roy Loïs de France. Après luy fu corouné à roy Loys fon [fils, qui] faintement & en boune pais tint fon royaume toute fa vie.

120. En l'an de M.CC. & XXVII, morut le devant dit

pape Honoire le tiers, qui avoit tenu le siege de Rome 1227
.x. ans & .vj. mois & .xxiij. jors.

121. Après luy fu pape Gregoire le novime, nés de Champaignie & de la cité de Anaigne, & fu esleü à Septen Soliver à l'huyteïme jor dou moys de mars, après la feste de saint Gregoire. Il canonisa saint Francés & saint Antoine des freres menors & sainte Yzabel d'Alemaigne, qui fu feme de landegrave. Il abreja diverses copilations de decretales & ajousta ses establissemens par les queles plusors choses quy estoient doutouses es premiers decretales sont esclarsies. Il escomenia l'empereor Federic par .ij. fois, & l'empereor le guerroya mout longuement. Il tint le siege de Rome .xiiij. ans & .vj. mois & .iij. jors. En celuy meïsme an vindrent de Rome en Acre le patriarche Gerolt de Jerusalem & legat general, & le duc de Lanceborc, & l'evesque de Voincestre, & l'evesque de Exestre; & sire Gauvain quy avoit servy l'empereor .j. tens, si com il est dit devant, revint lors desà mer en Chipre.

122. En cele chaude novelle que l'on crioit que l'empereor venoit maintenant, ains que l'on seüst que il avoit respité son passage, sire Heimery Barlais, quy estoit à Triple, se porpensa que il venroit en Chipre à la court, & sa leauté [se]reit de ce que sire Anceau de Bries avoit dit de luy, & pensa que dedens les .xl. jors que il avroit de respit au fait des batailles après le[s] cages douné(e)s, seroit venoit l'empereor, & son fait prendroit bien. Le dit sire Heimery s'en vint tant tost en Chipre & fu en la court & desmenty sire Anceau de ce qu'il avoit dit de luy, & s'en offri à defendre & tendy son cage. Le roy ressut les gages; le jour de la bataille fu douné, & ordené par esgart de court à eaus .ij.; cele quarantaine, le[s] galées de l'empereor vindrent si com vous [avés] oï. Et sot l'on que il ne devoit mie venir lors, le patriarche

1227 Gerolt de Jeruſalem, & mout d'autres gens ſe travaillerent de faire pais de cele bataille, mais ne pot eſtre faite, car ſire Anceau ne voſt otroyer en nulle guiſe; la bataille fu ferue. Sire Heimery ot le piour, car il avint à la premiere jouſte que ſire Anceau briſa ſa lance, & ſire Heimery, quy mout eſtoit veſiés, eſpareigna la ſoue quy avoit .j. des meillors fers dou monde, & la priſt par my le mileuc & fery en dardant .iij. cos en la viſiere dou heaume de ſire Anceau & tous jors feroit la viſiere, & le poygnoit en la chiere. Au tiers cop ſire Anceau lanſa la main à toute l'eſpée que il tenoit dont il avoit feru grans cos deſſus le heaume de ſire Heymeri, & priſt la lance dever le fer à tout ce que il le pot [a], & il avoit mout forte main : ſi aracha la lance par force del poyn de ſire Heymeri, & ſire Anceau fu fort, & tira ſi durement que ſire Heimery perdy la lance que il avoit pris dou travers. Sire Anceau tira tant qu'il l'abaty, & il fu peſantement armés; ſi fery grant cop à terre & fu mout blecié; toutevoies ſe leva, ſi come il pot, & ſoy vers la lice tout droit à l'encontre dou leu où eſtoit monſeignor de Baruth par de hors la lice. Il avoit mout bien afaitié ſon cheval ,ſi qu'il corroit après par tout, & il meïſme coroit après luy; il traïſt l'eſpée & ſe miſt entre la lyce & le cheval. Sire Anceau redreſſa mout haſtivement ſon heaume, & priſt ſa lance en dardant ſi come ſire Heimery lanſoit, & travailloit luy meïſme, & dou monter eſtoit neent, car il eſtoit peſantement armés, & petit chevalier, & le cheval eſtoit grant & haut & fier. Adonc ſembla à monſeignor de Barut & à tous ceaus quy là eſtoient que ſire Heymeri ne pooit durer, & ſire Anſeau le haſtoit mout, & s'on ne ly eüſt deſloé, il fuſt .... deſcendy à pié, car il le cuidoit legierement ocirre. Mon

a. *Mſ.* leſpee.



ſeignor de Baruth entra au champ entre luy & le ſeignor 1227-1229
de Ceſaire, quy eſtoit coneſtable de Chipre, & ne voſtrent plus ſoufrir; ſi firent tenir as chevaliers ſire Anceau à force par le frein & firent tenir le cheval de ſire Heymery quy l'avoit ja ſi laſſié quy ne pooit plus. Il parlerent de pais. A celuy jour meſſire Phelippe de Ybelin, qui eſtoit frere de mon ſeignor de Baruth, giſoit malade dou mau de la mort; ſon frere, le ſeignor de Baruth, li fiſt ſavoir l'eſtat des .ij. champions, & il, quy ja ſentoit la mort, voſt en toutes guiſes que pais fuſt; & tant manda pryant & conjurant à ſire Anceau ovec la force que mon ſeignor de Baruth ly fiſt, que la pais fu faite; & ſachiés que la pais fu vileine à ſire Heimery, car il y ot raenſon moitié & autres covenances griés & fors; mais toutes voies li en ſauva ſa vie. Sire Heymeri s'en party dou champ entre luy & ſire Gauvain & les autres des .v., s'eſt aſaver ſire Amaury de Bethſan, & ſire Guillaume de Rivet, & ſire Hue de Gibelet; ſi manderent mout plaignant à l'empereor dou lignage de Ybelin, diſant mout de maus & de menſonges ſur eaus.

123. En celuy meïſme an de M.CC. & XXVII, meſſire Phelippe d'Ybelin, le bon preudome, quy eſtoit frere de monſeignor de Baruth, morut en Chipre de cele maladie qu'il avoit. Mout en fyſt l'on grant duel & mout fu grant damage à tous ſes amis & à tout le païs mout pleint, & mout le dut bien eſtre.

124. En cel an morut frere Garin de Montagu, maiſtre de l'oſpital de Saint Johan.

125. Et en cel an furent fermés le chaſteau de Cezaire & celuy de Saete, & adonc morut Coreidin, ſoldan de Damas.

126. En l'an de M.CC. & XXIX, l'emperere Federic paſſa la mer pour venir en Surie, par le coumandement dou pape Greguoyre, & ariva premierement en l'iſle de

1229 Chipre en la cité de Lymeſſon, & mena o luy .lxx. entre gualées & tarydes & autre navie; mais grant partie de ſon oſt & de ſa mahnée, & ſon mareſchau, & ſes chevaus eſtoient devant arivé à Acre. Meſſire Heymeri & meſſire Gauvain & grant partie de lor amis & de lor ſuite entrerent o vaſſeaus armés, & alerent contre l'empereor juſques à parties de maryne, & ſi toſt com il le virent, il acuſerent mon ſeignor de Baruth, quy ne l'avet deſervy vers eaus, porchaſerent le pis qu'il porent à luy & à ſes heirs & à tout ſon lignage, & firent entendant à l'empereor, ſelonc ce que l'on retraïſt, ſe il prenoit Chipre, que de Chipre poroit fornir Surie de quanque bezoin ſeroit en ſon hoſtel, & outre tout ce en poroit avoir & tenir mil chevaliers. L'emperere lor fiſt grant feſte & grant proumeſſe, & diſt que il les creroit mout, & il en furent mout liés, & ariverent o luy en Chipre; toute voies l'empereres manda mout cortoiſes letres à mon ſeignor de Baruth qui eſtoit à Nicoſſie, preant & requerant come à ſon cher oncle que il veniſt à luy parler & ly amenaſt le jeune roy & ſes .iij. anfans & tout ſes amis, & ly manda .j. autre mot, quy fu propherié par la grace de Noſtre Seignor, car il ly manda que il & ſes amis & ſes anfans ſeroient riches, & honorés de ſa venue, & ſi furent il, la Deu mercy; mais ce ne fu mie par ſon gré. Le meſſage de l'empereor fu mout honoré à Nicoſſie, & mout en fiſt l'on grant feſte de ſa venue. Mon ſeignor de Baruth aſſembla ſes amis & lor requiſt conſeil por le jeune roy Henry & por luy meïſme. Tous à une vois crierent que il ne ſes enfans ne ſe meïſſent au poier de l'empereor, ne menaſſent le roy lor ſeignor; car les males euvres de l'empereor eſtoient trop aparant, & mainte fois avoit dit beles paroles & mandées que les fais eſtoient oribles & pezans; par coy il ly loyent que il ſe ſoingnaſt en aucune maniere, diſant que il & tous ſes amis & tout

le poier de Chipre s'apareilloyent haſtivement & le 1229
ſiveroient en Surie au ſerviſe Deu, & le ſerviroient en Surie come ſeignor, & tout enſy l'avoit empris dou faire monſeignor Phelippe, noſtre frere, quant il viveit, celuy bon conſeil, car en Surie eſtoit le Temple & l'Oſpitau, & autres bones gens quy voſicent & bien & pais, & l'empereor ne peüſt mie ſi faire ſon gré dou tout. Monſeignor de Barut reſpondy à ceſt conſeill, & diſt que loyalment & amiablement conſeilloyent, mais il voloit meaus eſtre pris ou mort, & ſoufrir ce que Deu en avoit porveü, que conſentir que l'on peüſt dire que par luy ne par ſon lignage, ne par les gens desà mer fuſt remés ne deſtornés le ſervize Deu, ne le conqueſt dou reyaume de Jeruſalem & de Chipre; car il ne voloit pas mesfaire à Noſtre Seignor, ne que l'on peüſt dire par le ſiecle : « L'empereor de Rome ala outremer à grant esfors, & eüſt tout conquis, mais le ſire de Baruth & les autres deſloyaus d'outremer aiment plus les Sarraſins que les creſtiens, & por ce ſe revelerent à l'empereor, & ne voſtrent que la Terre Sainte fuſt recovrée. »

127. Pour ces choſes devant dites, s'en ala le ſeignor de Baruth à l'empereor & ſes enfans & tous ſes amis, & tout le pooir de Chipre, des chevaliers & des ſergens, & menerent le petit ſeignor le roy Henry à l'empereor, & ſe miſtrent del tout à ſa manaie; & il les reſut à mout grant feſte & à mout grant ſemblant de joie, & ſembloit que lor enemy fuſſent deſjuglé. L'empereor lor requiſt tantoſt un don, & ce fu qu'il oſtaſſent la noire robe que il avoyent encore veſtue pour la mort de ſire Phelippe d'Ybelin, lor frere, & diſt que plus grant bien lor devoit eſtre la joie de ſa venue que le duel de lor amy, lor frere, qui eſtoit treſpaſſé, ja fu ce que il eſtoit mout preudome & vaillant. Il otroyerent mout volentiers ſon comandement, & le mercierent mout volentiers & offri-

1229 rent enterinement lor cors & lor cuers & lor avoirs à son comandement, & l'empereor les en mercya mout liement, & dist que il les guerredoneroit largement & richement. Maintenant manda robes d'escarlate à ceaus qui vestoient noir, & autres juaus, & lor pria de bouche que il manjassent tous l'endemain o luy. Il fistrent lor robes hastivement, & l'endemain matin vindrent tous vestus d'escarlate devant l'empereor; & en cele meïsme nuit devant il fist ovrir celéement une porte au mur d'une chambre qui feroit en .j. jardin; ce fu en .j. beau maner où il estoit herbergié que monseignor Phelippe avoit fait à Lymesson. Par cele fauce posternne fist [entrer] l'empereour de nuit privéement .iij. mil homes armés ou plus, entre sergens & arbalestriers, & gent de marine, tant que près toute la garnison de sa navie y fu laens, & furent mis par les estables, & par les chambres, les portes closes sur eaus, tant que il fu hore de manger; les tables furent mises, & l'aigue dounée. L'empereor fist aseïr delés luy le seignor de Baruth & le vieill seignor de Cezaire, qui estoit le conestable de Chipre; à une autre longue table fist asseïr le roy de Chipre au premier chef & le roy de Salonique (à), & puis le marquis Lance & autres barons d'Alemaigne & dou regne, & comanda que tous les chevaliers chiprois fucent en tele maniere asis que monseignor de Barut & les autres que il peüssent luy veïr & oïr, quant il parlereit, & devissa que les .ij. fis dou seignor de Baruth servicent devant luy, l'un de la coupe & l'autre de l'escuele; & le juene seignor de Cezaire, & messire Anceau de Brie trranchereent devant luy, & que il fucient tous .iiij. en cors & seins par dessus lor secors, car il disoit que tels estoit l'usage & le dreit de l'empire; & il le servirent mout volentiers & noblement, & mout y ot de mès & diverces viandes. Au derein mès issirent les gens armés de là où il estoient repost, & por-

priſtrent le palais & les chambres & toute la grant court, 1229
& là miſtrent portes & à toutes les autres. Il eſtoient bien armés au palais où l'empereor eſtoit, & en ot aſſés devant luy que tuit tenoient les mains as armes, les uns as poumeaus des eſpées, les autres as couteaus. Les Chiprois s'en aparceüirent bien, mais il ne sounerent mot, ai[n]s s'esforcerent de faire biau ſemblant. L'empereor torna ſa chere devers le ſeignor de Baruth & li diſt en haut : « Meſſire Johan, je vous requier .ij. choſes : faites les amiablement & pour bien; ſi ferés que ſage. » Et il reſpondy : « Sire, dites voſtre plaiſir, & je en feray volentiers ce que je entenderay, que ſoit raiſon ou que preudeſhomes en eſgarderont. » — « L'une de .ij. choſes, » diſt l'emperere, « ſi eſt que vous me rendés la cité de Baruth, car vous ne l'avés n'i tenés raiſonablement. L'autre choſe ſi eſt que vous me rendés tout ce que le baillage de Chipre a rendu & que la regale a valu & rendu puis la mort au roy Hugue, ce eſt la rente de .x. ans, car ce eſt mon dreit, ſelon l'uſage d'Alemaigne. » Le ſeignor de Baruth reſpondy : « Sire, je cuit que vous jués & gabés o mey, & bien pout eſtre; aucunes males gens ont ce loé à requere, quy me hayent, & por ce vous en eſt ſouvenu, mais, ſe Deu plaiſt, vous eſtes tels & ſi bon ſeignor & ſage que vous conoiſſés que nous vous poons tant ſervir, & volentiers le ferons que vous ne les encroirés ja. » L'empereor miſt la main ſur ſa teſte, & diſt : « Par ceſt chef que mainte fois a couroune portée, je feray mon gré de .ij. choſes que j'ay demandé, ou vous eſtes pris. » Adonc ſe leva le ſeignor de Baruth & diſt mout hautement à mout beau ſemblant : « Je ay & tien Baruth come mon droit fié; & ma dame la reyne Yzabeau, qui fu ma ſeur de par ma mere & fille dou roy Amaury, & droit heyr dou reyaume de Jeruſalem, & ſon ſeignor le roy Amaury enſemblement o ly me dounerent Baruth en change de

1229 la coneſtablie, quant la creſtienté l'ot recovrée toute abatue, & tele que le [Temple] & l'Oſpital & tous les barons de Surie la refuſerent, & l'ay fermée & maintenue des amones de la creſtianté & de mon travaill, & tous jors y ay mis & conſumé quanque j'ai(s) de rente en Chipre & aillors; & ſe vous entendés que je la tiens à tort, je vous en forniray raiſon & droit en la court dou reyaume de Jeruſalem; & de ce que vous me requerés les rentes dou baillage de Chipre & dou regal, je nen [eüc] onques nule, & mon frere n'en fu baill que de la noiſe & dou travaill & de gouverner le royaume; mais la reyne Aalis, ma niece, ot les rentes, & en fiſt ſon gré come cele quy avoit droit au baillage ſelonc noſtre uſage, & ſe vous de ce me requerés, dont je vous en forniray raiſon par les us & par la court dou royaume de Chipre; & ſe vous ſoiés certains que pour doute de mort ou de prizon je ne feray plus, ſe jugement de boune court & de loyale ne le me faiſoit faire. » L'emperere ſe corrouſſa mout, & jura & menaſſa, & en la fin diſt : « Je ay bien oï & entendu de là la mer, grant tens a, que vos paroles ſont mout belles & polies, & que vous eſtes mout ſages & mout ſoutils de paroles, mais je vous moſtrerai bien que voſtre ſens & voſtre ſoutilece & vos paroles ne vaudront riens contre ma force. » Le ſeignor de Baruth reſpondy en telle maniere, que tous ceaus quy là eſtoient ſe merveillerent, & tous ſes amis en douterent trop. Le reſpons fu tel : « Sire, vous avés pieſſa oï parler de mes paroles polies, & je ray bien oy parler ſouvent & lonc tens de vos euvres, & quant je mui à venir sà, tout mon conſeil me diſt à une vois ce meïſme que vous me faites orres & pis, & je ne vos croire nuluy; & ce ne fu mie por ce que je bien ne doutace, mais j'ois ſy à droit eſſient & en pris; vous vueill encores plus volentiers recevoir priſon ou mort que conſentir que l'on peüſt dire

ne noter de mal, ne soufrir que la besoigne de Nostre 1229
Seignor & le conquest de la Terre Sainte & le vostre servise fust mis ariere par mey ne par mon lignage, ne par ceaus de la terre où je suis, ne que novelles alassent par la crestienté & deïst l'on : « Ne savés, l'emperere de « Rome ala outre mer & eüst tout conquis se ne fussent « ceaus d'Ybelin, les desleaus d'outremer qui plus aiment « les Sarazins que les crestiens, & se revelerent & ne « vostrent sivre l'empereor, & por ce est tout perdu. » Tout ce meïsme, si com je vous ai retrait, dis je à mon conseil, quant je party au venir à vous de Nicossie, & vins tous apencés de soufrir quanque peüst avenir proprement por amor de Nostre Seignor Jehsu Crist quy souffry pascion & mort pour nous, qui nous en delivrera, se à luy plaist & se il veaut, & deigne soufrir que nous recevons mort ou prison, je l'en mercie; & à luy me tien dou tout. » Atant se taist & s'asist.

128. L'emperere fu mout corouscié & chanja souvent coulour, & les gens regarderent mout le seignor de Baruth, & mout y ot de paroles & de menaces, & gens de religion & autres bones gens s'entremistrent de concorder le, mais onques ne postrent remuer le seignor de Baruth de qu'il avoit dit que il feroit. L'emperere faisoit de mout estranges requestes & perilloufes. En la fin fu concordé à ce que le seignor de Baruth avoit devant offert, & neent plus i ot de force, que tant que il ly dounast à l'empereor .xx. vavassors de plus aparans de Chipre qui le plegereent sur leur cors & lor avoyrs & estages que le seignor de Baruth le siveroit & iroit en la court dou reyaume de Jerusalem, & là ly forniroit droit, & ensi tost con il vendroit en la court, les ostages devoient estre quites & delivrés. L'emperere li demanda .ij. fis suens, messire Balian & l'autre, messire Bauduyn, & disoit, ne valut riens, par force covint qu'il les eüst;

1229 & lors diſt l'emperere au ſeignor de Baruth : « Je ſay bien que Balian eſt tout voſtre cuer, & tant con j'avray luy, j'avray vous. » L'emperere le manda querre, & il vint droit à luy, & le pere le livra chaſcun d'eaus par le poin deſtre à l'empereor, & diſt : « Je les vous baill & livre en Deu foy & en la voſtre, par tel covenant que enſi toſt con je venderay en la court dou reyaume de Jeruſalem apareillié de fournir dreit, il ſeroit quites & delivrés, & enſy vous les tenrés & garderés ennorement ne que vous ne lor ferés ni ſoufrirés à faire mau ne vylenie ne outrage. » — « Et je enſi les receis en Deu foy, & en la moie, » diſt l'empereor, « & par moy ſeront il riches & honorés, ſe Deu plaiſt. » Atant s'en party l'emperere, & les fiſt meſtre en traverſains grans & deſmeſurés, & avoient une cruis de fer à quoy il eſtoient atachié, ſi que il ne pooyent ploier ni bras ni jambes, & de nuit metoit les autres gens en fers ovec eaus.

129. Si toſt com le ſeignor de Baruth fu party de laens, ſes enemis vindrent à l'empereor, & li diſtrent : « Sire, que avés vous fait? le ſeignor de Baruth s'en ira ja & garnyra les chaſteaus encontre vous & revelera toute la terre, ja pour ſes enfans ne laira, & le plus de gens l'aiment tant, que chaſcun le ſivra; mais faites bien : mandés le querre tantoſt, & mandés li amiables lettres, que il porra bien tant faire que vous li rendés ſes enfans. Si toſt con il vendra, prenés le : quy a le vilain, ſi a la proie. Enſi porés eſtre ſeignor de Chipre, & non autrement. » L'emperere qui mout faiſoit maus volentiers par ſei ſans enortement, le manda querre. Le ſeignor de Baruth fu mout bien garry par tel quy bien en fuſt à croire & quy avoit eſté au conſeil; & il eſtoient herbergié hors de la ville à tentes, luy & ſes amys, & tous avoient lor chevaus & lor armes; & l'emperere n'avoit nul cheval en la ville, mais dedens la ville eſtoit force ſoue. Pour la grant

pietallie que il avoit, le ſeignor de Baruth ot conſeil & diſt que il s'en voloit aler garnir les chaſteaus & garder la terre as drois heirs dou roy Hugue, que qu'il aveniſt dou roy, que l'emperere avoit tenu del tout & pris. Adonques le jeune ſeignor de Cezaire, qui eſtoit nevou dou ſeignor de Baruth, & meſſire Anceau de Brie, ces .ij. qui mout eſtoient preus & vigourous, li diſtrent : « Sire, ne faites, mais alés à l'empereour, & menés nous ovec vous, & chaſcun de nous avera .j. couteau en ſa chauce privéement; ſi toſt come nous ſerons devant luy, nous l'ocirons, & nos gens ſeront ſur lor chevaus devant la porte, tous armés. Ja puis que l'empereor ſera mort, nul ne ſe movera, & ſi reſcovrons nos couſins. » Le ſeignor de Baruth ſe corrouſſa trop & les menaſſa, à ferir & à tuer, ſe il en parloient jamais, & diſt que enſi ſeroient honis à tous jors mais, & toute creſtianté crieroit : « Li traïtour d'outremer ont ocis lor ſeignor l'empereor, & puis qu'il ſeroit mors, & nous vis & ſains, noſtre droit ſeroit tort & la verité n'en poroit eſtre crehue. Il eſt mon ſeignor, que que il face, nous garderons nos fais & nos henors. » 1229

130. Atant s'en party le ſeignor de Baruth; ſi toſt come il fu anuitié, le cry fu grant à la herberge au deſpartir. L'empereor oï le cry; ſi ot mout de paour, & s'en party dou manoir où il eſtoit, & ſe miſt en la tour de l'Oſpitau quy eſtoit forte, & plus près de ſa navie; & là ens miſt ſes hoſtages en priſon. Le ſeignor de Barut s'en ala droit de Limeſſon à Nicoſſie, & là tint entre luy & ceaus qui le voſtrent ſivre. Il fiſt mout richement garnyr .j. chaſteau, quy a nom Deudamor, & là envoya les femes & les enfans d'eaus & de lor amis. Il & toutes ſes gens d'armes demorerent en la ville de Nicoſſie : l'une partie manda en Surie & fiſt venir en Chipre ſon oſt & ſes chevaus, & mout de ſodoiers & le vieill prince d'Antioche & le ſei-

1229 gnor de Gibleth & le seignor de Saete & mout d'autres gens vindrent à l'empereor à Lymesso[n], & tant con il fu, messire Aymeri Barlais & sa rote estoient herbergiés par dessus la maison où estoient les ostages en prison. L'en disoit que il faisoyent mout grant vilenies sur eaus, tele[s] qu'ele[s] venoient jusques à eaus.

131. Quant l'emperere Federic fu bien esforcé, il chevaucha droit à Nicossie, & le seignor de Baruth trova bien lor en son conseil que il se porroit bien combatre à luy, mais le preudome dist que ce ne seroit ja, se Deu plaist, ni à son seignor ne se combateroit, n'i à lui ne voloit combatre tant con il le peüst eschiver, e[t] sa coustume fu tous jors tele que il metoit le droit envers luy volentiers, & en prenoit la besoigne à envis, & puis que il comensoit, il parfaisoit. Et Nostre Seignor ly douna plus de grace, de sens & de valour & d'ennor, & plus li mostra s'amour qu'à nul home de son tens ne de sa richesse. Il guerpi Nicossie à l'empereor, & s'en ala au Deudamor que il avoit garni, & l'empereor n'osa aler après luy : si demora lonc tens à Nicossie o mout grant gent.

132. L'iver aprocha, & l'emperere avoit oï novelles de son païs que le pape Gregoire & le roy de Jerusalem Johan le guerroyent en Puille : si en douta mout, & se hastoit mout d'aler en Surie por faire aucunes triues as Sarrazins, & retorner en son païs. Por ce avint que il fist tenir paroles de pais au seignor de Baruth hastivement, & tant fu la parole tenue par gens de religion & par autres, que il s'acorderent. La fin fu tele, que l'emperere & tous ses barons jurerent au seignor de Baruth que il li rendroit maintenant ses .ij. enfans sains & saus de vie & de menbre, & que il li tenroit pa[i]s, & de rien ne li amermeroit luy ne les suens, se par esgart des .ij. cors ne le feïssent, ne mau gerredon ne lor rendroit pour chose qui

eüſt eſté, & que il feroit recevoir les chaſteaus, & le 1229
royaume au roy Henry meïſme, & ſi enfant, con le roy eſtoit, que il y metroit de ſes homes liges qui garderoient les fortereces & le royaume juſques à l'age le roy. Le ſeignor de Baruth & les ſuens jurerent que il rendroit le chaſteau de Deudamor au comandement dou devant dit roy de Chipre & que il venroyent o l'empereor & le ſerviroient tant com il feroit en Surie à lor couſt meïſme, & que il ne rendroi[en]t mau guerredon à luy n'i à la ſoue partie de ce qu'il avoient eſté, & l'empereor lor requiſt mout que il le coneüſſent que le baillage; & il li reſpondirent que il ne li feroyent, por tant poroient perdre les teſtes, car dou baillage eſtoient il homes de la reyne Aalis, mais ſans faille il jureroient feauté à l'empereor por ce que il eſtoit chef ſeignor de lor ſeignor le roy Henry, & ce meïſme jureroyent il par tel covenance, ſe il ſe contenift au prevelige des covenans qui furent entre l'empire de l'empereor & le roy Henry, que les homes le roy deüſſent faire la feauté que il ſoyent tenus dou ſairement, & ſe n'eſt au previlyge que il en ſoyent quites; de cele pais tenir fu plege le Temple & l'Oſpitau, & tou[s] les barons & les riches homes de l'une part; & de l'autre le chaſteau de Deudamors & toutes les autres fortereces de Chipre rendy l'on au roy, & il par le comandement & par la doute de l'empereor les livra à ceaus de ſes homes qui eſtoient de la partie de l'empereor.

133. L'emperere Federic & ſa gent alerent tantoſt à Famagouſte pour paſſer; là vint ſa navie de Lymeſſon, & là rendy il au ſeignor de Baruth ſes .ij. enfans qui mout avoient enduré priſon en terre & ſur mer as galées: eſtoyent tel atorné qu'il eſtoyent grant pitié de veïr. Toutes voies reſſut il meſſire Balian de ſa maiſnie, & ly offry & li douna aſſés, & celuy qui eſtoit (&) plus

1229 vaillant bacheler & vigourous & larges & avenant & plaisant à toutes gens sur tous ceaus de sà mer, le servy volentiers & amiablement tant que l'emperere se loet mout, & l'autre fis de mon seignor de Baruth qui estoit valet & avoit nom Johan, retint il puis que il furent en Surie, & dist que il ly donreit Foges qui est en Puille, & por ce fu il apelés Johan de Foges.

134. L'emperere o toute sa navie mut de Famagouste .j. soir à l'anuitier; cele nuit meïsme le guerpi le viel prince d'Antioche & s'enfuy en une galée & ariva à .j. suen chastel quy a nom Nefin. Là rendy graces à Deu que il estoit eschapé de l'empereor, car il estoit venus en Chipre après que le seignor de Baruth ot faite sa pais, que l'empereor avoit requis au prince que il comandast à tous ses homes liges d'Antioche & de Triple que il feïssent feauté auci come avoient fait ceaus de Chipre. Le prince se tint à mort & dezerité; si contrefist le malade & le muet, & crioit trop durement : «A! a! a! [a] » & tant se tint ensi que il s'en party, ensi con vous avés oï, mais si tost come il fu à Nefin, il fu gary.

135. En l'an de M.CC. & XXIX, l'emperere vint en Surie o toute sa navie; & le roy & tous ses Chiprois, o luy le seignor de Baruth, ala à Baruth, & il y fu mout volentiers veü, car nul seignor ne fu onques plus tendrement amé de ses homes. Il ne demora que .j. jor, & maintenant suit l'empereor, & ala [b] à Sur. L'emperere fu mout beau receü en Surie, & tous li firent homage come à bail, porce que il avoit .j. fis petit que l'on apela le roy Conrad, qui estoit droit heir dou reyaume de Jerusalem de par sa mere, qui estoit morte. L'emperere & ses gens & toutes les gens de Surie murent d'Acre por aler à Japhe, & maintenant tint paroles de triues au Quemel,

a. *Le ms. répète* trop durement. b. *Ms.* ala taint.

qui estoit adonc soldan de Babiloyne & de Domas & 1229
tenoit Jerusalem & toute la terre, & lors fu rendue Jerusalem & Nazereau & Lydde à l'empereor.

136. En celui meïsme an, entre ces faites, l'empereor manda le conte Estiene de Gotron en Chipre, & autres longuebars assés, & fist saisir toutes les fortereces & toute la regale à son eus, & dist que il estoit bail, & que c'estoit son droit. Les Chiprois se douterent mout, & lor femes & lor enfans si se mistrent en les religions à receit, là où il porent : partie s'en fuirent hors de Chipre, noméement messire Johan d'Ybelin, quy puis fu conte de Japhe, & qui au jour èstoit enfant, & sa suer, & autres gentils gens, s'en fuirent au cuer d'yver, & orent si mau tens qu'à poi qu'il ne noyerent, & si con Deu plot, il ariverent à Tortouse. L'emperere tint Chipre; les Chiprois, quy estoient là en l'ost, furent mout à mal aise, & se le seignor de Baruth le vosist consentir, il eüssent emblé & fortrait le juene roy Henry, & s'en fussent party de l'empereour.

137. L'empereor fu maintenant mau de toute la gent d'Acre, espesciaument dou Temple fu trop mau; & au jor avoit mout vaillans freres au Temple : frere Piere de Montagu, quy mout estoit vaillant & noble, estoit aucy le maistre des Alemans, & ceaus de vau la terre n'estoient mie bien de l'empereour. L'empereor fist mout de lais semblans & avoit tous jors galées, armes, rimes à fernel, en l'iver meïsmes, & mout de gens disoyent que il voloit prendre le seignor de Baruth & ses enfans, & sire Anceau de Bries, & autres de ses amis, & le maistre dou Temple & autres gens, & les voloit mander en Puille; & autre disoit l'on que il les voloit faire ocirre à .j. conseil où il les avoit mandés & semons; & il s'en aparsurent, & il y alerent si [a] esforcéement que il ne l'osa

a. *Le ms. répète* esfor.

1229 faire. Toutes voyes fift il fa triue as Sarafins tel con il voftrent, & ala en Jerufalem, puis vint à Acre le feignor de Baruth, ne le guerpi onques, & fi ly avoit l'on loé mout fouvent que il s'en partift, mais il n'en voft.

138. A Accre affembla l'empereor fa gent, & y fift venir tout le peuple de la ville, & il y avoit mout bien de luy. Il lor farmona & dift ce que il voft, & en fon farmon fe compleïnft mout dou Temple, [qu'il] fe trova mout defgarnié, car le couvent eftoit tout de hors, mais tantoft joindrent, que par [mer] que par terre, tant de gens, ne fai quans jors dura le fiege, mais vileinement s'en party. L'empereor apareilla fon paffage privéement, & le premier jor(s) de may en fon l'aube, fans faire affavoir à nuluy, il fe recuille en une galée devant la boucherie. Dont il avint que le[s] bouchers & le[s] vieilles de cele rue, quy mout font enuioufes, les convoyrent & l'arocherent de tripes & de froiffures mout vileinement. Le feignor de Baruth & meffire Eude de Mobeliart l'oïrent dire, fi corurent là, fi chafcerent & laidirent ceaus & celes quy l'avoyent aroché(e) & à luy crierent de terre là où il eftoit en la galée, que il le comandoyent à Deu. Et l'empereor lor refpondy mout bas, ne fai bien ou mau, & lor dift que il laiffoit en fon leu baill le feignor de Saete & meffire Garnier l'aleman. Et l'empereor avoit mout bien garny le chafteau de Sur; fi le livra au feignor de Saete & comanda, & faifoit femblant que il fe fioit mout en luy, mais le roy Henry de Chipre en mena il o luy.

139. Enfi party d'Accre l'empereor, heïs & maudys & vileynis, & ariva en Chipre à Lymeffon, & là mift il le devant dit roy Henry, & ly douna à feme une foue coufine, fille dou marquis de Monferar. Là fina il à les .v. baus que vous avés oï nomer, qui eftoient de la foue partie, & lor vendy le baillage de Chipre & la terre por

.x. mille mars, jusque à l'age dou dit roy de Chipre, & lor fist jurer que il ne soufriroient que le seignor de Baruth & les suens entrassent en Chipre, & comanda que il les deseritassent. Et eaus l'otroyerent volentiers à l'empereor; & lor bailla sodoyers alemans & flamens & longuebars à lor deniers meïsme, & il quistrent & porchascerent à Acre & par tout sodoyers & aucuns homes le roy, en [a]chaison de ce que il avoyent [a] le roy Henry o eaus, & pour talant de retorner à lor hostel, se tindrent à eaus, & furent à lor comandement, mais les chasteaus ne lor furent mie lyvrés jusque à tant que il eüssent [b] la gent à pié. L'empereor Federic s'en ala outremer & laissa en son leu gens por recevoir lor gent & livrer lor les chasteaus. 1229

140. Philippe de Nevaire estoit adonc en Chipre por un[e] soue besoigne privée; le[s] .v. baus privéement le manderent querre de nuit & li prierent & requistrent à mout beau semblant que il traitast pais entr'eaus & le seignor de Baruth, & distrent que la fin que il avoient fait à l'empereor n'estoit que por delivrer de ses mains le roy & la terre, & si tost come il avroient les chasteaus, que il feroyent quanque le seignor de Baruth vodra. Et Phelippe de Nevaire, qui conoissoit son seignor à sage & pitous, otroya à .v. baus que il se travailleroit volentiers, par si que tous .v. ly jurereent sur sains evangiles, se la pais ne pooit estre, que il conduyroient luy & sa maisnée & toute la soue chose saine & sauve à Baruth ou à Acre. Phelippe de Nevaire se travaila mout de la pais, & trova à son seignor ce que il vost. Les .v. baus taillerent & roberent les povres gens de Chipre tant que il payerent la gent, & orent les chasteaus. Adonc se

a. *Le ms. répète* le roy en achaison de ce que il auoyent.

b. *Le ms. répète* atant que il eussent.

1229 troverent tant de gent & cuiderent eſtre mout fort, mais pechié & folie les mena à ce que il s'en orgueillerent & cuiderent la terre tenir & defendre, & vencre mon ſeignor de Baruth & les ſuens, & toutes voyes tenoient parole de pais. Et Phelippe pryvéement maintenant fiſt aſſemb[l]er tous les gens dou païs à la court dou roy. Un d'eaus meïſme ala querre Phelippe, & ſi li miſt le bras au col, & li proya que il veniſt chés le roy, car il voloyent conſeiller à luy privéement. Il y ala volentiers, car il ſenoit mout à ceur por le ſairement qu'il ly avoyent fait. Quant Phelippe de Nevaire entra en la court le roy, il vit que les portes eſtoyent mout durement gardé[e]s de gens armés de la maiſnée as .v. baus, qui gardoient les portes mout fierement, que nul [n']iſſiſt. Phelippe douta & ne fiſt nul ſemblant. Quant tous furent aſſemblés, .j. des .v. baus ſe leva, qui eſtoit mout bien parlant, & avoit nom meſſire Guillaume de Rivet, & diſt mout o beles paroles. Entre les autres diſt que le ſeignor de Baruth avoit folement perdu le roy & la terre, & il avoyent ſagement recovré l'un & l'autre, & avoyent acheté le baillage, & por ce requeroyent à tous les gens de laens que il juracent d'eaus ſauver & garder & tenir à bail juſque à l'age le roy, & diſt que il avoient bien decervy au roy & que le roy eſtoit à lor poer. Et (que) mout eſtoit doutis, & parla le roy mout bais, & regarda mout vers Phelippe. Si toſt con ce fu fait, l'evangile fu aportée en la place, & meſſire Heimery Barlais diſt à Phelippe de Nevaire : « Tout premier alés avant, ſi jurés, car nous volons otroyement que vous ſoiés le premier. » Phelippe ſe leva & diſt : « Sire, parlés à moy, à une part, vous & vo(u)s .iiij. compaignons. » Et il reſpondirent & crierent tous .v. : « Si m'aidés : ne ferons, car trop avriens à faire, ſe nous voliens conſeiller à tous ceaus qui jureront, & enſi ne ſeroit jamais fait mais jurés ; & nous vous ferons plus de bien que

n'ont fait ceaus qu'avés tous fervy ; & le quel que vous 1229
volés de nous tous, vous donra fie à vous & à vos heirs, & paierons toutes vos dettes. » Phelippe refpondy : « Je fui mout liés que en audience de tant de gens m'offrés à faire tant de bien, & vous me faites tant d'ennor, qu'anfi me proifiés. Et je vous en mercy mout, mais je ne pues faire ce que vous me querés, car je fui home de la reyne Aalis del baillage, & fe je otroyaffe & juraffe vous à tenir à baills, donc mentiroy[e] je ma foi. » Et il crierent maintenant : « Por ce, ne laiffés vous mie, mais porce que vous ne volés eftre contre le feignor de Baruth ? » Et Phelippe dift que « encontre le feignor de Baruth ne feroie je jamais, fe Deu plaift, car j'ains plus luy & fes enfans que nule gens dou monde. » — « Adonques, » dift meffire Hue de Gibeleth, « avés oy qu'il a dift ? Je los que l'on le pende. » Phelippe li refpondy que il ne fe tenoit pas à la parole de meffire Hue, & que fon pere meffire Betran avoit mainte fois parlé plus fagement. Lors s'efcrierent tuit ; l'un dift : « Prenés le ! » L'autre dift : « Muire adès ! » Phelippe, s'aïra & fu auci come defefperé de fa vie, & s'agenoila devant le roy, & reftraïft en audience le covenant & le fairement que les .v. baus li avoyent fait, & tendy fon cage & offry à prover tout enfi con la court efgardereit de fon cors encontre le cors d'un d'eaus .v., qu'enfi eftoit. Mout de leur maifnée chevaliers tendirent leur gages contre Phelippe, & il les refufa tous par raifon de parole, & tout adès fe par offry contre .j. d'eaus .v., & difoit que il eftoit bien lor pareil, & que ce provereit il bien par bons garens de fon païs qui eftoient en Chipre & en Surie, & chafcun d'eaus le defmenty, mais nul d'eaus ne tendy fon gage. Atant l'arefterent & le firent garder en .j. caton dou palais as chevaliers qui tenoi[en]t les efpées nues es mains. Les gens fe merveillerent mout de ce que Phelippe ofa dire

1229 & faire : il firent aporter .j. grant traverſain(s) & comanderent que il fuſt mis dedens & amené au chaſteau de Deudamors. Au p[a]lais le garderent juſques à grant piece de nuit, & toutes les autres gens jurerent. Les .v. baus orent conſeil à une part, & diſtrent : « Ceſt home a requis eſgart de court, & ſe nous ſur ce le prenons, il ſera lait; mais requerons luy que il doint pleges de .m. mars d'argent, que il venra demain à la court en tel point come il eſt ores ; & diſons li que ſe il jure, il ſera mené par eſgart ; & quant il ſera party de ſaens, faiſons le ocirre come enemi mortel en cele nuit. » Enſi come il orent porparlé, il li requiſtrent les pleges. Phelippe de Nevaire reſpondy que il n'avoit nul plege, & come lige ne devoit douner nul plege, car foy & ſon fié le plegeit, & il ly diſtrent que il ly troveroyent bien pleges que par eaus meïſmes ſoufryrent à luy pleger.

141. Atant s'en party d'eaus Phelippe de Nevaire, & s'en ala à l'Oſpitau tout dreit, & porchaſſa tant en celuy nuit meïſme que il ot bien .c. & .l. homes d'armes, & trova laens les femes & les enfans de ceaus quy eſtoient en Surie ovec le ſeignor de Baruth ; & ſe Phelippe ne fuſt entré, les .v. baus y fuſſent entrés l'endemain, & l'eüſſent pris. En cele nuit meïſme fu aſſailli & pris l'oſtel où Phelippe eſtoit devant herbergié, & troverent ſon lit tout fait, & l'eſprevier deſſus le lit fu paſſé de pluſors lances & de dars ; & il y avoit .ij. ſuens homes qui gardoient l'oſtel : l'un fu ocis & decopé ; & l'autre nafré malement.

142. L'endemain ſaiſirent les .v. baus tous les fiés de mon ſeignor de Baruth & de ſes amis. Phelippe fiſt faire une ciſterne dedens la tour de l'Opitau, & fiſt faire aſſés de beſcut, & mout garny & horda bien l'Oſpital, & quant les .v. baus ſorent que Phelippe fu laens, ſi l'aſſegerent, & firent mout durement garder de jour & de

nuit qu'il n'en issist. Phelippe de Nevaire vost faire assaver 1229
cest fait tout premierement à mon seignor Balian d'Ybelin, (&) son conpere, & puys qu'il ot comencié à escrire les letres, li prist il talant de faire les en rime, & porce que sire Heimery Barlais estoit plus malvais que tous les autres, il le vorra contrefaire à Renart, & por ce que au romans de Renart, Grimbert, le taisson, est son cousin germain, il apela messire Amaury de Betsan Grinbert, & por ce que sire Hue de Giblet avoit la bouche torte, il faisoit semblant que il feïst tousjors la moe, Phelippe l'apela singe.

143. Ceste est letre rimée que sire Phelippe de Nevaire, qui estoit enclos à l'Ospital Saint Johan à Nicossie, manda à messire Balian d'Ybelin, quy estoit à Acre.

Salus plus de cent mille, beau sire & beau compere,
Vous mande ly hermite, qui or est noveau frere!
Ce ne fust la crois blanche, tant y eüst matiere
Qu[e] il ne chantast houres ouan ni messe entierre.
Conpere, vostre terre contrefait or Espaigne,
Car il y a .v. baus (tres)tous en une conpaigne:
Mout me mostrerent amour por jurer lor enseigne,
Mais je le contredis; si orent tel engaigne,
Car sans esgart de court & sans autre bargaigne
Me quemmanderent prendre & metre en la longaigne;
Durement contrefirent [cele] nuit Alemaigne:
(Les) portes firent garder, n'i ot nul qui se faigne.
Celuy les establi à la chiere grifaine,
Quy de son cors meïsme mesura la Champaigne:
Je ne vy cele nuit nule si fiere beste
Com(e) celuy quy traïst en mi le champ sa teste.
Se Dieu plaist, en sa vie avra il tel tempeste,
Car à tous les grans sains fait on chascun an feste!
Ency fui aresté en la court cele nuit:

1229 *Beau parler ne requerre esgar[deren]t nul fruit;*
Et si lor, dy je tant qu'il m'esgard(er)ent (li traïtour) recuit,
Puis me vostrent ocirre en traïson de nuit;
Mais je fui bien garny par tel, à qui qu'(il) ennuit,
Quy me douna conseil bon & leal, ce cuit.
Maintenant afublai la chape (de) saint Johan;
Mais j'ai fiance en Deu, que j(e)'en istray ouan,
Ce savoir de voir que venu soit Balian,
Et Anceau le camus, je criasse autre ban,
Celuy qu'entre la lice se mist & le chevau
M'a par force enbatu & mis à l'ospitau;
Deu! s'eüssent laisser tuer le desleau,
(Ja) ne fussent avenu en Chipre ytant de mau!
S'on eüst (laissé) covenu[a] *à Anceau le camus;*
Quant dou chevau à terre fist le grant flatimus[b],
De la messe fust dite [le] benedicamus[c];
Tout le mont eüst dit Deu graces dicamus[d],
Se benedicamus[e] *fust dit de sa chanson.*
Balian, n'obliés les fers ne la (dure) prison!
Volentiers le celace, mais par tout le sait l'on;
Se l'on vous aresta, n'i avés nule honte,
Car celui qui vous prist a pris & roy & conte;
Mais ce me fait crever que chascun dit & conte
Que celuy le fist faire qui de gens est la honte:
Et il se mostre bien qu'il a de vous grant doute.
Balian, ne souffrés qu'à vostre tens aveigne
Que racheté dou champ au dessus de vous veigne!
De monseignor Phelippe de Naple (car) vous souveigne
Et de vostre bon oncle, puis bien vous en coveigne!
Par Deu ly dui Phelippe de Naple(s) & d'Ybelin,
Et l'oncle vostre pere, mon seignor Bauduyn,

a. Ms. *couenir.* — *b.* Ms. *flatimer.* — *c.* Ms. *benedicamer.* — *d.* Ms. *dicamer.* — *e.* Ms. *benedicamer.*

N'orent onq(ues) pour nul fait les chés bas ni enclin[s] ; 1229
Et ſe vous recreés pour .v. cheitis farrin[s] !
Celuy Deu qui deſtruit & confondy Cayin,
Vous deſtruit & confond, ſe ne venés à fin !
Por Deu, vos amors d'Acre metés à une part,
Et vous & dan Taiſſel qui cuide(s) eſtre leupart ;
Pour .j. chetif goupil, quy cheï dou liart,
Qui par de ſà s'avance, neïs li longuebart,
Se vous aimés les femes, [i] ont eü lor part ;
Car les levés dou ſiege ; & Trimbers & Renart,
Qui devant l'Oſpital ont mis lor eſtendars,
Toute nuit font gaiter o lances & o dars
Ceaus qui tienent la terre & nous faillent d'eſgart.
Les dames ſont dedens & .j. tout ſoul Lombart !
Coment le ſoufrés vous, recreant & couart ?
De l'endemain de paſque, ſe Damedeu me gart,
Me ſouvient quant (je) les voi, treſtout le cuer m'en art,
Que chaſcun ſe fait rey, mais qu'il ſe truit ſoi quart ;
C'eſt le jeu des enfans, ſe Dé plaiſt, que qui tart:
En .j. ſoul jour ſont roy, l'endemain ſont lor art.
Ne puis muer ne rire quant les voi au baillage :
Hue à la torte bouche qui renée parage,
Guillaume de Rivet, qui tant cuide eſtre ſage,
Quy de ſon mal ſarmon treſtous les aſſouage,
Et Renart qui bien ſait com l'on deſl[i]e (des)gage ;
Amaury & Gauvain ne ſont pas d'un lignage ;
Bien les conoiſſés tous, n'i a nul ſi ſauvage :
Se d'eaus chante on rime, ce n'eſt pas grant otrage.
Je ſuy li rocignol, puis qu'il m'ont mis en cage :
L'on ne me doit blaſmer, s'il n'i a boune rime
Ne les vers ordenés, car c[e en] eſt la prime ;
S'en la cage ſui gaires, je ſineray ma rime :
L'autre y ert equivoque au meins ou leonnime.

1229 144. Cefte rime fu receüe à Acre à mout grant joie, & tous crierent: « Or toft à la refcoufe des dames & dou bon lait! » Mout toft s'apareillerent & orent mout belle gent & belle navie, & le feignor de Baruth fift toutes les maifons de la navie & des fergens, & as chevaliers prefta & douna tant que il orent ce que befoing fu; la mer pafferent, & ariverent à la Caftrie. Les .v. baus miftrent grant defence au port prendre; toutevoies fu pris à force; les .v. baus fe retrayftrent & revindrent à Nicoffie, où il faifoient garder le roy. Le feignor de Baruth & les fuens manderent mout douces paroles au roy, & as .v. baus meïfme, difant que il venoyent dou fervize Deu, & que il voloyent venir à lor hoftel & en lor fiés, & eftoient apareillé au droit faire, & dou droit prendre; & les .v. baus ne deignerent onques refpondre.

145. Le feignor de Baruth & les fuens chevaucherent fagement & feréement, & vindrent devant Nicoffie. Les .v. baus iffirent de la ville & firent iffir le menu peuple de la ville à force, & orent tous les tricoples de la terre & des fodoyers, qui furent trop plus que ceaus de mon feignor de Baruth. Gens de religions fe miftrent entre .ij. pour faire pais, mais ne pot eftre: les cheveteines des efcheles fe regarderent & conurent de l'une part & de l'autre; chafcun fe mift en droit feluy que il plus hayoit, & lors affemblerent. La bataille fu la plus male & la plus peine que onques fuft de sà la mer; mout y ot chevaliers abatus & chevaus & gens morte; la bataille fu en .j. double gareth, & y ventoit .j. fort ponent. La poudre fu fi grant que l'on n'i veoit goute. En celle bataille fu ocis meffire Giraut de Montagu, qui fu nevou des .ij. maiftres dou Temple & de l'Ofpitau & de l'arcevefque de Chipre Eftorgue, car fon chevau li gift grant piece fur le cors. En cele bataille firent merveilles d'armes les enfans de mon feignor de Baruth, & fur tous i fift

merveilles messire Balian. Les .v. baus avoient estably 1229 .xxv. chevaliers les plus vigourous que il eüssent de maaignée, quy devoient entendre à ocirre. Mon seignor de Baruth fery par mi la bouche .j. d'eaus, car il n'avoit pas heaume à visiere, & de celuy cop le rua mort à terre. En cele jouste meïsme chey mon seignor de Baruth en une fosse; les .v. baus portoient grans mitres d'orpeau pour conoissance, sur lor heaumes, & toutes voies furent il vencus & desconfis, si com Deu plot; & tout .v. eschaperent. Tout premier s'en fuy sire Hue de Giblet, qui faisoit l'ariere garde. Quant la desconfiture & la fuie ot ja duré une piece & la poudriere fu esclarcie, & sire Balian d'Ybelin avoit ja chascié mout avant, mon seignor de Baruth se trova soul au champ ovec luy, ne sai quans archiers à pié au champ se troverent des enemis jusque à .xv. chevaliers lès meillors, qui estoient passé outre au jouster, & quant la poudriere chey, il le conurent, & il eaus; & quant le sire de Baruth vit qu'il estoit si soul, si descendy & entra par une petite porte en une court, où il y avoit .j. petit moustier, & les sergens o luy : si se defendy au meaus qu'il pot, il & les sergens. Et il feroient de la lance ceaus qui venoient au mur dehors pour depecier & pour entrer laens. Si com Deu plot, messire Anceau de Bries i survint sur .j. chevau grant & fort, & covert de fer & de groces covertures par dessus. Si se mehla à tous eaus, & tant fist d'armes que tout brisa, la lance & espée, & neïs son couteau brisa il, & ressut tant de cos que il ne se pot mais aider des mains. Si bouta ses .ij. bras dedens les .ij. renes, & quant ceaus venoyent au mur pour abatre, il feroit des esperons, & les arestoit del mur abatre, & tant fist que mon seignor de Baruth fu son coural amy toute sa vie, si con Deu vot. Messire Balian, son fis, qui mout avoit grant suite de chevaliers, quant il vit que son pere n'estoit en la place, si retorna au champ,

1229 & si tost con ses enemis le virent & conurent ses enseignes, il se deconfirent & fuirent vers la ville de Nicossie, & messire Balian qui venoit devant tous les autres, les encontra mout aspremement, & abaty le confanon si durement que il meïsme vola à terre. Luy & le cheval cheyrent andui; là ot plusors pris & mors, & plusors eschaperent por la chaoite de messire Balyan. Sire Heimery Barlais & sire Amaury de Bethsan, & sire Hue de Giblet se chastelerent au Deudamors, & sire Gauvain & les soues gens alerent à la Candare. Phelippe de Nevaire qui estoit issus de l'Ospital saint Johan, & les soues gens o luy, lor firent mout de damages en la bataille à ceaus meïsmes qui furent en la ville. Les .v. baus devant dis avoient mandé ains que la bataille comensast le juene roy Henry; par force le mistrent au chasteau de Deudamors. Là le tindrent & le garderent come en prison; ceste bataille devant dite fu à .j. samady, à .xiiij. jors dou meis de juingnet devant Nicossie, l'an de M.CC. & XXIX.

146. L'endemain de la bataille, furent les chasteaus assis. Mon seignor de Baruth asseja Cherines, & ses enfans, messire Balian & messire Hue, assegerent le chasteau de Deudamors. Messire Anceau de Bries asseja la Candare, & sire Gauvain estoit dedens entré. Mon seignor de Baruth, qui avoit assegé Cherines, fina as longuebars quy tenoyent le dit chasteau, en tel maniere que se il n'avoyent secors dedens .j. terme moty, que il ly rendroyent le chasteau; & il lor paieroit quanque l'on lor devoit de sos de viel & de nouveau, & les conduyroit hors de Chipre eaus & lor choses, sains & saus. Phelippe de Neveire traita cele pais, & resut le chasteau au terme pour son seignor, & conduist les longuebars hors de Chipre.

147. Adonc Phelippe de Nevaire fist une chanson qui dit ensi & fu mandée à Acre au couneſtable :

A tout le mont vueil en chantant retraire 1229
Le grant orgueil & la grant eſtorie
Que onques fuſt vehüe ne oïe
De nos .v. baus, qui a droit [ſont] contraire;
Car ſans eſgart de court & ſans clamor,
Deſaiſirent lor pers & lor ſeignor
De lor droit fiés, puis lor voſtrent defendre
Le revenir en Chipre & le deſcendre.

Quant deſaiſi furent ſans riens meſſaire,
Cil qui erent pelerin en Surie,
Par mer vindrent d'Acre en la Caſt[e]rie :
Là priſtrent port, qui qu'en deüſt deſplaire,
Et puis manderent au roy par grant douſour
Que il venoient à luy par grant amour
Preſt & garni de droit [&] faire & prendre ;
Mais les .v. baus ne deignerent entendre.

Cher lor couſta, [& ce] ne targa gaire ;
Le ſamedi, au plein de Nicoſſie,
Là conqueſterent à l'eſpée forbie
Nos gens honour, lor fiés & lor repaire ;
Vencu furent li felon traitor;
Vers les chaſteaus s'en fuïrent pluſour ;
. . . .
Meins en vit l'on deſordener & prendre.

Celuy qui dut l'ariere garde faire,
Ot de fuïr prime la ſeignorie ;
Tantoſt conut l'avant garde envaye,
[Del] fouïr tant com deu moreau pot traire ;
Parens, amis, autre terre & honour,
I perdy tout, le muſart, en .j. (ſoul) jour.

1229 *Fols & malvais c'eſt trové tout enſemble :*
Bien ſe deüſt de honte moine rendre.

Cel jor vit l'on abaiſſer & deſſaire
Lor grant orgueil & lor haute folie,
Qu'il s'en fuïrent a[tout] chiere froncie,
Et meint autre deſleal deputaire
Enchaſtelé s'en ſont au Deudamor.
Laens tienent en priſon lor ſeignor.
Jugement cil ont decervy bien prendre :
Si court l'ont pris, & autre fois fait prendre.

Les traïtors que l'on dev(e)roit detraire,
Font entendant as ſos chere [a] *partie,*
Que mon ſeignor fait mout [grant] felonie,
Quant au ſiege le roy pour luy mal faire
. . . .
Lou(u)s enragié ſont devenu paſtour.
L'oncle le roy fuſt gardé ſans meſprendre,
C'on ne tray del chaſtel pour revendre.

Va, ſerventoys, con quareau peüt traire ;
Si me portes noveles en Surie,
Au couneſtable qui ne nous heit mie :
Si li diras qu'à droit vait noſtre afaire.
La mercy Deu, le noſtre creatour
. . . .
Si riſt autant quant vit Lengaire prendre :
Mant vous ſa lengue & le nez faire fendre.

148. Le ſeignor de Baruth ala au ſiege dou chaſteau de Deudamors & herberga à la fontaine dou dragon,

a. Mſ. *partie chere.*

& ſes enfans eſtoient amont devant le chaſteau. Le 1229
chaſteau ſi eſt en mout fier leuc & en mout fieres montaignes, & mout y covient de gent quy bien le veaut aſſeger, car de mout de leus n'en y peut l'on iſſir que par la porte, & il y avoit dedens mout de garniſon de gens à cheval & à pié. Tout le plus de ceaus qui eſtoient eſchapé de la bataille s'en fuïrent laens : ſi ot mout fait d'armes devant le bourc, & à la porte maintefoys. Toute voies orent il de mout grant meſaiſe laens de fain tant qu'il mangerent lor chevaus, & porce s'aſeürerent ceaus de hors, & aloient les chevaliers par la terre & venoient quant il voloient. Dont il avint que le ſeignor de Baruth fu alé à la Candare veïr .j. grant trabuc que ſire Anceau de Brie faiſoit faire. Ses .iij. fils deſſus noumés eſtoient eſpandus par le païs, ſi que au ſiege eſtoient demoré trop poy de chevalier. Ceaus dedens s'en aparſurent & firent une iſſue ſi efforſéement que il deſconfirent ceaus dou ſiege & gaaignerent la herberge des chevaliers & les viandes; & ſe ce ne fuſt, il n'eüſſent mie tant duré come il durerent.

149. Meſſire Balian eſtoit à Nicoſſie à mout poy de chevaliers, car il eſtoit yver; ſi eſtoyent les chevaliers en leur terres, où il oyſeloyent & ſe deſduyoient. Meſſire Balian vint au cri & recovra la herberge, & fery des eſperons juſque à la porte dou borc, & briſa ſa lance au fer de la porte dou borc, & à ſi trés poi de gent forni cele beſoigne que merveillé fu, & en toute la guerre ne fu il à ſi grant meſchef come il fu à celuy jour. Mout y ot fait d'armes d'une part & d'autre. Son pere le ſeignor de Baruth, quy eſtoit alé veïr un trabuc que l'on faiſoit devant la Candare, vint au cri, & ſes freres de là où il eſtoient, & toutes les gens dou païs vindrent haſtivement. Adonc fu eſtabli(rent) [que] meſſire Balian y ſeroit .j. mois, & .c. chevaliers o luy [&] grant planté de gent à pié, &

1229 l'autre mois i feroit meffire Bauduyn fon frere à .c. chevaliers auci, quy mout eftoit fages & vigourous; & le tiers mois y feroit meffire Hues, quy eftoit des plus beaus chevaliers & des plus fors & des [plus] avenans dou monde, & enfi com ly uns des freres y eftoit, l'autre s'en aloit là où il voloit, & chafcun i revenoit à fon mois. Près d'un an dura le fiege enfi, & tousjors y ot fait d'armes. Phelippe de Nevaire fu .j. jor naffré devant la porte dou borc, & ot plufors playes perilloufes de lances & de careaus & de pieres. Il fu feru .j. jour en dardans d'une lance qui li faufa le bras tout outre, o toute la manche dou hauberc, & la char, tant que fur le cofté brifa la lance. Le trofon demora o tout le fer au bras. Ceaus dou chafteau crierent : « Mort eft noftre chanteor, tué eft! » Et le tenoient ja fi hennemi par le frein; mais fon feignor le fecorut, & le delivra mout vigouroufement. Le foir après fift il .ij. coubles de chanfons, & fe fift porter devant le chafteau à la roche & les chanta en haut & dift. Adonc forent il bien, cil dou chafteau, que il n'eftoit mie mors.

150. C'eft la rime que fire Phelippe de Nevaire fift, quant il fu nafré devant le chafteau de Deudamors au fiege :

Nafré fui, mais encor ne puis taire
De dan Renart & de fa(utre) compaignie,
Qui pour luy eft afamée & honie,
Dedens Maucrois, où il maint & repaire.
Mais fe Renart a de fon cors paour,
Que ont meffait li autre vavaffour,
Et ly fergent, por quei fe laiffent vendre?
Come bricons leur fait aucuns atendre.

[Car] Renart fait plus de traïfon faire
Que Guenelon dont France fu traïe,

A son eus a la tainere farsie. 1229
Là seüs est pour maistrier la terre,
Et de la pais l'eschufle chascun jor.
Bien est honis qui sert tel traïtor.
Pour luy servir le fait l'on sà hors pendre,
Et il les fait là dedens les saus prendre.

151. Ceaus dou chasteau de Deudamour orent si grant famine que le jor de pasques firent il grant feste d'un maigre ahnon que il gaaignerent. De cel ahnon fait mension Phelippe de Nevaire en la branche de Renart, & dist que (que) il beneïrent l'aneau as grans oreilles & le mangerent à pasques, si com vous le trouverés. Messire Anceau, quy estoit au siege de la Candare, tint si près le chasteau que merveilles seroit à croire ce que il fist, & le trabuc quy là fu abaty presque tous les murs, mais la roche estoit si fort que l'on ne pooit monter, & ceaus dedens estoient à si grant mesaise & meschef, come ceaus quy estoyent desgarnis de robe & d'armes, & avoyent tout geté entre voyes, quant il partirent de la bataille; & la bataille fu à .xv. groces liues loins dou chasteau. Une nuit avint que Phelippe de Nevaire ala oveques messire Anceau au gait. Si entroï paroles de ceaus qui estoient en une petite tour depecie, qui estoit demorée au dit chasteau, & sans tout ce savoit il leur covine; tantost fist il une chanson qui dit ensy :

L'autrier gaitay une nuit jusqu(es)'au jour,
Bien près des murs tout soul sans autre gent;
S'oï pleindre là sus en une tour
Les Candariers qui sont mat & dolent;
Bacet dist l'un à l'autre conpaignon :
« Aylas, » fait il « seignors las! que feron?
Traï nous a Renart, que Deu maudie,

1229 *Et la fauce chartre de la Castrie,*
Que saens vint ains l'aube. »

Lors respondy uns autres : « Grant doulor
Et grant peine souffrom, & grans tormens :
La nuit veiller, matin estre au labour,
Poy à manger, & povres vestimens :
A la periere esteut que nous tirons ;
Tous les ennuis & tous les maus avons.
Se longuement devons avoir tel vie,
Je pry la mort qu'anuit tous nous ocie,
Avant que veigne l'aube. »

« Après, » dist .j., « en lermes & en plours
Seront pour nous & amis & parens ;
Tous y merons, car leur trabucheour
Nous fait nos fours [tout] saens trabucher,
Si de dens murs, & petreaus, & creneaus ;
(Et maisons) s'on nous assaut, coment nous defendrons,
Car nostre gent est d'armes desgarnie ?
Li mur ne nous garentiroi[en]t (or) mie :
Fuions nous ent ains l'aube. »

« Abatu est le molin & le four :
D'atendre plus ne seroit pas grant sens.
Traï nous ont les baus de Deudamor,
Et ont menti vers nous leur fairement.
Toly nous ont le roy en traïson :
Et covenant fu que nous l'avrion !
Puis nous firent conbatre à Nicossie,
Pour eaus sauver & nous tolir la vie !
Ja ne voient il l'aube ! »

« Trop nous tarde le ſecors de paſcor ; 1229
Fait eſt de nous, ſi com je cuit & pens,
Mal veïmes onques l'empereor :
Merci crier nous covendra par tens.
— Voire!» diſt il, « ſe nous la trovions,
Mais je cuit bien que nous y faudrions ;
Porce vaut meaus le fuyr en Turquie,
Mais cil dehors gaitent par eſtablie.
Toute nuit juſquà l'aube. »

Quant Gauvain vit ſa gent en tel error,
Mout li chanja ſon cuer & ſon porpens :
En ſouſpirant leur a dit : « Beau ſeignors,
Ne puis trover .j. meſſage ſaens,
Quy oſe aler là où nous vodrions.
. . . .
Encor eſt tel en Chipre ou en Surie,
Quy (en) penſera, ſe nous perdions la vie? »
Et atant parut l'aube.

Quant enſi ois leur pleinte & leur clamour,
Si me revins au gait de nos ſergens.
Et le contai à joie & [à] baudour,
Qu'en la Candare avoit duel & contens.
Si me pria .j. de nos conpaignons
. . . .
Et je fis tel, la pleinte fu oye.
Quant elle fu parfaite & aconplye,
Par tout eſclarſi l'aube.

152. En celuy ſiege avint que le jeune ſeignor de Cezaire, fis de ſeluy quy avoit eſté ocis à la bataille des .v. baus devant Nicoſſie, il eſtabli & heberja ſes gens vers une roche ague qui eſt mout près dou chaſteau, & faiſoit

1229 traire laens de jour & de nuit. Il avoit un mout foutil aubaleftier quy mout bien conoiffoit meffire Gauvain, quant il aloit par le chafteau. Tant le gaita qu'il le fery & l'ocift d'un careau, & fon coufin meffire Guillaume de Rivet eftoit alé en Hermenie pour fecours, & là moruth. Adonc fu cheveteine de la Candare Phelippe Chenart, quy eftoit frere de fire Gauvain de par fa mere, & eftoit juenes hom viftes & penibles. Ceaus dedens celerent la mort de fire Gavain, & l'abaleftrier dift bien qu'il l'avoit feru. Ceaus dou chafteau...... par aucun leuc & mené en Puille. La fin fu tele, que ceaus dedens livrerent le roy, quy eftoit fon nevou, & fes fuers, & les chafteaus au feignor de Baruth, & jurerent que jamais encontre luy ni encontre fes enfans n'encontre ceaus de fa partie ne feroient; & il & fes enfans pour toute lor partie lor jurerent qu'il lor tendroient boune pais, & fu ordené que le lignage de fire Gauvayn devoit iffir hors de Chipre, porce que on difoit qu'il avoit ocis le coneftable, mais il devoient avoir lor fiés & l'on les devoit conduyre fains & faus hors de la terre. Cele pais traita .j. vaillant frere de l'Ofpital, qui avoit nom frere Guillaume de Tineres, & eftoit mout privé de mon feignor de Baruth, & quant le roy iffi dou chafteau, mout y ot grant fefte & grant joie faite & grant dons. Meffire Anceau & Phelippe de Nevaire & le chevalier quy fu laidy, quy avoit nom Toringuel, ne voftrent eftre prefent à la pais, ne onques puis ne parlerent à leur enemis deffus noumés, mais il fe miftrent en pais pour faire le gré de leur feignor, & devant que l'on traitoit la pais, l'on manda querre Phelippe, & il eftoit à Lymeffon à une nave, où il devoit aler meffage outremer au pape & au roy de France, & au roy d'Engleterre, & as .v. roys d'Efpaigne pour conter & retraire & faire plainte des grans maus & otrages que l'empereor Federic, & [gens] en fa fuite, (&) avoyent fait en

Chipre & en Surie. Si toſt come la pais fu faite, Phelippe 1229
en voſt faire chanſon à rime, mais le ſeignor de Baruth ne le voſt ſoufrir; à quelque peine ſoufri qu'on feïſt une branche de Renart, en quei il nouma beſtes pluſors & afigura le ſeignor de Barut à Yzengrin, & ſes enfans à ſes louveaus, & ſire Anceau de Bries à l'ours & ſoy meïſme à Chantecler, le coc, & ſire Toringuel à Tinbert, le chat. Toutes ces beſtes ſont de la partie d'Yzengrin au romans de Renart, & ſire Heimery afigura il à Renart, & ſire Aumaury à Grinbert, le taiſſon, & ſire Hue au ſinge, & autre fois les avoit il enſi apelés, ſi com vous avés oï, & celes beſtes ſont de la partie de Renart au roumans meïſmes; la branche dit enſy.

153. C'eſt la rime de Renart come Yzengrin le deſconfiſt:

Tant a eſté Renart en guerre,
Qu'arce & deſtruite en eſt la terre;
Mout fu diverce s'aventure
A toute fois & aſpre & dure:
Mout fu Renart près de ſa fin,
Quant deſconfit l'ot Yzengrin,
Et aſſegé (de)dens Maupertuis,
Un chaſteau qu'ot puis à ſon eus:
N'i ot que manger ne que boivre;
Trop malement ſe dut deſçoivre.
Se ne fuſt noble la bargaigne,
Mort fuſt Renart & ſa compaignie,
Mais Deu qui tous les biens parfait,
A valu otroyer & fait
Tant que Renart a ſa pais faite;
Mais ne fu mie bien parfaite
La pais, ains fu .j. poi trop linge.
Renart & Gimbert & le ſinge
I ſont ſans plus de cele part:

1229 *Ne ſont que troy o tout Renart;*
Et (treſ)toutes les ſoues ayes
Sont à (la) pais vilement faillies.
Celuy peut on de traïſſon
Apeler par droite raiſon,
Mais Renart n'ot onq(ues) q'une fois
Cele menty plus de .c. fois,
Et les .iij. que j'ay recordé
Ne ſont pas à tous acordé,
Car il n'ont pais qu'à Yzengrin
Et o ſes louveaus autrecy;
Et ſi vous dy que les louveaus
N'orent pas bien tous leur aveaus,
Quant il lor covint faire pais.
Renart n'ameront il jamais,
Car dan Renart, quant il fu miege,
Et il l[es] ot fait prendre au piege,
Les conpiſſa en la louviere.
Peſera leur, s'il ne compere;
Drois eſt s'il ſen pleignent & clament,
Et Deu les heit, ſe il les aiment.
Mout eſt encor à grant contens:
N'a mie pais à toutes gens.
Meſſire l'ours, (&) Timbert, le chat,
Dient quil l'y donroit .j. ſlat,
Et meſſire Chantecler, le coc,
Que de s'(on) eſquicher eſt .j. roc,
Ly paſſe en chantant par le ſiege;
Souvent retrait au loup le piege
Et en chanſons & en fableaus,
Con l'on piſſa ſur les louveaus.
Le coq refaite l'eſperon,
Et dit qu'il n'a ſi haut baron
En la court, s'il l'oze envaïr,

Renart, qu'à luy l'ira ferir. 1229
Atant eſvous Renart acourt,
Et ſi veut bien qu'on le hennort.
Mout s'acoſta près d'Yzengrin;
Par poi ne ſe fait ſon couzin :
Les louveaus racointe .j. à un,
Ses bras jet au col de chaſcun;
Mout fait laens Renart [ſa] noiſe.
Encontre cuer rit & envoiſe,
Et dit bien ſouvent en ſon conte,
Mais de s'ennor & de ſa honte
Mout parole de la bataille :
Par my les fent, par my les taille.
Quant l'ours les voit, ſi les rechigne,
Et dans Timbert, le chat, l'enguigne.
« C'il comande qu'il le fera, »
Fait Chantecler, « or y parra,
Se dans Renart nous tient pour chievre[a]*. »*
Renart l'entent, prent le la fievre :
Moute dout l'ours, car de bien haut
Le fiſt jadis prendre .j mau ſaut.
S'il le doute, n'eſt pas merveille;
A Grimbert ſon couſin conſeille,
Et dit qu'il a grant mal au cuer :
« Aylas ! » fait il, « couzin, je muer ! »
Le pous li bat, change coulour;
Angouſſous mal a en paour.
Renart s'en vait en ſa maiſon;
O luy vait Guinbert, le taiſon,
Et le ſinge dans Cointreaus.
Et dans Renars li mezeaus,
Et Percehaye & Malebranche,

a. Mſ. *chiuere.*

1229 *Et dame Hermeline la franche;*
I ſont corus come deſvés.
« Sire, dites que vous avés.
— Alés, » diſt il, « toſt pour le preſtre!
Bien poés tuit veïr mon eſtre. »
Quant l'ont oï, cele frapaille,
Si ont cuidé de voir ſans faille
Qu'il ſoit de mort en grant paour,
Et com perdoit mout bon ſeignor;
Mais tout ce eſt engin & art.
Or a meſtier que on ſe gart,
Qu'à envis pert l'on la couſtume
Que l'on tient tant que le loup[a] *plume.*
Renart, le trechiere plumés,
De trecherie acouſtumés,
C'eſt porpencés par lecherie
D'une mout fiere trecherie
Qu'en ſemblant de confeſſion
Pardonra & querra pardon
A toute gent en p(e)ril de mort
A meins de honte & atrui tort,
Neïs à l'ours quy le foula,
Envers qu[i] il ſe rechata,
A Chantecler & à Tinbert,
Que ſon mal queroy(en)t en apert.
Bien ſait que s'à yaus ne s'apaiſe,
Il n'ert aſeür ni à aiſe,
Mais mout deẓire leuc & tens
Qu'il puiſt recomencer par tens;
Volentiers atiſaſt le feu,
S'il en eüſt [&] hore & leu.
Toute fois le preſtre Dé (y)mande,

a. Mſ. *toup.*

(Et le) cors de Noſtre Seignor demande. 1229
Et vous venir le Sauveour,
Et dans Renart, le trecheour,
Se fait de .ij. pars ſouſtenir,
Et diſt qu'il voſt tout regehir :
« Sire, en voſtre ſainte preſence,
De qui tous biens vient & comence,
Vueil regehir que Yſengrin
N'amai ni n'ameray en fin,
Et quant je fis antan la jure,
San deſus veniſt m'aventure,
Ja n'en euſſés autre merſis
Que j(e)'os de ſes autres amis.
Je hais mout ſes louveaus & dout :
Si fai je leur lignage tout ;
Et je leur moſtrai bien antan,
Mais ne me l'os pas de ceſt an.
Houny ſuy & cheu en mal puis ;
Si m'en repens, quant meaus ne puis.
Or eſt Yſengrin mon ſeignor :
Enſemble en ai duel & paour.
Nobles eſt fors de (ma) ſeignorie :
Ci endroit faut ma trecherie ;
Ses louveaus regimbent o luy.
S'il ſemble c'onques nels conuy :
Je ne lor puis ores plus faire.
Pour Deu le lais, quant nel puis faire ;
Bon jeu par ai [je] d'une rien,
Car lor pais me tendront il bien,
Et ſe j(e)'avoye leuc ne aiſe,
O eaus m'ardroye en la fornaiſe ;
Trop ai forfait à mout de gent,
Encor en ay mout bon talent.
Mais Deu me puet tout pardoner,

1229 Qui ſait mon cuer & mon penſer.
Par Deu, ſire l'ours m'abaty,
Et de mes reins tout me houny;
Se je fis faire à Tinbert lait,
Il ſi m'avoit mout bien meſſait.
Pour Deu, Chantecler mandés querre,
Car mout chevau[ce] par ma terre:
Je me vueil acorder o luy,
Et ſi m'a il mout fait d'ennuy.
Se de ceſt mal pooye eſtordre,
Maintenant entreray en ordre:
A tous pardoin & pardonray,
Quant je de ci me leveray.
Je leur pardoin: or me pardon(er)ent!
Par ces .ij. mayns qui yci joignent,
S'avant n'avoye autre pooir,
Ne leur puis mais guerre movoir;
Mais ſe je les pooye avoir,
De cuer lor feroye aſſavoir. »
Au coc mandent de grant randon
Qu'il veigne courant au pardon.
Le quoc reſpont: « Par Deu li dites
Que, ſe il muert, qu'il en ſoit quites;
Mais je ſai que ſa maladie
Eſt traïſon & felonie.
Se meſſire Yzengrin eſt ſage,
Il maintendra vers luy l'uſage
Que tient le fauconier griſon:
S'il ne ſait paiſtre par raiſon,
Il devenra encor hautein;
Faſſe le venir au reclain.
Mout me poiſe qu'(il) eſt eſchapés
De là où il fu atrapés.
A paſques fiſt faire merveilles,
Quant il l'aignel as grans oreilles

Oza beneïr ne manger. 1229
N'i avoit lors point de danger,
Mais quy or ne ſe gardera,
Encor[e] nous engignera. »
Li meſſage n'i pot plus prendre;
A Renart vint ſans plus atendre,
Et li conta outréement
Le reſpons & le mandement.
Lors diſt Renart au chapelain :
« Je morray anuit ou demain,
Se de ceſt mal pooye eſtordre;
Maintenant entreray en l'ordre :
A tous pardoin & pardonray.
Quant je de ci me leveray.
Por Deu, ſire, car m'aſoillés,
Car j'ay fait tant d'autres pechiés,
Car je peüſſe .c. ans vivre,
Ne ſeroye je pas delivre. »
Le preſtre l'aſot maintenant;
Mais ce fu par tel covenant,
S'il eſchape qu'il veigne à luy :
« Oïl, » fait il, « & à autry,
A quy il devra mout peſer,
Iray je maintenant parler. »
Le preſtre ly douna celuy
Quy ne devroit entrer à luy;
Et il les prent en ſa male houre.
Jheſu s'en part, Renart demore,
Plein de barat & de mal art,
Diables ot en luy grant part :
Mout ot de luy mal en ſa peau;
Deſleal traïtour & feau
Eſt & ſera tant com il vive,
Juſque parte l'arme cheitive.

1229 154. Après la pais, le bon feignor de Baruth & fes enfans firent grans biens & grans honors & grant reverence à leur enemy, & leur dounerent chevaus, robes & armes, & autres prefens; & s'aconpaignerent à ceaus, & [a] s'en voifoyent d'une robe enfemble, & ne tenoyent rien au cuer qui eüft efté; mais leur enemis garderent & retindrent leur foles volentés, & bien le moftrerent fi toft com il porent. Phelippe de Nevaire avoit bien deviné & devifé en la branche de Renart ce que il firent après. Meffire Heymeri Barlais eftoit mout baut & s'esforfoit mout de faire compaignie & fefte au feignor de Baruth & à fes enfans, & l'apeloit fon feignor & fon pere; & meffire Balian l'apeloit frere, & mout parloit fouvent de la bataille quy avoit efté & dou fiege, tant que l'on tenoit à mal, car mout recorder fa honte eft malvaiftié & malice.

155. Un jour fu la court pleniere, & meffire Heimery Barlais & toute fa route y furent. Au derein de tous entrerent à la court enfemble meffire Anceau de Brie, Phelippe de Nevaire & Toringuel. Meffire Anceau les efgarda mout & vit que il confeilleent enfemble : fi douta mout & dift qu'il eftoit fi mala[de] que il moroit. Atant s'en party de la court, luy & les fuens, & fen hoftel; tantoft fe fift confeffer & comenier, & dift qu'il pardouneit à toutes gens & qu'il voleit crier mercis as .iij. de defus només, car il les doutoit mout, por ce que il ne furent prefent à la pais ni ne jurerent. Il manda gens de religions, qui les prierent qu'il veniffent à luy; & il ne voftrent aler, mais il ly refpondirent que il moreit, qu'il en fuft quite; & ce fu avant que la dite branche fuft faite, & por ce fait Phelippe mencion en la branche.

156. Meffire Heymeri & fa partie manderent à l'empereour, fi com il fu dit, ce que avenu eftoit, & grans

a. *Après ce mot le mf. ajoute :* fe veftoient dune robe &.

excusations de la pais qui fu faite, & ly manderent que il estoyent en leur fiés, & avoyent grant partie de la terre, & se il mandast .j. petit desfors, encores en vendroyent il bien à chef de ceaus quy estoyent ses enemis, & d'eaus meïsmes, & plusours feis manderent, ce dit l'on, & en la fin troverent ce qu'il queroyent. 1229-1231

157. En l'an de .M.CC. & XXIX, le patriarche Gerolt de Jerusalem fist .ij. tours à Japhe devers Escalone, & l'yglize dou sepulcre fu reconsiliée. Et le patriarche d'Antioche vint en Accre, legat de la court de Rome,& après ly fu tolue la legation au patriarche par l'emperere Federic, qui l'avoit acusé au pape, dont il ala à Rome, & ot ariere la legation en son patriarche perpetuaument.

158. En l'an de .M.CC.XXXI., quant l'empereor Federic ot fait pais à l'yglize & recovré tout quanque il avoit perdu en Puille, il avint que le devant dit emperere Federic, quy mout hayoit Chipre & Surie, manda en Chipre & en Surie grant ost de ses barons de Puille & de Cezile, & tous ceaus qu'il hayoit plus, & se doutoit, & disoit l'on que il furent bien .vj[c]. chevaliers & c. vallès à chevaus covers & .vij[c]. homes à pié & bien .iij[m]. homes de marine armés o mout grant navie & belle, de naves & de salandre[s] & .xxxij. galées. De cel ost fu cheveteine sire Richard Filanger, mareschal de l'empire. Mon seignor de Baruth qui estoit à Acre, quant il sot la venue de ces gens par les gens d'une nave de l'Ospital des Alemans qui vint à Acre, il retint tantost quanque il pot de gens, & mena o luy grant partie de sa garnison, dont il se dut repentyr. Après il vint en Chipre, & tantost furent semons toutes les gens à armes. Si alerent à Lymesson, & messire Balian, son fils & sa eschele, y vint tout premiers, & en l'oure qu'il vindrent, l'estoire des Longuebar[s] ariva en Chipre au Gavata, qui est près de Limesson. Le juene roy, Henry de Chipre, & mon seignor de Barut estoyent

1231 entre voyes; & quant il oïrent les novelles, il se hasterent tant que il ot mout de chevaus recreüs. Toutes voyes vindrent il bien à tens, & quant il furent ensemble, si ot mout bele gent à cheval & à pié, & firent une mout bele mostre, & se troverent tous armés entre amis & enemis, entor .v^{c}. chevaliers; & mout y ot de valès à cheval & de tricoples. Les Longuebars les douterent & n'oserent descendre encore, & le rivage fu bien defendu, que cil ne porent avoir terre ne de l'aigue. Il envoyerent message en terre, & mout y ot de paroles dites d'une part & d'autre. Monseignor de Baruth metoit tous jors le droit vers luy, & parloit si humblement que ses amis en estoyent courrouscíés. Les Longuebars & sire Heimery Barlais parloyent mout souvent ensemble, & de nuit, & bien fu seü; & en eüssent est(r)é repris, se l'on vosist, mais le preudome ne le vost soufrir, & disoit que aucy bien pooit il parler de bien come de mal, & se il voloit mal faire, que il soufriroyent tant que il seroit aparant & que il seroient parjur, & que il avroyent brisé la pais, car se il comensoit en euvre por chose quy estoit en dit, l'on poroit dire que il seroit parjur, car trop a grant conparison en dit & fait, onques en autre nel pot l'on metre, & si ly dist l'on verayement que l'on le devoit ocirre en sa tente de nuit en son lit. Le seignor de Baruth se douta; si ala gezir dedens une maison, & se fist gaiter.

159. Les Longuebars conurent que il ne poroyent descendre sauvement; si gaiterent .j. bon tens & murent de nuit, & alerent droit à Barut de nuit, & pristrent la ville sur saut. L'evesque lor rendy come prestre paourous. Il assegerent le chasteau & le tindrent mout près, & le troverent desgarny de gent, car le seignor de Barut, que de ce ne se prenoit garde, en avoit tout le plus de la garnison portée en Chipre, & ce meïsme avoyent les Longuebars bien seü, quant il furent en Chipre; & de là

orent il conſeil d'aler à Baruth. Le chaſteau eſtoit bien 1231
garny de viandes & de vins & d'armeüres, mais poy i avoit de gens. Les Longuebars avoyent planté de gens de marine & d'engineors, & de marein & fer & plomb & de ce que meſtier lor eſtoit as engins faire. Si en firent de grans & de petis, & combatirent fortement le chaſteau des engins; & il avoyent ovec eaus .j. deſleal, quy avoit nom Deniſès, & avoit eſté ſeneſchal dou ſeignor de Baruth, & tout maiſtre dou chaſteau; & ſavoit toute la covine de la gent. Celuy enſeignoit à geter des engins là où il faiſoient greignor damage : en la fin, ot il tel guerredon que il fu pendu par la goule come .j. traïtre. Le ſiege aprocha mout le chaſteau, car il avoit poy de defendeors; le focé dou chaſteau fu pris quy eſt .j. des beaus dou monde, & au fons dou foſſé firent une rue coverte tout en tour de gros marain, & minerent le chaſteau en pluſors leus, & par dehors le chaſteau en une place que l'on apeloit le Chaufor, firent les Longuebars un chaſteau de pieres, & de fuſt ſur luy, qui ſurmontoit & deſcouvroit tout le chaſteau, & faiſoit trop grant damage à ceaus dedens. Ce meïſme lor fu mandé de Chipre, conſeillant que il deüſſent faire enſy, car les deſleaus quy manderent, avoyent ce ſeü que le ſeignor de Baruth ſe doutoit mout de cele haute place.

160. Les novelles vindrent en Chipre que en cel point eſtoit le chaſteau de Baruth aſſegié, & l'iver eſtoit ja entré mout fort; le ſeignor de Baruth vint en la court devant le juene roy Henry, ſon ſeignor & ſon nevou. La court eſtoit ſi pleniere que tous eſtoyent, amis & enemis. Il ſe leva en eſtant, & il avoit une couſtume que il cruiſoit ſes jambes, quant il demoroit en eſtant; il le fiſt enſi com il ſot bien, & parla mout haut & à trait, & diſt : « Sire, je ne reprochai onques le mien ſerviſe & de tout mon lignage, à voſtre pere ni à vous; mais or le m'eſteut

1231 faire. Si contreferay Guillaume d'Avrenie; ja ſoit ce que je ne le vaille, quant il ot meſtier de ſecorre ſe[s] nevous, à Candie, il reprocha à ſon ſeignor le roy Loys tout le ſerviſe que il avoit fait, & je pues bien dire, & aſſés en ai garentie, que par mey & par mon lignage, fu voſtre pere ſeignor & tint terre; & ſe nous ne fuſſiens, il eüſt eſté deſerité ou mort; & quant Deu fiſt ſon comandement de luy, vous n'aviés que .ix. mois d'aage, & nous vous avons norry & gardé, vous & voſtre terre, Deu mercy, juſques au jour de huy; & ſe nous n'eüſſiens mis grant conroy, le duc d'Oſteriche vous eüſt dezerité; & .ij. fois avés eſté en auci malvais point ou en piour; & ſe nous voſiciens guerpir vous & le royaume de Chipre & celuy de Surie, de legier nous eüſt ſoufert l'emperere à tenir Baruth en pais. Or eſt enſi avenu que les Longuebars ont priſe ma ville & aſſegé mon chaſteau ſi près que il eſt en peril de perdre & nous & toutes les bones gens ſuriens dezerité, dont je vous pri pour Deu & pour voſtre henour & por nos grans ſerviſes, & porce que nous ſoumes d'un ſanc & d'une naïté norris, & eſtes enſemble o nous, & pry auſy à tous les autres quy ſaens ſont, come mes freres & mes chers amis, que vous venés en perſone à tout voſtre pooir o moy ſecorre mon chaſteau. » A tant ſe taiſt le ſeignor de Baruth, & s'agenoilla devant le roy & devant les autres, & fiſt ſemblant de baiſer les piés dou roy. Le roy ſailly en piés & tous les autres, & s'agenoillerent; car il eſtoit encores à genoils, & diſtrent le roy & tous les autres que il s'acorderoyent volentiers & meteroyent lor cors & lor avoyrs à bandon. Le ſeignor de Baruth les en mercia mout. Adonc ſe leva il, & tous les autres en pié.

* *
*

Come le seignor de Baruth & les Chiprois o luy vindrent de Nicossie à Famagouste, pour passer en Surie.

161. Le viage fu enpris mout vigourousement, & ce 1231
fu entor les festes de Noël. Tost vindrent au port de Famagouste. Le tens estoit si mal & si peme, que [à] peines porent passer par le plain de Famagouste, & mout i ot choses perdues entre voies; lonc tens demorerent au port pour le mautens & en la fin murent au chef dou troublat, & au tour de la lune, & ne laissa en Chipre nul cheveteyne. Les gens en parlerent mout; Phelippe de Nevaire le fist assaver au seignor de Baruth que l'on en parleit, & il respondi, & dist : « Se je ne meuve adès, je sai bien que le chasteau sera perdu & tout le païs après, & se Deu me doint grace de passer avant, tout sera rescous & sera honour grant, & se Nostre Seignor consent que je sache la perte, poisse estre entre voies! je ains meaus morir ains que je sache la perte, que après. Ne ja, se Deu pleist, ne sera perdue la terre mon seignor en mon tens ne la moie, & de ce que l'on me blame que je ne lais cheveteine en Chipre, je vous diray pourquei je porrai tel laisser quy porroit tout gaaigner là où nous alons, & mainte fois est avenu que par .j. preudome est tout gaaigné & pour soufraite est tout perdu, & nous alons en tel maniere & en tel leu où tout sera sur le tablier; & se nous soyons perdu, Chipre n'a mestier de cheveteine, & se nous perdons, nous serons tuit quite, & le cheveteine qui seroit en Chipre ne feroit que languir .j. poi de tens, & après periroit, car je ne sai en crestianté où il trovast receit; & por ce ne vueil que nus de mon lignage, qui ait surnom d'Ybelin, demore. Se nous vencons, avra chascun sa part en l'ennor & au profit, & se nous perdons, si morrons tuit ensemble de par Deu en nostre dreit

1231 heritage, là où tout le plus de mes parens ont esté nés & mors. » Phelippe de Nevaire entendy bien & volentiers ceste raison; de luy s'en parti & retraïst tout ce à tout le plus de gens quy là hors l'atendoient; & chascun dist & cria : « Bien dist le preudome! alons de par Deu! » Les enemis dessus noumés qui estoyent ovec eaus en coverture de pais d'amour, goupillerent mout de demorer, & se cuidoyent enchasteler à la Castrie, qui est dou Temple. Souvent fu retreit au seignor de Baruth, & ly loet l'on que l'on les feïst prendre, & il ne le vost onques faire, & tous jors disoit que il atendroit tant que lor messfait seroit coneü & aparant, & Nostre Seignor aidereit au dreit.

Come les Chiprois passerent la mer sains & saus, & ariverent au puy dou conestable de Triple.

162. La nuit murent tous ensemble, amis & enemis, & orent mout mautens & grant pluyage, ensi con Deu plot. Le tens les geta au puy dou conestable de Triple sains & saus, & pristrent port. De là s'en fuyrent les enemis dessus noumés, & lor suite furent bien .lxxx. chevaliers, & alerent de l'autre part à Baruth o les Longuebars. Mout amerma l'ost, mout en furent esbaï; mainte gent en orent grant doute. Mon seignor de Barut en fist grant feste, & mout en fu liés par semblant, & dist que ores estoit il asegur & que sa gent y ert delivre & netée des traïtors, & dist qu'il les amoit meaus encontrer en la bataile & trover les devant luy que derieres, car tant com il le siveient, atendoit il adès que il le ferissent par les espaules, & puis qu'il estoyent soy menti(e) à lor seignor, & qu'il l'avoient guerpi en champ, & parjur vers lui & vers les suens, il n'estoient pas gens quy les deüst douter;

& de ce fait fe tenoit il amendé, & l'autre partie mout 1231
enpirée. Maintenant le feignor de Baruth & fes gens murent par terre, & lor navie par mer; le premier jour vindrent par mi le Boutron; là refurent il mout grant damage de lor navie, car le port eft malvais, & le mautens enforfa: prefque tous les vaiffeaus briferent, & le remanant ala en perdecion. Toutes voies les gens murent de là, & chevauchoient par pluie & par mautens & par grans flumaires, par fondes & defrivées, & par le Pas paien, & par le Pas dou chien, quy eft mout perillous à pafcer; & tant firent que par force que par fens vindrent au flum de Baruth. Ceaus dou chafteau de Baruth firent merveilloufe joie & grant luminaire, quant il les virent. Grant meftier avoient de fecors, car le chafteau eftoit fi miné que il cheoit par pieces, & les engins & le chafteau dou Chaufor les guerreoyent mout.

163. Les novelles efpandirent par toute Surie que le feignor de Baruth eftoit venus fecorre fon chaftel, & fi toft com fon nevou, le juene feignor de Cezaire, l'oy dire, que en cel termine fe trova en Surie, il proumift fiés & douna mout richement & affembla tant de gent come il pot, [&] vigouroufement vint aider fon oncle & fes coufins. Le patriarche de Jerufalem, les .ij. maiftres dou Temple & de l'Ofpital, le feignor de Saete, le couneftable dou royaume vindrent metre pais. Au paffer devant Sur y ot befoigne dou feignor de Cezaire & de la garnifon de la ville, car le feignor de Saete avoit ja rendu Sur as Longuebars par le comandement de l'empereor. Le feignor de Cezaire les enchaffa jufques dedens la porte de la cité. Mout fu volentiers veü en l'oft & mout fu profitable fa venue. Les .v. feignors deffus noumés parlerent de pais, mais ne pot eftre; le mautens dura mout longuement; fi avint grant chareftié en l'oft de viandes & d'orge, fi que près tous les chevaus ne manjoyent que

1231 foilles de calemeles. Poy i avoit tentes, car toutes eſtoient perdues en la navie qui perdi devant le Boutron. Les Longuebars eſtoyent à aiſe, car il avoyent viandes à planté, & bounes maiſons & bien aiſies en la ville.

164. Un jour bien matin, iſſirent les Longuebars de la ville de Barut, & vindrent as eſcheles faites juſque ſur le flum, que trop eſtoit grant. Lors s'il ne fuſt ſi grans, il ne fuſſent ja venus : toute jour y furent en tele maniere tant que la nuit les chaſſa. Le tens abounaſſa puis, & le flum apetiſſa. Maintenant l'oſt dou roy Henry & dou ſeignor de Baruth paſſa, & vint devant la ville de Baruth as eſcheles faites, & ferirent des eſperons juſques au foſſé. Une povre iſſue firent ceaus dedens, mais vigouroufement les rebouta l'on dedens la ville. Ceaus dedens ſe tindrent en la ville aſſegé, & partirent les defences de la ville ceaus enemis qui eſtoyent parti dou roy & de mon ſeignor de Baruth, & eſtoyent alé de l'autre part. Ces devers les Longuebars furent eſtably à .j. canton de la ville, où avoit une grant tour, & pour eaus fu elle puis apelée la Tour des traïtres ſouvent, ſelon la traïſon de ce que il avoient guerpy lor ſeignor en champ. Les Longuebars faiſoient garder mout eſtroytement par terre & par mer, que l'on n'entraſt au chaſteau, & avoient arengié lor galées & liées à une grant chaene de fer & bien ormegées tout en tour le chaſteau en la mer, & n'avoyent laiſſié que une petite voie par où il entroyent & iſſoient. Le ſeignor de Baruth mandoit chaſcune nuit à noe ce que il pooit mander de gens d'armes au chaſteau ; tels y avoit qui plonjoyent deſous les galées & venoyent tous nus. Laens au chaſteau trovoyent robes & armeüres & viandes à planté, car laens n'avoyent ſoufraite que de gens à armes & cheveteines. Ceaus qui paſſoyent à noe n'eſtoyent par tels qu'il peüſſent deffendre le chaſteau. Si porchaſſa le ſeignor de Baruth tant qu'il ot une nuit

.j. vaiſſeau, & miſt dedens .j. ſuen fis que l'on apele ſire 1231
Johan de Foges pour l'achaiſon que vous avés autre fois oï. Celui fu puis ſeignor de Sur & coneſtable dou royaume de Jeruſalem & bail pluſors feis, & ſot & valu aſſés; ovec celui Johan de Foges ot au vaiſſeau .c. homes armés, entre chevaliers & ſergens & valès, qui tous furent de la maihnée & de la noreture dou lignage d'Ybelin; meſſire Balian, l'ainſné des freres, ſe corrouſſa mout & tenſa ſon pere, por ce que il ne laiſſoit entrer, & diſoit que il eſtoit heir; & greignor raiſon eſtoit que il alaſt que autre. Meſſire Bauduin & tous les autres ſe par offrirent mout & mout ſe corrouſſerent de ce que il y entracent, & lors reſpondy il que greignor beſoing avoit il dehors que dedens, car il atendoyent la bataille de jour en jour; & enſi les apayſa; & les autres vavaſſors de l'oſt, ſi toſt come il ſorent, y acorurent, qui meaus à meaus, & tant y entra que a poi le vaiſſeau ne noia tous ceaus as quels le ſeignor de Barut otroyoit l'alée. Le merſierent mout les privés & les eſtranges; & ſi eſtoit le peril de paſſer les galées & d'entrer au chaſteau & de poyer le defendre; & parut là & aillors que nus hom fu onques tant amé de ſa gent, car le vaiſſeau eſtoit ſi chargié de gent que l'aigue eſtoit juſque au bort, & quant il vint à l'entrée de la voie eſtroite par où les Longuebars aloyent à lor galées, ceaus des galées s'en aparſurent; le cris fu mout hidous & mout y ot lancié & trait. Par le plaiſier de Deu il paſſerent, & eſchaperent des galées & ariverent à la roche deſſous le chaſteau, ne ſavoient rien de lor venue. Il lancerent & traïſtrent tant que mout ſouffrirent; en la fin les conurent & les recuillirent [à] grant joie & grant luminaire ſeaus dou chaſteau, mais au cri qui fu au paſſer des galées, le ſeignor de Baruth s'eſtendy à terre en cruis vers orient & cria mercy à Noſtre Seignor, & quant il vy le luminaire au chaſteau & les entreſeignes de l'entrée,

1231 humblement rendy graces à Deu, & tous ceaus de l'oſt aucy; & puis que le fis dou ſeignor dou Baruth & tant de bounes gens furent entré dedens le chaſteau, mout ſe defendirent vigourouſement & minerent à l'encontre des mineors, & ociſtrent les mineors dehors & dedens la mine, & recovrirent les foſcés à force, & ardirent la rue coverte que les Longuebars avoient faite au focé, puis firent ceaus dou chaſteau maintes belles iſſues & gaignerent aſſés ſur ceaus dehors, & ardirent pluſors engins.

165. Adonc vit bien & conut le ſeignor de Baruth que ſon chaſteau eſtoit en bon point de defence, mais lever le ſiege & vencre ſes enemis quy eſtoient pour .j. dis, ne pooit il mie par la gent que il avoit oluy là, mais la planté d'eaus ne doutoit il mie, car mout volentiers ſe conbatiſt, mais il eſtoyent dedens la ville qui eſtoit bien fermée de bons murs & avoyent le poyer de la mer. Si penſa à ſon cuer qu'il yroit en Accre & porchaſſeroit grant pietallie & grant navie, dont il n'avoit point, & manderent ſon fis, ſire Balian, à Triple, & le juene roy Henry, & (luy) ly dounerent plein poier de finer & parfaire le mariage de la ſuer le roy au fis dou prince, & douner[ent] li grant fié en Chipre en mariage par enſi que le prince lor aidaſt de chevaliers & de navie & de gens d'armes: la parole dou mariage eſtoit ja comencée. Grant tens avoit enſi come il le penſa; enſi le fiſt, mais toutes voyes le fiſt il aſſaver à ceaus dou chaſteau que il ne s'eſmayaſſent pas, car s'alée eſtoit por toſt revenir à lor delivrance, & il reſpondirent ſeürement alaſſent en nom de Deu, car il ſe defenderoyent bien à l'aye de Noſtre Seignor & à la ſoue, & eaus s'i firent.

166. Quant que monſeignor de Baruth s'en partiſt dou ſiege, mut meſſire Balian, ſon fis, por aler à Triple. Oluy ala ſire Guillaume Veſconte, quy eſtoit ſages hom dou privé conſeil de mon ſeignor de Barut, & avoit comencié

la parole de ceſt mariage, & ſi eſtoit né de Triple. Phelippe de Nevaire y ala, quy de luy ne ſe parteit, & pluſors autres mout paſſerent de maus paſſages, & par grans flums, & par devant Gyblet qui eſtoit de l'autre partie; & les moſtres ſe faiſoient toute nuit par my la montaigne. Toutes voies, ſi com Deu plot, paſſerent & vindrent à Triple & herbergerent dehors en une maiſon dou Temple, qui a nom Moncoqu. Le prince ſes enfans l'ennor[er]ent mout au commencement, & traitoit on chaſcun jor les paroles & les covenances dou mariage, & de l'aye que le ſeignor de Baruth demandeit. 1231

167. Sur ce avint que l'on ſot à Triple que l'oſt de Chipre eſtoit party de Baruth; ſi ot mainte gent qui cuiderent que tout fuſt perdu. Les paroles dou mariage refroydirent mout, & toutes voyes ſe tenoyent. Un jour ala meſſire Balian & ſa compaignie chevauchant vers Monpelerin pour trover ceaus quy menoyent les paroles dou mariage. Au revenir la porte de Montquocu lor fu cloſe à l'encontre, & diſtrent ceaus de la maiſon que pour luy il ne voloyent eſtre mau de la gent de l'empereor. Meſſire Balian manda querre herberge à la maiſon de l'Oſpitau & à ceaus de Beauleu aucy, qui ſont moines de Ciſteaus & à ceaus qui tenoyent Montpelerin, qui eſt de l'eveſque de Bethleem. Chaſcun li reſpondy come le Temple avoit fait. Un chevalier eſtoit à Triple au jour, quy eſtoit à Triple vicaire de l'eveſque de Triple. Celuy les herberja en une boverie dou dit eveſque de l'yglize que l'on apelle l'aire de l'eveſque de l'yglize, & ſi eſt devant la porte de Triple. Meſſire Balian fiſt deſcor(d)er & netoyer & garnir cele maiſon au meaus que il pot dedens. Si avint que le cheveteine des Longuebars qui bien ſavoit que meſſire Balian eſtoit devant Triple, (&) fiſt faire unes letres fauces de par l'empereor, & furent faites à Sur en parchemin ſarazinés, boulées d'une boule de l'em-

1231 pereor que il avoit. En ces lettres se contenoit, après mout grant salus, que il prioit le prince & ses enfans coume ses chers cousins & ses feaus homes, que il ne recetassent ses enemis, ne que il ne lor dounassent ni force ni aye. Le prince & ses enfans manderent ces letres à Phelippe de Nevaire & en une autre remenbrance escrite, en quei il avoit plusors paroles; & disoient ensi: « Bounes gens ne tenés à mau. » En la fin de la remenbrance, estoit escrite que il prioyent Phelippe que il mostrast ces letres à messire Balian & à sa gent, & les excusast. Et devant estoit avenu que le prince avoit douné fié au dit Phelippe, & de son avoir meïsme ly avoit il douné que il ly faisoit volentiers à tous. Phelippe l'amoit & s'en loet mout, mais le fié ne vost il onque retenir ne decervir, & de cestuy mandement li sot maugré, & toutes voyes il ly fist letres à son seignor, & li conta tout le fait, & puis fist sans le seü de son seignor une simple rime, & la manda au prince :

Malvaises gens, failly de ceur,
Je ne pues soufrir à nul fuer
Que l'on ne die que vous estes.

168. En l'aire de l'evesque de Triple, messire Balian & sa compaignie orent mout d'angoisses & de doulors & de despis, & ne pooit partir, car la [issue] li estoit defendue & par mer & par terre & bien gardée, dont il avint que il manda au soldan de Doumas que il ly dounast conduit & aye, si que il peüst passer par la paenime & aler à Acre. Le soldan ly otroia mout volentiers, mais choses avindrent après porquoi il ne fu besoing. Sire Betram Porcelet, qui estoit parestre de sire Heimery & sa compaignie & les homes de sire Hue de Gibleth, qui estoient en la terre de Triple, tornerent mout souvent

entor la herberge & moſtroyent au doit par où il monte- 1231
royent, car il atendoient de jour en jour galées des Longuebars, & bien cuidoient prendre & ocirre meſſire Balian & les ſuens en cele herberge, & longuement ſouffry ceſte angoiſſe.

169. Il avint quant l'oſt des Chiprois s'en party devant Baruth, que les Longuebars diſoient que l'oſt de Chipre fuoyt; ſi manderent ſire Heimery Barlais & ſire Aumaury de Bethſan & ſire Hue de Gibeleth & lor gent & le conte Richart qui eſtoit longuebart. Ceaus priſtrent toute la terre fors que le chaſteau de Deudamour, où les ſuers dou roy & les gens dou païs s'enchaſtelerent, & puis priſtrent Cherines. Ains que Cherines fu priſe, meſſire Balian d'Ybelyn porchaſſa tant privéement, que Jenevés qui eſtoient venus à Triple [en] .ij. ſayties devindrent ſes homes, & lor douna fiés, & ly orent en covenant que il le porteroyent en Chipre, & il entendoyent bien, ſe il peüſt venir, que il vendroit à chef de ceaus qui eſtoient en Chipre. Le prince s'en aparſut; ſi areſta à force les gens & les vaiſſeaus, & li toly ſa muete.

170. Après orrés de mon ſeignor de Baruth, qui eſtoit alé à Acre: il porchaſſa & moſtra tant de raiſons à les gens dou païs, qui doutoient la ſeignorie des Longuebars, qu'il eſtoient lor deſtrucion, que il le firent [a] maire de la comune d'Accre, & les Jenevés s'acompaignerent mout volentiers o luy, que pour l'amour de luy, que porce que l'empereor Federic avoit mandé en Surie que l'on le preïſt en avoir & en perſone. Tant fiſt le ſeignor de Baruth que il ot mout grant navie & grant planté de gent à pié & à cheval, que legierement pooit lever le ſiege de Baruth. Les Longuebars l'oïrent dire; ſi ardirent lor engins, & guerpirent le ſiege de Baruth & à grant honte s'en fuyrent.

a. *Mſ.* feroient.

1231 171. Quant la novelle fu seüe devant Triple, messire Balian d'Ybelin trova plus d'amis & de conduit; si s'en party, & vint à Baruth, & trova le leu mout desgarochié; & mout ot grant piece esté, & mout ly fist l'on grant joye, & là atendy le comandement de mon seignor de Baruth, son pere.

172. Le roy Henry & le seignor de Baruth & tout l'ost des Chiprois estoient issus d'Accre au Cazal Ymbert. Là sorent la delivrance de Barut. Yqui se logierent & atendirent pour avoir conseil qu'i feroient. L'endemain vint à eaus .j. desleal patriarche d'Antioche, qui estoit lombart & estoit passé par Sur & avoit mout parlé à Longuebars. Il fist entendant au roy Henry & au seignor de Baruth, que il avoit plein pooir de par les Longuebars de faire pais entr'eaus, & que il feroit tant que la pais seroit à l'ennor & à la volenté le roy & dou seignor de Baruth & de tous ceaus de Chipre & de Surie. Le preudome qui onques ne refusa pais covenable, & (quy) plus volentiers quant il estoit au dessus, ala après le patriarche à Acre; o luy mena de son conseil & douna [dou] plus beau & dou mellor de l'ost. Le suit & grant partie de l'ost demoura à Acre qui n'estoit mie meü encores, & la navie encores estoit au port pour les novelles qu'il avoit oï dire de Baruth.

173. Le roy Henry fu au Cazal Ymbert en sa herberge mout eschierement. Toutes voies furent o luy les treis fys de mon seignor de Baruth, s'est à saver sire Bauduyn & sire Hue & sire Guy, qui puis fu conestable de Chipre & preudome & vaillant, & si y fu messire Johan d'Eybelin, qui puis fu conte de Jaffe & estoit chevalier noveau, qui n'avoit que .xvij. ans d'age, & fu messire Anceau qui estoit cheveteine de l'ost en leuc de mon seignor de Baruth. Malvaisement estoyent herbergié l'un sà, l'autre là ; de rien ne se doutoyent, ains disoient que il yroient prendre Sur.

174. Les Longuebars quy eſtoient à Sur eſpierent & ſorent que il eſtoient malvaiſement herbergiés, & poy de gent eſtoyent. Murent de Sur ſi toſt come il fu anuityé; il menerent ovec eaus la gent de Sur à force, & il eſtoit bounace. Si vindrent les .xxij. galées à Cazal Ybert & aſſaillirent l'oſt dẹs Chiprois de nuit; ſi les troverent endormis & deſarmés. Aucunes gens avoyent dit à meſſire Anceau que les Longuebars venoient, mais il ne crut mie ni ne deigna faire aſaver, dont il dut eſtre mout blahmés. Onques gens ſi ſorpris meaus [ne] ſe defendyrent; les .iij. fis de mon ſeignor de Barut, meſſire Bauduyn & meſſire Hue & meſſire Guy y firent merveilles d'armes; meſſire Bauduyn y fu perilloufement naffré & ſon nevou, meſſire Johan, quy eſtoit juene y fiſt tant que toute ſa vie fu plus priſié. Meſſire Anceau, pour la valour quy eſtoit en luy & por ce qu'il eſtoit cheveteine, (&) ſe ſenty colpable de ce qu'il avoit oï, & ne l'avoit noncié. Il fiſt merveilloufes proueſſes, le roy s'en eſchapa près que tous nus. Il fu mis ſus .j. cheval, & s'en alerent à Acre; & tant com la nuit dura, ne perdirent les Chiprois la herberge; tout[e] nuit ſe combatirent. Les Chiprois eſtoient à pié, les uns ſur les chevaus ſans ſelle, les uns armés de lor haubers tous nus, les autres tous deſarmés. Tel eſtoit à cheval quy n'avoit frein, qui n'avoit lance n'avoit eſpée. Toutes voies abatirent il mout de Longuebars & ociſtrent. A l'aube dou jour deſcendirent ceaus de[s] galées, & la clarté dou jour deſcovry la petite quantité des Chiprois. Si fu priſe la herberge de tout & robée; & furent perdues toutes les chevaucheüres, ſaus celes où eſtoient montés cil quy eſchaperent: .xxiiij. chevaliers priſtrent & poy en ociſtrent, pluſors en nafrerent, & toute la herberge, & le plus des armes gaaignerent. Les chevaliers chiprois, qui bien ſe defendirent, s'areſterent ſur .j. petit touronet à une aubaleſtée de la herberge; les Longuebars les veoyent bien, mais n'aloyent pas à eaus. 1231

1231 175. Le roy Henry vint à Acre; le seignor de Baruth sailly au cri, & tous ceaus qui le vostrent sivre, mout doulourous & angoissous. Tout premierement encontra le roy, dont il rendy graces à Deu; après trova autres gens qui fuoyent. Quant il le virent, si eschiverent le chemin; un suen sergent s'esmut, & dist que il ireit veïr se aucuns des enfans de son seignor fust en cele route. Il l'escria, & dist: « Ne faire! aillors les troverons. Il n'oserent pas si loins fuir ne venir là où je fuse. » Un poy avant il encontra .j. suen sergent vieill, qui fuoit; celuy ploura & li dist: « Tous vos beaus enfans avés perdus, & mors sont. » Le preudome respondy & dist: « Et qu'en est, sire vilain punais? Ensi doivent morir chevaliers, defendant lor cors & lor ennors. » Grant aleüre passa avant; quant il aprocha dou Cazal Ymbert, il choisi ceaus qui estoyent sur le toron, & si tost come il le choisirent, il feryrent chevaus des esperons après les Longuebars, quy ja se partoient. Les Longuebars choisirent les venans d'Acre; si se mistrent à la fuye, & tout fuyant passerent les pas de Passepoulain. Le seignor de Baruth trova là les suens quy se mehloyent à l'ariere garde des Longuebars, & vit & conut que la mehlée ne la chasse ne valoit rien, car ses enemis avoient ja pris le pas & avoient mout d'aubalestriers & d'archiers. Si en remena les suens, mout merciant Nostre Seignor de ce qu'il les trova vis & qu'il s'estoient si bien porté. Là trova tous ses coraus amis, fors que son fis sire Hue. Celuy trova il sus une vieille mayson crenelée, quy est au cazal. A celuy avoit l'on ocis son chevau, près de cele maison. Entre luy & .j. chevalier qui li fist compaignie, monterent en une maison & la defendirent à pieres, tant qu'il conurent le secors; l'on cuidoit que il fust mort ou pris: grant fu la joie, quant il fu là trové.

176. Après ce que Richars, li mareschaus de l'empe-

reor Federic, ot douné l'eschac as Chiprois à Cazal Ymbert, il s'en ala à Sur à mout grant gaain, car entre ceaus de terre & ceaus des galées, enporterent tout ce que il avoient gaaignié, & por ce que il gaaignerent tant & le plus dou harnois des armeüres & des chevaucheüres as Chiprois, lor fu avis que il estoyent mout au dessus de lor guerre, & que lor enemis ne porroyent pas recovrer en Chipre ne passer jusque à .j. lonc tens. Si ordenerent lor afaire & laisserent garnison à Sur, & tantost passerent en Chipre à grant effors & à grant bonasse, pour prendre l'ihle. 1232

177. Ence fu en l'an de M. CC. & XXXII.

Maintenant que les Longuebars furent en Chipre, le chasteau de la Candare lor fu rendu. Avant avoit l'on rendu la tour dou port de Famagouste à sire Heimery Barlais & à sire Aumaury de Bethsan & à sire Hue de Gibeleth, & le chasteau de Cherines auci, si que toutes les forteresses de Chipre ne se tenoyent nule au seignor de Baruth ny au roy, que tant soulement Deudamors. Laens s'estoient recuilly les .ij. suers le roy, dameisele Marie & Yzabeau, & sire Henris [a] de Gibeleth, qui estoit au jour bailly de la secrete, que le sire de Baruth avoit laissié cheveteine de la terre, quy mout poy i mist de conseil, & si avoit Phelippe de Caffran qui adonc estoit chastelain. Laens se receterent .j. poy de chevaliers & de dames & de damoiseles, que mout se recuillirent sur saut & d'autre gent, qui mout estoient maugarny de vitaille & de ce que mestier lor estoit, qu'à poi qu'il ne fu perdu par soufraite de viande; & à grant mesaise & à grant meschef se tindrent tant qu'il furent rescous; & tout plus des dames & des damoiseles & des enfans de Chipre furent si sorpris qu'il ne porent aler à Deuda-

a. *Ms.* hernis.

1232 mors. Si se receterent as yglizes & as religions, & plusors en y ot qui se receterent & musserent as monteignes & dedens caves. Les bergiers & lor enfans come bergerons & ces femes, aloyent glener les espis cheans qui estoyent, & de ce vivoyent entre les & leur enfans. Auci a si trés grant doulor que pitié seroit de retraire. Dame Eschive de Monbeliart, qui au jor estoit feme de sire Balyan d'Ybelin, fis de monseignor de Baruth, si estoit recetée à l'ospitau, & ses enfans ovec ly; & quant elle oy que les Longuebars estoyent arivés, elle ot si grant paour qu'ele se vesty en abit de frere menor & guerpi ses enfans & son fié; & monta en une roche que l'on apele Busevent. Là sus la receta .j. viel chevalier qui avoit nom sire Guinart de Conches, qui là sus estoit de par le roy, & elle s'aporvea tant qu'elle l'ot garny de vitaille, dont il n'i avoi(n)t point.

178. Les Longuebars vindrent hastivement à Nicossie, & maintenant firent toutes les abominations & les otrages & les vileinies que il sorent & porent. Il briserent les yglizes & les temples, & la maison de l'Ospitau & toutes les religions, & traïnerent hors les dames & les enfans quy se tenoyent as autiers & as prestres quy chantoyent les messes; dont il avint en aucun leu que il espandirent de la main dou prestre le cors de Nostre Seignor, & le sacrement à terre, & chargerent les dames & les enfans sur charetes & sur ahnes mout vileinement, & les menerent à Cherines en prison, & poignant d'aguillons celes qui ne voloyent tost aler. Les Longuebars gaignerent Cherines & mout y mistrent vitaille, car lor galées & lor vaisseaus y manderent, tout quanque il troverent de par toutes les marines de Chipre.

179. Les Longuebars & les autres traïtres alerent asseger Deudamors, & le tindrent mout près, car il savoyent bien que ceaus dedens estoient maugarny de vitaille. Il

miſtrent au ſiege pour plus deſtreindre le chaſteau le[s] 1232
plus mortels enemis que le roy & le ſeignor de Baruth eüſſent, & ſi miſtrent ne ſai quantes maiſtries d'aubaleſtriers parjurs & traïtors, quy s'enfuirent de l'oſt des Chiprois, & s'en entrerent à Gibelet, quant l'oſt des Chiprois paſſeit par devant, pour aler à la reſcouſſe de Barut.

180. Atant ſe taiſt le conte des Longuebars quy ſont en Chipre, & cuident tout avoir gaigné & retorné au roy Henry & au ſeignor de Barut qui ſont à Acre, qui haſtivement & vigouroufement ſe contindrent ſelon le grant meſchef en quey il ſe troverent.

181. Le roy Henry de Chipre ot .xv. ans conplis, & pot douner & faire ſon plaiſir come ſeignor d'age; ſi proumiſt & douna pluſors fiés à ceaus quy o luy alerent, & as Jenevés pour franchiſe & court au royaume de Chipre, pour aler o luy. Tant ſoulement que il arivaſt en Chipre, le ſeignor de Baruth quy adonc eſtoit maire de la comune d'Acre, ſi come le conte a dit sà en ariere, vint devant le patriarche Girot de Jeruſalem en la preſſence dou roy Henry & de mout de gens qui là furent, & s'en plainſt au patriarche, qui eſtoit legat, dou damage que les Longuebars avoyent fait au roy & à luy meïſmes des choſes devant dites. Entre les autres choſes devant dites, ſe recorda & diſt ſi come les Longuebars avoyent pris toute la navie le roy, & quant le roy eſtoit venus de Chipre, car ce quy en eſchapa au Botron avoit le roy mandé en Chipre, & avoyent pris cele navie, & tout le remanant avoient ſaiſi & le royaume de Chipre & aſſegés les ſuers dou roy en j. chaſteau; & le roy les voloit aler reſcorre, mais il n'avoit point de navie come beſoing ly fuſt, & les ſſalandres, en quey les Longuebars eſtoient venus, [eſtoient] au port d'Accre : dont il requeroy(en)t au patriarche come à legat, que il comandaſt que l'on

1232 preïst les ſſalandres qu'il avoient au port come ceaus qui eſtoyent eſcomenié & quy avoient abatu le chaſteau de la creſtieneté, & au roy avoyent tolu ſa navie & ſon royaume. Le bon patriarche reſpondy qu'il ne s'entremetoit dou fait d'armes, mais il avoit veü aucune fois en ſon païs, quant li veneour venoyent à la proye, & la beſte eſtoit dedens, qu'il ſe menoient lor berſiers & s'eſcrioient, & moſtroient à la main & diſoient: « Or pren le! » Lors corurent chevaliers & ſergens, & les Polains dou port as barches & as autres petis vaiſſeaus que il troverent au port & vindrent as ſſalandres. Si en priſtrent .xiij. par force, ſi com Deu voſt. Les autres naves & ſſalandres fuirent à Sur; le roy Henry & le ſeignor de Baruth retindrent quanque il porent de gent, mais mout avoyent grant ſoufraite de moneye, dont il avint que le jeune ſeignor de Cezaire vendy partie de ſa terre de Cezaire, & mon ſeignor Johan d'Eybelin, qui puis fu conte de Jafe, vendy .j. ſuen grant maner qui eſtoit à Acre & preſta les deniers au roy. Haſtivement s'apareillerent & murent aſſés de Pouleins dou port qui avoient ne ſay quans vaiſſeaus armés, & le roy lor douna fiés, faiſſant le ſervize de mer.

182. Le roy Henry & li Chiprois qui o luy eſtoyent, chargerent lor hernois es vaiſſeaus, & monterent ſus, & paſſerent devant Sur onque lor vaiſſeaus. Les galées des Longuebars quy eſtoyent venus de Chipre vindrent contre eaus & ſe miſtrent ſur vent, mais n'oſerent aſſembler à l'oſt, & tous jors venoyent ſur vent, gaitant ſe il lor porroyent faire damage. L'oſt des Chiprois ariva devant Saete; là vint meſſire Balian, qui eſtoit venus de Triple à Baruth & ſa compaignie deſſus noumée, & ſi vint ſon frere meſſire Johan de Foges & ſa compaignie deſſus noumée, qui avoit eſté o luy en garniſon à Baruth & de Saete, & le roy Henry de Chipre lor douna pluſors fiés.

183. Dou port de Saete celerent les Chiprois & vindrent en Chipre & ariverent à la grée; & les galées des Longuebars venoient adès o eaus ſur vent de nuit. Manderent en terre par une eſpie où eſtoit l'oſt des Longuebars & ſorent verayement que l'oſt & tout le pooir eſtoit à Famagouſte & lor galées au port. 1232

184. L'oſt des Chiprois vint de Famagouſte; les Longuebars eſtoyent en la ville & avoient mout grant planté de gent à cheval & à pie & mout avoient de chevaucheüres & d'armeüres, car il avoyent gaaignés au Cazal Ymbert, & toutes celes qu'il avoyent trovées en Chipre; ovec eaus eſtoyent ceaus traïtres quy s'en partirent dou roy au Puy dou couneſtable, ſi com le conte la deviſe devant, & autres gens, qu'il avoyent eü de Triple & d'Ermenie, & tricoples qu'il avoyent en Chipre tant que l'on les eſmoit, que bien avoient .ij^{m}. chevaucheüres en lor oſt; le roy Henry & le ſeignor de Barut n'avoient que .cc. & .xxxiij. chevaucheüres.

185. Quant l'oſt dou roy Henry fu venu devant Famagouſte, il aloient .j. poy loins de terre. Le ſeignor de Baruth regarda & vit que le rivage eſtoit mout garny de gent d'armes encontre luy, & grant peril y avoit au deſcendre en terre. Il regarda une yſle devers terre, ſi a .j. gué que l'on puet bien deſcendre à terre & à chevau à la marine, quant les aigues ſont mermes que la terre gette & fait bounace. En cele yſle deſcendy l'oſt des Chiprois à mout grant meſchef por les roches qui ſont, ne onques mais n'avoit l'on cuidé que oſt peüſt là deſcendre. Maintenant corrurent au chef de l'iſle devers la terre là où eſtoit l'aigue, & là eſtablirent gent d'armes pour garder le pas tant que l'on fuſt deſcendu & bien apareillié. La gent de l'empereor ſe traïſtrent vers là & y miſtrent tout le debat que il porent, trayant ovec les arbaleſtres. Là ot mout lancié & trait d'une part &

1232 d'autre; toutes voyes y descendirent li Chiprois à loisir grans & petis, eaus & lor chevaus. La nuit herbergerent en cele ysle & firent bien garder la nuit le chef devers le gué par là où il devoyent passer à terre, & après mienuit mistrent barches & aucuns petis vaisseaus armés au port, & corut à .j. des leus de la ville. Le cry fu mout grant; maintenant les Longuebars mistrent seu en toute lor navie qui estoit dedens le port, & guerpirent la ville & chevaucherent & s'en alerent à Nicossie, & les gens à pié de l'ost le roy y corurent & pristrent la ville de Famagouste de nuit.

186. Le bien matin, le roy o ses Chiprois s'armerent & firent courir lor chevaus & monterent à cheval & passerent par celuy gué en terre & as escheles faites, & bien cuiderent avoir la bataille au passer dou gué, mais ne troverent nul, & alerent en la ville de Famagouste. Là se herbergerent .ij. jors ou .iij. pour eaus aiser. Les Longuebars avoyent laissié la tour de mer garnie de gent. Le roy fina à eaus & douna fiés as cheveteines & li rendirent la tour dou port de Famagouste. Là meïsme vindrent à eaus .iij. homes dou roy qui gardoyent la Candare, por les Longuebars. Le roy lor douna ce que il requistrent & il ly rendirent la Candare & Busevent; & le seignor de Baruth & ses enfans pardounerent à l'un d'eaus qui avoit nom Anfrey de Monaigre, que mout lor avoit mesfait. Le recovrier de la Candare & la tour de Famagouste ordena & porchassa Phelippe de Nevaire. Treis jors demora le roy de Chipre en la ville de Famagouste, & fina à(s) cheveteine(s), quy avoit nom sire Guillaume de Lovre, qui estoit consele & home de bien. Le roy li fist quanque il requist; franchises & court douna à Jenevés, par toute Chipre, sauve la justize de .iij. choses, c'est assaver de murtre & de rapine & de traïson; & lor douna maison à Nicossie & la court dessus la mer

& .j. cazal qui a nom Despoire. Et là fu tenu au rey de 1232
fairement, & le rey à eaus d'aye & dounement à .j. terme moty: le don que le roy Henry lor fist fu à tous jors par son bon gré, & de mon seignor de Baruth. Les Jenevés remonterent en lor naves, & alerent à Lymesson. Là furent tant que il sorent l'ennor que Nostre Seignor fist puis au roy de Chipre, & as suens, & quant il sorent ce, si s'en alerent en Jene. Les galées des Longuebars le sorent adès tant com il furent as aigues de Chipre, mais onques n'oserent adezer as naves, quant les naves s'enpalegerent. Les galées vindrent à Cherines que les Longuebars tenoyent, & l'ost des Longuebars, quant il partirent de Famagouste, mistrent feu par my les aires, & par tout le plain & fist grant damage, car tout le plus dou blé estoit ja as air[è]s; & avoyent brisé tous les molins de la Queterie, neïs ceaus des mains firent il brifer à Nicossie. Quanque il porent de ceste chose, se confortoyent mout li Chiprois, & disoyent que bien estoit aparant que il ne s'apareilloient pas de tenir la terre, quant il ce faisoyent, & Nostre Sires avoit douné une tele grace as Chiprois o tout ce que il estoyent si poi de gens, que il lor sembloit avis verayement que ensi tost come il troveroyent les Longuebars en champ, que il les desconfiroient.

187. Le roy Henry & le seignor de Baruth & les suens murent de Famagouste & vindrent par lor jornées à Nicossie à grant meschef de hernois & à poi de gent. Si tost come Richart Philanger, qui estoit mareschal de l'empereor Federic, sot que les Chiprois aprochoient, il & toute sa gent guerpirent la ville de Nicossie, & alerent herberger par les montaignes en une avalée d'un pas qui est en haut sur le chemin par où l'en vait de Nicossie à Cherines, & yleuc se tindrent. Lor herberge estoit belle & fort si que nulle gent ne pooit venir à eaus fors que par un(e) petit chemin & par une grant montaigne, &

1232 là eſtoit le pas bien garny, ne les Chiprois ne pooyent ſecorre le chaſteau de Deudamor que par là meïſme, & les Longuebars avoient quanque beſoin lor eſtoit par devers Cherines, & au chaſteau de Deudamors n'avoit viande qu'à .ij. jors ſoulement.

188. Le roy Henry & le ſeignor de Baruth & lor gent entrerent à Nicoſſie; poi y troverent de ce que beſoing lor fu: grant ſoufraite y ot de pain. Le ſeignor ne douna garde qu'il eſtoit folement herbergié & eſparpeillié par la ville. Si douta la maiſnée des Longuebars, qui volentiers aſſailloient la gent de nuit, & à hore de veſpre fiſt crier as armes, & diſt que les Longuebars venoyent; ſi ſe partirent tous hors de Nicoſſie celuy jour meïſmes que il vindrent. Si toſt come les gens furent hors de la ville as eſcheles faites, le ſeignor de Baruth fiſt dire que les Longuebars eſtoient retrais & aparu; mais ſi fyſt defendre de par le roy que nus n'entraſt en la ville. Dehors la ville choiſirent une place & .j. leu qui a nom le Trahona, où il y avoit jardins d'une part & une petite foſe. Là ſe herbergerent cele nuït & mout bien ſe firent gaiter & à bounes entreſeignes, car bien lor ſouvenoit de Cazal Ymbert.

189. L'endemain matin quy fu par .j. mardy, tout droit à .xv. jors de juing, ſe murent les Chiprois & chevaucherent pour aler vers là où leur enemis eſtoyent, & ce fu après .v. ſemaines que l'afaire de Cazal Ymbert avoit eſté. Le roy & le ſeignor de Baruth & lor conſeil orent porpenſement que il vendroyent deſous la herberge de lor enemis au plein, & ſe les Longuebars deſcendoient à eaus, les Chiprois deſiroient la bataille. Si alerent tant que il vindrent près dou cazal que l'on nome la Gride, qui eſt près d'ileuc el pié de la montaigne, & de là manderent [a] par nuit aucun confort &

a. *Mſ.* manderoient.

ſecours de gent à pié à ceaus de Deudamors par .j. ſen- 1232
tier roiſte & eſtreit qui monte par cele roche. En tel propoſement vint l'oſt des Chiprois entre l'oſt des Longuebars à la Gride, ſi que une partie de leur hernois & de leur ſergens à pié s'eſtoient ja mis au dit cazal, & li autre venoyent après. Si toſt come les Longuebars, qui eſtoyent en haut, virent les Chiprois en ſi poy de gens, & à ſi povre hernois, il eüremt deſpit & honte d'eſchiver la bataille, & crierent à une vois : « A eaus! à eaus! alons les prendre! » Quant les Chiprois virent ceaus de Puille deſſendre contre val le pas, les eſcheles deviſées, chaſcune eſchele à ſon cheveteine tous apreſtés à la bataille, le ſeignor de Baruth deſcendy lors à pié, & mercia Noſtre Seignor à genoils de ce que ſes enemis venoient à la bataille, car bien ſavoit & diſoit que ce eſtoit la delivrance & le meaus que lor peüſt avenir. Tendrement requiſt & proya Noſtre Seignor que il en ceſt jour dounaſt honour & victoire au roy & as ſuens. A cel[e] houre diſt l'on que il voa privéement, ce que il fiſt après, de ſoi rendre en religion. Les eſcheles furent ordenées & deviſées : meſſire Balian d'Ybelin, ſon fis, avoit tous jors conduit en ceſte guerre la premiere bataille. En cel point il le fiſt venir devant luy & li requiſt que il juraſt le comandement de ſainte yglize, car il eſtoit en centence pour ſon maryage. Celuy reſpondy que il ne pooit faire ſa requeſte. Le preudom li reſpondy & diſt : « Balian, je m'en fi plus à Deu que à voſtre chevalerie, &, puis que vous ne volés faire ma requeſte, laiſſés l'eſchele, car, ſe Deu plaiſt, eſcoumenié ne ſera ja conduiſour de noſtre bataille. » Enſi le diſt & enſi le fiſt : il eſtabli cheveteine de la premiere bataille ſire Hue ſon fis, & ſire Anceau de Brie en la ſeconde, & ſire Bauduyn d'Ybelin en la tierce, & le jeune ſeignor de Cezaire en la quarte ; & fu en l'ariere garde, car plus n'i ot, & en cele fu le

1232 roy & le ſeignor de Baruth & ſon juene nevou, ſire Johan & autre pluſors, qui mout voſiſſent eſtre en la premiere bataille. Le ſeignor de Baruth comanda à ſire Balian, ſon fis, que il fuſt o luy à l'ariere garde, & il li diſt de par Deu, mais il le fiſt autrement [a], que il s'en embla, & s'en ala à la premiere eſchele où eſtoit ſon frere ſire Hue, & ſire Anceau ſi lor enorta & enſeigna ce que il ſot de bien, & puis s'en party d'eaus, & ſe tint devant eaus encoſte, & avoit .j. poi de gens qui o luy eſtoient, car au jour n'avoit que .v. chevaliers quy o luy parlaſſent, car tous les autres avoyent juré le comandement de ſainte yglize. De ceaus .v., l'un eſtoit Phelippe de Nevaire & l'autre Raimont de Flace; ces .ij. eſtoyent ſes homes & tenoient de luy; Piere de Montholif eſtoyt li tiers & eſtoit ſodoyer & bien de luy, & les autres .ij. eſtoient Robert de Mauneni & Eude de la Fierte, qu'il avoit norry, & fait chevalier.

190. Si toſt con li Chiprois conurent que la premiere eſchele des Longuebars venoient por combatre o eaus, ſi s'apreſterent & adrecierent vers eaus, & s'aprocherent tant que il hurterent enſemble. Meſſire Balian d'Ybelin fery des eſperons par mout mau leu, par pieres & par roches, & ala aſſembler as autres a mont en mi le pas, & tant les enconbra & fiſt d'armes que l'on ne poeit entrer ne iſſir en celuy pas; & tant y ſoufry que tuit cil qui le virent garentiſſoyent & diſoient que il ne porroyent cuider c'un ſoul home peüſt ce faire, & pluſors fois fu apoié de tant de lances que chaſcun cuidoit que jamais il peüſt eſchaper, & ceaus quy eſtoient aval o le roy, le veoyent & le conoyſſoient bien as armes & cryoient aucuns d'eaus à mon ſeignor de Barut: « A! ſire, ſecorons

a. *Après ce mot le mſ. répète* que il li diſt de par deu mais il le fiſt autrement.

meſſire Balyan, car nous veons que l'on l'ocit là ſus! » Et 1232
il lor diſt : « Laiſſés ly faire! Noſtre Sires ly aidera, ſe il li plaiſt, & nous chevaucherons eſtroit lié grant pas, car ſe nous deroyons, toſt poriens perdre. » La bataille eſtoit ferue grant en cele houre d'une part & d'autre, & dura longuement & en i ot aſſés d'abatus. Le conte Gautier de Mounepeau conduiſt la premiere bataille des Longuebars; il aſſembla malvaiſement [&] ala touchant toutes les eſcheles dou roy, [mais] aſcheſa fort court tout outre ſans faire grant damage. Aucuns de l'eſchele dou roy le voſt gaiter, mais le ſeignor de Baruth defendy bien que nus d'eaus ne retornaſt ce devant deriere, mais chevaliers chaſſant tous jors devant le conte Gautier & meſſire Joffrei de Moſie, fis dou Juſtizier, toutes les eſchieles eſchiver[ent] la bataille & tornerent vers la quarte eſchiele; & de là s'en fuirent juſque à la Quaſtrie, ſans plus faire. Le conte Berart de Manope qui menoit la ſeconde eſchele eſtoit mout preu de chevalerie, & avoit bounes gens d'armes. Celuy aſſembla trop vigourouſement & mout deſconroia la premiere eſchiele des Chiprois, mais l'eſchele de meſſire Bauduin les ſecorut vigourouſement, & meſſire Bauduin ſe porta bien, & mout y fiſt d'armes. Meſſire Anceau de Brie s'acoſta dou conte Berart, & le priſt par le heaume, & le torna à ceneſtre, & il eſtoit mout fort des bras & avoit bon cheval & aracha à force le conte de la cele & abati le conte à terre, & cria : « Tue! tue! » Et adonc eſtoyent venus ja en la place juſque à ſinquante ou .lx. ſergens à pié que les Chiprois avoyent devant mandés à la Gride pour prendre la herberge. Ceaus coperent la teſte au conte Berart & à .xvij. chevaliers de ſa maiſnie, que tous eſtoyent deſcendus pour luy monter. Celuy [a] mot « tue! tue! » corut

a. *Le mſ. répète* celuy.

1232 par la bataille, que chaſcun crioit: « Tue! tue! » En cele bataille avoit .j. chevalier devers les Longuebars que l'on diſoit qui eſtoit aleman, qui eſtoit covert, luy & ſon cheval, d'orpeau. Celuy aſſembla trop de feis, & mout fiſt d'armes, & eſtoit ſi fors & ſi vigorous que l'on ne le pooit abatre. En la fin fu ocis ſon cheval, & les gens à pié s'aſemblerent entour ly, & l'ociſtrent. Mout en peſa as Chiprois qui avoient veü ſa proueſſe; mout y ot de gens vers les Longuebars quy aſprement aſſemblerent & mout eſtoient grant gens, & une choſe i ot quy mout aida as Chiprois, de ce qu'il avoient ſergens à pié, dont il avint que quant .j. de luer chevaliers eſtoit abatus, que ly ſergens le relevoient & le remontoyent[a] à cheval, & quant .j. des autres chevaliers longuebars eſtoit abatus, pieſtant l'ocyoient ou le menoyent pris; & par ce y ot mout ocis & pris de ceaus de Puille en cele bataille, & des Chiprois n'i ot ocis que .j. chevalier qui avoit nom Serie & eſtoit né de Toſcane, & fu norri & adoubé à chevalier en Chipre, & de ceaus de Puille y ot ocis plus de .lx. chevaliers, & pris bien .xl.

191. Quant la bataille ot grant piece duré(e), ceaus de Puille ne porent plus ſoufrir le fait, car il recevoyent trop grant damage, ſi ſe partirent dou champ, & ſe miſtrent à deſconfiture tout contremont le pas à aler vers Cherines, & les Chiprois les acullirent à chaſcier & s'en aloyent o eaus enſemble pehle & mehle, & enſi les menerent truſques as portes de Cherines, où il recuillirent à grant meſchef. Quant li Chiprois orent vencu la bataille & gaaigné le champ & chaſcié ſi con vos avés oï, il ſe retornerent en une place qui eſtoit en la coſtyere au pié de la montaigne, & là ſe herbergerent.

192. Richart Philanger, le mareſchal de l'oſt des Lon-

a. *Mſ.* rementoient.

guebars vit que il estoit enclos, & que il n'avoit gens 1232-1234
assés & poy de vyande : il ot conseil & manda à Base pour ses galées qui là estoient; & quant elles furent venues à luy, il estably les gens que il vost qu'il demorassent à Cherines, & il & li autre se recuillirent es galies & s'en alerent en Hermenie, & entrerent en la fois de Torsot; & là les resut ly roys Haiton & son pere Constans, & mout les honorerent. Il demorerent grant piece au païs, si que une enfermeté les y prist, dont il en y ot mort mout d'eaus, & tout le plus en furent malades. Quant il virent que il ne porent durer en la terre, si s'en partirent, & s'en alerent à Sur.

193. Si tost com ceaus que vous avés oy, se furent partis de Cherines pour aler en Hermenie, li roys Henris de Chipre & si home s'en alerent herberger de lés [les] murs de Cherines, & là se logierent & si près que nul ne pooit issir ni entrer; & par cele bataille qui ot esté, demora le roy Henry en sa seignorie bien & en pais, luy & si home, ceaus qui o luy estoyent. Ly siege fu devant Cherines trusque après la Pasque, & lors fut faite fin que le roys rendi & delivra tous les prisoniers que il tenoit en sa prison; & il li rendirent Cherines & tous les prisoniers que il avoyent à Sur & quy avoient esté pris à Cazal Ymbert, & toutes les dames que il avoyent prises à Nicossie par les yglizes & es maisons des religions, en leur venir de la terre. Ensi fu rendu le chasteau de Cherines au rey & au seignor de Baruth, en l'an de M.CC. & XXXIIII.

194. En tant com li sieges estoit devant Cherines, la reyne Aalis, feme le roy Henry, & fille le marquys de Monferat, qui s'apeloit Longuebarge, por ce que l'empereor li avoit douné, elle s'estoit mise dedens Cherines o ceaus de Puille & au coumandement de l'empereor, & se coucha malade d'une maladie, dont elle moruth.

1232-1234 Quant elle fu trefpacée, ceaus qui eftoyent dedens Cherines l'atornerent, fi con l'on doit atorner reyne, puis firent demander fiance d'envoyer .j. home parler au rey. Cil qui ot la fiance vint au roy, & li dift que [fa] feme la reyne eftoit trefpaffée de ceft fiecle, & que ceaus quy eftoyent dedens, li mandoyent que, fe il li plaifoit, que il la feïft prendre & enterrer fi com il afiert à reyne, & que il en feïft fi come de fa feme. Li roys s'i affenti & furent dounées triues que l'en ne traifift ni lanfaft defors ni dedens, tant que la reyne fuft portée à la herberge le roy. Lors la mirent ceaus de Cherines fors dou chafteau, & ceaus de la herberge dou roy la refurent, & fu portée à Nicoffie à grant compaignie par la main des chevaliers tout à pié, & fu enterré[e] honoréement en la mere yglize de Sainte Soufie, & l'enterra l'arcevefque Eftorgue. Ci endroit lairons à parler de Longuebars & des Chiprois, tant que tens y ert.

195. Si grant honour & fi grant grace fift Deu au roy Henry & au feignor de Baruth & as fuens, que en une hore dou jour defconfirent lors fors enemis & chaffierent, fi con vous avés oy dire devant, & delivrerent Deudamors, qui eftoit affegé; & affegerent Cherines où les Longuebars eftoyent receté [a]; & les fergens qui eftoyent au fiege de Deudamors de par les Longuebars s'en fuirent, & n'oferent fuir vers Cherines pour les Chiprois, qui ja eftoyent devant; fi fe defruperent devers Plaiffié, & tornerent devers Nicoffie, mais il n'i oferent entrer de jour, car de nuit cuiderent receter as maifons des religions; dont il avint que Phelippe de Nevaire qui eftoit retorné à Nicoffie pour aucunes befoignes par le comandement dou roy Henry & dou feignor de Baruth, il fot que les fergens devoient venir : fi affembla ce que il pot avoir

a. *Le mf. ajoute :* & les fergens qui eftoient recete.

de gent & les ala encontrer hors de la ville. Un poi devant la mienuit vindrent Phelippe de Nevaire & la soue gent, lor corrurent sure & ocistrent, que pristrent .iij^{c}. sergens ou plus, & plusors en eschaperent pour la nuit, qui se garirent es yglizes, & en maisons de religions. Phelippe fist venir devant luy les .iij. maistres des sergens qui avoyent guerpi le roy & le seignor de Baruth devant Gibelet, dont il estoyent parjurs & traïtors; si les fist tous desmembrer, & volentiers les eüst fait pendre, mais il n'en ot loisir, car il avoit poi de maisnée & trop de prisons. 1232-1234

196. L'endemain sot l'on que le conte Gautier de Manepeau & le fis dou Justizier & lor eschiele estoyent foïes à la Castrie el focé dou chastel, car les Templiers ne les voloyent receter dedens, por ce qu'il avoyent brisié devant lor maison & traï(st) les dames & les enfans, come les avés oï au conte devant; dont il avint que le roy & le seignor de Baruth y manderent messire Johan le Jeune, qui puis fu conte de Jaffe & une eschele de chevaliers o luy. Dedens le focé les troverent & là les pristrent & les amenerent à Nicossie; là furent mis en prison ovec les autres qui furent pris le jour de la bataille. Tous furent livrés à Phelippe de Nevaire, quy les faisoit garder. En cele prison avoit .c. & .xlv. prisoniers [qui] y furent mort de nafres; sire Hue de Sorel, sire Ente de Cheligen, sire Gent de Cors y morurent, mais sire Phelippe Obuissíon gary de mout fieres playes.

197. Le siege fu devant Cherynes, & ceaus dedens estoyent mout grans gens & avoyent toute lor navie, en quoi il estoyent venus en Chipre & les .xij. galées: si avint qu'il establirent cheveteine à garder le chastel & le bourc, Phelippe Chenart, quy estoit frere de sire Gauvain de par mere; & si laisserent .l. chevaliers, dont estoit chevetaine .j. gentil hom de Puille, quy avoit nom Gautier de Eguevine, & messire Richart Filanger le baill & grans

1232-1234 gens o luy alerent en Hermenie quere ſecors, & manderent en Antioche & à Triple, & diſoyent que il revendroient & ſe conbateroient autrefois as Chiprois. En Hermenie ot aſſés de malades & de mors d'eaus; à Cherines revindrent ſans nul eſploit, & diſtrent que trop eſtoyent grant gent de terre & de mer, & trop gaſtoient de la viande dou chaſteau. Sur cele achaiſon rentrerent à lors galées & retornerent à Sur. Oveques Filanger lor bail, s'en alerent ſire Heimery Barlais & ſire Amaury de Bethſan, ſon couſin, & ſire Hue de Gibeleth demora baill à Sur, & ceaus .iij. alerent en Puille querre ſecors à l'empereor.

198. Phelippe Chenart demora à Cherines cheveteine & .l. chevaliers o luy & en tour .m. homes à pié entre abaleſtriers & gens de marine, il y ot de mout bons faiſeors d'engins; pluſors en i fiſt l'on faire trabus & perieres & mangueneaus, & mout bien fiſt garder le chaſtel, & le bourc aſprement fu gardé longuement.

199. Le roy Henry fiſt aſſembler toute ſa court & ſe clama à ſa court de ſire Heimery Barlais & de ſire Amaury de Bethſan & de ſire Hue de Gibeleth & de tous ſes homes liges qui avoient eſté contre luy à la bataille puis qu'il fu en age. Par comun eſgart de court furent tuit desherité & fortjugié en cors & en avoir, & le roy douna lor fiés à ceaus quy l'avoi[ent] ſervy & aidié. Mout ennuyoit as Chiprois de ce qu'il n'avoient galées pour aſſeger le chaſteau par mer; les galées des Longuebars aloyent de Cherines à Sur & de Sur à Cherines. La volenté de Deu fu puis tele que .xiij. galées de Jenevois vindrent d'outremer à Lymeſſon en .ij. carevanes, en l'une .iiij., & une autre .ix. Le ſeignor de Baruth i ala grant aleüre à Lymeſſon & les retint as ſos dou roy, & les mena devant Cherines. Adonc fu aſſegié le chaſteau par mer & par terre que d'eaus que de ceaus qu'on pot

avoir de Chipre. Mout firent ceaus dehors engins, perieres 1232-1234
de mangueneaus & de grans trabucs & .ij. grans chasteaus de fust & mout d'autres garides pour venir as murs. Assaus y ot plusors & de jour & de nuit, mout y ot fait d'armes & dehors & [de]dens, mout en y ot de nafrés & d'une part & d'autre, car grant planté y avoit d'a[r]balestiers. Les chasteaus de fust furent trait sur le fossé; de ceaus dedens y avoit meillor pietaille que de ceaus dehors; par force y mistrent le feu & mout se tindrent vigourousement pour doute de prison & de mort. Les chevaliers dehors monterent & ferirent des esperons jusques au focé; là descendirent & entrerent dedens le chasteau de fust qui ardoit, & estainstrent le feu à force & les rescoustrent & les ratirent arieres. Mout y ot des chevaliers nafrés; ceaus dedens parlerent de nuit au cheveteine des sergens de ceaus dehors, qui avoit nom Martin Rousseau, & tant ly dounerent & proumistrent que il lor otroya à trayr ceaus dehors, & il lor ot en covent que il lor feroit assavoir quant l'ost seroit plus eschery; si saudroyent ceaus dedens as armes & istroyent esforséement, & celuy Martin & ses sergens quy seroyent dehors, & ociroyent tous ceaus que il poroyent, & trop legierement pooyent ocirre messire Hue & messyre Anceau de Brie qui estoit herbergié plus près dou chasteau que les autres, & aloient trop souvent eschargaitié à l'agait des sergens bien près des murs. Celuy Martin Rousceau pooit mout de maus faire, car il estoit mout privé dou seignor de Baruth & de ses enfans, & il avoit esté le plus dou tens de la guerre ovec eaus, & il li avoient fait mout de bien, & se fioyent mout en luy & l'eschargaite dou chasteau estoit tout sur luy; si metoit & traioit dou chasteau ce qu'il voloit. Le plaisir de Nostre Seignor fu tel que cele traïson fu descoverte par .j. home qui issi dou chasteau. En cele hore avint que Martin Rousceau fu alé

1232-1234 à Nicoffie pour aubaleftiers & avoit garnifon qu'il la voloit metre el chafteau. Le feignor de Baruth mena Phelippe de Nevaire, quy le prift, auci autres faifeors d'aubaleftiers, qui eftoyent homes liges le roy & confentant [a] de cefte traïfon, & maintes arbaleftes & autres armeüres lor avoit baillés en l'oft. Phelippe de Nevaire les mena en l'oft quy eftoit devant Cherines, & reconurent la traïfon en pleine court. Là furent jugié & treigné & pendu, & Martin Roufceau fu geté au grant trabuc as murs dou dit chafteau. Adonc fe hafterent mout cil dehors de mener lor engins au mur.

200. Un jour lor avint pour lor grant mefchance, que meffire Anceau de B[r]ies, quy faifoit mener .j. engin avant, & il meïfme boutoit & haftoit les autres, fi fu nafré en la cuiffe d'un careau (de) d'aubaleftre de .ij. piés. Il aracha la fleche & le geta, & cuida avoir geté le fer, mais il remeft dedens la cuiffe par mefaventure. Il feigna mout de fanc, & ne voft founer mot tant com l'engin fu mené avant tant com il dut. Adonc fen aparfurent ceaus quy eftoyent près de luy; fi li aiderent tant quy vint en fa herberge; tant ot feigné [b] que il fe pahma; tout l'oft y corut, trés grant duel en orent tous fes amis, & fur tous homes le feignor de Baruth, quy l'apeloit fon rouge lyon; & il avoit droit, car il fe penoit plus & travailloit de l'afaire de l'oft que nus, & mout valoit. Il l'emporterent à Nicoffie à fon hoftel & bien jut demy an au lit & plus, que onc le fer ne pot eftre trové jufque au tiers jor devant fa mort; & Deu fift fon comandement de luy. Grant duel en fift le roy & tous les bones gens de Chipre aucy, mais au jor que il trefpaffa, le(s) feignor de Baruth eftoit en Surie, car le chafteau de Cherines eftoit ja rendu; & adès orrés & coment ce fu.

a. *Mf.* concetent. — b. *Mf.* feigna.

201. Si com vous avés oy, le roy & ses gens avoient 1232-1234
fait mout d'engins, & les menoyent avant & establirent lor assaut; messire Balian d'Ybelin assaily devers le chasteau & sa gent o luy. Le seignor de Baruth & ses .iij. anfans assaillirent de toutes pars le bourc tout en tour & bien le cuidi[e]rênt prendre, car les engins avoient mout empirié les murs. Ceaus dedens furent grans gens & douterent mort ou prison, & se defendirent vigourousement. Ceaus dedens s'enbatirent estoutement, mout y ot de nafrés; des enfans dou seignor de Barut y ot plusors nafrés perillousement, & de ceaus dedens y ot mout de mors & de naffrés; à l'anuiter se retraïstrent.

202. Le seignor de Baruth blahma mout & reprist soy meïsme & dist en haut que bien fu entendu : « Hailas ! come il m'est mesavenu à ceste fois, & de ce qu'il avint jadis pour .j. home de mon lignage ! Et ce fu quant le roy Amaury entra en Babiloine, si comanda à sire Hue d'Ybelin que il assaillist & feïst assailir la cité de Belbeis qu'il avoyent assegié, & il li respondy que il yroit à l'asaut ; & si tost com il vint sur le fossé, il fery des esperons & sailly ens luy & son cheval. Et le cheval brisa le col & mon oncle la jambe ; & tout l'ost corut à la rescousce ; si resut mout grant damage, car mout en y ot de mors & de nafrés. Messire Phelippe de Naples, le bon chevalier, quy estoit son oncle, sailly au fossé après son nevou & fu tel conreé que par poy ne morut. Si con à Deu vost & plot, la ville fu prise, & le roy Amaury & ses homes firent une assise que jamais chevalier ne deüst n'i feïst suervise à afaire de ville ne de chasteau, ni en leuc que cheval nel peüst porter, se il ne fust assegié, ou sur son cors defendant ; & je, las ! cheitif, qui bien sai l'assise quy fu faite pour mon lignage meïsme, j'ay huy en cest jour livré moy & mes enfans à mort, & tous mes amis pour l'assaut d'un cheitif chasteau, (quy) qui .j. de

1232-1234 ces jors se rendra de fain! » Tous ceaus quy là estoyent le reconforterent, & li distrent: « Sire, ne vous en chaut trop! y ont plus perdu ceaus dedens que vous. » Le siege dura longuement, & mout y ot grans costenges faites & grans sodées dounées as sergens & as galées; plus grans tailles firent faire, car il ne fussent jamais aseür, s'il ne preyssent Cherines.

203. En l'an de M.CC & XXXII, la reyne Aalis de Chipre ala en France, pour recovrer le conte de Champaigne.

204. Et le patriarche Gerolt de Jerusalem fu acusés à Rome par l'emperere Federic, & ly fu tolue la legation, dont il ala à Rome, & ot ariere la legation en son patriarchié perp[et]uelment.

205. L'emperere Federic oy les novelles de la Surie &, coment que ce fust qu'il n'en eüst loisir ou qu'il ne vosist venir, mais il manda l'evesque de Ciete en Surie & lettres mout amyables & lozengeresses, disant que il ne lor savoit nul maugré de ce qu'il avoyent fait & qu'il lor pardonoit & lor rendoit sa grace, & que il se tenissent bien & loyaument à lui & à son fis, & que se il voloyent que son baill qui estoit à Sur fust lor baill, il lor otroyeroit bien q'un de ses homes de la terre sust lor baill à Acre. Et Richart Philangier fust à Sur; es letres fu dit & mout noumé qui devoit estre baill. C'estoit .j. chevalier qui estoit à Sur & avoit nom Phelippe Maugasteau. Poi estoit prisié & disoit l'on qu'il afaitoit sa chiere come une feme, & mout estoit privé dou baill de Sur. En cele maniere cuydoit l'emperere atraire ceaus de Surie & tolyr l'aye au seignor de Baruth & as Chiprois; & puis si tost con il eüst loisir, feïst dou pis que il poïst. Après ce que l'evesque de Sayete, quy estoit venus à Acre, ot tant porparlé & fait, le seignor de Sayete & le conestable furent acordé à ce fait & orent fait venir le peuple à Sainte Cruis, & l'evangelier fu pre(n)sent; & ensi come il durent

jurer, le bon juene seignor de Sezaire, quy estoit nevou 1232-1234
de mon seignor de Baruth & quy estoit venu de Chipre à Cezaire pour son afaire, & entendy cest fait: si vint à Acre hastivement, & en l'ore que le sairement devoit estre fait, il entra dedens la mere yglize de Sainte Cruis, & comanda à souner la campane de la comune. Quant à la frarie de saint André le sot, il furent as armes & crierent tuit: « Muire! muire! » L'evesque de Sayete les vit, si s'en fui en la maison de l'evesque d'Acre, & fu enclos en la chapele, & se le seignor de Cezaire ne fust descendu, l'evesque de Sayete eüst esté celuy jour ocis, & le seignor de Sayete & le connestable auci. Mais le seignor de Cezaire les fist estre en pais, & en mena les .ij. hors de laens o luy, & il fist tantost savoir tout le fait à son oncle, le seignor de Baruth, qui estoit en Chipre au siege dou chasteau de Cherines. Tantost se party dou siege le seignor de Baruth & laissa en son leu sire Balian, son fis l'ainsné, o le roy Henry, & vost mener o luy Phelippe de Nevaire, mais sire Balian ne le vost souffrir.

206. Le seignor de Baruth ala à Acre, & tant ordena & fist que les sairemens des Poulains furent tous refreichis, & qu'il fu maire de nouveau. L'evesque de Sayete manda au seignor de Baruth, priant pour Deu & por son honour & pour son profit que il le feïst conduire devant luy, car il voloit à luy parler. Le seignor de Baruth respondy que de par Deu venist. Il manda pour luy, & le fist conduire; si tost com il fu en sa presence, il ly[t] unes letres de par l'empereor, en queles il avoit salus & creance. L'evesque dist: « Sire, il s'en contient es letres que vous me devés croire: l'empereor vous mande que il se repente mout de ce quy a esté entre vous & luy, & il se portera de ci en avant en tel maniere vers vous que vous & tous les vostres en serés riches & manant. Mais il veaut que vous ly faites .j. poi d'ennor, por ce que les

1232-1234 gens ne puissent dire que vous l'avés vencu; l'enour qu'il vous requiert [est] que vous venés en aucun leu où il semble que il ait poer, & que vous dites ensi simplement, coment qu'il soit ne coment que non: « Je me « met en la mercy de l'empereor come de mon seignor « de Baruth. » — « Sire evesque, à la fin de ma parole, ferai respons à vostre requeste; mais tout avant vous diray .j. conte & une essample, quy est escrite au livre des fableaus de Renart; ce m'est avis qu'il afiert bien à ceste raison que vous m'avés dite:

207. « Il avint en une forest plantive & pleine de toutes manieres de bestes, qu'il y avoit .j. mout grant lion & mout mal richignant, maladif & malenconious. Un jour se gisoit devant sa cave; si vit passer une grant route de sers grans & de saisons. Le lion dist à sa privée maihnée: « Se je ne manjue de cel serf gras, quy vait devant les « autres, les mieges m'ont dit que je sui mors. » Maintenant manda au serf, priant pour Deu que il venist à luy parler, car il estoit si malades que il moroit; le serf y ala volentiers come à son seignor. Si tost come il vint à l'entrée de la cave, le lion se hasta de luy prendre; si l'atainst de la paute à la chiere & ly avala la peau jusque sur le museau. Le serf fu fort & sain, & le lion foible & malade; si chey en ariere de son cop meïsme. Ly serf s'en ala la chiere sanglantée, & dist que jamais en sa court n'en entreroit. Toute voies gary le serf de sa playe un grant tens. Après avint que le lion manda au serf & dist que se Deu ly aidast, il ly cuida faire joie à l'entrée de sa maison, & luy acoler, & si avint par meschance que ses ongles s'acrocherent en sa chiere, & il de sa foiblete au cheïr le grafigna mau son gré,......... & por Deu qu'il venist à luy. Tant y ot de proyeres qu'à luy rala. Le lion failly à l'encontre & lansa pour prendre le; ses pautes l'atainstrent jusques à sa coue de lonc en lonc de son dos; si

enleva .ij. grans corroies. Le ſerf ſailly esforſéement come bleciés. Le lion eſtoit encores foibles; ſi chey de ſon cop meïſme; le ſerf s'en fuy & fu longuement malades de celes nafres preſque tout .j. an. Au chef de l'an le lion remanda à luy de ſes barons & tant le ſarmonerent & proyerent que traï fu le ſerf, & revint à court. Le lion fu amendé & eſtably; ſa privée maihnée le ſerf priſt, & [o]ciſt & comanda que il fuſt eſcorchés & apareillés & overt & desfait, car il voloit ma[n]ger de luy; les beſtes quy manjuent char, ſi come Yzengrin & Renart, s'en entremyſtrent de l'apareiller. Renart bouta ſon groin & priſt le cuer & le manga. Les autres beſtes furent mout effr[e]ées; le lyon s'en priſt garde & come deſloal s'en voſt excuſer par ſa parole, & diſt : « Seignors, ne cuidés pas « que pour felonie ne por lechiere, j'ai ocis le ſerf, mais « por ma gariſon l'ai fait, car tuit li miege moſtrerent « que je ne pooye garir, ſe je ne manjoye del cuer dou « ſerf. » Le cuer ne pot eſtre trové, que Renart l'avoit ja mangié. Le lion jura que ce avoit fait Renart, car il avoit la barbe ſanglantée; chaſcun le moſtra au deit & tuit diſtrent & jugierent que Renart en devoit morir. Renart diſt en audience que preſt fu au comandement dou roy, & au jugement de la court ſe metoit : « Sei« gnors, » ce dit Renart, « le ſerf vint antan à court, « ſi s'en party la chiere ſanglante; une autre fois après « revint & laiſſa .ij. corroyes de ſon dos; la tierce fois « revint morir ſi nicement, come cil quy n'avoit point de « cuer, car ſe il eüſt cuer, il ne fuſt pas revenus la tierce « fois, & l'on diſt .j. proverbe : Ce que n'i eſt, ne puet on « trover. Le ſerf n'avoit cuer, ne je ne l'ay mangié. Mon « groin en eſt ſanglant de l'eſcorcher & de l'ovrir. Je « pry chaſcun en ſon endroit que por Deu & por s'arme « me juge. » Si diſtrent tuit à une vois que le ſerf n'avoit point de cuer, & enſi fu Renart delivré. 1232-1234

1232-1234 208. « Et je vous di, ſire eveſque, » fait le ſire de Baruth, « que je pues bien dire de l'empereor & de moy ceſt eſſample. Il eſt le lion & je ſuy le ſerf, .ij. fois m'a deceü: la premiere fois à Lymeſſon, dont je os bien ſanglante chere; la ſeconde, quant je party de Deudamor le chaſteau, & vins à luy: encontre les covenances, il retint les fortereces & toute Chipre à ſon eus & puis vendy le roy & Chipre à mes enemis. Ce furent les .ij. corroyes de mon dos; & ſe ores vieng en la tierce fois en ſa mercy, je otroy que je ſoye mort, come fu le ſerf, que l'on juge ſeürement que je n'ai point de cuer; dont je vous di, ſire eveſque, & veuill bien que il ſache qu'en ſa manaye ne me tenra il jamais, & ſe maugré mien par meſchance [deüſſe] eſtre devant luy, & il eüſt tout ſon pooir & je ne eüſſe pooir ni enfans ni amis ne pooir plus que dou petit doit de ma main, o celuy me defenderoie juſques à la mort. » Atant fina ſa parole.

209. Quant le ſire de Baruth ot bien eſtably ſon fait en Surie, il laiſſa en Surie en ſon leuc ſon nevou le ſeignor de Cezaire, & tantoſt revint en Chipre. Le ſiege dou chaſteau de Cherines dura plus d'un an. Cil dedens avoyent ſoufraite de mout de choſes & ſavoyent que nul ſecors ne lor pooit venir de l'empereor, & il avoient ſeü dou baill de Sur de finer. Il parlerent de pais. Sire Arneis de Gibeleth & Phelippe de Nevaire traiterent cele pais; la fin fu tele que il rendirent le chaſteau & le bourc, & tant d'armeüres & de garniſon come il avoyent fait & dedens trové. Phelippe de Nevaire lor livra tant de galées & de vaiſſeaus come il orent meſtier, por aler dedens à Sur ſaus & ſeürs, eaus & lor choſes, & tel fu le covenant que ſi toſt come il ſeroyent à Sur, le ſeignor de Baruth yroit à Acre & menroit o luy tous les priſoniers quy avoient eſté pris en la bataille, quy vis eſtoyent, & l'on li rendroit les ſuens quy avoyent eſté pris au Cazal Ymbert & quy

estoyent à Sur. Si fu fait ensi con il le dist : il mena à Acre les prisonniers ; là fu porparlé qu'en my voye d'Acre & de Sur furent menés les prisoniers d'une part & d'autre; & là furent delivrés les uns por les autres. Adonc demora Chipre en pais, mais en Surie demora .j. malvais ni, car sire Richart Filangier & ses freres & plusors demorerent à Sur. 1234-1236

210. Adonc l'an de M.CC & XXXV, vint la reyne Aalis de Chipre; puis que ele ot recovert le conte de Champaigne, elle revint d'outremer à Acre, saine & sauve.

211. En l'an de M.CC & XXXVI, le seignor de Baruth & son nevou Johan, seignor de Cezaire, & l'Ospital & le Temple alerent asseger Monferant; grant honour & grant servise firent [à] l'Ospital; après retornerent en Chipre à grant joie, & furent en grant pais & en bon estat.

212. En celuy an mon seignor Johan d'Ybelin, le bon seignor de Baruth, quy bien reconoissoit les grans graces que Nostre Seignor ly avoit faites & les grans honors en achaison d'une beste quy chey desous luy, il fist son testament si ordenéement que toutes le[s] gens se merveillerent de sa trés grant memoire. Ses tors fais amenda de maintes choses, fist amende que meinte gent ne tenissent pas à tort fais, ses detes paia, car il avoit au jour grant mueble & establе sans les fiés, & tout douna por Deu & por l'arme de luy, de sa main à boune memoire, & plusors fiés douna il à ses enfans, & comanda que il fussent homes & tenissent de lor aihné frere. Après se rendy il frere dou Temple, si come il avoit voué. Grant contredit mistrent ses enfans, & grant duel en firent tous les gens dou pays, mais riens ne valut, ains se rendy maugré eaus & tout quite au Temple, & se fist porter à Acre; poy dura frere, & si trés bele fin fist à sa mort qu'à mer-

1236-1239 veille en creroyt l'on verité quy tout contast; & quant il dut l'arme rendre, requist il que l'on ly aportast le crusefis. Phelippe de Nevaire ly aporta devant luy, & il tendy ses mains, & baisa les piés de Nostre Seignor Jhesus Crist, & dist si come il pot: « In manus tuas, domine, commendo spiritum meum! » Et ensy rendy l'esperit à Deu. Le cors onques ne se remua à la mort, &, se l'on croit que bone arme vait devant Deu, l'on deit bien estre certein que la soue arme y ala en paradis. Maintenant messire Balian, son fis, demora seignor de Baruth en son leuc, quy bien se contint & vigourosement, & il ot bons freres & cousins, & bons amis quy mout bien ly aiderent.

213. En cele saison, l'an de M.CC & XXXIX, avint que une grant cruisée s'esmut dou royaume de France por passer en la Terre Sainte. Dont ly plusors passerent par Marseille & li autre par Brandis. En cele muete y furent Theobals, le roy de Navare, quy estoit cuens de Champaigne, Hugues, li ducs de Borgoigne, Piere de Dreues, que l'en clamoit Piere Mauclerc, li cuens de Bretaigne, Johans de Dreues, cuens de Mascon, li cuens de Foroys, li cuens de Nevers, Henris, li cuens de Bar le duc, Amaury, li cuens de Monfort & autres plusors riches homes, des quels li cuens de Bar & ly cuens de Monfort à lor compaignie passerent de Marseille. Celuy passage fu apelé ly passage des barons por ce qu'il y furent tant de grans barons, come vos avés oï nomer. Quant cist baron furent venus & arivés à Acre, le jour de saint Gille, quy est le premier jor dou moys de setembre, bien se troverent en tor de .m. chevaliers, & furent herbergiés par my la ville & dehors au Sabelon. Là si orent conseil & par acort murent por aler fermer Escalone, & chevaucherent tant que il vindrent à Jaffe & orent les gens dou païs ovec eaus. Quant il furent là venus, une espie lor fist savoir que il avoit à Gadres mil Turs herbergiés,

& leur cheveteine eſtoit .j. amirail que l'on nomoit le Roquene Hegeni. Quant les creſtiens ſorent ces novelles, ſi s'acorderent qu'il iroyent à cele beſoigne .iiij[c]. chevaliers. Si y ala li cuens de Bar le duc & ly cuens Amauris de Monfort, & Balyan, ſeignor de Saete & Heude de Monbeliart & Johan d'Ybelin, ſeignor d'Arſuf. Il murent de Jaffe à prime ſoir, & chevaucherent ſi que il furent au jour près de Gazere. Lors s'armerent & chevaucherent les eſcheles rengées cele part où li Turs eſtoyent. Quant li Turs le[s] virent venir vers eaus, ſi monterent & ſe retreïſſent en une tertre, & ly Roch [a] ot conſeil à ſa gent qu'il en feroit, & il ly loerent que il ſe partiſt d'enquy; & s'en alaſt, car il n'avoit mie gent por combatre à eaus. Li Roch reſpondy que au partir venroit il tout à tens, mais il enveyeroit ſon gros harneis & yroit aſſayer lor couvine. Lors le fiſt enſi com il avoit dit, ſi que il envoya .ij[c]. Turs por hardoier, dont il avint que ſi toſt com ly hardeour aprocherent as creſtiens, il ſe mirent à corre, ly creſtien & comencierent à ferboillier & bouter ſoy li .j. en l'autre. Quant ly charceour virent ce, ſi les comencierent plus à haſter & à tenir près. Ly Roch aparſut le malvais contenement des creſtiens, ſi s'avala dou ter[t]re où il eſtoit & ſe miſt à aler grant aleüre vers la beſoigne. Si toſt com il vint, il & ſa gent ferirent des eſperons & ſi eſtouteyment ſe ferirent en my les creſtiens por le malvais ſemblant que il lor avoyent veü faire, que mout les menerent mal, dont les creſtiens ſans metre nul conroy entr'eaus ſe miſtrent à deſconfiture; & quy s'en pot aler, ſi s'en ala. Là fu pris Aumauris, li cuens de Monfort, & y fu ocis Henris, le cuens de Bar le duc; & y ot grant maſſe de chevaliers que pris que mors; & Templiers & Hoſpitaliers & d'autre gent à pié y furent tous perdus & dou

a. *Mſ.* royh.

1239 hernois tout le plus. Ceaus quy eſchaperent de la bataille, s'en vindrent à Eſcalone, où il troverent le roy de Nevaire & le conte de Bretaigne o tout lor oſt. Si toſt com il furent là venus, ſi grant esfroy ſe miſt en eaus tous, que il lor ſembloit que ly Sarazin les deüſſent venir prendre tous, dont il avint que ſi toſt com il fu anuitié chaſcun ſe miſt à aler vers Jaffe, ſans conroy & ſans atendre l'un à l'autre, ains s'en aloyent aucy, come deſconfis, ſi que il laiſſerent grant planté de viandes & de hernois. Quant il furent à Jaffe, il y demorerent mout poy, ains ſe partirent por aler vers à Acre, & ne finerent tant que il furent là venus : ſi ſe tindrent & y demorerent .j. lonc tens ſans rien faire de profit. De cele bataille eſchaperent, entre les autres des gens dou païs, Balian, ſeignor de Sayete, & Phelippe de Monfort & Johan d'Ybelin, ſeignor d'Arſuf, & Eude de Monbeliart & pluſors autres des pelerins.

214. Dedens ceſt fait .j. clerc de Triple, quy avoit nom Guillaume; Champenés en ſurnom, mais il eſtoit nés de Triple & eſtoit mout acointe dou ſeignor de Haman, & uſoit mout entor luy, vint en l'oſt dou roy de Navare & diſt as barons que le ſoldan de Haman lor mandoit que ſe il voloyent venir vers ſa terre, par quoy il eüſt la force & l'aye des creſtiens, il lor metroit en main ſes fortereſſes & devendroit creſtiens, & de ce lor mandoit il, mout priant & requerant que il ne demoraſt en eaus que il ceſte choſe n'atainſiſſent. Lors ſe party l'oſt d'Acre & chevaucherent toute la marine tant que il furent à Triple. Là s'areſterent & herbergerent devant la cité deſous Montpelerin, & de là envoyerent lor meſſages au ſoldan de Haman en la compaignie dou devant dit Guillaume le clerc, por ſavoir ſe il vodroit porſivre & parfaire ce que il lor avoit mandé. Celuy ſoldan fiſt ſemblant de demander covenances, & les mena par

paroles une piece, & en la fin lor failly dou tout, come 1239
celuy quy ne le faisoit fors que gaber; & cest semblant que il en fist ne fu que por paour de la dame de Halape, la mere dou soldan, quy avoit à luy guerre. Icele dame tenoit la seignorie de Halappe, por ce que son fis, le soldan de Halappe, estoit enfant & merme de aage. Quant li crestiens se furent aparceüs de la mensonge & dou barat dou soldan de Haman, après ce que il orent demoré une piece devant Triple où Beymons, ly princes d'Antioche, les ot mout honorés & fait à plaisir, il s'en partirent & retornerent à Acre; mais Johans, li cuens de Mascon, morut à Triple, & fu enterrés au moustier.

215. Quant nos pelerins furent revenus à Acre, ne targa gaires que il s'en alerent herbergier en la paumerée de Cayphas pour douner herbe à lor chevaus, & quant l'erbe fu faillie, il s'en alerent herbergier à la fontaine de Saphorie; & en tant con il estoient là, lor vint .j. message de par le soldan de Damas por traiter de la triue. Iceluy soldan avoit nom le Salah & avoit esté & estoit encores lor seignor de Maubec, & si fu fis de Seifedin le Heidel. La chose ala tant d'une part & d'autre que la triue fu faite de luy as crestiens, & leur rendy par la triue le chasteau de Beaufort & le chasteau de Saphet au Temple & toute la terre de Jerusalem que ly Franc tindrent de la marine jusques au flum Jordein; & ly crestien ly orent en covent que il ne feroyent triues ne fin au soldan de Babiloine sans luy & sans son acort, & que il feroyent ensayé encontre celuy soldan & que il s'en iroyent herbergier à Escalone ou à Jaffe o tout lor pooir por defendre que [le] soldan de Babiloine ne passast la terre & entrast en la terre de Surie; & le devant dit soldan se devoit herberger delés eaus, là où le flum de Jaffe sourt. Toutes ces covenances que vous [avés] oies furent juré[e]s de tous les barons de l'ost & dou

1239-1240 ſoldan, & de ſes amiraus, & de comſail le lor rendy, le devant dit chaſteau de Beaufort & la terre de Sayete & cele de Thabarie.

216. Quant la triue fu jurée tele come vous avés oï ci ariere, les creſtiens s'en alerent herberger à Jaffe & le Salah de Damas o luy, & le ſire de la Chamele; ſi ſe herbergerent au chef dou flum à tout lor oſt. Iceſte triue, dont vous avés oy, avoit eſté porchaſcée & faite par l'atrait dou Temple & ſans l'acort de l'Oſpitau de Saint Johan, dont il avint que l'Oſpitau reporchaſſa, enſi que le ſoldan de Babiloine fiſt triues à partie des creſtiens, & là jurerent le roy de Navare & le conte de Bretaigne & mout d'autres pelerins, ne onques ne regarderent au ſairement que il avoient fait au ſoldan de Damas en ce que cele triue fu faite en la maniere que vous oiés. Ly rois de Navare, & ly cuens de Bretaigne & li autre pelerin, quy cele triue de Babiloyne avoient jurée, ſe partirent de Jaffe & alerent à Acre & louerent lor nés pour paſſer outre mer en lor païs. Ly maiſtre de l'Oſpitau, frere Piere de Vilebride, quy cele triue avoit jurée & n'avoit riens juré au ſoldan de Damas, ſe party de Jaffe o tout ſon couvent, & s'en ala à Acre, & enquy ſe tint. Les gens de la terre & ly Templier & le conte de Nevers & une partie des pelerins demorerent à Jaffe & ne ſe voſtrent partir ne retraire des covenances qu'il avoyent eües au ſoldan de Damas. Enſy fu le fait des creſtiens en debat & en diſcorde, que les uns ſe tindrent à l'une triue & les autres à l'autre triue.

217. En cel an morut meſſire Balian, ſeignor de Sayete.

218. En ceſt point que li pelerin eſtoient à Acre, la royne Aalis de Chipre eſpouſa .j. haut home de France, quy avoit nom meſſire Raoul de Saiſſons, & eſtoit frere dou conte de Saiſſons.

219. Encore en l'an de M.CC & XL, vint à Acre le

conte Richart de Cornoaille & frere dou roy Henry 1240 d'Engleterre, & mena belle conpaignie de chevaliers & porta grant avoir; & quant il fu venus à Acre, il se herberga en la maison de l'Ospital de Saynt Johan, & quant il ot esté une piece, & il ot harneissié & atiré soi & ses gens, il s'en ala à Jaffe, & là se herberja o les autres crestiens quy là estoient; & en ce qu'il estoit là, li Templiers le tindrent mout près que il se tenist à la triue & as covenances dou soldan de Damas & que il la jurast. Ly Hospitalier auci manderent à luy & le renpreisserent mout, que il se tenist à cele dou soldan de Babiloine; & à Acre meïsme en avoyent il assés parlé à luy, dont il ne vost faire ne l'un ne l'autre, ains dist que se li crestien quy estoyent à Jaffe vosisent aler herberger à Escalone, il estoit prest de fermer le chasteau. Ly baron de l'ost & ly Temple & ly Hospital des Alemans orent conseil & virent que ce que il requeroit estoit porsivement de covenans que il avoyent au soldan de Damas & le profit de la crestienté. Si s'acorderent & murent de Jaffe. Quant il orent porchascié ovriers & ce que mestier fu au labour, si s'en alerent à Escalone. Quant il furent là venus, il establirent lor afaire & comencierent lor labour, & fu li chasteaus fermés en la maniere que ly roys Richart d'Engleterre, l'oncle de cestuy conte Richart quy ores le fermoit, l'avoit fermé; si le garny de ce que il pot, & lors manda il en Jerusalem à .j. chevalier quy avoit nom Gauter Pennenpié, quy en estoit baill de par l'empereor Federic & tenoit la cité de Jerusalem par la fiance & la triue dou soldan de Babiloine. Si tost com seluy Gauter Penne fu venus à Escalone, ly cuens Richars ly rendy & livra le chasteau que il deüst garder por l'empereor. Quant le conte Richart de Cornoaille ot ce fait, il aferma la triue o le soldan de Babiloine & fist delivrer de prison le conte Amaury de

1240-1241 Monfort & les autres chevaliers que le Roch avoit pris à la desconfiture que les crestiens orent à Gazere. Quant le conte Richart ot tout ce fait, il s'en retorna à Acre & loa sa nef & s'en ala en son païs en celuy an meïsme, & où que l'ost des crestiens aloit, le soldan de Damas o tout son ost estoit tous jors herbergiés près d'eaus. Quant il orent esté grant piece à Jaffe, li pelerin quy estoient demoré après les autres, s'en vodrent retorner en lor païs, si que il s'en alerent à Acre & enquy loerent lor nés & s'en passerent, & tuit li autre crestien s'en retornerent lors à Acre.

220. En l'an de M.CC.XLI, Johan d'Eybelin, fis dou seignor de Baruth, comensa à fermer le chasteau d'Arsuf.

221. Ci en droit vous dirons aucunes choses des gens de l'empereor Federic qui estoyent à Sur. Les Longuebars quy estoient à Sur quoy & en pais une piece, Richart Philanger, ly mareschaus de l'empereor, porchassa tant, & fist que il atraïst à sa partie les freres de l'Ospital & .ij. gransborjois d'Accre quy mout avoyent grant pooir sur le peuple de la ville. L'un avoit nom Johan Vaalin, & l'autre Guillaume de Conches. En cel tens estoit si avenus que en Acre n'estoit nus de ceaus de Ybelin que .j. tout soul, quy avoit nom messire Phelippe de Monfort. Celuy estoit d'outremer venu, quant le roy de Nevaire vint à Acre. Il avoit espousée une haute dame dou païs, quy se nomoit la dame dou Toron, & por elle fu il seignor dou Thoron apelé de par sa mere & estoit cousin germain à messire Balian le Juene, seignor de Baruth & de ses freres. Adonc estoit venu de l'ost le roy de Navare, messire Balian d'Ybelin, seignor de Baruth, où il avoit grant tens esté & grans mensions faites; si sejornerent à Baruth; ses .ij. freres, messire Guy, & messire Bauduyn, quy puis furent de mout grant afaire, estoient en Chipre. Messire Hue, lor frere, &

le juene ſeignor de Cezaire eſtoyent ja treſpaſſés de ceſt 1241
ſiecle, dont mout eſtoit grant damage & grant perte à tous lor amis & à les .ij. royaumes; meſſire Johan de Foges, lor frere, eſtoit à Sur & Eude de Mobeliart, le coneſtable, quy avoit lor couſine & eſtoit en leu de baill à Acre, eſtoit à celuy jor à Cezaire, entre luy & li Templier en oſt, o partie des chevaliers de la terre, & por ce Richart Philanger fiſt plus ſeürement cele empriſe.

222. Adonc avint que le baill de Sur, meſſire Richart Philanger, quy tant avoit eſpié & ſeü & avoit fait le porchas de ceaus .ij. borgés deſſus moty[s], s'eſmut & vint coyement de nuit à Acre & entra par une fauce poſterne, quy eſt au borc en .j. jardin de l'Hoſpital; & de là ala droit à l'Oſpital de Saint Johan, & laens fu recuillis, & demora .j. jour & une nuit. Encore eſt apelée cele poſterne la Porte de Maupas; les .ij. borgés deſſus noumés alerent à l'Oſpital & parlerent à luy. Il alerent après par la ville, requerant ceaus de lor jure, & faiſoient jurer tous ceaus qui les voloyent croire d'eſtre au comandement dou baill qui eſtoit venu de Sur. Lor fait fu deſcovert par aucuns de ceaus de la jure, ſi que Phelippe de Monfort le ſot, & le cry fu en la ville. Il ſailly as armes o tant de gent com il pot avoir; li Jenevois & ly Veneſſien, quy n'amoyent point l'empereor ne ſa gent, s'armerent tantoſt & ſouſtindrent lor rue en l'ore. Meſſire Phelippe de Monfort fiſt tant que il priſt les .ij. borgés & les miſt en bons fers. Il manda tantoſt faire aſaver la convine au ſeignor de Baruth. Il s'en vint haſtivement & amena tout ſon esfors & grant planté de ſergens de la montaigne. Mout vint haſtivement & paſſa devant les portes de Sur. Richart Philanger le baill quy eſtoit à Acre muſſé à l'oſpital, ſot bien la venue dou ſeignor de Baruth & la priſe de ſes .ij. amis. Tantoſt s'enfuy de nuit par la fauce poſterne, & s'en revint à Sur. Mout

1241 poy failly qu'il n'e[n]contra le feignor de Baruth. Entra à Acre, tantoft fu toute la ville à fon comendement; l'en ly douna à entendre que ly Hofpitalier avoyent efté confentant à ceftuy fait. Il affega l'Ofpital tout environ & le tint mout près, & maumena, & le pot lors legierement faire, car ly maiftre frere Piere de Villebride & ly covens de l'Ofpital eftoyent adonc au chafteau de Margat por une guerre que il avoyent au foldan de Halappe por le fait des marches dou Margat & de la cité de Gibel. Le feignor de Baruth fot puis que Richart Filanger le bail s'en eftoit fuy de l'Ofpital & alé [à] Sur. Le coneftable & les gens de la terre quy eftoyent à Cezaire, revindrent de l'oft à Acre, & furent au comandement dou feignor de Baruth & demorerent .j. grant tens enfy à Accre.

223. Le fire de Baruth tint la maifon de l'Ofpital Saint Johan d'Acre affegée entor de .vj. mois, fi que riens n'i laiffoit entrer ne iffir de la maifon, fans ce que nul autre forfait y peüffent faire. Car trop de bounes gens s'en eftoyent mis en garnifon dedens la maifon, mais il y avoit poy de frere[s] por ce que ly maiftre & li covens eftoyent de fors, enfi con vous avés oy dire devant. Sur ce ly maiftre & ly covent de l'Ofpital acorderent le fait de lor befoigne & s'en vindrent vers Accre & fe herbergerent de hors la ville en leur vigne nueve. Comuns amis s'entremiftrent & miftrent acort entr'eaus, & le feignor de Baruth, & ly fieges de la maifon en fu oftés, dont le fire de Baruth fe rendy mout colpable vers la maifon de celuy fait, & lor requift pardon, & lor dift en apert que cely avoyent fait faire aucunes gens quy n'amoyent pas l'Ofpitau, quy li dounerent à entendre que ce que Richars Filanger enprift de faire en la cité d'Accre & tout celuy remuement avoit efté par le porchas & l'atrait de la maifon de l'Ofpital, & que Richars Filanger eftoit encores dedens la maifon de l'Ofpital, &

que por ceste raison avoit il la maison assegée, de quoi li en pesoit tant con il pooit plus. Lor dist ly maistres de l'Ospital au seignor de Baruth : « Sires de Barut, vous ne devés pas croire que la maison de l'Ospital feïst ou consentist à faire si grant emprise là où nous & nostre couvent estiens hors d'Accre & si loins & si enbesoignés con nous estiens lors au chasteau de Margat, & aviens si poi de freres laissié en la maison d'Acre, con chascun sait, & fust encores que aucuns de nos freres, quy lors estoyent en la maison d'Acre, se fussent en aucune manyere malement portés en celuy fait, portant ne devoit toute la maison estre chargée de recevoir si vilain charge ne si grant honte con d'estre assegée por si faite raison. Ne por quant, puis que les choses sont acordées au gré des .ij. parties, les choses quy sont passées sont dou tout à obliver. » 1241

Come Richart Filanger party de Sur pour aler outremer.

224. En cest point estoit avenu que l'empereor Federic avoit mandé à sire Richart Filanger, son baill, quy estoit à Sur, que il alast à luy, car il voloit mander en Surie .j. autre en son leuc. Le devant dit sire Richart se mist en une grant nef por passer en Puille, & o luy se mistrent Henry, son frere, Johan de Sorent, se[n] nevou, & lor femes & lor enfans & toute lor maihnée ; & au partir laissa en son leu Lotier, son frere, & li livra la cité de Sur & le chasteau, car il estoit mareschal dou reyaume de Jerusalem par l'empereor, en ce que Richart Philanger fu partis. Les gens de Sur, quy mout hayoient les Longuebars, si vindrent .iiij. d'eaus au seignor de Baruth, & ly offrirent que il ly renderoyent la cité de Sur & ly deviserent coment. Il en ot conseill à messire Phe-

1241 lippe de Monfort & à ſeignor dou Touron & à Phelippe de Nevaire, quy mout eſtoit privé de luy. Le conſeil s'acorda à ce que il s'acordaſt à ſes gens; lors reſut lor ſairemens des .iiij. borgois de Sur.

225. Sur ce Phelippe de Nevaire s'apenſa une nuit, & s'en vint à ſon ſeignor, le ſire de Baruth, & ly diſt: « Sire, je ay pencé une choſe, quy vous gardera de blahme: vous ſavés que vous & les autres dou reyaume de Jeruſalem, feïſtes homage à l'empereor por le bailliage de ſon fis le roy Corat; vous avés bien gardé voſtre foy tous jors, & il la ſoue, ſi come il pert; je vos fais aſſaver que le roy Conrat eſt d'aage, & par raiſon eſtes vous mais quite à l'empereor; mais bien ſeroit que chaſcun le ſache ains que vous preignés Sur, ne que vous ly tolés ſon baillage, car encor crie l'on le ban de l'empereor à Sur, come baill, & vous poés tenir bone voye & honorable, s'il vous plaiſt. Il eſt couſtume au royaume de Jeruſalem que le plus dreit heir & le plus aparant emporte l'eritage par raiſon tant que plus dreit heir de ly veigne, & vous avés en ceſte ville madame la reyne Alis, mere dou roy Henry, quy eſt voſtre couſine germaine, & elle eſt le plus dreit heir aparant dou royaume de Jeruſalem, come cele quy eſt fille de la reyne Yzabeau quy fu dreit heir dou royaume de Jeruſalem & fille dou roy Amaury. Bien eſt voir que le roy Co[n]rat eſt deſſendu de l'ainhnée ſuer; & s'il fuſt preſent, il devroit avoir l'eritage, mais juſque atant que il veigne, cele eſt le plus droit heir aparant. Por ce vous loe ge que vous faciés aſſembler tous ceaus dou royaume de Jeruſalem & que la reyne Alis veigne avant & requiere le royaume de Jeruſalem par la raiſon devant dite, & moſtre coment vous eſte quite à l'empereor. Et vous ferés tant que la reyne ſera en la ſeignorie, & quant elle requerra Sur, & ſe l'on ne li rent, [à] elle ou à ſon comandement,

(&) ou à son servise, & au consent que vous avrés des 1241
gens de la ville, se Deu plaist, vous prendrés la ville de Sur mout bien & à grant hennor de vous, & delivrerés les Longuebars de toute la Surie.» Quant le seignor de Baruth ot oye ceste raison, mout en fu liés & bien s'acorda maintenant; tantost manda por mon[seignor] Phelippe de Monfort, seignor dou Toron; & Phelippe de Nevaire, par le comandement dou seignor de Baruth, son seignor, retraïst au seignor dou Toron tout ce qui est dessus dit. Celuy s'acorda maintenant & mout loa l'emprise, & le crut, & mostra bounes raisons assés come celuy quy estoit mout sages & avisiés. Tantost manderent Phelippe de Nevaire: ala à la reyne Aalis & à messire Raoul de Saissons, un haut baron de France, quy estoit son mary. Phelippe de Nevaire li retraïst la volenté des riches homes dessus noumés, quy anduy estoyent cousin germain de la reyne Aalys. Mout en orent grant joie & distrent à Phelippe de Nevaire qu'il voloyent que il fust le couteau, & eaus seroyent la piece de char & poroyent tailer & partir à son gré. Phelippe porparla & ala, & vint tant que tout fu adrecé. Mout y ot de covenans: entre les autres choses fu ordené & juré que le seignor de Baruth & celui dou Toron devoyent tenir & garnir toutes les forteresses dou royaume, por ce que se le roy Courat y(n) venist, qu'il ly peüssent faire ce qu'il devroyent; entre Phelippe de Nevaire & .j. borgés, quy avoit nom Phelippe de Bauduyn, qui estoit sage & mout privé dou seignor du Toron, ordenerent & ecristrent toutes les covenances si privéement que parole ne fu seüe par le païs.

226. Le seignor de Baruth & le seignor dou Toron firent assembler tous les homes liges de la seignorie d'Acre chés le patriarche de Jerusalem. Les Jenevés & les Veneciens & les Pisans y furent, & toutes frairies de

1242 la ville aufy. La reyne Alis & fon mary, Raoul de Saiffons, y vindrent. Phelippe de Nevaire fu à lor confeil, & moftra lor parole & dift mout hautement toutes les raifons & les paroles que vous avés devant oyes, que la reyne Alys eftoit la plus droite heir aparant à avoir & à tenir la feignorie dou royaume de Jerufalem; pourquoy elle & fon mary lor requeroient l'ọmage & le fervyfe dou royaume. Donc offrirent à tenir les bons ufages & les bons coftumes dou royaume. Ceaus dou royaume fe traïftrent à une part, & apelerent Phelippe de Nevaire à lor confeil, & lor requiftrent confeil & avéement de faire refpons. Il lor moftra toutes les raifons que vous avés defus oyes, fi come la reyne Alis eft la plus dreit heir aparant, & coment il eftoyent quite à l'empereor Federic, puis que fon fys Corrat eftoit d'age; & bien lor loa & confeilla que il meïffent la reyne Alis en faizine dou reyaume de Jerufalem, come le plus dreit heir aparant, & ly feïffent homage & fervife par enfi que, tantoft come le roy Courat venroit au royaume de Jerufalem, que il fuffent quite à la reyne Alis, & à luy feïffent ce qu'il deüffent. Au confeil de Phelippe de Nevaire s'acorda toute la court, & le prierent que il meïfme fift les refpons à la reyne Alis, & il le fift volentiers. Adonc ly avint ce que l'on ly fo[lo]it dire à gas que il meïfme [feïft] le claim & le refpons & l'efgart. Maintenant fu mife la reyne Alis en la faifine dou royaume de Jerufalem; tout premier ly fift homage le feignor de Baruth & puis le feignor dou Toron, & après tous les autres chevaliers d'Acre, & ce fu en l'an de M.CC & XLII.

227. Phelippe de Nevaire en fu honorés & riches, car la reyne li douna .m. farazinas de fié & li fift payer fa dete, quy bien monta .m. mars d'argent. Phelippe fu baillys & tous fires, & tant affembla des rentes que dedens .iij. jors paya les fodoyers & les galées,

quy alerent au ſiege de Sur, car la reyne Alis avoit ja 1242
fait requerre Sur; & les Longuebars ne ly voſtrent[a] rendre ſire Raoul de Saiſſons, le baron de la dite reyne Alis; & monſeignor de Baruth & le ſeignor dou Toron retindrent grant planté de ſodoyers & armerent galées, & Phelippe de Nevaire acheta une grant nef à ceaus de la ſeignorie, quy fu bien garnie de gens d'armes. Les Jenevés & Veneciens y alerent; mout ot grant gent, l'oſt mut de nuit par terre & par mer, & alerent tant que il vindrent devant Sur. Le ſeignor de Baruth fiſt tant que il parla aucun de ceaus quy devant ly avoient covenant de rendre la ville, ſi com vous avés oï; ſi ne le porent faire en la maniere qu'il avoyent en couvenant de rendre la ville, mais ceaus quy eſtoyent de luer conſent furent tous armés à la poſterne devant la Boucherie devers la mer, & firent enſeignes à ceaus de hors de corre. Le ſeignor de Baruth fiſt crier as armes, & comanda à ceaus des galées d'aler, & qu'il entraſſent par my le port, ſe il deüſſent tuit morir, & il monta entre luy & ſa gent, & ferirent des eſperons & s'en alerent par la mer rés à rés des murs de la ville, de lés l'Oſpital des Alemans où ſes amys l'atendoyent vers la poſterne de la Boucherie. La mer eſtoit groce, & les chevaus cheoyent por les pieres; pluſors gens en y ot en peril de morir. Celuy chey en la mer quy portoit la baniere, un juene chevalier qui eſtoit fis de Phelippe de Nevaire, quy avoit nom Balian, por le ſeignor de Baruth, quy eſtoit ſon parein. Celuy s'abaiſſa & priſt la baniere quy flutoit en la mer, & le porta après de la ville le ſeignor de Baruth, & ſes gens y entrerent en la ville par la poſterne mout eſtoutement que par poy ceaus des tours & des defences ne les ociſtrent. Tous ceaus des galées y entrerent aucy mout

a. *Le mſ. répète* ne ly voſtrent.

1242 estoutement; quant les autres gens de l'ost quy ne savoient que ce estoit, virent ce, si corurent de toutes pars en la ville. Sire Raoul de Saissons y monta par les murs mout estoutement, & le seignor dou Toron suit le seignor de Baruth par la posterne. Quant les gens de la ville les virent si abandounéement entrer, si coururent sus as Longuebars. Quant Lotier Filanger senty & conut le fait & l'euvre, si s'arma & s'en party de l'ostel où il estoit, & s'en ala courant au chasteau, & tous ceaus de Puille quy en la ville estoyent, corurent au chasteau quy meaus meaus. Plusors en ot que mors que pris, & perdirent quanqu'il avoyent en la ville. Ensi fu prise la cité de Sur, quy estoit une des plus fors dou monde. Cil quy orent la cité de Sur prise, se mistrent à asegier le chasteau, & mout le tindrent près, car mout avoit de gens au siege & grant planté de pietaille. Mout y ot fait d'engins & de perieres, quy getoyent au chasteau & destreignoient ceaus dedens en quanque il pooyent. Sire Lotier Filanger, quy estoit sage & vigourous chevalier & estoit cheveteine dedens, & avoit boune compaignie de gens d'armes o luy au chasteau defendre, le defendy mout vigourousement, que ceaus de hors n'i gaignoient riens sur eaus.

228. Endementiers que ceaus de hors tenoyent le chasteau assegié, une tele aventure lor avint, com vous orrés dire, par laquele il orent lor entendement dou dit chasteau, dont Nostre Sires lor fist grant grace. Car sire Richart Philanger, quy s'en estoit party de Sur, luy & sa gent, en sa grant nave pour aler en Puille, si com vous avés oy avant, quant il orent esté .ix. jors sur mer, une fortune les prist quy les mena en Barbarie. Là troverent il lor nef en foible point, com cele quy faisoit aigue en plusors lues. Il & sa gent se recuillirent en la barque de cantier o grant avoir que il portoyent, & devant ce avoyent il pris .j. petit vaiseau des Sarazins que les Sara-

zins apelent en lor lengage karaque; ſi avoit mis dedens 1242
un ſuen grant amy, quy eſtoit en ſa compaignie, quy avoit nom Piere de Greil & eſtoit .j. grant gentil home de guerre. Mout ly aida à deſcendre de ſa nave en la barche & en la quaraque, & recuillir [luy] & ſes choſes, & dounerent lor nef as Sarazins, ne s'oſoient metre en pelagre por ce qu'il avoyent petit vaiſſeau, car volentiers fuſſent alé vers la Cezile, mais li tens lor fu mout contraire. Si ſe retornerent toute la rivere en Surie, ſi com Deu plot; & la volenté de Noſtre Seignor fu tele que de Barbarie le tens les ramena juſques au port de Sur qu'il ne ſorent noveles. Il ariverent de nuit come ceaus quy cuidoient eſtre à ſauveté & venir en lor hoſtels, com cil quy riens ne ſavoient des choſes quy eſtoient avenues en la cité de Sur, car ſe il l'eüſſent ſeü, alés s'en fuſſent vers Triples ou vers Hermenie. Il ariverent & calerent lor voiles droit encoſte la grant nave que Phelippe de Nevaire avoit achetée & garnie por la ſeignorie, quant l'on vint au ſiege. Il demanderent de quy eſtoit la nave. Atant vint le fait que ceaus de la nave les conurent & priſtrent lor cors & lor avoir, & recuillirent tout à la nave. La novelle vint au ſeignor de Baruth que Richart Philanger eſtoit joint au port. Il le fiſt aſaver au ſeignor dou Toron, & eaus .ij. alerent à meſſire Raoul de Saiſſons. Le cry leva par toute la ville; toutes les gens corurent au port & pluſors ſe miſtrent en barches & en autres vaiſſeaus à la dite karaque. Meſſire Raoul de Saiſſons & le ſeignor de Baruth s'areſterent à la chaene & manderent le ſeignor dou Toron & Phelippe de Nevaire en la nave. Ceaus priſtrent Richart Philanger o toute ſa conpaignie & quanque il ot d'avoir & d'autres richeſſes ſans nule defence que il ne nul des ſuens y meïſt, car il n'avoient pas le pooir, & miſtrent à terre, & furent menés à la herberge de meſſire Raoul de Saiſſons; les femes & les

1242 enfans les lapiderent de pierres ſi que par poy n'ociſtrent luy & ſeaus qui le menoyent. Le ſeignor de Baruth[a] les requiſt por avoir les en ſa priſon come ſes enemis mortels, quy li avoient abatu ſon chaſtel de Baruth & fait mout de damages. Sire Raoul de Saiſſons ne ly voloit livrer; Phelippe de Nevaire li diſt: « Por Deu, ſire, bailés ly, car il avra ſi grant paour de luy que maintenant vous fera rendre le chaſtel. » Et ſur ce ly baillya & le livra, & le ſeignor de Barut li fiſt autels aneaus de fer come l'empereor li avoit fait, quant il le tint en priſon & en oſtages à Limeſſon. Mout ot grant paour de luy & de ſa conpaignie. Dedens ce avint que meſſire Johan d'Ybelin, quy puys fu conte de Jaffe, vint au ſiege dou chaſteau de Sur. Il orent en conſeil & firent dire à ſire Richart Filanger que il feïſſent tant que le chaſteau fuſt rendu, ou il le feroient pendre par la goule devant ceaus dou[b] chaſtiau. Sire Richart Philanger manda meſſage à ſire Litier, ſon frere, quy eſtoit chevetaine dou chaſteau, & ly fiſt aſavoir ſon couvine. L'on ne ſot de veir que il manda ne que il reſpondy par ſon meſſage, mais ce ſot l'on bien de voir que il reſpondy à ceaus de hors que il feïſſent lor volenté de ſon frere & de ſon nevou, car le chaſteau ne rendroit il ja. Les forches furent drecées & miſes ſur une haute tour qui eſt à l'encontre dou chaſteau bien près. Sire Richart Philanger & ſon frere & ſon nevou furent menés laſſus & orent les euis bendelés, & la hart au col & furent tiré lamont as forches & as cordes quy lor eſtoient lies lamont as piés; & n'i avoit que de tirer les chiés de la corde, le las corrëuſt, & chaſcun demoraſt pendu par la goule. Meſſire Lotier les vit en tel point; grant duel & grant pitié en ot, & cria. L'on manda Phelippe de Nevaire là: la pais fu par luy traitée & faite en tele ma-

a. *Le mſ. répète* le ſeignor de Baruth. — b. *Le mſ. répète* dou.

niere que il rendirent le chasteau, & Phelippe de Nevaire 1242
le resut & lor jura & fist jurer que l'on delivreroit sire Richart Philanger o toute sa conpaignie ; & toutes les choses quy avoient esté prises o luy li devoyent estre rendues, & delivreroit les prisoniers sains & saus, & conduiroit ceaus dou chasteau à sauveté o toutes lor choses, & .j. de ceaus d'Ybelin iroit ovec eaus & les conduiroit à sauveté en lor requeste là où il vodroient aler, & en celuy meïsme couvenant fu que l'on payeroit ce que l'on devroit as sodoyers dou chasteau & que l'on rendroit la perte qu'il avoient fait en la ville, quant il se recuillirent sur saut au chasteau. Tant demora Phelippe de Nevaire au chasteau por establir ces covenances que ceaus dehors cuiderent que ceaus dedens l'eüssent tué, si que par poi messire Balian n'ocist sire Richart Filanger & toute sa conpaignie; & le seignor de Baruth meïsme comanda à Balian, fis dou dit Phelippe de Nevaire, & dist que se l'on puet saver « que l'on ait ocis ton pere, ocis les tous de ta main. »

229. Quant Phelippe de Nevaire ot parfaitement ordenées & establies les covenances à ceaus dou chasteau, il issi hors & retraïst tout ce qu'il avoit fait, & tout fu otroyé & maintenu bien entrinement à grant joye, & à bon gré & de grant volenté. Mout y ot plus douné que Phelippe ne covenensa. Le bien matin issirent dou chasteau, & Phelippe de Nevaire livra la forteresse au seignor de Baruth & au seignor dou Thoron, qu'il devoient garder les forteresses, si com se contenoit as convenances quy furent faites à Acre entre la reyne Alis & eaus. Messire Johan d'Ybelin conduist les Longuebars là où il vostrent aler. Adonc fu desraciné(e) & arraché(e) le pesme ni des Longuebars, si qu'onques puis n'orent pooir en Surie ni en Chipre. Ensi fu prise la cité de Sur & le chasteau, en l'an de M.CC & XLII.

1242 230. Richart Filanger ſe miſt en une nef o ſon avoir & ſa gent & le remanant de la gent l'empereor quy avoient eſté au chaſteau, & s'en paſſa en Puille, & ſi toſt come il fu arivés, li emperere fiſt prendre luy & Henry & Johan de Sorent, ſon nevou, & les fiſt metre en priſon, où il demorerent lonc tens, tant que il furent delivrés par la priere dou conte Reymont de Thoulouze, enſi con vous oirés dire sà après.

231. Lotier, frere dou devant dit Richart Filanger, s'en ala au prince d'Antioche quy le reſſut mout liement & ly douna .j. haut mariage en Antioche & riche, où il ſe porta mout bien tant com il veſquy.

232. Raoul de Saiſſons requiſt à meſſire Balian, ſeignor de Baruth & à meſſire Phelippe de Monfort, ſeignor dou Thoron, la cité de Sur por luy & pour la reyne Alis, ſa eſpouze, que il voloient avoir en la maniere que il avoyent les autres choſes dou royaume de Jeruſalem. Ceaus ly reſpondirent que il ne l'en livreroient point ni ne bailleroyent, ains la garderoyent tant que il ſeüſſent à quy il la devroyent rendre; meſſire Raou vit lors que il n'avoit pooir ne comandement & qu'il eſtoit auci come .j. ombre. Dou deſpit & de l'engaigne que il en ot guerpi tout, laiſſa ſa feme la reyne, & s'en ala en ſon païs. Aucuns diſtrent que la dite requeſte de ſire Raoul de Saiſſons & de la reyne Aalis fu faite devant ce que li chaſteaus de Sur fuſt pris; ou fuſt avant, ou fuſt après, il n'orent mie lor entendement.

Coment li cuens Reymont de Thoulouſe s'en ala à Rome pour querre abſolution du pape Gregoire.

233. En cele ſaiſon li cuens Reymont de Tholouſe, quy avoit eſté blaſmés & eſcomeniés por aucune raiſon

de hereſie, s'en vint à Rome au pape Gregoire por ſoi 1242
purger & abſolution querre. Ly pape l'acuilly aſſés cortoiſement, & après mout de paroles, ly pape comanda qu'il fuſt abſos, & fu comiſe ſa abſolution à l'arceveſque de Saint Nicolas de Bar, quy lors eſtoit à Rome. Ly arceveſque l'aſſoſt par l'actorité & le comandement dou pape. Li arceveſque eſtoit grant clerc & ſages hom & gentil home dou regne, car il yert frere germains de ſire Richart Filanger, de quy vous avés oï parler sà ariere. Il s'acointa mout au conte de Theloufe, & li cuens ſe tint bien à payés de luy.

234. Il avint que li cuens de Theloufe priſt congié dou devant dit pape por aler veïr l'empereor, car il avoit ſelonc ſon dit grant volenté de ſoy travailler de metre aucun adre[ce]ment entre le pape & l'empereor; & quant ce vint qu'il dut partir de Rome, ly arceveſque de Bar ly preia mout & fiſt preyer par pluſors de cardenaus que il ſe travaillaſt de la delivrance de ſes freres & de ſon nevou, quy eſtoient en la priſon. L'empereor & li cuens otroya volentiers de faire ent ſon poeir. Li cuens s'en ala en Puille & fu mout honoréement receü & traitié de l'empereor. Il ſejorna .j. tens, & parlerent aſſés enſemble d'un & d'autre, ly empereres & luy, enſi con à eaus plot; de l'adrecement de l'empereor à l'yglize, n'en pot il riens faire; ſi s'en laiſſa. Lors ſe miſt à requerre .j. don à l'empereor, & il ly otroia. Si li requiſt Richart Filager & ſon frere & ſon nevou que il avoit en ſa priſon. A l'empereor deſplot mout la requeſte que ly cuens avoit faite & mout eüſt volu que li cuens s'en ſoufriſt de cele requeſte faire, & mout charja ſire Richart Philanger & les ſuens de pluſors fautes que il avoient faites vers ſon empire, & tout ce faiſoit il à ce que li cuens s'en ſoufriſt de cele requeſte faire, mais ly cuens ne s'en laiſſa por tant, ains le tint ſi court que l'empereres le[s] fiſt traire de priſon

1242 & lyvrer au conte par enſy que il devoyent vuider tout ſon regner. Li cuens l'en mercya & priſt congié à l'empereor, & s'en retorna en ſon païs, & mena o ſoy ſire Richart Filanger & ſon frere & ſon nevou. Là luer douna il boune chevance, & il demor[e]rent juſques à ce que ly empereres Federic fu depoſé par pape Innocent le quart, & mort eſcomenié, enſi con vous oirés dire sà après.

235. *Ceſtui lyvre fu conply le mercredy à .ix. jors d'avril, l'an de* M. CCC. & XLIII *de Criſt.*

236. *Et il l'a eſcrit,* JOHAN LE MIEGE, *prizounier à mon ſeignor Heymery de Milmars, tenant leuc dou chaſtelain à Cherines.*



III

CHRONIQUE DU TEMPLIER DE TYR



LIVRE III

CHRONIQUE DU TEMPLIER DE TYR

* *
*

DEPUIS que vos avés oy retraire tous les 1242
derremens quy ſont avenus de sà la mer en Surie & en Chipre, quy apartient ſoulement de l'empereor, à ſiaus de Chipre, ſi vos viaus retraire pluſſors autres chozes quy ſont avenues en Surie & en Chipre & en aucuns leus as parties d'outremer, des choſes quy à tourner ſont.

238. Entre tant con ſeſte guerre dura entre ſiaus de Chipre & la gent de l'empereor, ſi com vos avés oy, le dit empereor entendi coment les Jenevés abondonéement aveent aydés les Chiprois contre ſa gent & aveent meïſmes eſté contre luy. Quant il fu à Acre en l'aye dou ſeignor de Baruth, & pour ce il voſt grant mal à Jenevés, & comanda par tous les leus de ſa ſeignorie que Jenev[é]s ne demoraſt, en peine de la teſte, à un terme quy lor miſt, & defendy que forment ni autre vitaille ne deüſt aler de ſa terre en Jeune ſous une grant peine; & por ce devint le froment ſi cher en Jeune, que la mine valut .c. ſos de ſele monée, & la cité de Jeune, ſe peut bien ſouſtenir de tout ſe que meſtier ly eſt, ſauf que de fourment.

1242 239. Dedens se, le pape Seleſtin de Milan avoit mandé à pluſors perlas de venir à luy à Rome; & pour ce que les perlas n'ozerent paſſer par la terre de l'empereor ny par[a] Pize, ſi vindrent en Jeune, & firent armer[b] pluſors guallées pour paſſer en Rome. Dont le dit enperor entendy coment ſes perlas devoient paſſer oſſes guallies de Jeune: ſi fiſt armer en Pize .xl. guallées; & alerent ſes gualées & ſes perlas. Et ce fu por mau que il voloit as Jeneus & por deſcorde que il avoit à l'igliſe, & prirent les dites guallées & les damagerent & tuerent pluſſors & menerent les perlas en Pize, dont aucuns eürent les courones de lor teſtes eſcorchées, & autres furent mort en priſon.

240. Quant le pape entendy ceſte choſe, eſcomenia le comun de Pize, dont il fu lon tens eſcoumenié, & quant le Jeneus furent damagés, ſi armerent guallies & autres leins, & alerent en cours ſur les Pizans & ſur la gent de l'empereor, & lor firent menuement damage.

241. L'empereor tantoſt ſi fiſt armer .lxv. guallées de Sezille & de Puille, & vint en Pize, & Pizans armerent .xl. guallies, quy furent .cv. guallées, & fiſt ſon amirail .j. Jeneus, quy ot nom ſire (&) Anſaut Damar, lequel eſtoit amirail de l'empire; & auſſi ordena l'empereor .j. hoſt de jens à chevau, que manda en Jeune par terre, & gent à pié; & alerent ſes .ij. hoſt par terre & par mer aſeger Jeune, & ſiaus des guallées de l'empereor geterent pluſors pilès & caryaus, quy avoient lor fers d'argent, & ſe firent il auſſy come par une gra[n]t noblece; & l'autre hoſt (quy) vint par terre en .j. leuc quy ſe nome Levant, quy eſt .j. leuc mout eſtroit & mout aſpre de roches por gens à chevau, & ſi a .ij. bours as coſtieres des montaignes, & par mi leuc de ſes .ij. bours ſi a une valée mout eſtroite qui vait ver la mer, où il y a une eſplage de ſablon

a. *Mſ.* por. — b. *Mſ.* armes.

joinant à la mer, & en celuy leuc, les Jenevés quy de- 1242-1243
morent là & autres, que le comun manda, desconfirent la gent de l'empereor malement, & en y ot asés mors de lanses longues & de caryaus, & en seste maniere furent desconfis par terre la gent de l'empereor.

242. En seluy meïsme jour Jenevés par mer nissirent à conbatre à guallées de l'empereor, à .lxxx. guallées mout bien armés, que chascun en persone i monta de sus por defendre lor terre & lor henor, & Dieu les ayda en lor droit & vost que les perlas fusent vengés de siaus, que les .c. guallées de l'empereor furent desconfis devant la cité de Jene, & prirent les Jenevés .xxj. guallée[s], les .viij. de siaus de l'empereor & les .xiij. de siaus de Pizans; & fu ceste bataille faite en sel an que les Chiprois prirent Sur des Longuebars, quy fu l'an de l'incarnasion de Notre Seignor Jhesu Crist M.CC.XLII, le mois de jung.

243. Cestu emperor, quy fu mout cruel home de cuer & sans pité, & fu mout contraire & persecutor de sainte yglise, & por ce li meschut, ala à nient, luy & ces hairs, & entre les cruautés que il fist, [est] une que je vos diray.

244. Il avint que plusors des homes chevaliers & borgois & autres gens mesfirent envers luy selonc le dit de seaus quy les garderent; lequel mesfait il atainst en veryté ou autrement: il les fist prendre, yaus & lor femes, & lor enfans grans & petis, quy estoient nés de .viij. jours, & fist crever les ziaus à plusours, & puis trestous ensemble les fist ardre en .j. feuc, & furent par tout bien .v[c]. persones.

245. Quant vint l'an de l'incarnasion de Nostre Seignor Jhesu Crist M.CC.XLIII, pape Selestin morut, & fu fait pape Inosent cart, quy fu né de Jene, d'un grant lingnage quy s'apelet Dalsses; & cestu pape amonesta mout l'empereor de venir à amendement de sainte iglize, & que il le resevreit volentiers, mais l'empereor ne vost onques

1243 riens oïr, & pour ce le dit pape desfpoza l'empereor de l'empire, & asembla ost, & ala contre luy & se combaty à ly devant la cité de Baline, & fu desconfit malement le dit emperour & son host en tel point que onques puis il n'en ot poier de grever sainte iglize, & vesquy après se que post, & puis morut .vj. ans après ce que il fu desconfit, & remest après luy son fis le roy Courat, quy fu fis de la reyne de Jerusalem, & sestu Courat espouza la fille dou duc d'Osteriche, qui est .j. grant menbre d'Alemaigne & mout riche; & si eüt le dit Corrat de ceste dame, sa feme, .j. fis quy ot nom Coradin, dou quel vos orés encore aparler de luy en ce livre.

246. Cestuy Courat, dont je vos parle, en son tens se porta asés pis contre sainte yglize, que son pere l'empereor n'avoit fait, & morut ausi escomenié, con fist son pere.

247. Se dit emperour avoit encores .j. autre fis, quy ot nom Manfrey, quy fu nés en avoltire, & vous dirai(s) coment.

248. Il avint que le dit emperor Federic si ama gentille dame de Lonbardie, quy estoit marquizane; mais quant à l'empereor, elle n'i estoit mye pareille. Et de ceste dame il eüt sestuy sien fis Manfrey; & avint que la dite dame fu malade près de mort, & l'emperor qui estoit sans feme, si la vost espouzer por aliauter son fis Manfrey que il amoit mout; & pour ce il enquist as mieges se elle poiet garir de seste maladie, & tous les mieges le sertifierent que elle ne poiet guarir en nule fin dou monde. Et por ceste seürté l'empereor l'espouza, & si come il plost à Nostre Seignor, la dite dame guary de selle maladie & vesquy .j. tens, & par selle maniere fu Manfrey aleauté, dont il avint que quant le roy Courat morut, sestuy Manfrey se mist en avant, & prist & saisy la seignorie & les biens de l'empereor Federic son pere &

avotre[a] & difet que il eftoit aleiauté & que il eftoit plus droit hair, qui eftoit fis de l'empereor, [que le] fis dou roy Courat, fon frere, dou dit Manfrey. 1243-1244

249. Dont tous les barons dou royaume de Sezile & de Principat & de Poulle fi le refurent au feignor & le couronerent dou royaume de Sezile, & e[n] fu feignor.

250. Quant la mere dou Coradin, fis dou roy Courat, oï dire que Manfrey s'eftoit fait feignor & corouner, fi li fembla bien qu'il avoit dezerité fon fis Couradin, & douta mout que le dit Ma[n]frei n'en feïft enpoiffoner fon fis par aucun engin, por foi delivrer quy ne le chalongaft, quant fuft en aage; & por ce la dite dame norry fon fis, enfemble o luy .xij. anfans de fon aage, & les veftoit tout d'une colour & moftroit auffi grant amour à l'un come à l'autre; & por fe ne poiet nulle perfoune conoiftre bien ferteinement lequel des anfans eftoit fon fis, & en tel guize garda cefte dame ce fien fis.

251. Ceftu Manfrey quy ce fift roy, con vos avés oy ce, efpouza une dame, fille d'un haut home de Grece, quy ot nom Micalichie, de la quele il eüt enfans & fis autre fés, & vos diray d'autre rayfon por devizer les chozes, mais je là, je laray aparler d'eaus jufques à un[e] autre fés, & vos diray d'autre rayfon pour devizer les chozes quy font avenues par les années.

252. Quant fe fu en l'an de M.CC. & XLIIII de Crift, avint au reaume de Jerufalem que une lignée de Sarazins quy font apelés Hourfemins, fe conbatirent as creftiens en .j. leuc quy s'apelle Forbie, & avint par la foufrance de Dieu que les creftiens furent defconfis malement, & furent mors & pris frere Harmant de Guor, maiftre dou Temple, & frere Guillaume dou Chaftel, neuf maiftre de l'Ofpital, & le conte Gautier de Jafe, & l'arfevefque de

a. *Mf.* auota.

1244-1247 Sur, & Raoul, vesque de Saint Jorge, & les .ij. fis dou seignor dou Boutron & le mareschau dou Temple, frere Hugue de Montagu, & plusors autres barons & chevaliers.

253. En sel an, Ballyan, noviau seignor de Baruth, fu feru au bras destre d'un Hassisi, si com il passet par le Change d'Acre, & fu le cop d'un coutiau, mais ne morut mie, ains fu mahanié.

254. En sel an meïsmes, Jofrey de Sardeine tint herbe, & le Temple o luy à Jafe, & ly fu aferme la triue o le soudan de Domas, quy rendy as crestiens Jerusalem & la terre de sà le flum, fors Naples & Jerico.

255. L'an M.CC.XLV, le susdit pape Ynosent tint conseil à Lion, & par le conseil despouza (a) Federic de l'empire, pour ce que l'on disoit que le pape l'avoit despozé avant par la volenté, & pour ce que il estoit Jenevés, mais le conseil jeneral le despoza por ses males heuvres.

256. En celuy conseil fu doné[e] la crus au bon roy Loïs de France por le secours de la Terre Sainte, & se crusserent ses freres o luy & autres contes & barons chevaliers.

257. En l'an de M.CC.XLVI de l'incarnasion de Crist, trespassa de se siecle la raine Aalis de Chipre, mere dou roy Henry gras, & remest tout le royaume de Chipre au dit roy Henry, & le seignor de Baruth fu baill dou royaume de Jerusalem, & Phelippe de Monfort, seignor dou Thoron, si ot Sur assa garde.

258. Et en l'an de M.CC.XLVII de Crist, le souldan de Babiloine si prist la cité de Thabarie, & là furent mors & pris mout de crestiens, & si fist aseger le souldan Escalone par terre & par mer de .xxj. guallée[s] & une nave, que toutes bryserent par fortune de tens, & toute fois prist Escalone, quy fu grant damage à crestiens.

259. En cel an, morut le ſeignor de Baruth, baill dou royaume de Jeruſalem, & fu baill après luy, ſon frere Johan d'Yblin, ſeignor d'Arſur. 1247-1249

260. En cel an morut Gille, ſeignor de Sayete, quy fu fis de Balian, & remeſt de luy .j. fis quy ot nom Julien, quy vendi puis Sayete au Temple.

261. Et en l'an de M.CC.XLVIII, à .xxvij. jours de ſetembre, ariva le roy de France Loïs en Chipre à Limeſſon, & amena mout grant naville, entre la quele naville i ot .xv. guallées de Jenevés, & .iiij. naves grans à ſos dou roy, & mena la royne de France s'eſpouze & ces freres, mon ſeignor Charle, conte d'Ango, & mon ſeignor Anfois, conte de Poitiers, & le conte d'Artois, lor couzin jermain, & Guillaume, conte de Flandres, & ſi mena autres barons que je ne peu treſtous nomer, & furent par tout chevaliers viij[c].

262. Le roy Henry de Chipre & les autres ſeignors de Yblin la reſurent à mout grant henour & à mout grant joie, & demoura en Chipre tout ſel yver, & vindrent d'Acre au leur [oſtel] les maiſtres dou Temple & de l'Oſpitau, & chevaliers & autres gens, & en Chipre conſeillierent & ordenerent de paſſer au primtens en Egipte, & quant vint après Paſques, que le roy manda la raine de France en Acre, & d'Acre elle ala au Chaſtiau Pelerin, quy eſt dou Temple, & eſt ſur mer près d'Acre .vij. liues.

263. Et en l'an de M.CC.XLIX, à .xx. jours de may, ſe party le roy de France de Limeſſon de Chipre, & alerent o luy Temple & Oſpital & grant chevalerie de Chipre & de Surie, & demora ſur mer .xiiij. jours; priſt terre par force, & à .vj. jours de jugnet, priſt la ſité de Damiate, ſans cop ferir; & jaſoit ſe que il avoient novelles de la venue dou roy de France de sà mer, toute fois il ne ſaveent mye bien où il devoit ferir, & por ce i(l) mirent il poy de pourveance, & furent ſurpris, dont noſtre gent

1249-1258 mirent eſcheles as murs, & y monterent ſans defence, car en Damiate n'en i avoit menue gent, & ſi y avoit aucuns defendeors, ſi y avoit mout poy.

264. Quant la choſe fu enſy avenue, le leguat & le patriarche de Jeruſalem & le roy de France & les autres barons ſi rendirent graces à Noſtre Seignor de ceſte belle aventure que Dieu lor avoit fait en lor premiere venue, de ſe que nulle defence ne lor fu encontre au prendre de la terre, & ſembla que ce fu volènté & euvre de Dieu.

265. Les Sarazins de Babiloine & d'Alixandre, quant il entendirent que les creſtiens aveent priſſe Damiate, il furent mout esfreés & à grant paour, & le ſouldan de Babiloine aſembla tout ſe quy poſt aver de gens à chevau & à pié por defendre ſoy contre les creſtiens, & ſe Dieu eüſt volu conſentir, le roy de France & ſon hoſt eüſt pris toute Babiloine & la terre de là entor, mais Deu ne voſt plus conſentir à creſtiens, ſi con vos entend[er]és ſi avant.

266. Quant le roy de France[a] entra en Damiate, con je vos ai dit, & qu'y ne trova nule defence, ſi troverent la terre toute plaine de biens acés & eſpecyaument de vitaille, dont la menue gent roberent, & prirent tout & s'en aiſſe[re]nt une pieſſe.

267. Le roy de France & les autres barons furent au conſeil par pluſſors fois, coment devreent faire de lor prendre les autres terres là entour, & ſur ce ot pluſors paroles dites entre aus que je ne peus tout retraire, & fu la fin de lor conſeil de chevaucher de hors par la terre & damager les Sarazins, quant que l'on poroit, ſi come il firent, ce Dieus eüſt conſenty que lor fait fuſt alé en avant; mais je vos layray à parler dou roy de France & de ſon hoſt & de ſa naville, quy ſont en Damiete, &

a. *Le mſ. répète le commencement du paragraphe.*

vos diray d'une guerre, quy avint à Acre entre Pizans 1249-1258
& Jenevés, & après retornerons à noſtre matiere.

268. Les Veneſiens manderent confermer ceſte compagnie en Veneiſe par .j. bourgois d'Acre, quy ſe noumoit ſire Piere Briſſe, quy revint de Veniſe, & vint ſire Lorens Cape capitaigne de .xiiij. gallées, & porterent ſur gallées deus banieres de Pize & de Veneiſe, & les porterent puis ſur lor naves longuement, & avint que le prince Baimont par le trait dou conte de Jaffe Johan d'Yblin & par le maiſtre dou Temple, frere Thomas Berart, manda querre ſa ſeur la rayne Plaiſſance, quy eſtoit veuve de ſon eſpous le roy Henry gras, & avoit .j. fis quy ot nom Huguet, enfant dou roy Henry gras & eir dou baillage dou royaume de Jeruſalem, pour mener la à Acre contre les Jenevés, & des Pizans & Veneſiens.

269. La guerre & l'apareill de guerre ſe faizoit à grant force, & au tens d'adons avoit un conſ[e]le de Pize à Acre, quy avoit nom meſſire Siguer de la Seete, quy fu mout vaillant home & ſavoit mout de guerre & fu mout artillous home & ſi faizoit ordener de guarnir la tour de Pize; & avint que .j. jour eſtoit ſur la tour de Pize, & le conte de Jaffe o luy qui ot nom meſſire Johan de Yblin, & eſtoit le conte tout à deſcovert; & ſur la tour de Jene quy eſtoit mout près de la tour de Pize avoit à ſel[e] houre .j. mout bon abaleſtrier quy tendy l'abaleſtre & voſt ferir le conte de Jaffe, mais .j. des .ij. conſeles de Jene ſe trova là, quy ſe nomoit Auſiau d'Inſeba, & defendy as ſergens de non ferir, pour ce que la triue duroit encores; dont ceſte bonté que ſe conſele fiſt, fu retraite au conte de Jaffe, que puis la guerre li rendy bon guerredon, car il le fiſt chevalier & ly douna fié à Jafe .v^{c}. bezans l'an, toute ſa vie, mais il en ot grant charge dou coumun de Jeune, cuydant que le conte li eüſt ſe fait

1249-1258 par aucune traïson, que il l'eüst fait contre le comun; mais quant il fu seü la verité, fiaus de Jene l'orent pour escuze & l'orent ce que il fist, pour ce que il fist loyauté, & lors se repaira en Jene.

270. Les Jenevés aveent por usage de mander chascun an [en] Acre .ij. cons[e]les, si que au tens de ceste guerre furent cons[e]les messire Lion de Grimaut & messire Ansiau d'Inseba, de que je vos ai(s) parlé orendroit; & quant les seignors d'Acre virent si grant aparaill faire, si se travaillerent, seculiers & religious, & les asemblerent en .j. grant hostel quy estoit dou seignor de Sur. Messire Phelippe de Monfort & les Alemans à Acre parlerent entre yaus de faire aucun acort, & avint entre plussours paroles que sire Lorens Copecape dist au cons[e]le de Jeune que il ne partiroit d'Acre tant que il porteroit en Veneize une piere dou fondement de la tour de Jene. Et sachés que, ensi come il le dist, tout enssi le fist, si con vos l'entenderés. Si tost come sire Lion de Grimaut, l'un des cons[e]les, oy seste parole, si mist main à l'espée & la traïst & courut sus au dit sire Lorens Cope, & ce failly poy que il n'en eüt grant mortalité des uns as autres, mais les seignors d'Acre & Temple & Ospitau les departirent, & adons comensa la guerre entr'iaus, quy fu mout mortal, & geterent les uns as autres de plusors manieres d'engins & grans & petis,[a] & tel engin avet, quy getet une piere si grant, quy peset .c. zotes, & avoient les engins chascun son nom. Les Jenevés aveent .ij. mout grans que l'un s'apelet Bonerel & l'autre se nomoit Vincheguerre & l'autre Peretin, & Venesiens (&) aveent .j. mout grant quy se nomoit Marquemose, & damagerent mout les uns à les autres, & abatirent plusors maisons, & dura seste guerre entour de .xiiij. mois.

a. *Le ms. ajoute*: les uns as autres de plussors manieres dengins & grans & petits les uns as autres.

271. En ceſtuy mileuc, le prince Baimont, prince d'Antioche & conte de Triple, qui avoit fait venir ſa ſuer à Triple, quy ce dizoit la rayne Plaiſſance de Chipre, & mena ſon fis Huguet droit hair dou royaume de Jeruſalem, & fu par l'atrait dou conte de Jafe & de frere Thomas Berart maiſtre dou Temple, & la mena le prince à Acre & ſon fis Huguet, dont la dite raine par le conſeil de ſon frere le prince fiſt reverſer tos les homes de la ſeignorie en l'aïe & as ſodées des Pizans & des Veneſiens contre les Jenevés, defendant leur eſtroitement de non prendre ſodées o les Jenevés; mais aucuns gens furent quy ne ſe partirent nule fés de Jenevés, quy eſteent Suriens de la loy de Grece, quy eſtoient de la flarie de ſaint Jorge & de Belian, & ſe teneent homes de l'Oſpitau, & l'Oſpitau meïſmes fu aidant à Jenevés de Safour & vint le ſeignor de Giblet à Acre, & amena en l'aye de Jenevés .cc. archiers creſtiens, vylains de la montagne de Giblet, quy furent puis tous mors en ſelle guerre. 1249-1258

272. Il avint .j. jour que les Jenevés coururent par une rue de la Raine por ce que ſele rue avoit une maiſon, quy fu de la raine Aalis, & paſſerent en .j. autre rue quy ſe dizoit la Carcaiſſerie, & s'areſterent là & le cry ſe leva en ſeluy leuc, dont le prince vint là à chevau covert, & chevaliers armés o luy, & entre les autres y fu meſſire Betran de Giblet, fis de meſſire Hue; & le prince coumanda au dit meſſire Betran de poindre premier contre les Jenevés, dont meſſire Betran li pria de luy eſpaſſagner, pour ſe qu'il eſtoit eſtrait d'iaus, mais le prince le fiſt aler, voziſt il ou non, & quant il y ala, ſi miſt le fer de ſa lance derier ſa ſelle, diſant à Jenevés, quant il lor fu près: « Je ſuy Bertran de Giblet! » & pour ce de puis, le prince l'y ſot trop mavais gré & le moſtra bien après au ſeignor de Giblet, con vos entenderés ſi après.

273. Ceſte haine que le prince aveit à Jenevés n'en

1249-1258 eſtoit mye por mesfais quy ce furent fais de rien, mais le prince & ſon pere & ſon ayol lor tenoit la rayſon quy devoient aver à Triple, la quele il conquyrent à prendre la cité de Triple, quant il furent en l'aïe dou conte de Toulouze Raymont quy la priſt, & les Jenevés furent o lor guallées, ſi com il contient au *Livre dou Conqueſt*, & pour ce le prince doutoit que les Jenevés ne veniſſent au deſus de la guerre, & le metreent plus toſt en bregue & en carelle plus toſt & plus hardiment, & pour ce ſi ſe travailloit d'eaus grever.

274. Depuis que le prince fu venu à Acre, ſi con je vos ai dit, toute la gent lor fu encontre & lor failly la vitaille de venir en lor rue, ſauve que por l'Oſpitau de Saint Johan quy avoit .ij. portes, l'une porte ver le Seignor & l'autre ver la rue de Jeune, & par l'Oſpitau paſer[ent] la vitaille quy lor veneit.

275. Meſſire Phelippe de Monfort, ſeignor de Sur & dou Toron, ſi ayda mout les Jenevés de tout ce qui eſt, & de ſa ſité de Sur venet à Acre en la rue de Jeune & vitaille & ſergenterie, quy lor paſoit par la maiſon de l'Oſpitau de Saint Johan.

276. En la rue de Jeune avoit de toutes lengues bien .viij[c]. homes d'armes, ſans femes & anfans & villars & nafrés, quy paſſerent aſés de mezaizes.

277. Les Veneſſiens aveent .xx. guallées, quy lor vindrent de Veneiſe autre que les .xiiij., quy vindrent avant.

278. Le prince & la rayne Plaiſſance, ſa ſeur, & ſon fis, heir de Chipre, partirent d'Acre, & retornerent à Triple, [a] & la dite rayne & ſon fis alerent en Chipre.

279. Quant vint à l'an de M.CC & LVIII de Criſt, arriverent à Limeſſon .xlviij. guallées de Jenevés & .iiij. naves,

a. *Le mſ. ajoute*: la dite rayne.

quy vindrent au ſecours de lor rue & des Jenevés d'Acre, 1258-1260
les quels guallées & naves ariverent à Sur, & là ordenerent o le ſeignor de Sur ce quy deveent faire, & fu cheveteine & amiraill Rous de la Turque.

280. [T]out[e] fois le ſeignor de Sur & les Jenevés ordenerent que le ſegnor de Sur, à tout ce que il poroit aver de gent à chevau & à pié, iroit à Acre & ſe teroit en .j. leuc quy ſe dizoit la Vignie Neuve, & là averoit à luy le maiſtre de l'Oſpitau & ſon poer, quy ſe teroit là ou luy, & quant il verrent que les guallées des Jenevés eüſſent guaigné, quy deüſſent entrer à Acre & prendre les .ij. rues de Pizans & Veneſiens; & enſi con il ordenerent le firent, que le ſeignor de Sur vint à Acre, & ſe tint en ſel leuc, & là vint à luy le maiſtre de l'Oſpitau.

281. Les guallées de Jenevés partirent de Sur & alerent devant Acre, & furent .xlviij. guallées & .iiij. naves, & chaſcune nave avoit .j. engin, & s'il eüſſent feru tant toſt, il eüſſent tout guaigné, car les gualées des Veneſſiens quy furent .xl., n'en eſtoient encores reculis, & l'achaiſſon fu que Pizans & Veneſſiens douterent de monter & abandoner lor rue, & que Jenevés de terre ne le treïſſent, & s'il ne monteent ſur les gualées, & Jenevés de mer deſendreent en terre, il per[dr]eent tout, dont il furent en grant balanſe de ce fait & en paour, & parlerent de ce fait au conte de Jafe, quy lor conſeil lya d'aler au maiſtre dou Temple, frere Thomas Berart; & le dit maiſtre dou Temple eſtoit alé demourer à la maiſon des chevaliers de Saint La(n)dre, pour eſtre loins de la bataille des engins, quy ſe lanſoient, car la maiſon dou Temple eſtoit mout près des Pizans.

282. Le conte de Jaffe & le cons[e]le de Pize & le baill de Veneiſe parlerent au dit maiſtre[a] de lor afaire

a. *Le mſ. répète* maiſtre.

1258-1260 ſur le fait que vos avés oy, & le dit maiſtre ſi lor proumiſt que il lor manderoit tant de freres & d'autre gent à cheval & à pié quy garderent lor rues & lor maiſons, tant que la bataille ſera faite en mer; & tout enſy com il diſt, enſi le fiſt, & pieſtant les freres monterent à chevau covers, & tricoples & autres, & alerent au confanon levé guarder les .ij. rues de Pizans & de Veneſiens, & en lor paſer les Jenevés de terre cuyderent qu'il veniſſent contr'iaus & ſaillierent au cry, & garderent lor rue.

283. Le ſeignor de Sur vint de Sur par terre à Acre, & ſi ot o luy .lxxx. homes à chevau & .ccc. archers vilains de ſa terre de hors, & ſe herberga à la Vigne Neuve près d'Acre, & le maiſtre de l'Oſpitau, frere Guillaume de Chaſtiauneuf, ſi niſſi hors d'Acre & mena o luy ſe qu'il poſt de ces freres & tricoples, & ſe tint aveuc le ſeignor de Sur là, & atendirent de veïr ſe les guallées fereent pour parfaire lor entendement.

284. Les Veneſiens & les Pizans, quant il eürent quy garda lor rues, ſe firent crier lor banc par la ſité, que quy voroit lor ſodées à monter ſur lor guallées pour ſuvre ſaillant, ſi le veniſt prendre .x. bezans ſarazins le jor & .ix. bezans pour la nuit; & pour ce il eürent mout de gens & monterent ſur lor guallées quy furent .xl., & ſi armerent autre[s] barques, & par eſcalmes & panfles quy furent plus de .lxx., en que avoit en chaſcun abaleſtriers, quy firent à Jenevés trop de damages & d'enuis; & quant l'oſt des gualées & barques furent tous reculis & hiſſus hors contre les guallées des Jenevés, tant toſt les Jenevés ſe mirent tout par eaus en rout, & aucunes guallées atendirent quy ſe combatirent. Si furent prizes .xix., & mors & pris .m. & .vij^{c}. perſones, car apareillés i ot quy oſterent lor lamieres & lor chapiaus de fer, & ſe reculirent as autres guallées, que par force de rins eſchaperent & alerent à Sur, & autres .v. guallées furent

des Jenevés, quy foïrent les .iij. à Caïfas & les .ij. à Chastiau Pelerin, quy estoit dou Temple, dont les Venesiens manderent de lor guallées après & les prirent, c'est asaver .v. guallées sans les homes. En ceste maniere prirent des guallées des Jenevés .xxiiij., & homes entre mors & pris .m.vij[c]., si com je vos ay avant dit, car av(r)é[s] conu(stre) que Jenevés furent de lor gent à Sur, tant en troverent mains, & les .iiij. naves des Jenevés. Quant siaus des naves virent que lor gallées furent vencus & desbaratés, si firent vele, & alerent à Sur. 1258-1260

285. Le seignor de Sur, quy estoit à la Vigne Nue(e)ve, com je vos ai(s) dit, & sa gent o luy à cheval & à pié, & le maistre de l'Ospitau & aucuns des freres quy estoient ausi venu, cuydant que Jenevés deüssent guaigner por faire lor entendement, quant il virent se que Jenevés furent desconfis, si furent mout dejuglés & corousés, & se parti le seignor de Sur & retorna à Sur en sa terre, & le maistre de l'Ospitau se tint là, y demoura tant que .j. maladie le prist, dont il morut, & les freres firent .j. autre maistre prodome & sage, quy ot nom frere Hugue Revel, quy adons estoit grant comandor. En tel maniere, con vos avés oy, furent desconfites les guallées des Jenevés & ce lor avint, por ce que il armeent de gent à sos Lonbars, quy ne saveent riens de mer & perdirent de puis en autre leus gualées, con vos orés, mais il puis desconfirent Pizans & Venesiens, con vous entenderés en se livre, si con chascun set.

286. Les Jenevés quy teneent lor rue & quy s'estoyent si grant piece defendus & soufert grant travaill & pasé grant charestié, que un euf se trovoit à envis por un nafré, quant il virent lor guallées desconfites, si guepirent lor rue, & se mirent en l'Ospitau, & puis alerent demourer à Sur; & les Pizans & Venesiens abatirent lor rue & la tour & toutes lor maisons, sauve l'yglize, & sire Lorens Cope porta en

1258-1260 Veneize .j. piere dou fondement de la tor de Jene & des autres pieres; les Pisans & Venesiens murerent lor rues.

287. En ce dit an avint par le plaizir de Dieu que le seignor d'Arsur, baill d'Acre, Johan de Yblin, morut.

288. Quant vint l'autre isté après se fait, Jenevés armerent .xx. guallées & firent .ij. amirails, & fu l'un sire Beneit Sacarie, & l'autre ne vos sais nomer. Et vindrent ses .xx. gualées à Sur, & les Venesiens armerent .xxiiij. guallées & vindrent à Acre, & d'Acre à Sur, & par devant Sur nesirent les .xx. guallées des Jenevés, & se conbatirent as Venesiens en tel maniere que sire Beneit Sacarie fery as .x. guallies, & (&) l'autre amiraill tourna en deriere sans ferir & entra dedens le port; & sire Beneit Sacarie fu pris, & si fu mené en Veneisse, là où il fu en prison .j. tens, & li firent jurer les Venesiens de non venir à nul tens contre Venesiens, & ly firent souffrir en prison mezaises asés; & en ceste maniere les Jenevés perdirent devant Sur ses .x. gualées.

289. De puis vous diray encores que il avint as Jenevés de meschef: il armerent .xxvj. guallées l'autre isté après, & les manderent por damager les Venesiens par là où il les trovassent, & fu lor amirail .j. quy fu apelé Borborin, & sestu vint à Trappe & fu si poy curious, ou que il le feïst de son gré por deniers que l'on veut dire que Venesiens ly donerent, que sestu laissa desendre les gualées en terre par les jardins de Trape, quy ne remest pas en chascune gualie .lx. homes, & survindrent .xxviij. guallées de Venesiens quy les enclorent au port & prirent tous les .xxvj. guallées sans nul home, car, si con vos avés oy, tous estoient en terre, & siaus qui se troverent sur les guallées, si se virent poy & se lanserent en terre, & meïsmes lor amiraill Borborin & son fis quy se troverent en terre, si fouyrent hors de la ville par terre; & par tel maniere furent perdus siaus guallées.

290. Encores armerent .j. autre fés les Jenevés .xxviij. 1258-1260
guallées & mirent desus .iiij. amirails que ses sont lor nons : l'un fu apelé Oric, duc quy estoit de siaus d'Espine, & l'autre fu nomé Otevent, & l'autre si ot nom Simon de la Charité, & le cart ne vos sais nomer ; & vindrent ses .xxviij. guallées susdites en .j. leuc quy s'apele Settepons, & là s'encontrerent as Venesiens, quy furent autre .xxviij. guallées, & se combatirent les uns as autres, & avint au derain que les Jenevés furent desconfis & perdirent .xiij. guallées & eschaperent les .xv., & furent mors en la bataille mout de gent d'une part & d'autre, & morurent .ij. des iiij. amiraus, s'est asaver sire Oric duc & sire Othevent, & Simon de la Charité & l'autre eschaperent. Et quant les Jenevés se virent ainssi mesdit, si se laisserent d'armer .j. grant tens, sauve tant que il armerent lains menuement, & damagerent mout lor henemis par plusors leus, & n'entendeit mie que ses .ij. armées que Jenevés furent & perdirent, & furent faites en [un] an, ains furent faites en .iij. années par .iij. istés, & dedens ce, mout de choses furent avenues outremer, & en Surie, si con je vos devizerai(s) si avant.

291. Il avint chose, que depuis que ceste guerre des Jenevés fu finée, que le prince d'Antioche & conte de Triple fu mout escur & de male volenté contre le seignor de Gibleth & contre sire Betran de Giblet & lor lingnage. Atant mostra le prince de senblant & en fait & en dit que le seignor de Giblet & sire Betran de Giblet & lor lingnage s'en aperſurent bien & ne mostrerent nul semblant, & l'achaison si fu por ce, con vous avés oy, que le seignor de Giblet manda secours as Jenevés en Acre en .j. sien lein, quy se disoit poindor, quy voguet .c. rins, & de ce meïsmes en persone fu aucuns jours dedens la rue de Jene à Acre, & de se ausi que sire Betran de Gibelet ala contre les Jenevés o le bot de sa

1258-1260 lance & le fer deriere ſa ſele, con vos oyſtes, & eſtant à ſel eſtat le prince de volenté, con je vous dis, avint que les chevaliers de Triple eüirent contens au prince pour chaiſon des Romains.

292. Dont il avint que le ſeignor de Giblet & le ſeignor dou Botron & les autres chevaliers ſe revelerent au prince, & ſe partirent de Triple & firent chef ſur yaus Betran de Giblet; & ſeſtu Betran ſi fu celuy qui parla en Damiate devant le roy de France pour henor de ceſtuy prince, con je le vos ai dit, & eſteit chevalier preu & hardy & fort & bien menbrant; dont il & la gent que il ot à chevau, & la favor de l'Oſpitau de Saint Johan, chevaucha par la terre dehors & damagierent la terre dou prince, dont le prince fu mout couroufé, & an iſir en champ contre iaus il n'en avoit la gent, & le Temple ſi eſtoit en l'aye dou prince, ſi con l'Oſpitau eſtoit en aye de ſiaus dehors, fortant que fu [eſta]bly coment il ne le moſtreent pas.

293. Il avint un jour que ceſtu meſſire Betran de Giblet ſi vint par devant la cité de Triple & mena o luy mout de gens à chevau & à pié, car, ſi con je vos ai dit, tous les chevaliers la plus grant partie ſi eſteent tos dehors revelés contre luy, mais quant il ſe vy aſegé, ſi en eüt grant deſpit, & aſembla ſe qu'il poſt aver de gens, & niſſi dehors, & ſe combaty à ciaus de hors; & en la fin le prince fu deſconfit & ſe miſt à aler tant come il poſt à Triple, mais le dit Bertran l'aparſut, ſi ly courut après & l'atainſt à l'entrer de la porte de la ſité, & le fer l'atainſt à l'eſpaule, & li fiſt une plaie criant: « Le vil & mauvais, retornés ariere, & ne foiés mie! »

294. Le prince entra en la ſité & pour ſa plaie jut au lit grant piece, & puis qu'il vint à amendement, il s'apenſa mout de pourchaſer privéement par vilains des cazaus coment il meïſt à mort le dit Bertran, & tant fiſt

& pourchafay que par fes vilains meïfmes, dou dit Bertran il eüt la tefte, fi con je vos diray. 1258-1260

295. Il avint que le dit Bertran, luy & .j. chevalier jeune fon compagnon, ala pour veïr .j. fien cazau & fes rentes, & quant il fu à la montée dou dit cazau, & il fu fur .j. replait dur & efquyllant près d'un mur bais d'une vingne & derere feluy mur, faillirent vilains en tour de .x. ou .xij., quy là faillirent as ars & li traïftrent pilès, dont il cuyda torner à yaus & atorner. Le chevau ly chey deffus luy fur feluy replat efquillant en tel maniere que le chevau ly jut fur la cuffe, quy ne fe poft redrefer, & il avoit l'efpée nue en la main que autre arme il n'en aveit, & fe defendeyt que nul n'en ozet aprocher à luy, mais tant ly traïftrent de pilès qu'il le tuerent & taillerent fa tefte, & l'autre chevalier fon compaignon fu feru, luy & fon chevau, de plufors pilès, & s'eftoit mis à aler & eftoit ja venu à pié de la montaigne, mais les vilains li coururent après, & li coperent la tefte, dont les vylains porterent la tefte dou dit fire Bertran en .j. profiniau au prince, quy en ot grant joie & les paia mout bien.

296. La novelle fu dite entre les chevaliers quy furent mout doulouros & perdirent le cuer trop malement que nul rien ne les pot conforter ny afeürer, & meffire Hue de Giblet, pere dou dit Bertran, fi les reconfortoit & difoit que il lors feroit en leuc de fon fis,[a] & les amoneftoit de maintenir la guerre & non abandoner le fait, quar il feroit pis pour yaus, moftrant leur pluzours rayfons, mais il ne voftrent entendre, ains porchafferent lor pais au prince, & tornerent à Triple fauf le feignor de Giblet, quy fu enconfiné à Giblet; & le feignor dou Boutron ala en Acre, & fu fait coneftable dou reyaume de Jerufalem,

a. *Le mf. répète* : & que il lors feroit en leuc de fon fis.

1258-1260 tant com il fu, & messire Johan de Giblet, frere de messire Hue, ala ausi à Acre & fu fait mareschau dou royaume de Jerusalem & morut à Acre après .j. tens, & messire Hue de Giblet, pere dou dit Betran, mena o luy les anfans de son fis à Acre, & demoura à Acre, & toute sa vie porta barbe pour deul de son fis. Or vos laira d'eaus à parler, & si vos parleray d'autre rayson.

297. En celuy tens que ce fait avint, .j. haut home de France, qui ot nom messire Jofrey de Sardeigne, fu fait baill dou royaume de Jerusalem à Acre, & se fu après que messire Johan de Yblin, seignor d'Arsur, qui estoit bail, fu mort.

298. Cestu messire Jofrey si fu mout fort justizier, & en son tens pendy mout de larons & de murtriés, ni onques ne vost nul esparaigner pour lingnage ny por aver que l'on li peüst doner, ni por amisté ni por autre chose, & entre les autres pendy .j. chevalier quy ot nom sire Johan Renia, quy avoit tué .j. vesque de Famagouste, & le prist par force à gens d'armes de la rue de Pize où il s'estoit reseté, & Pizans le rendirent; & si vos laira à parler de luy & vous diray d'un[e] autre estoire.

299. En l'an de l'incarnasion de Nostre Seignor Jhesu Crist M.CC.LX, que le plus grant seignor quy fu chef sur tous les Tatars quy sont dever nos parties, quy ot nom Halaon, lequel avoit .iij. freres, & il estoit le cart,& furent fis dou haut seignor des seignors des Tatars, lequel quant il morut, ses .iiij. fis quy demorerent après luy si furent en contens de partir la seignorie entre iaus, & en la fin s'acorderent quy partirent l'aver & la gent au tel part à l'un come à l'autre, & lor abitacle fu geté assort, car ensemble il ne porent vivre si grant gent, & fu fait .iiij. pars, l'une ver levant & l'autre ver ponent, & à tramontane & à demy jour, & avint chose que la part de cestu Halaon vint ver nos parties, & les autres freres eürent

lor parties, en la quele chascun ala demourer en sa partie, 1260
& conquist chascun en dreit sei se qu'il post conquerre & acreistre de seignorie.

300. Cestu Halaon, dont je vos parle, si fu mout vaillant home & plus prous entreprenant que nul de ses freres; si conquist & fist plus de biaus fais que nul de ses freres ne firent, & si ot à sa part la meillour gent d'armes qui demorerent de l'ost de son pere, si con s'aventure fu à partir, quant les freres partirent l'aver & l'a[r]gent quy demora de lor pere.

301. Cestu Halaon si conquist Baudac & Toris & Perce, si con je le vos devizerai après en cestu livre, & ores chevaucha vers la Surie & conquist & prist Halape & Harant & Haman & La Chamele, & vint à Doumas, & la prist, quy est mout grant cité & mout abitée de gens & de jardins; & toutes ses cités estoient des Sarazins & les prist sans defence nule que il feïssent, car les Tatars estoient bien .c.xx^{m}. homes à chevau.

302. Haiton, roy d'Ermenie, si ala à se puissant seignor Halaon, & ala en sa terre avant se qu'il se mist à venir, & se fist son home, & tant l'enorta & conseilla que il se mist à venir à si grant host, con vos entendés, & ci fist & porchassa le bon roy d'Ermenie pour mau des Sarazins & par pourchas dou roy d'Ermenie, & le prince Baimont quy ce dizoit le biau prince, & fu mout en la grace de ce haut seignor Halaon, car le dit prince estoit gendre dou roy d'Ermenie.

303. Le roy d'Ermenie & le prince d'Antioche devant dis si alerent en l'ostel des Tatars, & furent à prendre Domas; & quant Domas fu prise, le prince pour despit des Sarazins & pour lor honte, si fist faire neteer & ensenser une mout bele iglise, quy fu dou tens des Grés des crestiens, au tens que Eracles fist labourer Domas, en la quele yglize aourerent par dedens les Sarazins à Mahomet, quy

1260 fu anſienement des Grés lor yglize, & fiſt laens chanter meſſe des Frans & ſoner campane, & en les autres meſquylées de Mahomet, là où Sarazins aouroient, ſi fiſt faire metre ronſins & ahnes, & eſpandre vin par les murs, & oindre de char de porc freche & ſalée, & ſi comandoit à ſa gent de faire .j. ordure, il en faiſſoient .x. Et puis que le dit Halaon ot priſes ces ſités que je vos ais només, il fiſt ſon retor & ſe paira, & s'en ala en ſa terre & fiſt de biaus dons au prince aſſés, & l'acuilly en s'amiſté de là en avant; & remeſt en la terre dou royaume de Jeruſalem .j. grant ſeignor tatar, quy ot nom Coutbaha, & une grant gent de Tatars quy alerent à Seete, & la prirent ſubitement; & au prendre y ot aucune defence par le ſeignor de Seete, meſſire Julien, quy eſtoit ſur ſon chevau à l'entrée de la porte, & defendoit l'entrée, auſi poy de gens com il ot, ſi vigourouſement, & oſiſt .ij. chevaus ſos ly, & tant maintint à defendre l'entrée que la menue gent & eürent grant eſpaſe d'eaus recullir à .ij. chaſteaus de terre & de mer. Et lor avint .j. autre aventure, quy vient bien à la menue gent, que .ij. guallées des Jenevés veneent de Sur & aleent en Ermenie, & eſteent de ſire Franſeſquin de Grymaut, & ſe troverent ſeluy jour à Seete, quy recullirent mout de gens, & les mirent en une ihle, quy eſt devant Seete bien près dedens le chaſteau de mer, & en la fin le ſeignor de Seete ne poſt ſoufrir le charge des Tatars, deſquels il en oſiſt & abaty aſés ſur le pont devant la porte, & s'en repaira & entra au chaſtiau de terre. Et les Tatars entrerent adons, & prirent la vile & taindrent aucunes menues gens qu'il tuerent, & autres que il prirent, & tindrent tant Sayete que il abatirent les murs de la ville & dounerent aucun aſaut au chaſtiau de terre, mais il ne firent rien, & ſe partirent & alerent; & en ſel an meſſire Julyen ſi vendy Sayete au Temple, car il n'en ot de que refaire là des murs quy furent abatus.

304. Ceſtu Julien fu .j. chevalier prou & hardy & 1260
vygourous, mout eſtordy & legier de la teſte, & de perſone grant & menbru, & gros os & fournis [avoit] & eſtoit mout luſſirious de ſes chars & grant jouour de hazart, & y ſe miſt por le jeuc à nient. Il fu fis dou nevou de meſſire Phelippe de Monfort, ſeignor de Sur & de Thoron, & par ſa eſtotie fiſt guerre à ceſtu ſien oncle, & vint devant Sur à chevaliers & tricoples, & là fiſt damage à ſa terre dehors, & s'en torna à Saiete; mais je vos laira à parler de ceſte rayſon, & dirai(s) autre choſe.

305. En ceſt an avint que le Temple & le covent d'Acre & de Safet & de Chaſtiau Pelerin & de Biaufort, & meſſire Johan d'Yblin, ſeignor de Barut, fis quy fu de Balian d'Yblin, ſeignor de Barut, quy priſt Sur des Longuebars, & Johan de Giblet, maureſchau dou royaume de Jeruſalem, & chevalier pluſors d'Acre ſe partirent & alerent brizer une grant herberge de Turquemans ver Thabarie, & furent malement deſconfis; & furent pris meſſire Johan d'Ybelin, ſeignor de Barut, & Johan de Giblet, mareſchau dou royaume, & le coumandour dou Temple, frere Mahé Sauvage, & pluſors autres chevaliers d'Acre; & mout de ſergans à chevau & à pié furent mors & pris, & perdi le Temple tout ſon harnés, & eſchapa frere Eſtience de Saiſi, mareſchau dou Temple, dou quel fu dit que il fiſt ſon poindre ſur les Turquemans mauvaiſement & ne fery mie, ains torna au parfait dou cuer, ou que il le fiſt volentiers, par male volenté que on diſoit qu'il portoit au ſeignor de Barut por envie d'une fole jelouzie d'une dame de ſe païs, mais ou qu'il fuſt enſi ou autrement, le maiſtre dou Temple le manda outremer, & li leva l'abit, lequel demoura à la court de Rome tant que pape Gregoire Plaiſenty, que eſtoit à Acre quant il fu ehlit à pape; & ceſtu frere Eſtiene de Saiſi vint por

1260 luy à Acre, & adons par ce pape recovra l'abit dou Temple, & ala outremer o le dit pape.

306. Le feignor de Barut fu pris des Turquemans, co[n] vos avés oy, & furent pris frere Guillaume de Biaujeu, quy fu puis maiftre dou Temple, & fu pris. Tibaut Gaudin, & fu puis comandor de la terre dou Temple longuement, & aucun autre frere.

307. [L]a raenfon dou feignor de Baruth & d'aucuns autres o luy, fu parlé & fu racheté por .xx^{m}. bezans farazinas, & furent delivrés luy & meffire Johan de Giblet, marefchau dou royaume de Jerufalem, & Jaque Vidore & autres chevaliers, & frere Guillaume de Biaujeu par fes amis fu delivré & .j. fien conpaignon, & frere Tibaut Guaudin & autres .xiij. freres, car plus ne fe troverent vis; & ores vos laira à parler de cefte raifon, que autre choze ne fu, & vos diray des Sarazins de Babiloine.

308. Qant les Tatars eürent prize Halape & Harent & Hama & La Chamele des Sarazins, & puis Sayete des creftiens, con vos avés oy, le foudan de Babiloine fu mout couroufé & afembla quant que il poft aver de gens à chevau & à pié, & iffy de Babiloine, & avint au royaume de Jerufalem, & manda mefages à Acre preant les creftiens qu'il les deüffent foufrir à pafer par lor terre à aler contre les Tatars. Les creftiens lor otroierent volentiers, & ce fu por ce que les creftiens furent couroufés as Tatars por le mau que il afeent, & le foudan vint à tout fon hoft devant à Acre, & fe herberga au plain bien près de la fité d'Acre, & entrerent pour iaus dehdure. Et entre les autres entra .j. grant amiral quy ot nom Bendocdar, quy fu puis foudan, & fift mous de maus à la creftienté, con vos orés après, & por ce que il entrerent tant des Sarazins, que fiaus d'Acre douterent d'eftre traïs, & les bouterent hors par force & par amour.

309. Les crestiens traiterent .j. marché as Sarazins que toutes les bestes chevalines quy guaignireent des Tatars, les deveent vendre as crestiens à .j. sertain pris, quy fu dit entre iaus, dont il avint que Sarazins, quant il heürent gaaigné, ne firent point. 1260

310. Ce dit soudan seüt noveles par ses [es]pies que Tatars estoient mout espandus par celes contrées: si se parti dou plain d'Acre & ala à iaus, & fist cheveteine de l'izeq de son host, s'est à saver l'avant garde, cestu sien amirail Bendocdar, lequel avoit esté son memelouc, acheté de ses deniers, & portet l'arc de mot dou soudan, & pour ce fu il apelé en sarazins Causbondoc. Et sestu Bendocdar fut mout hardy & mout prou, & afronta premier à Tatars, & les desconfist, & desbarata malement & en osist asés, & Tatars se ralierent, & en tant fu venu le soudan à son grant esfors, & fu la bataille entre yaus mout fort; mais l'esfors des Sarazins fu si grant que Tatars ne le porent soufrir, & se mirent à desconfiture, & fu mort en la bataille lor cheveteine Cotbaha, & siaus quy fouirent de la desconfiture, les vilains de la terre par les cazaus si les tuerent & siaus quy se porent ralier, alerent en Ermenie, & là [a] se sauverent, & seste bataille fu à .iij. jours de setembre de ce dit an, as plains de Thabarie.

311. De puis ceste bataille que vos avés oy, le soudan de Babiloine se mist à retorner en Babiloine à mout grant soubanse & à grant joie, que poy li dura, car entre vées si com il se tornoit, sestu amirail Bendocdar, par assent des autres amiraus, quy furent la plus grant partie de son asent & de sa suite, si osist le soudan & s'en parti piestant luy & aucun des amiraus de s'amisté, & ala en Babiloine, & entra au chastiau dou Caire, & trova seluy quy gardoit le chastiau quy ot nom Tebec, & s'apelet

a. *Ms.* le.

1260-1261 f[r]eres Cataie, ſage home & mout anſien de la païnime, & quy ſavet mout bien dou ſiecle. Seſtuy Bendocdar li fiſt entendant coment le ſoudan eſtoit mort entre vées, & que il ne conuſſet nul autre en la païnime plus ſage ni plus digne à eſtre ſoudan que luy, & de ce il le reveſtoit; & à ceſt parole il traïſt s'eſpée & la voſt metre en la main en maniere de luy reveſtir de la ſeignorie, mais ſeluy fu ſage & ne voſt prendre l'eſpée & diſt que la ſoudanie aferet miaus à luy que à nul autre que il couneüſt au monde, pour la grant promeſſe & valour de luy, & Bendocdar reſpondy : « ....puis que il vos ſemble que je ſoie digne d'eſtre ſoudan, & que vos avés .j. autre ſoudan fait, quy a nom Melec el Vahar, » quy vient à dire en francés le roy aparant, car les ſoudans ont par uſage quy ſe font apeler quei non que il veullent autre que lor non propre, ſi com les papes font. Et enſi fu fait ſoudan, & fiſt crier le banc par la terre, con vos avés oy devizer, & tous les autres Sarazins de l'oſt entrerent en biau[s] troupiaus, les uns amiraus après les autres, & ſi com il entrerent, aleent au ſoudan nouviau jurer à luy & i faire reverenſe.

312. Et en l'an de l'incarnaſion de Jehſu Criſt M.CC.LXI, morut pape Alixandre, & après luy fu fait pape Urbain, qui fu patriarche de Jeruſalem. Ceſtu rapela le don que pape Alixandre avoit doné ſaint Lardre de Betanie, & Montetabor à l'Oſpitau de ſaint Johan.

313. Et en ſe dit an, morut la raine Plaiſſance, quy fu feme de Henry, roy de Chipre, & mere de Huguet, heir de Chipre, la quele treſpaſſa à .xxvij. jours de ſetembre.

314. Et en ſe dit an meïſmes, fu fait bail dou royaume de Chipre Huguet de Lezingniau, quy fu fis de Henry dou prince & de madame Yzabiau, ſeur dou dit roy Henry de Chipre.

315. Et en ce dit an meïſmes à .xxv. [jours de jungnet,

les Grés] prirent Coſtantinople des Latins, & Palilogue ſe fiſt enperor, & ce fiſt nomer Coſtantin. 1262-1263

316. Et en l'an de l'incarnaſion M.CC & LXII, le ſoudan de Babiloine Bendocdar, quy ſe fiſt nomer Melec el Vaher, ala aſeger Antioche, mais le roy d'Ermenie ſi eſtoit alé à Tatars, & les fiſt ehmeuer de venir, & les Sarazins laiſerent le ſiege d'Antioche, & s'en tornerent en Babiloine.

317. Et en ſe meïſmes an, l'an de M.CC & LXII de l'incarnaſion de Criſt, Charle, conte d'Ango, frere dou roy de France, ſi aſega Marſeille, dont ſil dedens ſe rendirent à ly par force, & en fu ſeignor, & miſt juſtizier en la terre de par luy.

318. Et en l'an de l'incarnaſion de Criſt M.CC & LXIII, Bendocdar, quy eſtoit novyau ſoudan, manda meſages à Acre à la creſtienté, que il voloit changer les eſclas creſtiens quy tenoit, por les eſclas ſarazins que creſtiens tenoient, & dounés [a] .ij. Sarazins pour .j. creſtien. Et ſur ſeſte choſe furent au conſeil creſtiens, & ſi lor ſembla bien afaire & amohne, mais le Temple & Oſpitau ne s'acorderent pas, diſſent que lor eſclas eſtoient lor grant proufit, car il eſtoient tous gens de meſtier, & que trop lor couſteroit à tenir à ſodées autres gens de meſtier, & pour ce ne ſe voſtrent acorder à ſe, & ja ſoit ſe que il diſſent verité, toute fois il le deüſſent avoir fait pour Dieu & pour la delyvranſe des povres eſclas creſtiens.

319. Le conte de Jaffe, Johan d'Yblin, fiſt eſchange de ſes eſclas au ſoudan, & le ſoudan ly fiſt triue & tint ſa terre en pais & à repos, & envers les autres creſtiens fu il pour ceſtu fait mout courouſé & le moſtra bien après, car il vint devant Acre à .xiij. jours d'avril en dit an.

320. Et à .xv. jours d'avril [b], courut juſques as portes

a. *Mſ.* doutes. — b. *Ces mots dans le mſ. finiſſent le* § *précédent.*

1263-1264 d'Acre dont la ſité fu en grant peril, & adons fu nafré de pilès le bail d'Acre, meſſire Jofrey de Sardeignes, & pluſors autres chevaliers & ſergans, de quei pluſors en furent mors; & en ſel an vint à Acre Izabiau, feme de Henry, dou prince, & ſeur dou roy Henry gras, de Chipre, & ſon eſpous requiſt le baillage dou royaume de Jeruſalem, & requiſt les homages des homes quy ne li voſtrent faire, pour ce que le droit heir n'en eſtoit en prezence. Et toutes fois le reſurent à baill, & vint ſel an à Acre à .xxv. jours de ſetembre, leguat & patriarche de Jeruſalem & meniſtre del veſque d'Acre, Guillaume, quy avoit eſté veſque d'Agent, & s'en torna à Rome là leguat Thomas de Lentin; & ores vos lairay de ce à parler, & vos diray d'un[e] autre aventure.

321. Et en l'an de Criſt M.CC & LXIIII, les Jenevés en Jene armerent .xxj. guallée[s] de la gent de la cité de Jene & de lor riviere; & fu amirail & cheveteine .j. grant home de Jeune, ſage & counoiſſant, & quy s[av]oit mout de guerre, quy fu nomé meſſire Simon Gril. Quant ſeſtu party de Jeune, ſi fu dit que ſiaus de ſa contraire part de Jenevés meymes firent aſaver le fait des guallées à Veneſſiens en Veneyſſe, & coment ſes guallées des Jenevés eſteent iſſues; & por ce armerent Veneſſiens tant toſt .l. guallé[e]s por aler après les guallées des Jenevés; mais je vos diray l'engin que ſeſtu Simon Gril fiſt en ſon viage.

322. Il ſe party de Jene à ſes .xxj. guallée[s] & vint en Sezille, & jeta la vos que il aloit à Sur de Surie; & meïſmes avoit leuc en Gene marchans aucuns, cuydant ſes marchans que il alaſt à la Surie, & de ſon corage n'en voſt dire à nulluy, & party de Sezille & ala à l'entrée dou goulf, & tous les leins quy trovoit, diſſoit à la gent que il alet à Sur; & de puis que il ot bien pully que par tout que il aloit à Sur, ſi repaira & ſe miſt à l'ihle

de Maute, & mist à l'agait de l'issue dou goulf de Ve- 1264
neise .j. lein soutil pour descovrir. Et estant il à Maute, les Venessiens quy aveent armé .l. guallées, con je vos ay dit, nissirent de lor goulf par cil leins quy aveent trové les guallées des Jenevés, & lor distrent qu'il esteent alées à Sur; & pour ceste seürté les Venesiens de ses guallées manderent .j. lein à Veneisse faire assaver à la caravane des marchans venessiens quy devoient aler à lor veage, car il estoient sertains que les guallées des Jenevés estoient alés à Sur, & que il aleent après; & pour seste novele les marchans partirent à lor caravane de Veneise, & se mirent en lor veage, & les .l. guallées des Venessiens alerent dreit à Sur. Mais je retornerai(s) à dire de Simon Gril & des guallées de Jene qui estoient à Maute. Le lein quy avoit laissé por descovrir, quant il vy les guallées dou Veneise paser outre & nissir dou goulf, si vint en Maute, & le fist asaver à Simon Gril, que tant tost se parti de luy à toutes ses gualées, & entra entre le goulf de Veneise; & par .j. bien matin descovrirent la caravane des marchans venessiens, quy esteent .xxij. tarides & une grant nave quy se nomoit Roquaforte. Et sy tost con les Venesiens virent les gualées, si se tindrent à enginiés, & se recullirent trestous en la grant nave dou Roquaforte lor persones & l'aver soutil; dont les Jenevés prirent toutes les dites tarides & le leverent ce que il lor plost; & puys mirent le feuc à toutes les tarydes, & cuyderent bouter une des tarides alumé[e]s de feuc par desus la nave de Roquaforte; mais le vent s'esforsa, & la nave fist vele, & entra en Veneyse; & le dit Simon Gril se paira en Jene, & là où il avoit bien fait, si fu il chargé, por ce que il n'en ala en Surie, si com il fu coumandé. Or vos laira de Simon Gril, & vos diray des .l. gualées des Venessiens, quy aleent après Simon Gril, con vos avés oy. Si vindrent par .j. bien matin à l'aube dou jour,

1264 & s'enbatirent subitement devant la sité de Sur & se fayly poy, s'il se fucent avertis, que il l'eüssent prise, car tout le plus de la gent dormeent encores, & toute fois saillirent la gent, & s'armerent. Et les Jenevés quy demoureent à Sur aveent .j. cons[e]le, quy avoit nom sire Melian de Marin, quy savoit de guerre & fist en la defense asés de bien, car les Venesiens prirent aucunes de lor tarides, des plus grans, & firent des .ij. pieses de lance ne de proe, & les lierent l'un à l'autre, un pont; & au chef dou pont avoit une guage rionde encurée faite à la forme de cage de nave, & mirent .j. home dedens, & colerent les antenes haut; & s'acosta la guallée à mur de la ville en .j. leuc qui est entre la Tor de la Cheene & la Tour de sainte Cateline, & veneit sele cage, & l'ome quy estoit de dens si haut sur le mur, quy lanseit javelos & pieres sur siaus qui esteent sur le mur, si que nul n'en ozeit estre sur les murs, en seluy leuc, la quele chose poet estre à grant peril. Et avint chose que le cons[e]le des Jenevés, sire Milian de Marin, si se trova cel endreit, & l'ome de la cage li lansa .j. javelot, & le fery sur la teste, & li fausa .j. elme pizanés tout outre; & s'il n'en eüst eü desous une serveliere, mort l'eüst; & se cop fu veü de mout de gent, & adons le cons[e]le & les Jenevés prirent arbres de guallées & de grans vaussiaus, & les claverent sur le mur, & firent cages com cage de nave encurée, & les coulerent en siaus arbres; & veneent plus haut de guages des Venessiens, dont les homes venessiens quy de dens estoient n'ozerent paristre ny ferir ni lansser; & se partirent dou mur & alerent o lor autres guallées. Et d'Acre lor avint autre .vij. guallées de Venesiens, & le seignor de Sur fist venir à Sur sergans, archiers, Sarazins, vilains de sa terre, & d'Acre meïsmes ly vindrent gens en s'aye, ces amis, si que Venesiens se partirent & alerent à Acre, & là entendirent sertainement coment les guallées des

Jenevés de Simon Gril prirent la caravane des machans 1264-1265
venesiens entre le goulf.

323. Et en se dit an morut pape Urban cart, & fu fait maistre Guy pape, cardenal, quy [fu] vesque de Sabine & arsevesque de Nebone, & se fist apeler Climens cart.

324. Et en se dit an de Crist M.CC & LXIIII, morut Johan d'Yblin, seignor de Baruth, & si laissa .ij. filles, & morut à Acre Huet, heir de Sezare.

325. Et en se dit an, le roy de Castel se combaty as Sarazins de Grenate entre Corde & Sebille, & osist Sarazins .iiij^{m}. à chevau, sans siaus quy estoient à pié, que furent asés.

326. Et en se dit an, passa en la Terre Sainte à Acre messire Oliver de Terme, quy fu .j. haut home d'Espaigne prou & sage d'armes.

327. En cestu an, le pape fist senatour de l'iglise Charle, le conte d'Anguo & de Provence, frere dou roy de France Loys.

328. En l'an de M.CC.LXV, le soudan de Babiloine Bendocdar, & se faisoit dire Melec el Vaher, vint de Babiloine & prist Sessaire & Surie à .vij. jours de mars, & puis asega le chastiau d'Arsur, quy estoit de l'Ospitau de saint Johan de lor achet, quy l'acheterent de messire Balian d'Yblin de que il estoit, le quel chasteau fu mout bien garny des gens d'armes & d'autres choses, mais le dit soudan le prist par force d'engins & de mines, de .xv. jours de mars jusques au derain jour d'avril que il le prist, & furent pris dedens chevaliers de religion & de siecle & sergans d'armes .m. & plus, & fu veü en Acre .j. signe cler come espée dou lonc d'une lanse & large d'un[e] paume & venoit devers orient & se fery par semblant dedens le campagnier de Sainte Crois d'Acre, & messire Hugue de Lezingniau, quy estoit bail de Chipre, vint au secours d'Acre & amena belle navie de gualées

1265 & d'autre[s] vauſſiaus & .c.xxx. chevaliers & ſergans & valès à chevau pluſſors; mais ores vos laira à parler de luy, & vos diray .j. autre aventure quy avint outremer.

329. En ceſtuy meïſmes an, il avint que .j. haut home, qui avoit nom Simon de Monfort, qui eſtoit en Engleterre & avoit pour feme la ſeur dou roy d'Engleterre, de quei il en avet pluſors anfans & eſtoit conte de Gloſeſtre, & ſi ot grant guerre aveuc le roy d'Engleterre, ſi come je le vos moſtreray.

330. Il avint que ceſtu roy d'Engleterre ne laiſoit rien quy ne dounaſt, & ſovent venoit à luy gens eſtrangers de pluizors provinces, les quels il acuilloit & avanſoit en toutes choſes, & ja ſoit ſe que il poiet tout ſe faire com ſeignor, toute fois les chevaliers d'Engleterre la plus grant partie ſe courouſerent mout de pareils[a] fès, en parlerent de ce, & en la fin vindrent au roy, & li dirent debonairement que il ne deüſt plus acullir gens eſtranges au païs, dont le roy pour ce qu'il requ[i]ſtrent ſe amiablement & pour ce que li moſtreent par pluſors raiſons que ce eſtoit le profit de luy & de ſa terre, ſi conpli lor proieres & lor promiſt en prezence les uns & des autres que il plus ne doit doner fieis ni terre à nul arme dou monde que par le gré de ſes homes, & manda pour le conte Simon de Monfort, & voſt que il fuſt chef de ſes homes en ce fait, dont il s'en eſcuza mout, & ne voſt eſtre, & deſconſeila mout le roy; tant l'esforſa que il li fiſt otroer & jurer ſur ſains, dont le conte Simon li diſt bien que il ſe gardaſt, puis que il les faiſoit jurer, que il poroit aler contre ſon ſairement. Seſte choſe paſa un grant tens, & quant la choſe fu enveillie, le roy failly de ſe fait contre les homes, dont avint choze que les chevaliers requiſtrent au conte Simon de Monfort, quy fuſt chef de

a. *Mſ.* pareille.

feſte bezoigne, par le ſairement que il avoit fait, & pour 1265
le ſairement maintenir, ſe miſt en l'aye des chevaliers d'Engleterre; & quant le roy d'Engleterre entendy lor afaire, ſi ſe conſeillerent, luy & ſon frere, le conte Richart quy ſe nomoit roy d'Alemaigne, & .j. ſien fis, qui ſe noumoit Odoart, qui eſtoit ja parcreüs[a] & grant & biau chevalier, de prendre le conte de Monfort & aucuns autres contes & vavaſours, & puis autres venreent bien à chef; mais avant ſe qu'il eüſſent mis à euvre lor propres, le conte Simon de Monfort & les autres ſe partirent & yſſirent hors de la ſité où li rois eſtoit, & firent .j. hoſt contre le roy, dont le roy veant les venir contre luy, ſi lor vint à l'encontre à cel poy de gens qu'il poſt avoir, mais ſiaus dou conte furent aſés grant gens, & dura la bataille poy, & en la fin le roy & les ſiens furent deſconfis, & ſi ot pluſſors mors d'une part & d'autre, & fu le roy ſon cors pris, & fu pris ſon fis meſſire Odoart & le frere dou roy, qui ot nom Richart, & ſe diſoit roy d'Alemaigne, & aucuns autres chevaliers, & pluſſors eſchaperent de la bataille, quy ſouſtindrent & maintindrent les chaſteaus & les fortereces dou roy.

331. Le roy d'Engleterre & ſon fis meſſire Odoart ſi furent en la priſon dou conte Simon de Monfort de Gloceſtre, & pour ce qu'il eſtoient mout prochains à la conteſſe, ſa feme, dou conte Simon, ſi furent en large prizon & ſans deſtrece, & meſſire Odoart, quy eſtoit jeune chevalier, ſi chevauchet tous les jors aveuc le conte. Et quant meſſire Odoart vi que le conte ſe tint aſeür de luy, ſi manda porchaſſer .j. chevau fort & ihnel & bien courant, & ſeluy qui li porchaſſa li en fiſt preſent, & quant ileuc le dit chevau & l'eüt chevauché & eſprové por bon, il manda à ſes homes chevaliers de ſa partie

a. *Mſ.* pour treus.

1265 quy deüſſent venir en .j. leuc, qui lor manda devizer, qui eſt près de ſel chaſteau où il eſtoit, & quant il ſereent venus là, qu'il li feïſſent à ſaver pieſtant, & que il ſe meïſent là de nut tous enſſi, com il lor manda. Enſi le firent, & furent .ccc. chevaliers armés & bien montés ſur lor chevaus ſans nul autre maihnée, & ſe mirent de nut en celuy leuc, & pieſtant le firent aſaver à meſſire Odoart par .j. garſon & entreſeignes.

332. Quant vint à l'aube dou jour, le conte Simon de Monfort ſi chevaucha, ſi com il eſtoit uzé, & meſſire Odoart o luy, quy fu monté ſur celuy ſien chevau, ſi ſe miſt à gualoper à deſtre & à feneſtre, ſoi aloignant tout jour de la route dou conte; & quant il fu bien aloignés, ſi ſe miſt à courre diſſant: « Adieu, conte de Montfort! » Et s'en ala ver le [a] leus où ly chevaliers de l'enbuchement eſtoient, quy ſaillirent tantoſt hors, & le reſu(e)rent. Le conte & ſa gent li aleent après & ne le porent ataindre, & quant il virent les chevaliers yſſir de l'enbuchement, ſi reparerent arier, & ſiaus enmenerent meſſire Odoart, quy fu delivré, con vos entendés.

333. Meſſire Odoart ſi aſembla gent, tout ce qu'il poſt aver à chevau & à pié, & vint encontre Simon de Monfort, & quant il fu près, ſi manday avant un [b] poy de gens à chevau, quy porteent banieres as armes de Monfort.

334. Le conte Simon avoit mandé à ces .ij. fis, quy eſtoient en .j. autre chaſteau, coment meſſire Odoart eſtoit eſchapé de ſa priſon, & coment il aſembleit mout de gens pour venir ly encontre, & que iaus le veniſſent ſecourre; & por ce quant le conte Simon vy la gent de meſſire Odoart venir, quy porteent banieres de Monfort, ſi yſſi encontre pour iaus reſevoir, & toute fois niſſi il armé

a. *Mſ.* ly. — b. *Mſ.* en.

luy & sa gent, mais sans nul ordenement, con sil qui ne se 1265
prenoit guarde de cest aguait; & s'il fust yssu ordonéement, ne li fust pas mezavenu, car il estoit prou chevalier & hardy & de grant cuer, dont il avint que quant il fu hors o partie de sa gent & de son poer, si se trova deseü, con vos avés oy, car la gent de messire Odoart, quy veneent premier, jeterent à terre les banieres de Monfort & leverent les armes de messire Odoart, & coururent sus au conte Simon de Monfort & à sa gent, & fu la bataille entr'eaus, & messire Odoart survint après, quy lor corut sus tous frès, & fu la bataille mout aspre, & morut gens asés d'une part & d'autre, & en la fin le conte Simon de Monfort si fu desconfit, luy & sa gent, & le conte son cors si fu pris en persone vif, & quant il vint meïsmes de la bataille, messire Odoart demanda conseil à .j. sien couzin germain, qui ot nom messire Henry d'Alemaigne, lequel estoit ausy couzin germain des anfans dou dit conte Simon, enfans de .ij. seurs, se que il feroit dou conte Simon. Le dit messire Henry li conseilla & li dist que [s']il voloit aver repos & metre fin à la guerre, que il feïst tailler la teste dou conte Simon, & fereit dire que il fu mort en la bataille, por se que l'on ne le tenist à laidure d'aver le tué puis que il fu pris; dont messire Odoart par le conseil dou dit messire Henry d'Alemaigne fist sele nut coper la teste au dit conte Simon de Monfort, & si le fist jeter au champ entre les autres mors. Sachés que en selle bataille furent mors mout de chevaliers & autres gens, dont aucunes y ot contes & barons, de quey le païs en fut mout amerme.

335. Après cest mortel bataille, tous siaus de la partie dou conte Simon de Monfort furent mout desconfortés & esmaiés sans plus d'esperance, & delyvrerent le roy d'Engleterre & son frere le roy d'Alemaigne, & les autres quy estoient en prisson.

1265 336. Ly roy, quant il fu en Salibiere, il mist main sur ses aversaires & fist morir aucuns, & plusors autres tint en prisson là où il moroient de fain & de mesaise & par destrece.

337. Or vous diray de puis qu'il avint ceste guerre, cestuy haut home, messire Henry d'Alemaigne, vint en une vile qui a nom Viterbe, & aleit à Rome por estre empereor d'Alemaigne; & est[oit] là à Viterbe dedens une yglise, où il oyet messe, Guy de Monfort, fis qui fu dou conte Simon de Monfort, dont je vos ai parlé, & le dit Henry conseila à messire Odoart de talyer la teste au dit conte Simon de Monfort. Si vint là à Viterbe, & entra en la cha(m)pele, & fery d'un bourdon par mi le cors dou dit Henry d'Alemaigne, en vangance de se qu'il conseilla de tallier la teste de son pere, con vos l'avés oy; & se party, & ala en Toscane.

338. Cestuy Guy de Monfort si avoit à feme la fille dou conte Rous de Touscane, & amena o luy de la gent de son sengneur .l. chevaliers & autres gens à chevau por se fait faire, dont le pape l'escomenia .j. tens, & puis fu asot; & sachés que cestu Henry d'Alemaigne estoit couzin jermain, enfans de .ij. seurs, si con je vos ay dit autre fois; & ores vos lairai à parler de ce, & vos diray .j. autre aventure.

339. Il avint en se dit an de .M & CC & LXV de l'incarnasion de Crist, que .j. saint home des haus barons de France, quy fu conte de Never(e)s, & le conte de Nantuel, & messire Alart de Valerie & .lx. chevaliers de France, si vindrent en la terre sainte de Surie & au servise de Dieu, & plost à Nostre Seignor que se prodome, conte de [Ne]ver(e)s, morut à Acre & fist son testament de tout ce quy se trova dou sien de monoie & de harneis douner tout pour Dieu as povres gens; & sachés que Nostre Seignor fist pour luy miracles, car tous ma-

lades quy atouchoi[en]t à ſon monyment eſtoient tant toſt 1265
guaris de lor maladie. Or vos laira a parler de ce, & vos diray .j. autre grant fait, quy avint en ce dit an l'an de M & CC & LXV de Criſt.

340. Charle, conte d'Ango & de Provence, frere dou roy Loys de France, quy priſt Damiate, ſi vint à Rome & mena o luy .m. chevaliers francés, & fu coroné dou royaume de Sezile par le comandement dou pape Climens; & après ala contre Manfré, quy eſtoit conte de Sezille, de quei je vos [ai] autre fois parlé, dou fis de l'empereor Federic, ney avant dou mariage, & vos ai(s) dit coment l'empereor eſpouza ſa mere, quant elle vint à mort, pour luy aleauter.

341. Ceſtuy Manfrey, quant il oy que Charle ſe fu encourouné de ſon royaume, & li venoit encontre, ſi porchaſa gens par deniers & par amiſté, tant que il aſembla .j. grant hoſt à chevau & à pié, & eſpeciaument aprocha à luy les Sarazins de Nocheres, & ce fia de tout à ſa force, ni ne ſe voſt de tout premier acorder à l'iglize. Si ala en la bataille eſcomenié, & er[t] rebel contre l'igliſe; & ſachés que gens quy regarderent à ſors à qu'il fiſt reguarder, & li aveent dit que il trovoient en lor ſors & par lor reguart, que il devoit morir en la bataille en .j. champ des flours; & por ceſte paor il eſchiva quant que il poſt d'encontrer ſoy au roy Charle, & por ce eſchiva tant quy ne poſt puis, car tant con le roy Charle entroit en ſa terre, & Manfrey aloit droit de lonc par devant, & ſi come aventure done, le roy Charle priſt à torner en deriere, & non à penſéement, & fiſt ſon tor par une autre vée contre Manfré. Et Manfré que riens ne ſavoit de ſe, ſi aloit tous jours de lonc, cuydant que le roy Charle li veniſt deriere, mais quant vint le matin à[a]

a. *Mſ.* au.

1265 l'aube dou jour, les .ij. oſt ſe vont encontrer, & quant Manfré le vy, ne voſt retorner por non metre la gent en route; & areſtant enſi Manfré demanda de ſeluy leuc le nom. L'on li diſt que ce eſtoit de Saint Jermain l'Aguillier, & que ce champ où l'oſt eſtoit, avoit à nom le Champ des flours. Manfrey de ſeſte parole fu mout deſconforté, & douta la devinaille, & toute fois ſe priſt à conforter, & atendy la bataille. Et le roy Charle fiſt armer ſa gent & devizer ſes batailles & fiſt chanter meſe à l'henor de Dieu, & ala vers la bataille de Manfrey, qui venoit eſcomeniés à la bataylle, y venoit perilliouzement, & por ce li meſchut, & le roy Charle ot chevaliers francés .m. ehlis adurés [a] d'armes, & ſi ot ſergans à chevau & vellès & mehnée, gens aydans autres .m. largement, & ſergans à pié une grant cantité. Manfré en avoit de toutes gens, .v^m^. à chevau & plus, & gens à pié une grant cantité, ſi que la bataille comenſa mout près, & ſi ot de cos donés & pougneïs fais les uns as autres; & en ſe mileuc, nus ne ſe conuſſoit mye bien, quy avoit le meillior, ſi que une aventure avint que Manfrey ſe tenoit d'une part ſur .j. tertre, & avoit .xl. chevaliers en tour ly. Si avint, ſi come aventure doune, que .j. cariau d'abaleſtre fery en la main de ſeluy quy tenoït le confanon de Manfré devant luy, & perſa la main o tout la teſte, ſi que le confanon chanſela ſi bas, quy ſembla as chevaliers francés quy fu abatu par lor gens, & crierent mout haut: « Alons avant! que tout eſt noſtre! » Et courut le roy Charle & le meillor de ſon hoſt en ſele place, ſi que l'oſt de Manfrey ne poſt durer & ſe miſt en deſconfiture ſans retour.

342. En celle bataille ſi ot mort gens aſſés à cheval & à pié entor .x^m^. perſones, & fu trové mort le roy

a. *Mſ.* adurer.

Manfrey, & ſi toſt ciaus de Sezille & de Principaut & de 1265-1266
Poylle & de Calabre ſe rendirent au roy Charle.

343. Le roy Charle priſt la feme dou roy Manfré & .j. ſien fis & une ſoue fille damoiſele, & les tint en priſon en .j. chaſtiau.

344. Ceſtu Manfrey ſi avoit .j. autre fille, qui ot nom Coſtance, quy eſtoit mariée au roy Piere d'Aragon, quy avoit .j. fis ahné, quy fu nomé Jame, que puis fu roy d'Aragon, & l'autre fu apelé Federic, des quels je vos parleray ſi avant, quant tens ſera.

345. Et quant fu en l'an de Criſt M.CC.LXVI, Bondocdar [fu] ſoudan de Babiloine & de tous les Sarazins, car à ſon tens il n'en avoit en nulle terre ſoudan nul des Sarazins for ly, & toute la païnime fu ſous ſa ſeignorie.

346. Le ſoudan vint devant Acre, & demoura. viij. jours au mois de gun, & puis ala aſeger Safet, chaſtiau dou Temple, mout biau & mout fort en la montaigne, loins d'Acre une jou[r]née, & manda à ſiaus dou dit chaſtiau ſon preſent à l'uſage des Sarazins; mais ſiaus dou chaſtiau li geterent ſon preſent as manganiaus, de quei le ſoudan fut mout couroufé, & jura par ſon Mahomet qui les meteroit tous à l'eſpée, & tant toſt fiſt dreſier ſes engins, & ſaillirent le chaſtiau, & li douna mout d'aſaus juſques à .xxij. jours de jungnet que il le priſt; & ſi vos diray la maniere coment il le priſt.

347. Quant la gent dou ſoudan prirent la barbacane dou chaſtel, il perdy mout de ſa gent, car au chaſtel avet bones gens d'armes, freres & ſergans, & douta le ſoudan de prendre le par force quy ne perdiſt de ſa gent, & defendy l'aſaillir, & fiſt crier ſon banc que tous les Suriens, ſergans, archiers puiſſent niſſir hors dou chaſteau à ſa fiance, & ce fiſt il pour metre deſcorde entre les Frans & les Suriens, ſi que les Frans diſtrent as Suriens quy les aveent traïs, & firent d'aun bataille entre yaus; & adons le

1266 foudan lor fift doner fort afaut, & fiaus dou chaftel avoient perdu la barbacane, & afeblis [eftoient] durement, & fi eftoient en grant defcort les uns as autres, & fi n'en atendeent fecours de nule part, car le chaftiau eftoit avironé des Sarazins de toutes pars, & fe crierent as Sarazins quy fe tenifent de non conbatre, car yl voleent mander lor mefage. L'on dift au foudan, quy fift remai[n]dre le combatre, & fiaus dou chaftiau fi furent au confeill & ordenerent de mander au foudan .j. frere fergant dou Temple, quy avoit nom frere Lion Cazelier des cazaus de Safet, & favoit mout bien la lengue farazinefe, & li enchargerent à demander au foudan fiance pour les Frans, fi com il avoit doné as Suriens par le banc quy fift crier. Ceftu frere Lion niffi hors, & ala au foudan, & li dift fa mefagerie, & le foudan li fift en audiens fi bon refpons come il poft, mais il après foul à foul parla au dit frere Lion, & li dift que il eftoit mout couroufé vers fiaus dou chafteau, quy li lanferent fon prefent, & li aveent mort mout de fes gens, & que il les voloit tous faire morir, fi que il lor voloit doner fa fiance par la main d'un amiraill quy avoit tout fa femblance, & puis le[s] feroit metre tous à l'efpée, & fe il fe voloit travailler à porchafcer feftu fait, que il li feroit mout de biens, ou fe non, le chaftiau quant il le perroit, il ly feroit faire afpre mort. Quant frere Lion entendy le foudan, fi ot grant paour que il li otrea de faire tant que il voft, & torna au chaftel, & lor dift que le foudan li avoit otroié fiance à treftous & que il en perfone lor jurera lor veant. Se firent mout grant joie feaus dou chaftiau, & quant vint l'e[n]demain matin, le foudan fift venir fel amyrail quy li refembloit & le fift aler par devant le chaftel à tel henor con l'on faifoit à fon cors, & quant fiau dou chafteau le virent, fi cuyderent que fe fuft le foudan, & fe tindrent mout afeür, mais il furent traïs & defeüs, & feluy amirail lor jura fiance de

condure les à Acre ſauf & ſeürs, & nyſſirent dehors le 1266
chaſtiau à toute[s] les mulaſes troſées de lor harneis, con pour aler pieſtant à Acre, car il non y a de chemin de Safet à Acre que mains d'une journée. Et le ſoudan lor fiſt dire que il ſe repozaſent ſele nut, & le matin le feroit mener à Acre, & enſi lor covint faire, & au matin ſi les fiſt tous prendre & mener loins de Safet demi liue ſur un toron, & là les fiſt morir les teſtes tallées, & de puis fiſt faire .j. ſerne d'un mur entour yaus; & encore perent lor os & lor teſtes, & dit on, & fu ſertaine choſe, que luminaire dou ſiel vint ſur lor cors pluſors fois, & creſtiens & Sarazins aucuns le virent, & .ij. freres menors furent aveuc yaus, quy les tindrent fermes en la foy pour lor preſcher, qui lor fu grant profit à l'arme. Et frere Lion le Cazelier, que pour paour de mort fiſt ſeſte traïſon, ſi ſe regnea & devint Sarazin; & ores vos diray autre choſe que le ſoudan fiſt.

348. Quant le ſoudan priſt le chaſteau de Safet, con vos avés oy tant toſt, ſe party & ala[a] au royaume d'Ermenie, quy a mout fort entrée & mout eſtroite, mais il y entra par ſa grant force & courut toute, & là guaſta & deſtruſt mout de cazaus, & priſt menue gent; & le roy d'Ermenie n'eſtoit pas, ains eſtoit alé à Tatars, ſi que il avoit laiſſé ſes .ij. fis : l'un avoit à nom Toros, & l'autre Livon, & le ſoudan oſiſt Toros, & Livon priſt vif & le mena en Babiloine, & mena mout de grant peuple de menue gent.

349. Et quant vint au mois d'aouſt, meſſire Hugue de Lezingniau, baill dou royaume de Chipre, vint à Acre & mena mout belle compaignie de gens d'armes, chevaliers & autres, & puis que il vint, luy & le Temple & l'Oſpitau, & les Alemans & les chevaliers franſois & mout

a. *Le mſ. répète* & ala.

1266-1267 d'autre gent à pié & à chevau, & alerent en une chevauchée vers Tabarie, & en lor chemin damagerent mout de leus de Sarazins; donc le cry se leva par la terre, si que les Turs dou Safet de syaus leus entour s'enbucherent au Caroublier, & au plain d'Acre frirent sur l'avant garde de nostre gent, que pour covoitize dou guaign estoient bien .iij. liues devant les autres, & les desconfirent laidement, s'est à saver l'Ospitau & les Alemans & les chevaliers fransés de la compaignie de messire Jofrey de Sardeignes & plussors autres, & en morut bien .v^c. homes ou plus, que à pié que à chevau, des qués mout en fussent eschapés, mais les vilains de la terre, quy sont tous Sarazins, les tuerent la nut, trovant les amuses par les boissons, por lor armeüres & por lor robe prendre; & si avint en tel guize de cele chevauchée de la crestienté, & en sel an au mois de delier morut, .j. mout haut home quy ot nom monseignor Johan de Yblin, conte de Jaffe, de quey je vos ais autre fois parlé si ariere.

350. Et quant vint en l'incarnasion de Crist M.CC.LXVII, cestuy soudan de Babiloine vint devant, & tout son host, le segont jour de may, portant banieres dou Temple & de l'Ospitau & de Sur, & surprist la povre gent de menue au plain d'Acre, quy estoient nissus pour guariter[a]; & courut jusques as portes de la ville, & ocist des menues gens qu'il ot pris .v^c. & plus, dont il n'en ot nul de que ne ly fu trait le fiel dou cors & rongnies les testes à tout les cheviaus d'entour par de sus les oreilles, quy porterent au Safet, & les passerent par une corde, & les lyerent entour la grant tour dou Safet, & tant y demoura con la corde post durer. Et l'endemain retorna au Safet, & à .xvj. jour de may, retourna devant Acre, & condut Buhohan deprès le toron que l'on apele Toron Salahdin,

a. *Ms.* guarirer.

& fift coure au plain d'Acre bien .iij^{m}. homes à chevau, 1267
dont la gent d'Acre faillyrent as armes, & fonerent la campane por ce que tous gens yffifent dehors. A fel tens eftoient venus à Acre .ij. haus feignors, freres andeus, mais il eftoient de bas fis dou roy Jame d'Aragon le veill : fes iffirent dehors & le Temple & l'Ofpitau furent fur .j. toron, quy eft devant Acre, fi près des murs come une abaleftre traieret & poy plus, & virent les .iij^{m}. Sarazins par devant eaus, & dou foudan qui eftoit enbuché au Toron Salaheldin, con je vos ay dit, ne favoit l'on novelles, fi que [les] .ij. feignors, fis dou roy d'Aragon que je vos ais només, fi voleent ferir as Sarazins, & hafterent mout les Templiers & les Ofpitaliers, & lor diftrent de grofes paroles, miaus fiaus ne lor voftrent croire de rien, car s'il eüffent feru, la fité fuft efté perdue, fi con je vos le diray après fe.

351. Eftant enfi les Sarazins, con je vos dis, bien matin, vos diray que mefchance avint as creftiens. Nos aveemes de sà la mer .j. haut home de France, quy fe nomoit meffire Robert de Crezeque, que felle nuit avoit, luy & meffire Oliver de Terme & autres chevaliers & tricoples, eftoient iffus hors pour briffer cazaus de Sarazins, & furent bien .c.xxx. homes à chevau d'armes fans les efcuers, & chevaucherent as parties d'un chaftiau quy a nom Monfort des Alemans, & à felle houre que fes Sarazins eftoient au plain, & le foudan enbuché, fi com je le vos ays dit, meffire Robert de Crezeque & meffire Olivier de Terme retornoient de lor chevauchée, & en lor venir firent fi grant poudriere que les Sarazins fe aperfurent, & chevaucherent encontre yaus, & s'arefterent entre noftre gent quy eftoient fur le touron & fiaus quy veneent, & quant les uns furent fi près des autres, fi furent coneüs. Meffire Olivier dift à meffire Robert que les Sarazins eftoient trop grant gent, & que meillour fi feroit

1267 d'eſchiver la bataille, car meſſire Olivier counuſſet bien quy ſe pooient bien metre dedens la ville d'Acre ſavement par les jardins devers la Porte de Maupas; mais meſſire Robert li reſpondy que il eſtoit venu de sà la mer, pour morir pour Dieu en la Terre Sainte, & que il yroit en toutes manieres en la bataille; & toute fois .j. ſien fis que meſſire Robert avoit o luy por ce que il eſtoit enfant, manda il aveuc meſſire Olivier, & s'en party meſſire Olivier & entor de .vij. ou de .viij., & tint ſon chemin par les jardins, & ſe miſt dedens Acre. Entretant ſe furent aprochés les uns as autres, quy n'en avoit que de ferir as Sarazins, quy eſtoient entour de .iij^{m}. A tout ſe n'en ozerent premier envers noſtre gent enbatre quy n'eſtoient pas .ij^{c}., & meſſire Robert ne targa mie, ains fery luy & ſa compaignie par les Sarazins quy lor ovrirent vée & les paſſerent outre, & tindrent le chemin ver à Acre, & ſi com il repairoient, & Sarazins les covrerent derieres & ſaillirent .j. chevalier francés, meſſire Bauduin de Saint Jorge, frere fu de ſ. Henry de Guines, & li tuerent ſon chevau, ſi que meſſire Robert adons ſe fery dedens les Sarazins pluiſſors, & ſe defendirent ſi longuement que Sarazins ne les poient abatre, ains crierent les uns Sarazins as autres que l'on deüſt ferir les greniers de l'orge, ce eſt à entendre de ferir as chevaus; & ſeſte parole diſtrent covertement que Frans aucuns ne l'entendiſſent, & ſi toſt con les Sarazins entendirent à ferir & à tuer les chevaus, ſi fu la bataille plus toſt delivre, car ſi toſt come .j. des nos eſtoit à pié, ſi eſtoit mort, & en la fin furent les deſconfis & mors les noſtre, quy furent plus de .iiij^{c}. perſones à conter o les eſcuers, de quey ot pris vif aucuns, & de ſes que l'on priſt vif quy furent bien poy, ſi furent les .ij. nevos de meſſire Olivier de Treme, que puis furent mors en priſon de Babiloine, & .j. autre chevalier catelan, qui ot

nom Cordate. Et ceſtu puis qu'il fu pris, fu mis en une maiſon à .j. cazau de ſout Safet, quy avoit une feneſtre o milieuc de la taraſe que avoit .j. baſton de buche travers la feneſtre, & le feſt de la maiſon n'eſtoit mie ſi haut, mais bais come maiſon de vilain ; & ſeſtuy Cordate eſtoit chevalier mout ligier & bien aidant, & li valut, car ligierement ſailly en haut à la feneſtre, & ſe priſt au baſton de la taraſſe, quy eſtoit de terre & deſendy de la taraſſe, & ſe miſt en chemin vers Acre [par] champ & travers hors dou droit chemin, par ſeignau d'aucun[e] eſtele, & fu à l'aube dou jour à Acre, & fu devant le patriarche & les autres ſeignors, que il conta tout ſon errement, con vos avés oy, & diſt tant que celle gens d'Acre quy eſtoient ſur le toron, s'il eüſent feru, que la terre fuſt eſté perdue, car le ſoudan ſon cors [eſtoit là] à .xv^{m}. homes à [a] chevau[s] eſcheris, chaſcun ſur ſa beſte aparaillés, & atendant que ciaus d'Acre feriſſent ſur les Sarazins dou plain, & le ſoudan, ſon enbuchement ſeroit tant toſt ſailly & feru vers la ville. 1267

352. Les gens d'Acre yſſirent & manderent querre les cors des mors creſtiens, quy eſtoient ſans teſte, car les Sarazins lor aveent levé les teſtes à tous yaus quy eſtoient mors à la bataille, que à paine poiet on conoiſtre ſon parent par aucun ſigniau que il y eüſt en ſa char.

353. Encores après poy de jours revint le ſoudan de Safet à Acre, & fiſt abatre les molins & les tors des jardins & tayllier les arbres & les vignes quy eſtoient hors d'Acre, & fiſt mout de maus, mais tout en ſome vous viaus dire de ſes afaires que fiſt en Surie, que il priſt à ſon tens juſques à ce jour & le Crac de l'Oſpitau & Gibelcar, & priſt encore autre leuc après ſe que ja vos ays dit; mais je

a. *Mſ.* au.

1267 vyaus laiſſer à parler de luy ores, por dire vos aucunes autres choſes, quy avindrent en ſeſte dite année.

354. Il avint que les Jenevés quy aveent grant entendement de yaus vengier de lor henemis piſans & veneſiens, ſi ce voſtrent aſſaier encores d'eaus venger de lor henemis, & armerent en Gene .xxviij. guallées, & fu lor amiraill Luquet de Grimaut, & ſi ot o luy en ſa compaignie .ij. ſages homes & artyllous de mer, meſſire Paſquet Mallon & Papon Mallon, & vindrent à Acre ſubitement à .xvj. jours d'aouſt de ce dit an de M & CC & LXVII de Criſt, [en] le port d'Acre, & ardy[rent] .ij. naves de Pizans dedens le port, & mirent lor enſeigne deſus la Tour des mohches, & demourerent au port .xij. jors; & dedens ce, le dit Luquet de Grimaut ſe party & amena o luy .xv. guallies, qui aveent bezoign d'adouber, & ala à Sur, & ſi laiſſa au port d'Acre .xiij. gualées, & [en] ſon leuc ſe miſt Paſquet Malloun, quy ot o luy Papon Mallon, & eſtant là à Sur, l'amirail de les Veneſiens vindrent à .xxviij. guallées à Acre quy furent armés à Veneize, & ſurprirent ſes .xiij. guallées des Jenevés. Mais quant les Jenevés virent les Veneſiens, ſi ſe partyrent, & lor alerent encontre, & ſe firent il por aver plus large mer à eſchaper, car s'il les eüſſent trovés au port, toutes les eüſſent priſes, mais à la manyere que il firent, ne perdirent mie tant, car il ſe mirent par my les Veneſiens & paſerent outre, ſi que les Veneſiens en retindrent .v. à toute la gent quy furent mors, & après les autres .viij. guallées alerent à Sur & fure[n]t o les autres guallées quy s'adoubeent dedens le port de Sur, ſauve .iij. guallées quy aleent vers Sayete pour parler au maiſtre dou Temple, & l'amirail Luquet de Grimaut dedens, à quy l'on manda la novele, & tantoſt il torna en deriere, car il n'eſtoit mie alé trop loins, & fu durement coureſié. Et tant toſt cele nuit meïſmes s'en partirent de Sur & repairerent en

Jeune, mais les Venesiens à lor .xxviij. guallées vindrent 1267-1268
devant Sur, & cuyderent trover les guallées des Jenevés, & quant il ne les troverent, si se repairerent d'Acre[a] en Veneyse, & firent triues entre Jene & Veneise à .iij. ans, & chascun .iij. ans renovelleent la triue, por se que les Jenevés voleent corte triue, car lor entendement estoit de yaus vengier, si com il firent, & l'orés en ce livre.

355. Il avint en se dit an que Huguet, hair dou royaume de Chipre, & fu fis dou roy Henry gras & de la raine Plaissanse, si trespassa de se siecle au mois de novenbre, & fu fait roy après luy Hugue de Lezigniau, le jour dou Nouel, par le patriarche Guillaume, qui estoit alé pour viziter les yglises de Chipre; & sestu Hugue fu cousin jermain de sestuy Huguet qui morut, car le dit Huguet fu fis dou frere que fu roy Henry gras, & Hugue de Lesigniau fu fis de la suer, & .j. autre Hugue avoit quy fu fis de une autre seur & dou conte Gautier de Breine, que morut en prysson des Sarazins, con je vos ay dit avant, dont sestu Hugue, conte de Brene, chalonga le royaume de Chipre, mais il n'esploita nient, & se party dou païs & ala outremer, & remest le roy Hugue de Lezigniau roy saissi & tenant par esgart de court.

356. En ce dit an, se crusserent pour passer en Surie le roy Loïs de France & ses enfans, & le roy Charle & le roy de Navare & messire Odoart, fis dou roy d'Engleterre, & son frere & plusors autres barons d'Alemaigne & d'Engleterre & d'Espaigne, que depuis alerent à Tunes, con vos entenderés si avant.

357. En l'an de M.CC.LXVIII de Crist, morut pape Climens, & fu fait pape Gregoire Plaisenty, qui estoit arcediaque dou Liegerat, le quel estoit au jour quy fu ehlit en la sité d'Acre, & fu mené à Rome.

a. *Ms.* en acre.

1268 358. En celuy meïſmes an, avint que Corradin, qui fu fis dou roy Courrat & de la fille dou duc d'Oſteriche d'Alemaigne, entendy coment le roy Charle avoit desſconfit & mort le roy Manfré ſon oncle ; ſi fiſt un grant hoſt de gens à chevau & à pié, pour aler encontre le roy Charle, & tout ce fiſt il par l'atiſſement des Pizans, & le conte Girart de Pize ala il meïſmes o luy en Alemaigne & vint o ly en la bataille, & ſi vint auſy .j. grant home de Jene, frere de Aubert Eſpine, quy fu capitaine de Jeune .j. tens, & ſe party le dit Couradin d'Alemaigne & vint encontre le roy Charle, & mena o luy ſon oncle le duc d'Oſteriche & autres barons d'Alemaigne.

359. Le roy Charle aſembla ſa gent & ly ala à l'encontre, & quant il ſe furent entrevées, ſi ordenerent lor batailles & lor eſchelles, ſi come il deveent, dont la gent de Corradin ferirent primier & chargerent ſi fort la gent dou roy Charle, que il les bouterent dedens lor paveillons, & tant con la gent dou roy Charle ſe defendoyent dedens lor paveillons, le roy Charle ſi fu ſur .j. tertre haut & avoit une grant eſchele des chevaliers des meillours qu'il avoit, & ſi fu o luy .j. chevalier de France quy fu nomé meſſire Alart de Valerie, chevalier prou & hardy & de grant renomée & ſavoit mout de guerre, & à ſele oure que le roy Charle vi ſa gent ſi rebutés entre les tentes, ſi fu mout eſmaiés & demanda à meſſire Alart de Valery s'il y avoit aucun chaſtiau où il ſe peüſſent reſeter, ſe bezoigne fuſt ; & meſſire Alart li reſpondy que il y avoit Paris, ni autre il ne ſavoit, & que il penſaſt d'autre choſe faire ; & adons vint à luy .j. valet quy ly diſt : « Sire, penſés de ſecoure voſtre gent, quy ſont trop maumenés ! » Et le roy Charle li reſpondy : « Laiſſés faire, car les bons & les fors & hardis nos remaindront, car la paille vait au vent, & le forment demoure. » Sur ces paroles meſſire Alart de Valerie vy niſſir des herberges

de la gent de Couradin chargés de robe qu'il enpor- 1268
teent, & dist au roy Charle : « Alons, sire, secoure nos gens, & vaincrons nos henemis ! »

360. Le roy Charle desendy au plein, frès & reposés, & chevaliers des meillours qu'il avoit, & s'enbati sur la gent de Couradin, & les troverent las & travaillés, & autres estoient chargés des robes & harnès que il aveent guaigné de la herberge & esparpoulliés les uns des autres: si les foulerent primier de cos de lances & après de bordons, si que la bataille fu mout mortal, & y morurent mout de gens. Et en la fin Corradin & son oncle duc d'Osteriche & le conte Girard de Pise & .j. home de Jene de grant lingnage, quy avoit nom Thomas Espine, quy estoit capitaine de Jene, ses .iiij. foïrent de la bataille, & alerent près de la mer & se mirent en une grote. Là il furent .ij. jours sans manger, & sur ce vint là une barque pour pehcher, & sestu Thomas Espine nissi & parla à yaus, coment seaus vosissent lever luy & autres .iij. chevaliers eschapés de la bataille & mener les assavement, & les paier[e]ent mout bien; s'oyrent parler de tel rayson, si lor otroerent & lor vendirent pain de quey il mangerent, & entre tant .j. de siaus de la barque ala à Naple, & le fist asaver à court quy manderent gens quy les prirent & les menerent à Naples, & quant il furent là, le roy Charle les fist juger, & par juges furent jugés, & taillier lor testes.

361. Corradin si ot taillé sa teste premier, & puis le duc d'Osteriche, son oncle, & distrent que il ne se vost confecer, ains se despera disant tous les maus qu'il poiet de desperasions; & après fu taillée la teste dou conte Girart de Pise, & sire Thoumas Espine si ot crevé les ziaus & taillé le nés & les .ij. mains, & le laisserent aler.

362. Cestu Couradin que je dis, si fu fis dou roy Courat, son pere, de cestu Couradin, si fu fis de l'em-

1268 pereor Federic & de la raine de Jerusalem, de quy je vos ais devisé & parlé coment l'empereor l'espoza; & à cestuy veneit le royaume de Jerusalem de par la mere de son pere, & puis quy fu mort, si com vos avés oy, & n'en aveit nul heir, le royaume de Jerusalem retourna au ligniage de la mere de son pere.

363. La novelle de sa mort vint à Acre, & coment le roy Charle avoit guaigné la bataille, si que la gent d'Acre firent grant feste & grant luminaire, quy dura aucuns jours, & fu feste de la mort de celuy quy [de]voit estre lor seignor, mais la feste ne fu faite par mavaisté nulle, mais pour apaisser sainte yglise pour le roy Charle, quy estoit defendeor de sainte yglize & sanatour, & l'autre [raison fu] que Dieu le vost ensi consentir pour desheriter les heirs de l'empereor & ses fis, le roy Courat & Manfré, quy furent parsecutour de sainte yglize tous tens de lor vie, & moururent escomeniés; & je vos vès ores laiser de seste raison, & vos dirais de la terre de Surie se qui avint en se dit an.

364. Cestu soudan que je vos ais autre fois parlé, quy se disoit Melec el Vaher, mais son nom plusors fés si estoit dit Bendocdar, se yssi de Babiloine & junst à Jafe à terre des crestiens, & la prist à .viij. jours de mars par traïson & dedens triue, & osist mout de menues gens, & les autres laisa aler en Acre ou toute[s] lor choses, & lor douna condut, & prist la terre de Saint Jorge, & l'enporta, & fist ardre le cors de sainte Crestiene que l'evesque Johan de Troies avoit laissé à Jaffe.

365. De là se party le soudan & [a]la à Biaufort, quy estoit dou Temple & le prist par force à .xv. jours d'avril, & après ala en Antioche, & l'asega, & la prist sans nule defence, à .xix. jours de may, & furent osis dedens la sité, puis que ele fu prise, .xvij^{m}. persones & plus, & furent pris homes & femes & enfans, que de religion que d'autres,

plus de .c^{m}. perſones, & le Temple abandonerent .ij. chaſ- 1268-1269
tiaus quy ſont là de près, Guaſton & Roche de Roiſſel, & la terre de Porbonel à l'entrée d'Ermenie.

366. Et dedens le dit ſoudan pourchaſſa la delivranſe d'un haut home ſarazin, qui avoit nom Zencor el Eſcar, que Tatars teneent, lequel fu delivré & vint en Babiloine pour change de Livon, fis dou roy d'Ermenie.

367. Et en ce dit an, fu fait baill dou royaume de Jeruſalem Balian de Yblin, ſeignor d'Arſur.

368. Et l'an de M.CC & LXIX, fu .j. grant crole en Ermenie, quy fondy .v. chaſtiaus & .iij. abaïes d'Ermins, & .xij. cazaus; & morut meſſire Jofrey de Sardeignes, à .xj. jours d'avril, quy fu ſeneſchau dou reyaume de Jeruſalem & chevetaine des gens dou roy de France. Or veus moſtrer .j. autre rayſon quy avint en ſe dit an.

369. Il avint que le roy Hugue de Chipre, quy fu fis de Henry, dou prince, & ſe faiſoit dire Huguet de Lezingniau de par ſa mere, par quey le royaume li vint de Chipre, quant il vy que Couradin fu mort, le quel fu luy & le dit roy Hugue, enfans de couzin & de couzine jermaine, car Corrat quy fu fis de l'empereor Federic, & fu pere de Couradin, & la mere dou roy de Chipre Hugue de Lezegniau & le roy Courat furent jermains de .ij. ſeurs, de là où le royaume de Jeruſalem meüt, & por ce le dit roy Hugue ſe fiſt courouner dou royaume de Jeruſalem & fu courouné à Sur. Or avint choſe que le roy Hugue de quey je vos parle, ſi avoit une ſiene ante, ſeur de ſon pere & de par mere, & ſi eſtoit la dame apelée damoiſelle Marie, pour ce que elle nen ot onques baron, & avoit à ſe jour plus de .xl. ans d'aage. Ceſte damoiſele Marie chalonga au roy Hugue le royaume de Jeruſalem, & diſoit que elle eſtoit plus prochaine d'un degré à aver le royaume que le roy Hugue de Chipre n'en eſtoit, & avint que Phelippe de Monfort & Temple & Oſpitau &

1269 autres gens de religion ſi ſe miſtrent à adreſſer les, & ne porent, & que ceſte damoiſele s'aprocha à la maiſon dou Temple, & ala outremer requerre ſon droit devant le pape; & quant avint que le jour que le roy ſe courona dou royaume de Jeruſalem, vint dedens l'iglize .j. clerc & un notaire o luy, & cria à haute vois en la prezence de la gent qu'il con[tre]dieſſoient le couronement dou roy, ſi com il fu comandé de contredire, & s'en fouy tant toſt par la prezence de la gent que l'on ne ſot que il devint, & de demoiſele Marie ne vos diray plus orendroit que autre fés, car je viaus ſi dire d'autre choſe.

370. P[h]elipe de Monfort, quy tenoit Sur de don dou roy Henry de Chipre, lequel don n'eſtoit mie ferme pour ce que Couradin vivoit, ſi douta que le roy Hugue ne li voſiſt requere Sur, & por ce il porchaſſa, & fiſt tant que le roy Hugue dona ſa ſuer à Jehan de Monfort, fis dou dit Phelipe de Monfort, & le roy Hugue conferma le don de la ſité de Sur à ceſtu Johan de Monfort, en telle maniere que ce la dite feme eüſt enfant, que la ſité de Sur lor demouraſt à iaus & à lor heirs, & s'il meſaveniſt de Johan de Monfort, & la dame n'en eüſt enfant nul, que la cité de Seur [deüſt] retorner au roy Hugue ou à ſes heirs, donant le roy Hugue ou ſes heirs as hairs dou dit Johan de Monfort .cl^m^. bezans ſarazinas pour les grans deſpenſes que meſſire Phelippe de Monfort aveit fait en esforcier la ville & amender la; & enſi fu le mariage confermé, & ala Johan de Monfort en Chipre, & conferma & eſpouza la dite ſeur dou roy, & fu fait mout gran feſte, com il ſe deveit faire pour ſi haut noſes, & la mena Johan de Monfort à Sur & le roy l'aconpaigna juſques à Famagouſte, & ly fiſt armer .iij. gualées quy la condurent aveuc une guallée de Sur, quy s'apeloit panfle, & armerent à Sur là où fu faite grant feſte.

371. Ceſte dame, quant elle fu mariée, ſi eſtoit grant

damoiſele de .xxiiij. ans, & fu la plus belle dame ni da- 1269
moiſele quy fuſt de sà mer à ſon tens, & eſpeciaument de viſage, & ſi le peus bien dire ſerteinement, car je la vis mout ſovent, con ſil quy fus .j. des .iiij. vallès quy la ſervimes le premier an; & ſi fu mout bone dame & mout ſage & mout amohniere, & s'aimerent mout, elle & mon ſeignor ſon eſpous. Et de puis elle engraſſa trop hors de raiſon, & ſembla à ſon pere, quy [fu] mout gras, & monſeignor de Sur ſi fu ſi travaillé de goute à piés & à mains qu'il en fu tout desfait, car il fu mout biau chevalier & mout plaiſſant, & prodome & ſage, & bien aidant chevalier; & ſi avoit .j. frere quy ot nom Anfré de Monfort, biau chevalier & grant, quy n'en avoit per à luy & à ſon tens, le quel avoit por eſpoze la fille quy fu de Johan de Yblin, ſeignor de Barut, quy avoit une ſeur aheiné[e] d'elle, quy fu[a] medame de Barut. Mais je laira ores d'eaus à parler, & vos diray d'autre rayſſon quy avint à l'incarnaſion de ce dit an, por ſivre à dreit ma matiere.

372. Vous ſavés coment je vos ay retrait que le roy de France & le roy de Navaire & les anfans dou roy de France, & le roy Charle & meſſire Odoart, fis dou roy d'Engleterre, & ſon frere, & autres contes & barons d'Engleterre & d'Alemaigne & d'Eſpaigne, s'eſtoient cruſés pour paſſer en la terre ſainte de Surie: il s'aſemblerent tous, & fu lor conſeil d'aler prendre Tunes, quy eſt une grant ſité des Sarazins, & aſemblerent mout de navillie, & alerent à Tunes, ſi com il eürent ordené, & prirent terre ſans nul contredit, & ſe troverent de toutes gens à chevau entor de .xix^{m}., & de gens à pié eürent trop grant cantité, & de gens de mer ſi ot grant naville & grant gent; & entre les autres ſi ot .xvij^{m}. Jenevés o

a. *Mſ.* fe.

1269-1270 tout lor naville, car lor entendement eſtoit quy peüſſent recouvrer lor droir d'Acre.

373. Eſtant enſy l'oſt devant Tunes, les Sarazins lor firent mout d'enuy & de contraires[a], que il chevauchoient les Sarazins, quant il faizoit grant vent, & la poudriere venoit ſi fort ſur nos gens que l'un ne veet l'autre, & avoient fait une foce entre noſtre gent & aus que l'on poiet aler à yaus, & ſe nos gens à pié lor lanceent javelos d'aubaleſtres de quey l'on oſioit pareills, ſachés il eſtoient ſi grant gent que l'on ne les poroit par tel choſe conſumer; & pour ce que Dieu quy conut & quy ſeit tout & que noſtre gent aveent deſtorné le ſien ſervize de ſa Terre Sainte, & eſtoient alés où n'eſtoit mie ſi grant bezoin, ſi ne le voſt guaires conſeillier, par coy une grant enfermeté vint en l'oſt, de tel maniere qu'il morut mout de gens, & entre les autres morut le bon roy de France Loïs & le roy de Navare, & Johan Triſtan, fis dou roy de France ſus dit, & pluſſors barons & autres chevaliers que je ne peus treſtous nomer, & autres quy remeſtrent en vye conurent bien que lor bezoin[e] eſtoit toute deſfaite. Et eſtant enſy les creſtiens con je vos dis, ſi com il ploſt à Dieu, le ſoudan de Tunes manda traiter au roy Charle aucun acort, & pour ce que autre ne ſe poiet faire, ſi s'acorderent à luy pour une cantité d'aver que il promiſt à doner tous les ans au roy Charle, & de ce lor fiſt tel ſeürté com il s'acorderent, & dona en .j. cop de mon[e]ée qui fu de ce que l'oſt avoit couſté, & ſe partirent & repaira chaſcun en ſa terre; & ſi après vous viaus retraire aucun[e] autre aventure quy avint en Surie.

374. En l'an de M.CC & LXX de Chriſt, Bendocdar, ſoudan de Babiloine, que volentiers pourchaſoit & faiſoit maus as cretiens, ſi ſavet bien que meſſire Phelippe

a. *Mſ.* contraites.

de Monfort, ſeignor de Sur, eſteit mout ſage ſeignor, & 1270
que riens ne ſe faiſoit entre les creſtiens de Surie que par ſon ſens, & ſaveit meïſmes coment il mandeit letres & meſages as rois & ſeignors d'outremer por faire les meuvre à venir de sà, dont le dit ſoudan ſi le voſt ocirre, & pour ce il priſt des Sarazins que l'on apele Haſſiſſes, & les veſty en abit d'ome[s] d'armes, & les manda à Sur, & lor comanda de tuer le dit ſeignor de Sur & le ſeignor de Sayete, celuy quy la vendy au Temple, & quy eſtoit nevou dou ſeignor de Sur, car ſeſtu ſeignor de Sayete, ja ſoit ce que il eſteet home de volenté & avoit maufait ſes afaires, toute fois en conſeill de fait d'armes il eſtoit bien aſage & bien conuſſant & prou & hardy & grant & fort, & por ce voſt auſſi le ſoudan quy fuſt mort. Ses .ij. Haſſiſſes vindrent à Sur à chevau, ſaint d'armes turquezes & de ſainture d'argent à la maniere de gens d'armes ſarazins, & vindrent droit au ſeignor de Sur, & li requiſtrent batehme. Le ſeignor de Sur, que de ſe ne ſe gardoit, ſi les fiſt batier, & à l'un miſt ſon nom & l'apela Phelippe, & à l'autre le ſeignor de Sayete le fiſt batier, & fu ſon parain, & li miſt ſon nom Julien; & le ſeignor de Sur retint tous les .ij. en ſon ſervize come tricoples, & ce fia le ſeignor de Sur mout à yaus, & toute fois fu dit au ſeignor de Sur que il ſe deüſt garder, car le ſoudan pourchaſſoit ſa mort & ly avoit mandé Haſſiſſes pour tuer, dont le ſeignor de Sur ſi reſpondy que il n'en eſtoit plus ſeignor de Sur, & que ſon fis en eſtoit ſeignor, ſi que le ſoudan n'en avendroit ryen de luy ocirre, & toute fois faiſſoit il à ſon viſconte ſercher & conoiſtre les eſtranges gens quy veneent à Sur, mais il ne ſe garda mie de ces .ij. dis que il tenoit en ſon hoſtel. Or avint .j. jour que ſes .ij. Haſſiſſes aveent pris une grant acointance à un Surien dou levant, quy ſervet le ſeignor de Sur, Faraiſs, c'eſt aſaver de eſcouer & neteer & arozer d'aigue le pa-

1270 lais & la court & asure[r] tentes, quant il est bezoing; & cestuy Farass ala un jour à manger aveuc ses .ij. Hassisins, & quant il fu en lor ostel, & l'un d'iaus fu alé acheter pain en la plase & fu l'autre alé à la couzine, cestuy Farais tira .j. pillet de lor tarquais, & avet au tarquais .j. coutyau oint de venim enveloupé d'un drap; & par ce counut il que il estoient Hassisins. Et quant il furent ensemble en la table & mangerent, cestuy Faraiss lor voloit descovrir tout l'afaire coment il avoit trové le dit coustiau; & quant siaus virent quy furent descovers, si le gehirent lor fait, & li distrent que il devoient tuer de par le soudan le seignor de Sur & le seignor de Sayete, & li promirent à doner .c. bezans veills dedens dimenche. Et seste chose fu le jeusdy, & quant vínt après, ses .ij. Hassissins se penserent que s'il ne douneent les .c. bezans au dit Faraiss le dimenche, que il les descovreret, & por ce penserent de heter lor fait se dimenche venant; & en mileuc, le seignor de Sayete estoit alé sejourner à Barut, dont l'un des .ij. Hassissins, celuy quy fu filleul dou seignor de Sayete, s'en ala à Baruth por tuer le seignor de Sayete, & l'autre remest à Sur; & ordonerent que se dimenche venant, l'un feret son servize à Sur, & l'autre à Barut tout en .j. jour. Cestuy dehleau Faraiss si tint l'afaire secrete [a] atendant à aver les .c. bezans que yaus ly aveent promis, & ne le fist à saver ny à seignor ni à baill, come desleau; & quant vint le jour dou dimenche, le Hassisi vint bien matin à court, & ala ver la chapele dou seignor, & trova messire Phelippe de Monfort à l'avant [b] de sa chapele, quy estoit en pié, & parloit avé .j. sien borgois, & se Hassisi vint ver luy & le salua, dont le seignor li dist qu'il estoit bon crestien & faizoit bien de venir à la messe, & li douna deniers, por ofrir, car un[e] autre messe estoit

a. *Mſ.* seere. — b. *Mſ.* len vant.

comenſée au ſeignor jeune ſon fis meſſire Johan de Mon- 1270
fort, & à ſel[e] oure eſtoit l'ofrande; & le Haſſiſi priſt le denier & ala ofrir, & adons il vy que il n'en avoit en la chapele que le jeune ſeignor & .j. chevalier ſoulement quy ſe nomoit Guillaume de Pinquegny : ſi li ſembla quy poiet ſon mau faire, & au niſſir que il fiſt, il s'acoſta de grant ſeignor meſſire Phelippe de Monfort, & le fery dou coutiau par la tetine, & por ce que à cel[e] oure le dit ſeignor maniet .j. aniau ſien dedens ſon deit & l'autre main, ſi ly perſa au ferir la main quy tenoit ſon pis, & ly laiſſa le coutiau, & miſt main à ſa eſpée & entra à la chapelle pour tuer l'autre ſeignor, mais quant il fery le grant ſeignor, le cop ſona ſi fort que le jeune ſeignor quy eſtoit en la chapele liſſant [a] ſon livre, torna ſa chere ſaver que ce eſteit, & adons vy venir le Haſſiſi l'eſpée en la main nue, ſi que il ſe bouta dedens l'autier quy avoit une table enpainte de ſains par devant, & eſtoit entré dedens, & au bouter que le ſeignor jeune fiſt dedens l'autier, le Haſſiſi lanſa l'eſpée pour luy ferir ſur la table de l'autier, & ſe tint ſi fort quy ne la poſt aracher; & ſire [b] Guillaume de Pinquegni vint & enbraſa derier le Haſſiſi ſi fort can qu'il poſt, & diſt au ſeignor que il yſiſt hors, & le ſeignor yſſi & le priſt par les cheviaus de l'une main & [de] l'autre main li voſt oſter l'eſpée, & ſe trencha .ij. deis de ſa main ; & en ſe mileuc, le grant ſeignor de Monfort iſſi de l'avant de ſa chapele, & ala bellement ſur ſes piés & s'aſiſt ſur .j. banc de piere devant l'entrée de ſa chambre, & ſeluy qui parleit à luy ſi ſe leva & jeta le cry à ſergens que tantoſt monterent lamont & alerent vers le grant ſeignor quy lor diſt : « Alés ayder mon fis à la chapele, que le Sarazin le tue ! » Et tous coururent à la chapele, & tant toſt tuerent le Haſſiſi, & delivrerent le jeune ſeignor

a. *Mſ.* liſſeit. — b. *Mſ.* ſ. guillaume.

1270 de Sur quy vint vers ſon pere, & le pere ovry les ziaus & le vy ſain & ſauf, ſi leva ſes .ij. mains ver le ſiel, merſiant Dieu ſans parler plus, & l'arme li party & fu mort; & le Haſſiſi fu mort come il fu. Si fu trainé & pendu, & tantoſt fu mandé à Baruth une barque par mer, & par terre .j. tricople faire aſaver au ſeignor de Sayete quy ſe gardaſt dou Haſſiſi & prendre le, mais ſi toſt com le Haſſiſi oy parolé de ce, ſi monta ſur ſa beſte, & ſe foy as Sarazins, & fu ſauf, car il n'en aveent guene à aler des creſtiens as Sarazins; & le dehleau dou Farais, quant il vy le fait ſi avenir, ſi ſe deſtorna là où nul[e] arme ne ſavoit rien de ſon fait, & por ce fu aparſeü quant il fu demandé, ſi que il fu quis, & après & fu mis en gehine, & confeſa ce qu'il en ſaveit, don la lengue li fu traite deſous le monton & la main deſtre taillée, & trayné & pendu. Le ſeignor de Sur fu enteré à la mere yglife de Sur quy a nom Sainte Crus, don la creſtienté en reſut grant damage. Or lairons à parler de luy, que Dieu en ait l'ame, & vous diray un[e] autre rayſon.

375. Et en ſeſtu meymes an, damoiſele Marie, ante dou roy Hugue de Lezigniau, quant elle vit que ſon nevou le roy Hugue ce fu fait roy & encourouné dou royaume de Jeruſalem, ſi con je vos ay dit, & qu'ele fiſt metre debat par clerc & .j. notaire, ſi con je le vos ay deviſé ſi avant, elle ſe parti d'Acre, & ala à la court de Rome, & ſe plainſt au pape dou dit roy Hugue. Et fu pape Gregoire, dont le pape & ſa court entendyrent ſa raizon, mais en ce mileuc que ſa requeſte duroit, la dite damoiſele Marie s'acoſta au roy Charle & trayta & pourchaſſa o luy que elle ly fiſt don de ſon droit & de ſa raizon, & le roy Charle adons ly fu en aye, quant que il poſt, & quant la queſtion fu condute à ſe qu'ele dut, & que ſentence ſe dut doner, elle ſe douna par le pape & par ſa court coment la dite damoyſſele Marie eſtoit

plus droit heir dou royaume de Jerusalem & que le roy Hugue n'estoit, & fu confermé par le pape & par sa court le don que la dite damoisele Marie avoit fait au roy Charle de son droit, que le requeroit dou royaume de Jerusalem, & le roy Charle douna à la dite damoisele une cantité de monoie chascun an à sence sur sa terre en Franse, mais après .j. tens il asena en sa terre [a] en Poille. 1270-1271

376. En l'an de M & CC & LXXI de l'incarnasion de Crist, à .xviij. jours du mois de fevrier, Bendocdar, soudan de Babiloine, asega le chasteau dou Crac, quy fu de l'Ospitau de Saint Johan de Jerusalem, & le prist à fiance à .viij. jors d'avril, sauve lor vies. Et en sel an meymes, à .ix. jours de may, ariva à Acre monseignor Odoart, fis dou roy d'Engleterre, que en son veage ot mout de tempeste de mer, que .j. sifon fery en sa nave que poy ne la nea; & amena sa feme o luy, & vint le conte de Bretaine, & au més de setembre, vint à Acre messire Arniot, frere de messire Odoart. Et en se dit an asega Bendocdar, soudan de Babiloine, Gebelacar, quy estoit dou prince d'Antioche, & le prist à fiance.

377. En ce dit an, vos diray une autre aventure, que le soudan fist armer .xj. guallées de Sarazins, & les manda pour damage faire en Chipre, & quant il vindrent as aigues de Limesson, elles estraquerent & brizerent toutes par faute de pedot par la volenté de Dieu, & non par autre rayson, car il estoit grant bounase & de vent & de mer, & furent tous pris esclas, & .ij. guallées eschaperent & alerent e[n] Alixandre, & s'ensi ne fust avenu, il eüssent destrut Limeson & autres leus de Chipre.

378. En cel an, asega le soudan Monfort des Alemans, .j. chastyau bien près d'Acre, & le prist à .xij. jours dou mois de jun à fiance, sauve lor vies, & à .xvj. jours de

a. *Le ms. répète* en sa terre.

1271-1272 gunet mena les gens devant Acre, & les laiſſa aler; & ſeluy jour la gent d'Acre ſi furent tous as armes pour defendre la terre, & adons meſſire Odoart vy l'oſt dou ſoudan & ſon grant poier, & conut bien que il n'en avoit pas gens de combatre au ſoudan, & por ce n'en oza nul des creſtiens yſſir à luy, & l'endemain ſe parti le ſoudan, & ala en Babiloine.

379. Et de puis meſſire Odoart fiſt une chevauchée, & ala briſer un(e) riche cauzau quy a nom Saint Jorge, qui eſt près d'Acre à .iij. liues, & furent o luy Temple & Oſpitau, & l'autre gent d'Acre, & ce fu à l'iſſue de gunet quy faiſet mout grant chaut, & brizerent le dit cazau & tuerent mout de Sarazins, & firent grant guain, mais de noſtre gent y morut acés par chaiſon dou miel d'abeille & d'autre choſes quy mangerent, ſi con ge[n]s à pié ſon[t] uſés de faire, ſi que il moreent par le chemin & pour le chaut & pour le travaill & pour les viandes chaudes qu'il aveent mangé.

380. Le roy Hugue de Jeruſalem & de Chipre paſa de Chipre à Acre, & fiſt grant henor à meſſire Odoart, & orent grant amor enſemble, & auſi meymes i vint Baymont, prince d'Antioche & conte de Triple, quy eſtoit couzin germain dou roy Hugue de Lezigniau, nés de .ij. freres, mais le prince demoura poy à Acre, & ſe party & ala à Triple en ſon païs.

381. A .xxiiij. jours dou mois de novembre dou dit an, monſeignor Odoart & le roy Hugue & la chevalerie de Chipre & d'Acre, & le Temple & Oſpitau alerent brizer .j. cazau quy a non Cacon, qui eſt en la terre de Sezaire loins d'Acre .xij. liues & plus, & firent grant damage à Sarazins & gaignerent .ij. herberges de Turquemans, & tuerent Sarazins aſés & prirent beſtiail gros & menu .xij^{m}., & aſegerent aucuns Sarazins dedens une tour quy eſt à Caco mout fort environée de focés plains

d'aigue, & bien l'eüſſent priſe, mais nos gens douterent 1272-1273
de trop demorer pour le cry quy eſtoit par la terre, & [l]à Sarazins eſtoient ja aſemblés de toutes pars, dont noſtre gent ſe partirent & vindrent à Acre à tout lor guain ſain & ſauf.

382. Or vos diray ſe quy avint à monſeignor Odoart : il avint que .j. Sarazin home d'arme ſe vint batier à Acre, & meſſire Odoart le fiſt faire creſtien, & le tint de ſon hoſtel. Ceſtu ſi fiſt atendant à meſſire Odoart que il yroit eſpier les Sarazins là où l'on lor poroit maufaire, & avoit ja fait ce ſervize aucune fés; & par luy alerent nos gens à Saint Jorge & à Caco, dont meſſire Odouart ſe fia tant en luy, que il comanda que il ne fuſt defendu de parler à ly ni de jour ni de nut. Si que il avint une nut que il vint à la chambre où monſeignor Odoart ce dormoit o la raine, & mena o luy le durgeman, & fiſt entendant que il venoit d'eſpier & voloit parler à monſeignor Odoart, ſi que monſeignor ly ovry ſa chambre il meïſmes, veſtu ſoulement en chemiſe & braie, & le Sarazin s'acoſta à luy & le fery d'un coutiau ſur la hanche, quy ly fiſt un[e] parfonde plaie & perelyouſe, & meſſire Odoart ſe ſenty feru & le fery .j. cop dou poin, par mi le temple, quy l'abaty eſtordi à terre une pieſſe, & puis priſt .j. coutiau de table quy eſtoit en la chambre, & le fery en la teſte & l'ociſt. Le cri ſe leva entre la mahnée, & virent lor ſeignor feru, & jeterent le cry par la ville d'Acre, dont les ſeignors s'aſemblerent là & firent venir tous les mieges & eſclas quy li ſuſerent ſa plaie & en traïſtrent le venim, dont il fu bien guary, la mercy Dieu, & ſe party à .xxij. jors de ſetembre, & ala outremer en ſa terre.

383. Et quant vint l'an de l'incarnaſion de Criſt M.CC & LXXIII, frere Thomas Berart, maiſtre dou Temple, ſi morut, & fu fait maiſtre frere Guillaume de Biaujeu, quy fu mout gentil home, parent dou roy de France, & ſi fu

1273-1276 mout large & lyberal en mout de rayſons & mout amonier, dont il fu mout renomé, & fu le Temple à ſon tens mout henoré & redouté, & quant il fu fait maiſtre, il eſtoit en Poille comandour, & demoura outremer .ij. ans, viſita toutes les mayſons dou Temple au royaume de France & d'Engleterre & d'Eſpaigne, & amaſa grant trezor & vint à Acre.

384. En l'an de M.CC & LXXIIII, au mois de may, ſi fu le conſeil dou pape à Lion ſur le Roſne [a], & furent adons deſpoſés les Freres du Sac [b] & les Freres Apoſtles & autres religions.

385. Et en l'an de M. & CC & LXXV de Criſt, le prince Beymont que l'on diſoit le Biau Prince morut, & fu fait prince ſon fis, quy fu auſi nomé Baymont, & ce fu ceſtuy le fin de tous les princes d'Antioche & contes de Triple, mais il avoit une ſeur quy eſtoit en Poille mariée à meſſire Narguo de Touſi, amiraill de Poille, & ſy avoit ſa mere quy eſtoit ſeur dou roy d'Ermenie. Ceſtu dit Beymont, pour ce que il eſtoit mout jeune, ſa mere fiſt venir à Triple .j. parlat quy eſtoit veſque de Tourtouze & vicaire dou patriarche d'Antioche, qui avoit nom Bercheleme & fu nés d'Antioche, mout grant clerc. A ſeſtu dona la princeſſe, mere dou prince, tout ſon poier, & le fiſt governeor de Triple, ſi que les chevaliers eürent à grant deſdain d'eſtre governés par clerc, & toute fois le ſoufryrent & ne firent ſemblant. Et quant ores, je ne vos diray plus de lor fait, ains vous diray d'autre rayſon.

386. Et en l'an de M.CC & LXXVI, à .xxvj. jours dou mois de mars, Bendocdar, ſoudan de Babiloine, niſſy o tout ſon hoſt de Babiloine, & ala en Ermenie, & là corut & deſtruſt & miſt à l'eſpée & tous ſiaus qu'il atainſt [c].

387. Et en ſe dit an, meſſire Guillaume de Rozelon vint

a. *Mſ.* regne. — b. *Mſ.* doſac. — c. *Mſ.* que la taiſt.

à Acre au mois de huytovre & amena gens à chevau & 1276
à pié de par le roy de France, & fu lor cheveteine.

388. Et en ce dit an, morut pape Gregoire, & fu fait pape Clymens quint, & en se dit an, à .xxviij. jors de gun, fu neé devant Sur messire Henry dou prince, qui fu pere dou roy Hugue, roy de Jerusalem & de Chipre, si come il venoit en une nave des Alemans, & aloit à Triple, & la nave fery en une roche & briza, & le dit messire Henry fu trait de la mer & porté dedens Sur à sa fille, quy estoit dame de Sur, feme de Johan de Monfort, seignor de Sur & dou Toron, qui le firent enterrer à l'Ospitau de Saint Johan.

389. Et en ce dit an meïsmes, morut pape Clemens quint, & fu fait pape Andrian quy morut l'an meymes; mais je vous veul devizer une grant riote quy avint en Surie en se dit an meïsmes.

390. Vous avés oy coument la princesse, mere dou prinse l'enfant, fist venir le vesque de Tourtouse, & le fist gouverneor de Triple. Or aveit en son tens un seignor de Giblet, quy avoit nom Guy & estoit fis de la seur dou seignor de Baruth, Johan de Yblin le jeune, que mort estoit; si se faizoit apeler le seignor de Giblet Guy de Yblin, mais il fu estrait de la sité de Jeune dou ligniage quy se dit Enbriac & de Guillaume l'Enbriac quy fu sire de Giblet, & de la seur dou prinse fu son comensement; & por ce que seluy prince & ceste soue seur fu estrait de fiaus des baus quy o[n]t lor armes à estele, tous les seignors de Giblet & lor linnyage portent lor armes à estele.

391. Cestu seignor de Giblet avoit grant amor, & se novyau prinse son seignor, & avoit pour espouze sa couzine jermaine dou prince, quy estoit fille dou seignor de Seete, que mors estoit, Julien, & fu ce seignor de Giblet mout bel home de grant maniere, car il fu grant & bien menbru & blanc & blond & vair & couloury d'une vive

1276 coulour, & prou & hardy, mais il fu un poy estout & de volenté, & avoit .ij. freres: .j. chevalier qui ot nom sire Johan, quy fu ausi mout biau chevalier, & l'autre fu vallet, qui ot nom Baudinet. Dont il avint que se seignor de Giblet prya le prince de otroer à son frere le mariage d'une damoisele quy avoit .j. grant fié de par son pere messire Hugue Salamon, & le ly otrea, dont le vesque de Tortouse, qui avoit .ij. siens nevous, vost aver la dite damoysele pour .j. sien nevou & converty tant le prince, quy li otroia; & quant le seignor de Giblet senty le fait, si ala tant tost & ferma le mariage de la dite damoysele à son frere, de quey le prince & le vesque furent mout courosés vers luy, & se partirent de Triple le seignor de Giblet, & son frere, & alerent à Giblet; [& le seignor de Giblet] ala à Acre & se fist confrere dou Temple, & eüt grant amisté au maistre frere Guillaume de Biaujeu, quy ly promist de luy aider de quant que il porra, & tourna le seignor de Giblet à Giblet, & se mist à user dou fié & des rentes que son frere avoit pris en mariage, dont le prinse ne le vost soufrir, & se mut ensi le contens entriaus, ja soit se que il avoit autre achayson par ansienes haynes.

392. Il avint que le seignor de Giblet ala esforcéement, & prist par force de la terre de son frere se que il en post aver, dont le prinse fu mout couroussé & le fist semondre par court, si que le seignor de Giblet ala à Acre & parla au maistre dou Temple, qui li dona .xxx. freres qu'i[l] mena o luy à Giblet, & adons guerroia le prince en aparant, & ly fist plusors damages en sa terre, dont le prinse fist abatre la maisson dou Temple de Triple, & le bois dou Temple quy a nom Moncucu; & quant le maistre dou Temple l'e[n]tendy, si arma guallées & autres vausiaus, & ala à Giblet & mena o luy .j. grant covent de freres, & vint de Giblet à Triple & l'asega pluzors jours, dont ne

fu nul quy nisist contre luy ni à chevau ni à pié, ains 1276
garderent les murs de la ville, dont le maistre & sa gent partirent & retornerent à Giblet, & en lor chemin fist le maistre abatre .j. grant maner, quy estoit à Boutron, que l'on l'apelet le Chastiau, & alerent les Templiers aseger Nefin, un chastiau dou prinse sur mer, mout fort; & avint chose que .j. jour .xij. freres & .j. chevalier seculier qui ot nom Pol de la Teffaha, s'enbatirent à cors de chevaus dedens Nefin par my la porte, mais le[s] sergans furent sur la porte en haut & valerent la porte close, & furent ensi pris, ja soit se que dedens le chastiau meïsmes il ne se vostrent rendre que à fiance, sauve lor vies, dont il furent pris & mis en prison, & puis furent mandés à Triple; le prince les tint en sa prison dedens sa court.

393. Le maistre parti de Giblet, & vint à Acre, & laissa .xxx. freres au seignor de Giblet & lor chevetaine qui ot nom frere Masé Goulart, & depuis que le maistre party, le prince fist .j. host de gens à chevau & à pié, & vint pour aseger Giblet; mais quant il fu entre le Boutron & le Pié dou conestable, novelles ly vindrent que siaus de Giblet estoient nysus, si que le prince ot conseill que son cors ne deüst aler, & de seluy leuc torna à Triple, & manda sa gent encontre siaus de Giblet, & siaus de Giblet estoyent yssus à .xxx. freres & chevaliers & valès & tricoples, tant quil furent bien .c. à chevau sans les escuers, & la gent à pié de Triple furent plus de .ij^c. à chevau & grant gent à pié & lor escuer, & s'enbatirent les uns as autres, & en la fin siaus de Triple furent desconfis malement, & fu pris Raimont, frere dou prince de bas, & sire Mansel, nevou dou vesque de Tourtouze qui ot .ij. cos d'espée en sa chere, & si ot taillé la teste de sire Rogier de la Colée, chevalier, & ot taillé la teste sire Guillaume Trabuc, fis dou mareschau de Triple, & autres y ot mors & pris que je ne say nomer, & fu mort

1276-1278 messire Balian, seignor de Sayete, fis de sire Julien, frere de la feme dou seignor de Giblet & cousin jermain dou prince, & morut estaint, si come il estoit à pié, & se desarmet, & l'overture se trova close sur la chere de sa curace, & fu trové la teste dedens la curasse, & morut, & le sanc li nissoit dou nés, & après seste bataille fu fait triue entre le prince & le seignor de Giblet à .j. an.

394. L'incarnasion de Nostre Seignor Jehsu Crist M & CC & LXXVII, fu fait pape Johan ; à .xij. jours dou mois de may dou dit an, morut le dit pape Nicole en novenbre, le jour de la feste de Sainte Cateline.

395. En ce dit an, avint que Bendocdar, soudan de Babiloine, ala à Tatars & se combaty à yaus & fu desconfit malement, & perdy mout de sa gent & repaira en Babiloine.

396. Et en l'an de Crist M.CC.LXXVIII, au mois de gunet, le roy Hugue de Jerusalem & de Chipre se parti d'Acre & abandouna la seignorie, & ne vost que de luy j eüst nul gouvernement, & manda lettres au pape coment il ne poiet plus gouverner la terre por le Temple & l'Ospitau, & s'en ala en Chipre, & ce fist il par coverture pour ce qu'il avoit entendu que s'ante damoisele Marie quy li chanlongoit le royaume de Jerusalem à la court dou pape, & que celle avoit fait don au roy Charle de sa raison, & que le roy Charle mandoit le conte Rogier de Saint Sevrin à Acre de par luy pour saissir le royaume, & le roy ne se vost trover à Acre.

397. Et de puis que le roy fu en Chipre, il manda en son leuc baill messire Balian, seignor d'Arsur.

398. En ce dit an, au mois de setembre, vint à Acre le conte de Saint Sevry, conte de Marseille, de par le roy Charle en .vj. guallées, & porta letres dou pape & dou roy Charle & damoisele Marie, coment damoisele Marie avoit guaigné le royaume de Jerusalem par la sentense

de la court de Rome & avoit doné son droit au roy 1278-1279
Charle, & que l'on l'eüst pour roy de Jerusalem & seignor; il furent leüies les letres, oyant tout le peuple, & se party dou chastiau Balian de Yblin, seignor d'Arsur, & guerpy le baillage, & le conte Rogier s'asist o chastiau, & se herberga dedens. Le dit conte fist grant semblant d'aler à Sur ; mais le comun de Veneyse vost ausi aler pour lor rayson aver, dont il furent en riote, mais messire Johan de Monfort, seignor de Sur & dou Toron, pourchassa que le baill de Veneize, Aubert Morisin, vint au Cazal Inbert & s'acorda à ly, & rendy à Venesiens se qu'il aveent de dreit à Sur.

399. A M & CC & LXXIX de l'incarnasion de Crist, le maistre dou Temple, quant la triue failly de luy au prinse, il fist armer .xiij. guallées, & les manda à Giblet, & plusors freres alerent dedens & furent à un fort cazau dou prinse, quy a nom Dome, & se combatirent as chevaliers dou prince, & les desconfirent, & en ot aucuns mors; & alerent les guallees dou Temple devant Triple, & avint que mautens se mist, quy fist ferir à terre .m. gualées vers Nefin, mais la gent dou Temple & de Giblet, quy avoient asegé Nefin, guaretirent les homes des gualées.

400. Après se le prince fist armer .xv. gualées & les manda à Sayete, quy est sité dou Temple, & roberent & damagerent une yhle, quy est la devant, & prirent aucuns freres & lor mehnée, & retornerent à Triple atout lor guaign.

401. En cel an, vint à Sur le roy Hugue de Jerusalem & de Chipre, & amena o luy grant gent à chevau & à pié, cuydant recovrer Acre, mais ne post riens faire pour ce que le maistre dou Temple li fu contraire, & s'en tourna en Chipre & fist abatre la mayson dou Temple à Limesson, & aresta tous lor biens en Chipre.

402. Et en ce dit an, le maistre de l'Ospitau, frere Hugue

1279 Revel morut, & fu fait maiſtre frere Nicole le Lorgne, quy ala à Triple & fiſt pais entre le prinſe & le Temple, à .xvj. jours de jugneit; mais je vos diray une belle aventure quy avint à la creſtienté.

403. Et en ſe dit an, [an] l'yſue d'eutoubre, freres de l'Oſpitau dou Marguat firent une chevauchée ſur Sarazins de hors, & lor firent grant damage, car il troverent la terre guarnie [a], & firent grant guain de beſtial & d'autre, & ſi come il retornerent à Marguat, pacerent par Chaſtiaublanc, ſi que .ij. herberges de Turquemans & pluſors Turs de Babiloine s'aſemblerent, & firent bien .v^{m}. homes à chevau & pluſours à pié, & vindrent après l[es] Oſpitalliers juſques à Mareclée & les haſterent mout; dont les Oſpitalliers ſi tornerent à yaus, quy ne furent que .ij^{c}. homes à chevau, & deſconfirent les Sarazins, & tuerent grant cantité & firent grant guain, & retornerent à Marguat, &, la Dieu mercy, il ne perdirent que .j. ſoul frere ſergant.

404. Il avint en ſe dit an meïmes que Bendocdar, ſoudan de Babiloine, à mout grant hoſt & ala contre Tatars juſques as Aigues Froydes, & paſſa l'aigue en ceſte maniere que il diſt à ſes amiraus : « Qui m'a[i]nt ſi me ſoie [b] ! » & s'en lanſa lor veant à toute ſa beſte au flum, & paſſa à noe de l'autre part, & les amiraus & tout les autres, veant ceſi, ſe lanſerent après & paſſerent outre, & ſi ot tant neés homes & beſtes que les uns paſſent ſur les mors [c], & trova les pons tous labourés que Tatars avee[n]t fais pour lor paſer, & n'eſtoient pas mis, mais le ſoudan les fiſt metre & paſerent tout ſon hoſt, & chevaucha .ij. journées; & au tiers jor ſurpriſt une herberge des Tatars, quy furent bien .xx^{m}., & ne ſe preneent guarde; & lor corut deſſus, & en ociſt la plus grant partie, & guaigna toute ſelle herberge,

a. *Le mſ. ajoute* & firent garnie. — b. *Mſ.* foie. — c. *Mſ.* murs.

& ſe repaira & paſſa les pons, & puis les fiſt desfaire, & ſe vint à Domas, & là le priſt une maladie ſubitement dont il morut, & dient qu'il fu enpoiſſoné, & fu fait ſon fis ſoudan après luy; fu noumé Melec el Sahit. 1279

405. En la painime avoit .j. grant miraill, qui ſe nomoit Lelſi; ceſtu ſi fu ſage, & deſenuza mout le ſoudan, quy morut, Bendocdar, & ceſtu ot une fille, la quele il douna pour feme à ceſtu novyau ſoudan Melec el Sahit, mais il avint que dedens poy de jours ſeſtu novyau ſoudan Melec el Sahit morut en Babiloine & fu porté à Domas & enteré près dou moniment de ſon pere Bendocdar, & ceſtu grant amiraill Lelſi ſe fiſt ſoudan, & priſt .j. garſon, frere de ſeſtu Melec el Sahit, & fis de Bendocdar, quy avoit nom Haure, & le manda en Coſtantinople en eſſil; ſeſtu dit Melec el Sahit .j. ſien oncle, frere de ſa mere, l'ociſt, quy avoit nom Beidera, qu'il cuyda eſtre ſoudan.

406. Et en ſe dit an de l'incarnaſion de Criſt, avint une belle aventure à creſtiens, quy avint au chaſtiau de Marguat, quy eſtoit de l'Oſpitau de Saint Johan de Jeruſalem, s'eſt aſaver que les Sarazins de ſeles contrées s'aſemblerent de toutes pars, quy furent entor de .vij^{m}. homes à chevau & pluiſſors gens à pié, & vindrent à penſéement auſi com pour aſeger le chaſtiau de Marguat, & dounerent aſaus au dit chaſtiau, & gaſterent la terre d'entor & firent tous les maus que il porent faire. Dont il avint que les freres de l'Oſpitau quy eſtoient dedens le dit chaſtiau de Margat, niſirent à yaus & frire[n]t dedens l'oſt des Sarazins, & tant firent d'armes que o l'aye de Dieu deſconfirent les Sarazins & en tuerent aſés, & guaignerent mout de beſtes chevalines & d'autre[s], harneis & autres choſes; & ſachés que en ſeſt hoſt avoit mout de Turs, gens d'avantage & bien adurés d'armes, quy eſtoient venus des chaſtiaus, & les autres eſtoient Turquemans & autres Sarazins, & les

1279-1282 Ospitaliers ne furent que .vj^{c}. à chevau, & ne perdirent que .xij. fergans & .j. frere, la mercy de Dieu.

407. En l'an de M & CC & LXXXI de l'incarnafion de Crift, les Tatars nyffirent de lor terres & pafferent les Aygues Froides à mout grant hoft & coururent la terre de Halape & de Haman & de La Chemele, & là s'arefterent & firent grant damage as Sarazins, & en tuerent afés, & fu le roy d'Ermenie aveuc yaus & aucuns chevaliers frans de Surie.

408. Quant le foudan Melec el Monfour entendy fefte novelle, fi afembla tout fe que il poft aver de gens à chevau & à pié, tant qu'il furent .lxxx^{m}. homes à chevau & entor de .c^{m}. perffones à pié, & yffi de Babiloine, & vint à La Chemele, & trova les Tatars, & fe combaty à yaus à .xv. jours de fetembre devant La Chemele. Le chevetaine des Tatars fi ot nom Manguodamor, & eftoit frere d'Abohale, grant feignor des Tatars, dont il avint que Sarazins refurent mout grant damage & perdirent mout de gens, & furent fi reuzés & parpouliés que Mangodamour cuyda qu'il fufent defconfis fans retour, & cuyda aver tout guaigué, & fi fe retraïft en derier; mais Sarazins fi fe ralierent & coururent fus as Tatars, & les defconfirent, dont Mangodamor fu fi efperdu, quy fe mift à defconfiture, & guerpi le champ, & le roy d'Ermenie fi mift aufi à aler, & à l'entrée qui fift en Ermenie, Turquemans l'afaillierent & li tuerent de fa gent tant que il [n']entra en Ermenie o luy que .xxx. homes à cheval.

409. Et en l'an de Noftre Seignor Jehfu Chrift M.CC & LXXXII, Guy de Yblin, feignor de Giblet, une gualée arma & .ij. faities, & retint à fos fergenterie, que tout le plus furent Jenevés; pour ce que il eftoit de yaus, fi s'en fioit plus, & fe party de Giblet à .xij. jours [de] jenvier de nut & mena o luy fes .ij. freres & .j. fien coufin Guillaume de Giblet, Pourcelet & autres chevaliers, & fergans à che-

vau .xxv., & gens à pié bien .iiij^c^., & vint à Triple & ariva 1282
entre la mayſon dou Temple & les Freres P[r]echours, & deſendy entre luy & ſa gent & les chevaus, & puis fiſt esfondrer la guallée & la grant ſaitie, & laiſſa la petite entiere, & s'en ala au Temple & demanda le coumandour frere Renddecuer, & il n'y eſtoit pas, dont il fu mout meſcoragés, & s'en parry & ala vers l'oſtel dou prince, & manda .j. chevalier Pol Teſſaha querre le bezoign de la guallée, & ſeluy Pol ſe miſt au colonbet & .iiij. banieres, & s'en fuy à Barut. Le ſeignor de Giblet fu à l'oſtel dou prince, & vit que le bezoing de la gualée & ſeluy Pol [qui] ſe miſt au cou[lombet] ne venoit, & que la gent l'avoient ſentu & eſtoient yſus armés & venoit au cry, & de ſiaus de s'amiſté (&) ne vy nul venir, ſi fu de tout meſcouragé, & ſe parry & ala dedens l'Oſpitau de Saint Johan, qui eſt juignant dou mur de la ville, & avoit une porte par laquele il s'en poieit yſſir, mais il fu ſi eſperdu qui ſe miſt dedens la tour & ſa gent o luy.

410. Le prince quy ſe dormoit s'eſvilla, & s'arma & vint à l'Oſpitau & ſa gent, & aſega la tour, le ſeignor de Giblet & ſes chevaliers, dont le comandour de l'Oſpitau fu mancier, & ſi fiſt .j. acort entre yaus que le ſeignor de Giblet ſeroit .v. ans en priſon dou prince, & ſes .ij. freres & toute ſa gent, & après les .v. ans le devoit delivrer & rendre ly ſa terre; & ly jura le prince ſur la ſainte evangile de Dieu: mais le prince, puis que il les ot en ſon poier, ſi fiſt crever les ziaus à tous ſiaus quy eſtoient Jenevés & eſtrangiers, mais ces que furent[a] de Giblet, n'en orent mau por ce que il eſtoient ſes homes, & lor covint venir par force, & le ſeignor de Giblet & ſes .ij. freres & lor couzin Guillaume de Giblet & Andrey de Clapiere, le prince les manda à Neſin & les fiſt metre

a. *Mſ.* firent.

1282 en une foce & masouner & clore les dedens, & morurent de fain.

411. Ceste novele fu seüe par tout, dont mon seignor Johan de Monfort, seignor de Sur & dou Toron, piestant chevaucha, & sa gent o luy, & ala à Baruth & manda une guallée quy estoit à Sur de Jenevés de sire Papon Mallon à Giblet; mais si tost con mon seignor de Sur fu à Barut, & cuyda metre conseill de defendre Giblet; sele nuit fu veü sur les murs de Giblet le feuc dou luminaire quy faisseent de la ville quy estoit rendue à la gent dou prince, & fu la dite guallée si près que il oyrent crier le los dou prinse, & retourna à Sur, & mon seignor de Sur s'en torna à Sur.

412. Les Pisans d'Acre si firent mout grant feste de la prise dou seignor de Giblet, & firent grant lumynaire par la rue & sur lor maisons, & tronbes & chalemiaus & nacares & mout d'estrument, & firent danses & beveries & autres festes de pluisors manieres, & vestirent .j. home richement de belle robe, sainture d'argent & espée argentée, & l'acistrent en une chayere & le contrefirent au prince, & avoit sergans devant, & prirent un home grant de persone & le vestirent d'unes espaulieres & .j. mantiau forré de bone forrure de vair sur ly & le contrefirent au seignor de Giblet, & le fayssoient prendre as sergans, & mener devant le prince, & s'agenoilla par devant luy, & le prince ly disoit : « Guy de Yblin, me counus tu ? ne suy je le prince, ton seignor ? » Et seluy respondy : « Oïl, sire. » Et puis li disoit : « Je te feray morir come traïtre. » Et enssi le firent celle nuit .iij. fois ou .iiij.

413. La nuit que Pisans faysoient ceste feste, sire Thomas Espine, quy estoit de la cité de Jeune .j. grant home & de grant lignage, si estoit à Acre pour aucune bezoigne, & estoit herbergé à l'Ospitau de Saint Johan, & vy le luminaire & la feste que Pisans faisoient pour le seignor de

Gibler, dont ill ot grant despit; & proumist & jura que 1282
se il aloit en Jene, quy lor feroit damage en quanque il poiet, & sachés que ensi le fist il, car il fu seluy que plus atissa & conseilla encontre Pise, de quei les Pissans resurent grant damage, com il fu seü après, & il fu celuy quy primier lor fist damage, si com vos l'entenderés si après en se livre; mais je larais ores à parler de ce, & vos dirais aucun[e]s aventures quy vindrent en se dit an de M & CC & LXXXII de l'incarnasion de Crist.

414. Il avint que le roy d'Aragon fist armer .xxx. guallées & .iiij. saities, & fu son entendement d'aler en Grese faire aucun aquest, & se meïsmes entendement il avoit d'aler sur le grant roy Charle, mais n'en avoit encores nul semblant mostré.

415. L'enperour de Costantinople Palilogue quy avoit tous jours sous pité & paour que Frans ne ly venissent sus, si avoit porté les oreilles là, & quant il entendi l'armement dou roy d'Aragone, si eüt espié son entendement, si manda de par luy .j. mesage au roy d'Aragon, & fu le mesage au roy d'Aragon .j. bourgois de Jene quy ot nom s[ire] Benet Zaquerie, & traita & pourchasa l'acort entr'iaus pour une cantité d'aver que le dit empereor manda au roy d'Aragon; & sire Benet Zaquerye li porta après, & se retint d'aler en Grese, & quant le roy d'Aragon eüt l'aver & les guallées toutes aparaillies, si enprist d'aler en Sezille, & manda en Palerme porchasser de reveler la terre, dont il avint que l'endemain de Pasques se revela Palerme contre le roy Charle, & au més de may fu revelé Mesine, & tuerent mout de gent d'outre les mons.

416. Le roy Charle sur se fist une grant armée, & mena chevaliers & autres gens à chevau & à pié o luy, & ala devant Mesine & l'asega, & siaus de Mesine yssirent & depeserent & taillerent les vignes & les jardins, veant le roy Charle; & quant il vy que siaus de Mesine meymes des-

1282-1283 trueent tout, si s'en party pour ce qu'il ne voloit pas le(s) destruement dou païs, car il avoit entendement de recovrer l'asainement.

417. Et quant vint au mois d'aoust, le roy d'Aragon vint en Palerme, & amena .xxiiij. gualées & saities, & siaus de Palerme le resurent volentiers, & puis vint à Mesine. Siaus de Mesine le resurent à grant henor, & le tindrent au roy & au seignor. En après il manda querre sa feme, quy ot nom Costance, qui fu fille dou roy Manfré ; de par elle se tenoit droit heir dou royaume de Sezille, mais je vos lairay à parler de se, & si vos diray d'autre rayson.

418. Vous savés coment je vos ay dit que le roy Charle avoit la seignorie dou royaume de Jerusalem de par damoisele Marie, & s'apeloit roy de Jerusalem, dont il fist sire Heude Pelechien seneschau dou royaume de Jerusalem, & le manda en Acre en leuc de luy baill, & retorna outremer le conte Rogier de Saint Sevrin, & fist .j. chevalier de France maureschau dou royaume, quy vint à Acre, aveuc sire Heude Pelechien, dedens le chasteau d'Acre.

419. Et quant vint l'an de M & CC & LXXXIII, le premier jor d'aoust, aryva à Barut le roy Hugue de Jerusalem & de Chipre, & mena o luy .ij. de ses enfans, que l'un fu nomé Baymont, segont fis, & l'autre, aihné de tous, ot nom Johan quy estoit remés en Chipre ; & l'autre fu nomé Henry, qui fu après roy, si con vos orés, & mena o luy bele gens d'armes, chevaliers & autres, & à .vj. jours dou dit més, se party de Barut & ala à Sur ; & le jour que il ariva à Sur, une soue baniere as armes de Lezingniau chay en la mer, & à l'entrée de la ville fu dessendu en terre. La tore des Juis ly fu porté à l'encontre, si com est usage que l'on fait as roys, & [un] Jude quy avoit nom Samouel le Miege, au passer que il fist après la tore, coty le clerc quy portoit la crus devant la presesion, que la crois qui fu sy haut, chay sur ce Jude, & li brysa la teste.

Et tout fois fu li roys à l'iglife, & puis monta à chevau, 1283
& ala herberger à l'oftel de monfeignor de Sur, & fes beftes qui demourerent à Barut & partie de fa gent de mehnée qui veneent par terre à Sur, & quant il furent à Sur entre Chaftelet & le [Flun] d'amor, en .j. mauvais pas, les Sarazins les affailierent, & fu tué .j. chevalier & plufors autres menues gens, & aucuns furent pris vif.

420. En ce dit an, enfi com il ploft à Noftre Seignor, à .xxvij. jors de novenbre, trefpaffa le bon feignor & debonaire mon feignor Johan de Monfort, noble feignor de Sur & dou Toron, qu'il a efté mout grant damage, & fu enterés à la mere yglife de Sur dedens le moniment de fon pere, & fe fu la vegile de fainte Cateline. Ce feignor fu mout prodome en toutes rayfons & à Dieu & à la gent, & pour ce fu il aymé de toutes maniere[s] de gens; efpeciaument fa mehnée l'aymeent mout, & le plourerent mout, & il avoit à feme la feur dou roy Hugue, fi con je vos ay dit devant, quy ot nom Marguerite, mout bone dame & fage & de grant biauté, laquele n'en ot de luy nul enfant. Mon feignor Anfrey, fon frere, quy tenoit Barut de par s'efpouze madame Efchive, quy fu fille de monfeignor de Barut Johan de Yblin, quant l'on le manda querre, il vint; fon aihné frere, monfeignor de Sur, fus celle nut morut, & fu fon enterer.

421. Le roy Hugue de Lezingniau fift afem[bler] fa court, & les Jenevés & Pifans & Venefiens, & en prezence de tous, revefty & faizi le dit monfeignor Anfrey de Monfort de la terre dou Toron, & meffire Anfrey li en fift homage, & de la fité de Sur fi le faifi par condifion de dens terme, c'eft afaver por tout may prochain venant, & fe dedens fe dit terme le roy li eüft doné .cl^{m}. bezans farazinas, que Sur deüft revenir au roy, & fe le fus dit terme eftoit paffé, & que le roy ne li eüft doné .cl^{m}. bezans farazinas, que Sur demouraft au dit monfeignor Anfrey,

1283-1284 mais se fait que je vous dis, si ala pis outremer [a], con vous en porés oïr.

422. Et avint à siaus jours que le bon enfant & le debonaire & large & courtois Beymont, fis dou roy Hugue, coucha malade, & ly monta au col une leveüre mout laide, & furent mandés querre .ij. myeges d'Acre, qui le flemerent, si que por l'enfleüre & por autre dehait trespassa de se siecle à l'autre, à .iij. jors dou mois de novenbre dou dit an, quy fu mout grant damage, car il fu biau & bon & cortois.

423. Et quant vint à .xij. jours dou mois de fevrier dou dit an, trespassa monseignor Anfrey, frere de monseignor Johan de Monfort, seignor de Sur, & fu enterey à la mere yglise de Sur en un moniment d'un sien frere quy fu apelé Johan, quy fu fis d'un[e] autre dame que son pere avoit eü outremer, couzine jermaine dou roy de France, le quel estoit venu de sà mer, valet, veïr son pere, & morut sestuy monseignor Anfrey, qui fu mout biau chevalier de grant maniere, que quant il vy le roy de France, li douna tesmoin que il estoit le plus biau chevalier que il onques vit jusques à sel jour. Se seignor messire Anfrey si laissa .v. fis & une fille, quy furent mout biau[s] enfans, & l'aihné ot nom Johanin, & l'autre Phelippe, & l'autre Guyotin & l'autre Aumaury, & l'autre Rupin, & la fille Alison, les queles morurent anfans les .iij. fis, & la fille en .j. poy de tens morut...... chevalier jeune & Rupin morut ausi chevalier mout jeune, & laissa .iij. anfans, .j. fis quy ot nom Anfrion & .ij. filles, Johanete & Heluis.

424. Et quant vint à .xxiiij. jours dou més de mars, que define en l'an de M & CC & LXXXIII, & comense à M & CC & LXXXIIII, trespassa le trés noble roy Hugue de Lezingniau, & fu grant damage à la crestienté pour

a. *Ms.* pus autremer.

le grant ſens & bonté de luy ; & ſi fu roy de Jeruſalem 1284
& de Chipre, & ſi fu biau & ſi noble que, s'il fuſt entre .m. chevaliers, l'euſt l'on coneü pour roy, le quel fu mis en .iij. tabous, l'un dedens l'autre, bien calafatés & bien enpeeſchés, & vint à Sur le coneſtable Simon de Montholif, & enporterent en Chipre le cors dou roy & ſeluy de ſon fis & le cors de ſon pere dou roy Hugue quy morut neé, & furent portés en Chipre & mis à la mere yglise, quy a nom Sainte Sofie. Mort furent à Sur ſes .iiij. ſeignors, le roy & les autres; morurent en .iiij. més, con vos avés oy.

425. Et après, en mois dou may dou dit an, fu courouné en Chipre à roy monſeignor Johan, ahné fis dou devant dit roy Hugue, & fu fait mout grant feſte, mais il ne veſquy guaires, ſi con vous orés dire.

426. Et ſe dit an de M & CC.LXXXIIII, à .v. jours de gunet, ſiaus de Meſine aveent armé .xxiiij. guallées & vindrent devant Naples, quy eſt dou roy Charle; & le fis dou roy Charle, quy avoit nom Charle & eſtoit à ſel jour prince de Salerne, arma .xxx. guallées & il monta ſon cors ſur les guallées, & ala ferir as guallées de Meſine, dont les gualées dou prince furent deſconfites, & il fu pris en perſone & autres bones gens chevaliers & autres, [&] menés à Meſſine en pryſon.

427. En ceſtuy an meïſmes, à .vij. jours de jenvier, treſpaſſa le roy Charle le grant en .j. chaſtiau, quy a nom Foges.

428. Et à .xij. jours de mars dou dit an, treſpaſſa frere Nicole de Lorgne, maiſtre de l'Oſpitau de Saint Johan, & fu fait maiſtre frere Johan de Villier.

429. Et en ſe dit an de M & CC & LXXXIIII, vint le ſoudan Melec el Monſour à Domas & fiſt ſon atir, & ala aſeger Marguat, chaſtiau de l'Oſpitau de Saint Johan, & le tint ſiegé de .xvij. jours d'avril en juſques à .xxvij. jours

1285 dou mois de may, qu'il le prist à fiance, car il estoient minés devers la Tour de l'Esperance quy estoit cheüe, & le soudan manda toute sa gent à sauveté à Triple & à Tertouse.

430. En l'an de M & CC & LXXXV de Crist, fu delivré de la prison de Mesine le roy Charle, fis dou grant Charle, & les autres, quy furent pris o luy.

431. En ce dit an, à .x. jours de may, morut le roy Johan de Chipre, fis dou roy Hugue, & ne fu roy que .j. an.

432. Et en se dit an meïsmes, fu courouné après luy dou royaume de Chipre Henry, son frere, quy destrust les Jenevés.

433. Et en se dit an, le roy de France Phelippe, fis de Loïs, quy estoit alé à Gironde en Aragon & l'avoit prise par force d'espée, si morut là (là), & fu son cors porté à Paris, & trespassa Loïs de Biaujeu, counestable dou royaume de France, à Gironde, & autres vavasors, & cestu counestable estoit frere dou maistre dou Temple, frere Guillaume de Biaujeu.

434. Et à .xx. jours depuis la mort dou roy de France, morut le roy Piere d'Aragon, & s'en party l'ost des Francés & retourna en France; & ores laira de ce, & vous diray autre aventure.

435. Et en se dit an de M & CC & LXXXV, le roy Henry de Chipre vost venir à Acre, & pour ce que il estoit mau dou Temple, li sembla que il ne poroit venir sans guerre; si manda .j. chevalier, s[ire] Julien le jaune, mesage au maistre dou Temple, frere Guillaume de Biaujeu, & fu herbergé dedens l'Ospitau de Saint Johan de Jerusalem à Acre, lequel parla par plusors fés au dit maistre dou Temple en maniere que la bezoine fu mize en acort, lequel acort fu premier escrit par ma main, & pour ce que il feroit trop lonc à metre par escrit, pour ce ne l'ay je pas mis en se livre.

436. En ce dit an de M & CC & LXXXV, à .v. jours de gunet........ 1285-1286

437. Et quant vint en l'an de l'incarnasion de Crist M & CC & LXXXVI, le roy Henry de Chipre ariva à Acre le jour de la feste de saint Johan Batiste, au més de gunet, & vint o luy messire Bauduyn d'Iblin, son oncle, counestable dou royaume de Chipre, & mena mout belle chevalerie & autres gens à chevau & à pié & belle naville de guallées & d'autres vaussiaus, & fu reseü de toute gens à trop grant henor & à grant joie, & li vint à l'encontre la presesion & tout le peuple, & le menerent à la mere yglise, quy a nom Sainte Crus. Et quant il fu là, il dist qu'il ne herbergeroit que au chastiau, & sire Heude Pelechien quy tenoit le chastiau pour le roy Charle, avoit mis aucuns jours avant la gent dou roy de France & autres gens d'armes dedens le chastiau, & fist atirer engins, & mist le chastiau en defence contre le roy Henry.

438. Sur ce le maistre dou Temple & le maistre de l'Ospitau & le maistre des Alemans estoient tous .iij. au Temple, & ne vindrent mye à l'encontre dou roy à luy acullir, & se firent il pour la rayson de ce que il estoient gens de religion [&] ne se voleent travailler de ce fait, por non aver le maugré d'aucunes des parties, & toute fois quant ill oyerent la riote quy conmensoit & que il y ot trait carryaus & pilès d'une part & d'autre, & que siaus dou chastiau avoient trait des engins, & que grant peril poiet estre, si se vindrent tous les .iij. maistres devant només là où le roy estoit à l'iglise, & li firent grant joie, & parlerent à luy & alerent au chastiau & parlerent à sire Heude Pelechien, & menerent la chose à ce que messire Heude Pelechien proumist de rendre le chastiau à .iij. religions, & le roy s'en ala herberger à l'ostel quy fu dou seignor de Sur [au] delà dou Sepulcre, & .iiij. jours après fu rendu le chastiau, & il ala herberger dedens.

1286 439. En ſe dit an meïmes, à la feſte de Noſtre Dame d'aouſt, le dit roy Henry fu encouroné à Sur dou royaume de Jeruſalem, & le courona frere Bonacours, arſeveſque de Sur, & fu fait mout grant feſte à Sur, & puis que le roy vint à Acre, il tint feſte .xv. jours dedens .j. leuc à Acre, quy ſe dit à la Herberge de l'Oſpitau de Saint Johan, là où il y avoit .j. mout grant palais, & fu la feſte la plus belle que l'on ſache .c. ans a d'enviſſures & de behors, & contrefirent la table reonde & la raine de Femenie, c'eſt aſaver chevaliers veſtus come dames & joſteent enſemble; puis firent nounains quy eſtoient avé moines & bendoient[a] les uns as autres; & contrefirent Lanſelot & Triſtan & Pilamedes & mout d'autres jeus biaus & delitables & plaiſſans, & puis laiſſa en Acre baill en ſon leuc, ſon oncle monſeignor Bauduyn de Yblin, couneſtable dou royaume de Chipre, & paſſa le roy en Chipre; & ores vos lairay à parler dou roy, & vous diray d'autre raiſon.

440. En ſe dit an de M & CC & LXXXVI de Criſt, avint que .j. grant ſeignor quy ſe dizoit juge de (de) Chinere, ſeignor d'une ihle quy a nom Corſe[b], ſi eſtoit home dou comun de Jene, & ſe voſt faire home de comun [de] Pize, (& les) & les Jenevés ſi ont en ſele ihle .j. mout fort chaſtiau, quy a nom Boniface, & autres leus auſi ont les Jenevés là, & ſachés, le comun de Jene fait doner à tous les enfans mahles quy naiſſent en ſe chaſtiau de Bonyface .xij. deniers le jour pour ſon vivre tant que il ſoit de .xx. ans, & la fille quy i naiſt, ſi doune .vj. deniers le jour, tant que elle ait .xv. ans d'aage, & ſe fait le comun de Jene pour maintenir en abitaſion le dit chaſtiau.

441. Or avint que le comun de Jene entendirent coment le juge de Chinere ſe voloit faire home dou cou-

a. *Mſ.* bendois. — b. *Mſ.* corre.

mun de Pize; dont les Jenevés le tindrent à mau & mandèrent en Pize mesage tel home quy ne deüssent cestu lor home resever, si com il ne voreent que Jenevés feyssent à yaus dou tel cas; & les Pizans ne vostrent oïr ceste chose & s'en firent mout eschif, pacant toutefois en biau respons sans euvre; & l'enemy d'infer quy volentiers pourchasse discort & guerre entre la gent, si condust la chose à ce que une nave vint de Surie en Jene & porta novelles des ostrages & des maus que Pissans faysseent à Jenevés à Acre, & fu si grant remour en Gene que chascun cria guerre à Pize. En seluy jour estoit un lain armé de Pizans[a] en Jene quy avoit porté .j. mesage de Pise à faire le respons as Jenevés sur le fait de juge de Cheniere, quy se party, & tourna en Pise sans bien faire. 1286

442. Le comun de Jene arma .xx. guallées, & fu lor chevetaine le dit amiral sire Thomas Espine, qui [a]la [à] .ij. ihles quy sont des Pizans & près de Pise, & les prist & depesa & destrust l'un[e] ihle, celle quy a nom Planoge; & l'autre quy ot nom l'Elbe, si prirent les abitans de sele ihle, & donerent lor femes & lor enfans en hostages as Jenevés, & promirent qui se ter[re]ent pour le coumun de Jene, mais dedens poy de tens tournerent au comun de Pize & laisserent lor ostages.

443. Sire Thomas Espine demoura en siaus ihles, & li sembla quy ne faisoit rien entre .ij. de partir ou de demourer, & sa gent meïsmes le hasteent mout de partir, mais tel fu l'aventure qu'il promist de tendre .j. jour là & nient plus; & quant vint l'endemain, il virent paristre .ij. coulonbès armés, & alerent encontre yaus, & si tost come les coulonbès virent les guallées, si se myrent à fouïr, & geterent .j. barill en l'aigue, mais les guallées les chasserent tant que les prirent, & prirent le baril au

a. *Le ms. répète* de pizans.

1286-1287 quel il troverent dedens mout de letres par les queles furent ſeüs coment .v. naves & .v. guallées de Pizans veneent, & porteent argent qu'il aveent amaſé de l'argentiere de lor[a] chaſtiau quy a nom Caſtel de Caſtre, dont Pize reſut grant damage.

444. Et en l'autre an après, les Jenevés armerent .xv. guallées, & fu lor amiraill ſire Origue Damar, & ala en cours ſur Piſans ceſtu Oric Damar : ſi priſt une petite nave por la quele il ot novelles par les gens quy eſtoient dedens, coment en Pize s'armet .xxv. guallées, quy deveent condure .iij. naves, quy porteent gens d'armes en Sardeine à Caſtel de Caſtre, & ſur ſeſte choſe que je vos dy, .v. guallées de marchans Jenevés qui aleent & veneent de Romanie, paſſerent par ſes guallées d'Oryc Damar, & le dit ſire Oric ſi les retint par force o luy, & ſe fiſt à eſtre plus fort. Si ſe trovaſent aveuc ſiaus de Pizans quy furent .xxv., & eſtant enſi atendant les .xxv. guallées de Pizans & les .iij. naves, niſſirent, & les trova .j. ſi fort tens quy les deſparty des naves, car les naves velegierent toute la nut, & le matin eürent grant bonaſe, & les guallées de Jene les aveent veü paſſer de la nut avant, & les traſſeent toute la nut à petit velles de chanavas à grant travail & à grant doulour, & le matin ſe troverent à la viſte des naves [&] esfondrerent l'une, là où il eſteent les chevaus, & les conbatirent une fés mout fort, & à la ſegonde, les Pizans ne porrent plus, & ſe rendirent, & les menerent en Jene, & fu pris entre les autres naves .j. grant conte de Pize quy fu nomé conte Face, mais le jour que il furent pris, ſi con je vos ay dit, les .xxv. guallées de Piſſans quy les conduyſſoient joingnierent là à my jour, & virent lor naves priſes, & les Jenevés les envaïrent & les enveſtirent, & fu la bataille entr'eaus, mais Piſſans aveent toute nut

a. *Mſ.* ler.

soufert grant paine de la fortune, & n'en ont pas si usé 1286-1287
ni apris le travaill de la mer con les Jenevés, & si furent de mau corage de lor naves, quy les virent prises, si furent vencus; & prirent les Jenevés .xij. ou .xiij. guallées, & les autres furent d'autre part en une flote. Les Jenevés esteent las & travaillés, & le soulaill estoit couché : si laisserent le combatre, & firent de lor guallées un serne entour seles des Pisans pour prendre les le matin, mais il avint autrement que à minut escure siaus gualées des Pizans .xij. ou. xiij. que il furent se partirent si coyement que il ne furent sentis, & s'en alerent sauvement, sauve le damage qui resurent à la bataille.

445. Quant le comun de Pise ot resseü si grant damage, con vos avés oy, san plussors vassiaus menus & naves que Jenevés lor aveent pris, si eürent conseil de metre tout pour tout, & armerent .xxxv. guallées. Et à sel tens avoient siaus de Pize .j. apostau en Pize quy estoit un grant home de Veneyse, quy avoit nom messire Aubert Morizin, & fist venir de Veneyse plusours gens asés dou coumun de Pise, & les mirent devant la cité sur lor guallées, & se partirent & vindrent devant la sité de Jene, & fu lor capitan sestu dit Aubert Morizin, & y demourerent .ij. jours.

446. Les Jenevés tantost armerent .lxx. gualées, & dedens se un mautens se mist, & Pizans douterent le mautens pour ce que seluy leuc est aspre & mauvais, & leuc de leur enemis. Si s'en partirent, & tournerent en Pise les Jenevés quy furent aparaillés. Si tost con le tens abonasa, si se mirent aler après les Pisans, & aloient par lor trasse celon les choses qui troveent en la mer quy chaye[en]t des gallées, & alant ensi, il encontrerent .xx. guallées de Jene d'un lor chevetain quy a nom messire Benoit Zacarie, au quel il mostrerent le signal quy est usé entr'eaus, & s'asemblerent tous ensemble, & fu lor conseil de non

1286-1287 moſtrer tout lor gallées [a], mais moſtrer .lx. ou .lxx., par ce que Piſans niſſent plus volentiers, & le firent enſi qu'il moſtrerent .lx. alant à vele, & les autres .xxx. eſteent derieres ſans veles; & quant ſiaus de Piſe virent ſi poy de gualées, ſi remonterent ſur lor guallées & furent .lxxxiiij., & armerent pluzours barquetes & ſaities en quei avoit aubaleſtriers dedens.

447. Quant les guallées de Pize furent hors, meſſire Aubert Moryſin fu deſus, & ſeluy les miſt à ceſte enprize, & ſi furent .ij. eſtendars; l'un eſtoit tout(e) vermeil(le), & avoit la fugure de Noſtre Dame quy eſtoit toute blanche, tenant Jheſu Criſt en ſes bras, & quant Pizans furent yſſus & virent [b] que Jenevés aveent aſés plus de guallées quy ne pareent, ſi furent repentis de lor yſſue, mais riens ne lor valut que partir ne poeent, ains eſtoient à la veryté, & ſe fu à un jor d'une feſte que Jenevés apelent ſaint Siſte [c], quy vient à .vj. jours d'aouſt, & nous faizons en Surie celuy jour la feſte de Saint Sauvor.

448. Eſtant les uns devant les autres dou matin juſques au veſpres, & Pizans furent mout chargés d'armes, & fayſoit grant chaut, ſi que il ſuerent ſi fort que il devindrent tout aigue, & les Jenevés tout le jour furent ſans armes frès & repos, & ſe vos volés dire coment Piſans ne les aleent enoier, ſachés que il eüſent bien fait, mais les Jenevés n'eüſent pas atendu con ſil quy guayteent lor point, ſi come vos orés, ni partir Pizans n'i poeent qu'il ne lor fuſt eſté honte & damage. Pizans avoient lor guallées groces & chargées par les bandes des eſcus grans, [autant] que en prendre [pooient], por ce que il moſtreent & fait avoient, car pluyſſours guallées avoient par engin fait à lor proe ce [d] arganel, que quant il tourneent,

a. *Le mſ. répète* mais moſtrer tout lor gualées. — b. *Le mſ. répète* & vyrent. — c. *Mſ.* ſaint iſiſt. — d. *Mſ.* proeſſe.

avoient espées longues de .ij. paumes chascune & large[s] 1286-1287
d'un paume, de cant quy tourneent come un molin, & aussi avoient flayaus quy tornoyent, aussi come je vos devise.

449. Quant les Jenevés virent que Pissans furent bien esté à soulail armés, & le soulail fu deriere les espaules, firent douner pain & vin à lor gens, & puis s'armerent & alerent envestir les guallées des Pizans, & fu la bataille mout mortau, dont il avint que sire Beneit Sacarie fist arbourer .ij. de ses gualées, & se fist lier une longue corde & forte de l'arbre de l'une guallée à l'arbre de l'autre, & ensy que ses .ij. guallées, quy aveent ceste dite corde à travers de l'un arbre à l'autre, si prirent une voge de bien lyés, & alerent envestir la gualée de l'amirail des Pizans là où estoi(en)t l'estendar vermeil, dont la corde vint à travers la perche, dont le dit estendar d'oune part à l'autre fu bandé[a], & brizerent la perche de l'estendar, & chay, dont les Jenevés prirent baudour, & hasterent les Pisans, & jeterent cry : « Sus ! sus as Pizans ! », qui se desconfirent, & perdirent à selle fois .xlviij. gualées, & fu pris lor capitaine sire Aubert Moryssin, qui feru[b] en la chiere .ij. ses aparans.

450. Les Jenevés alerent en Jene, & menerent mout de Pizans pris, & rendirent grace à Nostre Seignor de celle victoire.

451. De puis seste grant perte que Pizans resurent, il furent de tout rous, & ne orent plus de poer armer ; & les Jenevés manderent s[ire] Beneit Zacarie & gualées au port des Pizans, & abatirent .ij. tours dou port. Et [sire Beneit] coingnia monée & se party, & laissa .vj. gualées pour garder le port que nul n'y entrast n'en issist, & furent

a. *On lit dans le ms.* : dit lestendar en lune gualee fu doune part a lautre fu de lautre bande. — b. *Ms.* furu.

1286-1287 Pizans mout destroit ; & sachés que Pizans perdirent à cele fois, & par pluzors autres fois, homes d'armes .xxij^{m}., des qués se trova en Jene .xvij^{m}. en prisson, & perdirent guallées .lxviij. & autres leins .l. & plus, & en tel point estoit Pisse con je vos dis, & tous siaus quy faizeent escale par Pize, la firent par Jene, pour naveger en mer.

452. Syaus de Jene armerent autre fois & vindrent à Plonbin dou coutei de Pize, & desendirent en terre, & Pizans saillirent d'un agait, & tuerent pluzours Jenevés, & prirent aucuns, entre les quels fu pris .j. des gentils homes de Jene quy ot nom Nicoloze Damar ; & Pizans à seluy tallierent la teste, veant les Jenevés des guallées, & les Jenevés taille[re]nt les pour seluy à .iij^{c}. Pizans quy ave(ne)ent pris.

453. Syaus de Plonbin armerent après se .ij. guallées & .j. lain, quy furent mout bons & ligiers, pour corsegier, & se partirent dou Plonbin, & se mirent à aler en cours sur Jenevés, & firent damage à la rivyere de Jene par les viletes, & cy tost come il furent descovers, si se partirent & alerent en autres aigues, & avint en se que le comun de Jene armerent .v. gualéés, quy lor alerent après, & les troverent as aigues de Tunes, & lor dounerent chasse si près que il furent asaillis de sus, & fu chassant à vele, mais la vele chay jus de la gallée de Jene par l'arbre quy brisa, & ensi eschaperent les Plonbinés ; & ceste gualée quy eschapa ensi, con vous oyés, si fu d'un vaillant bachelier de Plonbin, quy avoit [nom] Maillyant, à quy je oy se retraire au maistre, & le chevetaine des .v. guallées des Jenevés si fu .j. vaillant home & ansien, mais il savoit assés de guerre de mer.

454. Les lains de Plonbin alerent en Surie & à Acre. Sestu sire Rolant Dasser estoit tourné en Jene, & fu ordené sire Thomas Espine pour aler mesage au prince Baymont de Triple, & ly fu armé une gualée, & ses .v. gualées

de Rolant le deveent aconpaigner, pour ce que l'on savet 1286-1287
que les leins de Plonbin estoient venus en Surie, & aveent fait aucun damage as Jenevés; il se vindrent de Jene, & ariverent à Base, & sire Thomas Espine se party de Rolant Dasser, & ala en sa gualée soule en Alixandre mesage au soudan; & Rolant Dasser s'en vint droit au port d'Acre de nut subitement, & dehors le port troverent pluissors barques de pesqours, Poulains Pizans, &, pernans les, furent sentis si que les .ij. leins des Plonbinés estoient yssus hors des esquel[es] de la Tour des Moches, ne say où il devoient aler, & s'en fouirent dedens le port, & les gualées des Jenevés les chasserent jusques devant le port de cheene, & l'une gualée à dure, & saillirent les guallées à l'aigue, & tirerent hors la gualée. Le matin au jour fait, quy fu le samedy, la vegile de paintecouste, ardirent au port d'Acre une grant nave de Pizans, quy estoit de sire Raymont Drapier, charget de nouzilles & d'autres biens, & le comandour dou Temple, frere Tibaut Gaudin, requist en grasse les povres pesqours que il avoient pris, & il les manda; & party seluy jour, & ala faire la pentecoste à Sur. Le maistre dou Temple estoit au Chastiau Pelerin, & Mayllant de Plonbin à son lein estoit là, pour parler au maistre dou Temple & prendre congé de luy pour aler outre mer, mais avet autre entendement, car luy & les autres .ij. leins de sa conserve deveent aler ver Alixandre pour encontre sire Thomas Espine qu'il sauveent qu'il estoit là, & quant il sot que les gualées de Jenevés estoient venus à Acre, si tira sa gualée de sous les murs dou chastiau, & mist la gent en terre, & l'endemain eüt novelles que mon seignor le maistre qu'il estoit alés à Sur, & Maillan à son lain ala à Acre.

455. Monseignor le maistre vint à Acre, & Pizans & Venesiens si armerent plusors leins tant qu'il furent .xj. leins de tire, c'est assaver .iij. de Plonbin & .ij. de Venes-

1286-1287 ſiens & .vj. tarides, mais il n'avoit as tarides que .j. home par banc quy voguet, & combators aſſés, & panſles barboutes plus de .xl., en quei avet abaleſtriers, & les tarides eſtoient barboutes tout entour de tables & de eſcus, quy eſtoient grevées, & mirent .j. grant eſtendar de ſaint Marc, & fu lor amiraill .j. Veneſſien que je ne vos ſais nomer.

456. Et quant vint le ſamedy les huytaines de la pentecouſte, les gualées de Jene vindrent à la Cale dou marquis, & furent .v. & une groſe ſaitie de .lxxx. rins & .ij. coulonbiaus; & mon ſeignor le maiſtre iſſi parler à yaus, & lor pria de tourner à Sur, & s[ire] Rolant Daſſier promy de tourner, & par enſſi que ſes henemis n'en yſſiſent, car après luy ſeroit honte de partir. Et le maiſtre li diſt que Pizans & Veneſiens ly aveent promis de non yſſir hors dou port, tant que lor ſeroit reſpons; & ſur ſes paroles l'armement des Pizans yſſi, & s[ire] Rolant Daſſer ala encontre à biaſs en poy pour tirer les hors à ſe que le vent les parpereilliaſt, & ſur le biaſſer cuyderent Pizans que il fouyſſent, & les hulerent fort; & ſiaus alerent & prirent le port ſi toſt que il furent armés à grant ayſſe avant ce que Pizans furent retornés, mais, quant il furent près Jenevés, les aſaillirent de lanſes longues & de pieres & de cariaus, que il en tuerent aucuns, & nafrerent pluiſours, dont les Piſans s'en alerent vers le pont de Veneyſe, quy miaus à miaus : ſiaus des tarides ſe lanſerent à l'aigue, & jeterent les Jenevés .j. rampagour ſur la taride là où eſtoyt l'eſtendar de Veneyſe, pour tirer la, mais mailliate ly fiſt ſourgre .j. ancre de proue, & quant les Jenevés la ſentirent dure à tirer, ſi taillerent le caf dou rampagour, & laiſſerent ſur la taride atout la chaene, le quel fu veü devant la loge de Veneyſe. Sire Rolant Daſſer ſi fu au port .iij. jors, que onques pour rien que l'on ſeüſt faire nul ne voſt monter ſur l'aigue, & les Jenevés ſe partirent

& alerent à Sur, & revindrent au port d'Acre, & 1286-1287
atendy luy, & si se party, & ala à Sur.

457. Sire Thomas Espine fist son mesage au soudan, & s'en party, & vint droit à Triple, & dist sa mesagerie au prince, & puis si s'en vint; & puis qu'il fu party dou prince, ordena que quant le dit s[ire] Thomas tornereit à ly pour aver respons, il le devet prendre & metre en prison, mès .j. chevalier dou conseil dou prince fist asaver au maistre mon seignor. Le maistre me douna selle letre que le chevalier li manda, mais il osta le nom à force, & je sans le nom(s) la mandais à sire Thoumas Espine, por la quel letre il se garda d'aler au prince.

458. Encores autre fois vindrent les gualées de sire Rolant Daesser, & sire Thomas o luy, & furent .vj. guallées, & asegerent le port si que, Pissans ny Venessiens, nul n'en yssi à yaus, & prirent .j. grant leing de Pissans quy venoit de Damiate, quy estraça la pelage[a], & eschaperent les persones, & sire Thomas Espine parla au maistre au Cazal Ynbert, & puis se party, & ala à Sur.

459. Encores vint un autre fois sire Rolant Daesser au port, & demoura .iiij. jours, & dist qui ne se partiroit dou port d'Acre, se l'on n'y chalast les Plonbinés[b].

460. Les seignors d'Acre virent que ceste chose qu'il faizoit estoit layde à la crestienté, & perelieuse que Sarazins poreent prendre sample de ce faire : si li manderent mesages .ij. freres menors, priant ly de partir dou port. Son respons fu qu'il se partiroit à lor priere par enssi que tous les seignors d'Acre ly feïssent une chartre coment à lor priere estoit il party dou port ; & li firent de ce une chartre see[lée] dou seau dou baill quy tenoit leuc dou roy, & dou Temple & de l'Ospitau, & en tel maniere se party que depuis ne revint, & autrement ne le porent

a. *Ms.* laspelage. — b. *Ms.* blonbines.

1287 chaſſer, car il avoit ligieres gualées, & atendoit quant il voloit & aleit quant il voloit, & Pizans ne fu nul quy voziſt plus monter as gualées por combatre. Et ores ne vous dirais plus de ceſte rayſſon, car il n'en y a plus à dire, & vos diray autre choſe.

461. En ſe dit an de M & CC & LXXXVI[I], avint que le ſoudan de Babiloine ſi ot grant riote, & contens à .j. grant amiraill, quy avoit nom Sencor Leſquar, ſeluy qui fu delivré des Tatars pour change dou fis dou roy d'Ermenie, con je le vos ais dit ſi arier. Ceſtu dit amiraill ſe party de Babiloine à grant cantité de gens, & vint à Domas, & la cuyda ſuſmetre à ſon poyer, mais il ne poſt, & ſe parti, & ala à .j. chaſtiau que Sarazins tenoient, & a nom Sahone, & fu avant dou prince, & le priſt & ſe miſt dedens.

462. Le ſoudan, quant il entendy que ceſtu li eüt pris ſon chaſtiau, manda .j. grant hoſt de Babiloine, & .j. ſien amiraill chevetaine Turentay, quy vint atout ceſt hoſt à ſeluy chaſtiau de Saoune, & l'aſege ; & Sencor Leſcar quy nen avoit pas tant de gent quy peüſt yſſir contre luy, ſi rendy le chaſtiau, & ſeſtu Turentay s'en party, & vint en une ville dou prince, quy a nom la Liche, & la priſt.

463. Et ore vous veul dire ce qu'il avint à Naples au conte d'Artois en ſe dit an, à .xxiiij. jours dou més de gun, la vegile de Saint Johan Batiſte. De Meſine vindrent à Naples .xliiij. guallées, & le conte d'Artois, quy eſtoit en leuc dou roy, ſi fiſt armer, & nyſſi encontre, & ſe combaty à ſiaus de Meſine, & dura la bataille de tyerſe juſques à veſpres, & en la fin furent deſconfis ſiaus de Naples, & ſi eüt que pris que mors de frans homes de la lengue de France, & y fu pris le conte de Bretaine, & meſſire Johan de Monfort, conte d'Eſquilac & de Montecaius, & meſſire Guy de Monfort, quy morut là en prizon, & ſe fu ſeluy quy tailla la teſte à Henry de Lemaigne, & pluſours autres que je ne ſais nomer, dont le damage fu grant.

464. Et en ſe meymes an de M & CC & LXXXVII, à .xix. jours dou mois de huitovre, le prince Beymont, prince d'Antioche & conte de Triple, treſpaſſa de ſe ſiecle & morut, & depuis luy nen eüt autre prinſe, car il n'en eüt nul enfant, & eſchut le prinſeé à une ſoue ſeur, feme de meſſire Marguo de Tocy, quy eſtoit amiraill dou roy Charle en Poille au jour. 1287-1288

465. Et en l'an de M & CC & LXXXVIII de Criſt, vos diray une grant meſchance, quy avint à la creſtienté de Surie.

466. Il avint choſe, que le prince devant dit fu mort, que les chevaliers s'aſemblerent & alerent à la princeſſe, mere de ce dit prince, & ly diſtrent que il voreent volentiers que li pleüſt de metre aucune perſone quy gouvernaſt la ſité, car elle n'i poiet entendre pour ſon deul que elle demenoit, & elle lor reſpondy que elle manderoit querre tel perſone que bien governeroit eaus & la terre, & yaus li reſpondirent que bien lor plaiſſeit.

467. Quant vint aucuns jours après, il entendirent que elle devoit faire venir le veſque de Tourtouſe, por le quel il avoient eü contens & ryote & grant eſcandele entr'iaus, & troverent letres coument la princeſſe por luy faire venir : ſi diſtrent entre iaus quy ne le ſouferoient, & alerent à la princeſe, & li moſtrerent les letres, & li diſtrent que ce veſque eſtoit lor henemy, & quy ne ſeroit ja lor governeor, & ſe partirent & alerent à conſeill, & adons ordenerent une coumune à l'henor de la beate Virge Marye, mere de Dieu, & ordenerent chevetaines & prevoſt, & ſe qu'il lor ſembla à faire, & ſe maintindrent par yaus, & à ce que il fucent plus fors, ſi manderent .j. meſage en Jene, quy ot nom Pierre d'Auberguamo, notaire, & qu'il mandaſſent à Triple, & eaus manderent toutes lor rayxons ; dont le coumun ſi lor manda meſſire Beneit Zacarie [&] .v. gualées, & vint à Triple ; le reſurent à grant

1288 henour & à grant joie, & quant il ariva à Triple, il trova le maiſtre dou Temple, & le maiſtre de l'Oſpitau, & des Alemans, & le baill de Veneyſe quy eſtoit dehors les portes de Triple en tentes & pavelions herberges, & eſtoient venus por metre acort entre la ſeur dou prince, dame Luſie, & les gens de Triple.

468. Et ores vous diray coment ſeſte dame Lucie de Puille, quant le prince morut, la novelle ala outremer, & meſſire Marguo de Toucy, amirail dou roy Charle, manda ſeſte dame, quy eſtoit ſa eſpouze & ſeur dou prince à Acre, & la manda recomander à l'Oſpitau de Saint Johan, dont les Oſpitalliers la prirent à maintenir, & la menerent à .j. chaſtiau quy a nom Nefin, quy eſt près de Triple à .iij. liues, & ſe tenoit por la dite dame, come ſelle quy eſtoit dame & heir dou prince, & pareill[e] fois les Oſpitalliers aveent eü bataille à ſiaus de Triple, de quey aucuns freres & autres furent mors. Et manderent ſiaus de Triple une lettre à la dame deſus dit[e], par la quelle yaus li faiſſoient ſaver que à elle n'eſtoit mye choſe ſelée, coment elle devoit bien ſaver les outrages que ſon frere le prince lor avoit fait, & encores ly faiſeent ſaver que ſon pere le prince & ſon ayol lor aveent tous jours fait mout de maus, & d'outrages, & de force à chevaliers & as bourgois & as autres gens, que il ne voleent plus ſoufrir à ce que yaus & lor anſeſtres, qui furent au conqueſt de la terre de Triple, aveent ſoufert & pacé, & pour non venir plus à celle condecion aveent ordené & fait .j. coumun entr'iaus à l'enor de Dieu & de Noſtre Dame à quy nom lor comun eſt noumé, & que il ne l'on[t] fait pour dezeriter nul[e] arme ny contre ſainte yglife, ains eſtoit fait por maintenir chaſcun en ſon droit & en ſa raiſon, & que il ſont aparaillés de reſever la come dame, par enſſi qu'elle juraſt à la coumune de ſouſtenir & maintenir la dite coumune, & ſe elle ne vyaut jurer, bien ly faiſeent à ſaver que il ne la ſoufe-

roient d'entrer à Triple à nul tens, si deüssent enguager 1281
ou vendre tout se que il ont jusques à la chemise de lor femes & de lor enfans. Et sur ce que il li firent ce, manderent les dites gualées venir(ent) des Jenevés, dont il en furent plus eschif de l'acorder, & se partirent ses seignors le maistre dou Temple & de l'Ospitau & des Alemans, & le baill de Veneyse, quy estoyent là venus pour metre aucun acort, & s'en vindrent à Acre sans rien faire.

469. Le dit sire Beneit & la coumune de Triple firent compaignie au coumun de Jene, & lor proumirent de rendre & douner tout se quy estoit de lor raison, mais au coumensement lor donerent par dedens la ville de Triple une devise de rues qui de[ve]e[nt] estre de lor apartenanses, & ma dame Lusie s'en vint à Acre, & s[ire] Beneit Zacarie ala en Ermenie.

470. L'entendement de messire Berthelemi de Giblet si fu d'aver la fille dou seignor de Giblet à son fis, & sa fille deüst estre feme dou seignor de Giblet, quy estoit anfant; & plusors autres franchises fusent otr[e]ées à chevaliers & à bourgés, que trop seroit lonc à metre par escrit, & de ceste choze manderent une[s] letres que ce elle vossist, ma dame Lucie, otreer ceste lor requeste & otroer as Jenevés se que lor aveent douné, soulement sans douner lor plus, que yaus la resevere[e]nt pour dame, & ne dovreent as Jenevés nul[e] autre choze.

471. La dame resut ceste letre, & se conseilla sur la forme de la letre, si que ceste letre ala par aucune mains, tant quy fu une persone quy là encontre escrist, & la manda à sire Beneit Zacarie en Ermenie.

472. Le dit s[ire] Beneit resut sele dite letre entrevées venant vers Triple, & quant sire Beneit resut la letre, & rendy la tenor, il ne sist nul semblant, & entra à Triple, & fu .j. jour, & s'en party, & ala à Sur, & là manda à Acre à ma dame Lucie que, se elle vosist venir en adrese-

1288 ment o luy des raizons dou coumun(e), qu'ele venist à Sur, & amenast[a] son conseill, & se elle ne vozist venir, seüst elle bien qu'il feret venir de Jene .l. gualées à Triple, & après elle ny en seroit jamais dame. Et quant la dame oy ce mandement, se que le dit Beneit Zacarie avoit mandé, si se conseilla à son conseil l'Ospitau, quy li armerent une saitie, & la menerent à Sur, dont frere Bonyface de Calamandrane de l'Ospitau, .j. grant seignor, vint à la dite dame, & parlerent ensemble au dit s[ire] Beneit; & tant y ot dit & debaty d'une part & d'autre, quy s'acorderent au gré des .ij. parties, & alerent à Triple; mais je vos laira de lor fait, & vos diray un[e] autre rayson, quy touche à yaus.

473. Il avint enssi que, quant les Jenevés furent venus à Triple, car vos avés oy, .ij. persones monterent d'Alisandre au soudan, que je por ce diré que il sont, se je vorée, & parlerent au soudan, & li mostrerent coument Triple par elle sans les Jenevés armereit ligierement de .x. à .xv. leins, & ores que Jenevés l'ont à lor main, il en armeront .xxx., car Jeneveus de toutes pars veront à Triple, & s'il ont Triple, il seront seignors de ses aigues, & convera que siaus quy veront en Alyssandre seront à lor mercy, alant & venant, & dedens le port, la quel choze tourne à grand peril des marchans, quy huzent en vostre royaume.

474. Quant le soudan l'oy, si ly sembla que ceste estoit rayson quy sembloit bien que ensi deüst estre, & le my en euvre, si com il mostra après, & par my tout se, il avoit grant volenté contre Triple pour le prince quy fu à Domas, quant les Tatars le prirent, & fist mout de honte as Sarazins; dont le soudan eüst conseil à ses amiraus, & or-

a. *Le ms. répète* & ce elle nen vozist venir en adresement o luy des raysons dou coumun, que elle venist à Sur & amenast.

denerent d'aler à Triple, & fist aparailler les gens d'armes, 1288
& les camés par les chemins, mais il y avoit .j. amirail quy estoit ansien, & .j. des .iiij. quy sostenoient la païnime; si fist à saver à mon seignor le maistre dou Temple seste novele, & avoit nom sestu amirail hemir Salah quy estoit husé d'avertir le maistre dou Temple dou prousit de la crestienté, quant le soudan voloit grever la crestienté en aucune maniere, & costoit au maistre de biaus prezens chascun an, que il ly mandoit. Et quant le soudan fu hors, ala [à] Salahie, & tout son host: le maistre manda .j. home de sa mahnée à siaus de Triple, coment le soudan venoit sur yaus à Triple, dont il ne le vostrent croire, & dyzeent quy venoient prendre Nefin, & autres diseent laides paroles dou maistre, que ce faiseent il pour eaus esfreer por ce que il eüssent bezoing de faire le menejer vers le soudan, & semblerent que il l'eüst fait retorner, mais il ne venoit mie. Et quant le soudan fu venu plus avant, le maistre manda .j. autre mesage de grant aparance: si fu frere Reddeceur, frere chevalier espaignol, & lor fist saver coument le soudan [venoit]; & à tout se furent il entre .ij. dou creire ou non, & toute fois ordenerent lor fait, & Reddeceur revint à Acre, & le soudan vint devant Triple, & mon seignor Aumaury de Lezingniau, frere dou roy Henry, roy de Jerusalem & de Chipre, quy s'apelet seignor de Sur & counestable dou royaume de Jerusalem, vint à Triple, & mena belle gent d'armes, chevaliers & autres, & y vint le mareschau dou Temple frere Jofrey de Vendac, & frere Piere de Montade, coumandour d'Acre, & frere Reddeceur, & plussors freres de l'Ospitau, & plussors chevaliers & sergans dou roy de France, & avoit des Jenevés .iiij. gualées & .ij. de Venesiens quy vindrent puisses, & Pisans y vindrent assés, quy estoient henemis des Jenevés & de siaus de Triple, de quey se failly poi que il n'en y ot entre yaus .j. mavais haitin, & meïsmes Ospitaliers

1288 avoient grose volenté à siaus de Triple pour la guerre que il avoyent eü. Quant il teneent Nefin ensement, y avoit .iij. grans dames : il avoit la feme dou prince & ma dame de Sur, la feme qui fu de mon seignor Johan de Monfort, seignor dou Toron, quy avoit tenu le baillage de Triple, come le plus prochain hair aparant, tant que ma dame Lucie fu venue, & estoit meymes la terre mout puplée, & plaine de mout bones gens, chevaliers & bourgeis & d'autres gens.

475. Le soudan Melec el Mensour asega la cité de Triple, le jour dou jeusdy à .xvij. jours dou mois de mars dou dit an, & toute seste gent, que je vos ais devant només, si vindrent à secoure là, aucuns avant que elle fu asegée, & autres après.

476. Le soudan dresa ses engins & grans & petis, & fist son bucher par devant la ville, & ses carabohas, & sailly la terre, & fist ses mines desous terre, & vint dedens les premiers focés.

477. La sité fu mout forte, & de fors murs masonés, mais le soudan si la fist asailir & charger par le(s) plus faible leuc quy fust en la ville, ce fu la Tour dou vesque, qui estoit veille durement, & tant y ferirent les engins qu'elle fu toute depessée, & ensement la Tour de l'Ospitau quy estoit forte & neuve; si fu meymes si fendue que chevau peüst paser par my. Le soudan avoit si grant gent que en chascune archere estoit ordené de traire .xx. archers sarazins, si que nul de nos abalestriers nen ozet mostrer l'eul pour traire d'arc ni d'abalestre, & s'il aloit pour trayre, si estoit tantost feru; si que la ville estoit en mout mal condicion, & par my tout se les marchans venesiens quy avoient là les .ij. gualées, s'i recuillirent pour aler en Ermenie, pour ce que il virent que la terre estoit sur prendre. Et quant Beneit vi que Venesiens estoient recuillis, si se douta quy ne le preïssent ses gualées & le

layssasent en terre, luy & sa gent, si n'en avereent ou re- 1288
cuillir au bezoing, & poreent estre perdus, & pour ceste dout[e] si se recully luy & sa gent sur ses gualées, & adons s'apersurent Sarazins que il avoit poy de defendeors, & la hasterent tant que au derain la vylle fu si afeblie que à un asaut la prirent Sarazins, à .xxvj. jours dou mois d'avril dou dit an, & fu par faute de defendeors, que l'un pour l'autre guerpi sa defence, & eschaperent les .iij. dames que je vos nomay, la feme dou prince, & la seur dou prince, ma dame Lusie, & la dame de Sur, feme quy fu de messire Johan de Monfort, & tous les grans seignors que je vos nomeray : messire Aumaury, frere dou roy Henry, qui s'apeloit seignor de Sur, porce que le roy puis la mort de messire Johan de Monfort & de messire Anfrey, son frere, le roy Henry, douna Sur à sestu sien frere messire Aumaury, & le fist counestable dou royaume de Jerusalem; & eschapa ausi le mareschau dou Temple & le comandour de l'Ospitau, frere Mahé de Clermont, & messire Johan de Grill, chevetaine des gens dou roy de France & seneschau dou royaume de Jerusalem. Tous ses que je vos ays només se recuillirent povre gent, & entre les quels fu mort messire Berthelemé de Giblet, maire & chevetaine, messire Henry de Giblet eschapa, & morut en la bataille frere Piere de Moncade, coumandour dou Temple, & Guilerme de Cardone, frere dou Temple, & fu pris vif frere Reddecuer, & frere Huguet, fis dou conte d'Enpures, frere dou Temple, & meymes furent mort & pris aucuns freres de l'Ospitau de Saint Johan.

478. Et enssi avint seste grant mesaventure de la sité de Triple, con je vos ais dit, & le soudan la fist abatre toute à terre, que vos ne troverés une soule mayson entiere, & ce a esté pour achaisson d'une ville, que Sarazins ont labouré en un leuc, quy a nom Montpelerin, qui est

1288 loins de la mer en ſus de Triple mains d'une liue, & s'apele la vile de Triple la neuve.

479. De puis la perte de Triple, le roy Henry parry de Chipre, & vint à Acre .iij. jors après, & ferma la triue de Surie & de Chipre au ſoudan, & le jura le roy au ſoudan, & le ſoudan au roy; & le ſoudan au més d'aouſt tourna en Babiloine, & le roy Henry retorna en Chipre à :xxvj. jours de ſetembre dou dit an, & ſi laiſſa à Acre à ſon leuc meſſire Aumaury, ſeignor de Sur, ſon frere; & ores vos diray la maniere & la rayſon coment Acre fu prize des Sarazins.

480. Il avint enſſi que pour achaiſon de la perte de Triple, le pape manda .xx. gualées de ſecours à la ſité d'Acre, lequés gualées furent armés en Veneyze, & fu lor capitaine .j. grant home de Veneyze quy ſe noumoit Leſcople, quy fu fis dou duc de Veneyſe s[ire] Lorens Toupie quy mors eſtoit, & il vint .j. chevalier, grant vavaſour, quy ot nom Lerous de Souly, & ſe cruyſerent & vindrent à Acre mout de menues gens d'Itaille, & eſtant ceſte gent à Acre, la triue que le roy avoit fait au ſoudan ſe maintenoit bien entre les .ij. parties, & les povres vilains Sarazins entreent à Acre, & porteent les biens à vendre, ſi com il avoient uſé à faire. Si avint .j. jour par l'euvre de l'ennemy d'infer, que volentiers porchaſſe males heuvres entre bones gens, fiſt enſſy que ſes cruyſſés qui eſtoient venus pour bien faire & pour l'arme d'yaus au ſecours de la ſité d'Acre, ſi vindrent aſſa deſtruſſion, car il coururent .j. jor par la terre d'Acre, & mirent à l'eſpée tous les povres vilains qui porteent les biens à Acre à vendre & forment & autres choſes, quy eſtoient Sarazins des cazaus dou pourpris d'Acre, & auſi meïmes tuerent pluiſſors Suriens qui porteent barbes, & eſtoient de la ley de Greſſe, que pour lor barbes les tuerent en change de Sarazins, la quele choſe fu trop maufaite, & ce fu la

chose por coy à Acre fu prise de Sarazins, con vos entenderés. 1288

481. Quant le vilains furent mors, si com vos avés oy, la novele fu dite au soudan en Babiloine, le quel en fu mout courousé, & menassa mout la gent d'Acre, & meïsmes si ly fu porté les chemizes banies de sanc de siaus quy furent mors, & ja [a] soit se que le soudan eüt eü propres de grever la sité d'Acre, toute fois il manda ses mesages as seignors d'Acre, coument il avoit trové as crestiens, & que sur triue l'on li avoit fait, & tué ses gens vilains Sarazins, & requeroit l'amende & la justize de siaus qui avoient se fait. Les seignors d'Acre furent sur ce fait au conseil, & entre plusours paroles dites entre yaus, mon seignor le maistre dou Temple consillya que l'on preïst de tous [b] les prisoniers de la prison reau & dou Temple, & de l'Ospitau & des Pizans & Venessiens, siaus quy devoient morir pour les malefaites, & dire que ses estoient siaus quy avoient route la triue, & [tué] tous [b] les vilains Sarazins, & ensy se tera à payé le soudan, & le debouterons de nos grever par ceste justize que l'on fera de ses, puis que il deveent morir. De seste chose furent aucuns que si acorderent, mais pluisors autres ne s'en acorderent mye, & remest la chose que riens ne se fist; & firent respons au soudan si com il lor sembla à faire; mais celon se que je peus entendre, il manderent dire au soudan que ses cruyssés qui avoient se fait estoient gens estrangiers d'outremer & non pas de lor justize, as quels il ne lor pooient metre main de sus ; de quei le soudan se tint mal à payé, & atira son fait, & ses engins, & acrut son host de gens d'armes assés, & fist aparellier les camés par la berrie pour son passer, c'est asaver les plasses & les viandes, & manda .j. sien amyraill, quy ot nom Tocso, as parties d'Acre,

a. *Ms.* je. — b. *Ms.* tout.

1288-1290 quy demoura .iiij. més entre Chastiau Pelerin & Sezaire, & firent[a] tailyer buche de quey il deveent faire lor buhcher, aussi come guarides contre la sité d'Acre, & disoit que ceste buche devoit aler en Babiloine, por se que crestiens ne s'aparseüssent; & de dens se emir Salah, amirail quy estoit amy dou maistre dou Temple, fist asaver au dit maistre que le soudan en toutes manyeres devoit venir aseger Acre, dont le maistre dou Temple le fist asaver à tous les seignors d'Acre, & ne le vostrent croire.

482. Et quant il vint en l'an de l'incarnassion de Nostre Seignor Jehsu Crist M & CC & XC, au mois de huitovre, le soudan parti de Babiloine Melec el Mensour, & vint à tout son poier en .j. leuc qui se dit la Salahie, de quei il morut, & l'achaison de sa mort je la vos devizerais en ce livre.

483. Cestu soudan si avet noury .j. garson qui estoit turc, & tant l'avansa que après le soudan n'en avoit nul en païnime quy fust plus puissant de luy, & avoit nom Turentay. Or fu dit que par sa grant puissance il monta à si grant orguell quy cuida estre soudan, se le soudan moreit; & pour ce il fist tant que il enpouzouna le soudan, en maniere que il en fu aperseü; & quant le soudan vint à mort, il fist venir son aihné fis, & li dist coment il moreit, & que il ly enchargoit & prioit de parfaire l'enprize que il avoit enpris d'aler prendre Acre & vengier le sanc des Sarazins, qui furent tués. Le fis ly promist; & après ly pria de faire morir Turentay, par se que il l'avoit mort par poissons; le fis tint tout se que le pere li encharga, si come vos l'entendrés.

484. Le soudan sur ce morut & fut enterés, & tantost cele nuit fist prendre sestu Turentay, & le fist estrendre devant luy à revers les mains fort liés, & li monta à

a. *Ms.* faite.

genoulls fur le pis, & de fes mains meymes li aracha la barbe, & ly dift : « Dehliau, tu as tué mon pere, & je te feray morir. » Et puis le fift prendre & tuer, & desmembrer fans fepulture, dont aucuns diftrent que il gehi coment que il enpouffona le foudan; mais coument que ce fu, il morut enffy. L'oft de Babiloine ne fe mut de là où il eftoit, hors de Babiloine, & le foudan novyau, fis de ceftu quy fu mort, qui fe fift apeler Melec el Efferaf, vy l'oft aparaillie, & les camés par les chemins, & fe mift à venir à Acre à mout grant gent à chevau & à pié; & dit l'on que il furent plus de .lxx^{m}. homes à chevau, & gens à pié plus de .c. & .l^{m}. & plus. A Acre n'en avoit de tout entre femes & homes & enfans que de .xxx. à. xl^{m}., des quels eftoient à chevau de .vij^{c}. à .viij^{c}., & à pié, à conter les cruiffés, avoit entour de .xiiij^{m}. 1290

485. Syaus d'Acre, quant il oïrent que le foudan Melec el Menfour [eftoit mort], con vos avés oy, fi orent grant joie, & cuyderent eftre delyvrés, mais ne penfeent pas que ceftu autre foudan Melec el Efferaf deüft au premier an de fa feignorie fi toft chevaucher en oft, & por fe dounerent grant merveilles, & s'atirerent de fa venue d'engins & d'autres chofes que meftier lor fu, & garnirent bien leur garides, & y comencerent à faire lor guais, fi come l'on doit faire, quant l'on a henemy, & ordenerent un mefage tous fiaus d'Acre & prefent qui ly man[derent]. Et furent les mefages meffire Phelippe Mainebeuf, chevalier d'Acre, quy favoit mout bien le lenguage farazine, & .j. frere dou Temple chevalier, quy ot nom frere Berthelomé Pizan, & eftoit nés de Chipre, & .j. frere de l'Ofpitau, & .j. efcrivain quy ot nom Jorge ; & furent devant le foudan, quy refuza les letres & le prefent, & retint les mefages en prifon, con fe foit chofe que avant fe que les mefages furent mandés au foudan, le foudan manda letres au maiftre dou Temple qui furent, encontre

1290 eſcrites de letres ſarazinezes, en letres franſezes eſcrites de ma main, le quel contre eſcrit je portay & moſtray à mon ſeignor le maiſtre & à tous les ſeignors d'Acre, c'eſt aſaver au patriarche, & leguat, & au maiſtre de l'Oſpitau, frere Johan de Villiers, & au coumandour des Alemans, car lor maiſtre eſtoit partis outre le gré des ſeignors d'Acre, & ala en Poille demourer, & le moſtray [a] au conſ[e]le de Pize, & au baill de Veneize que nul ne voſt aſertefier que le ſoudan veniſt, tant que ſe fuſt bien aproché, & que ſiaus d'Acre le manderent lor meſages, con vos l'avés oy.

486. Or vous vyaus moſtrer la tenor de la dite letre, que le ſoudan manda au dit maiſtre dou Temple : ſi porés ſavoir en quel guyze eſt devizé(e) le ſalus que le ſoudan manda en ſes letres, quy devizeent enſy :

487. « Le ſoudan des ſoudans, le roy des roys, le ſeignor des ſeignors, Melec el Eſſeraf, le puyſſant, le redouté, le chaſteours de rebels, le chaſſeour des Frans & des Tatars & des Ermins, aracheour des chaſtiaus des mains des meſcreans, ſeignor des .ij. mers, ſerveour de[s] .ij. ſains pelerinage Calohonel [&] Salahie, [à] vous le maiſtre, noble maiſtre dou Temple, le veritable & ſage, ſalus & noſtre boune volenté ! Pour ce que vos avés eſté(s) home veritable, ſi vous mandons letres de noſtre volenté, & vos faiſons aſaver que nous venons en vos parties por amender les tors fais, pour quey nos ne volons que la comunauté d'Acre nous dee mander letres ny prezent, car nos ne le reſevons point. »

488. Et [b] tel fu le mandement & la tenour de la dite letre dou ſoudan, con vous avés oy, mais ja pour ce ne laiſſerent de mander leur meſages, ſi con je le vos ay dit,

a. *Mſ.* maiſtray. — b. *Ce paragraphe dans le mſ. commence plus haut à* vous le maiſtre.

les quels furent areſtés & mandés en priſon en Babiloine, 1290-1291
là où il moururent de puis à grant meſaize.

489. Le ſoudan vint devant Acre & l'aſega par .j. jeuſdy à .v. jours d'avril, en l'an de M & CC & XCI de l'incarnaſion de Criſt, & la priſt à .xviij. jours dou mois de may prochain venant dou dit an ; ores entenderés coument il avint.

490. Le ſoudan ſi fiſt fermer ſes tentes & ſes pavellions mout près l'un de l'autre, quy tenoient dou Toron, alant juſques vers la Semerrie, que tout le plain fu couvert de tentes ; & la tente dou ſoudan, quy s'apele dehlis, eſtoit ſur .j. toron hautet, là où ele avoit une bele tour & jardins & vignes dou Temple, lequel dehlis eſtoit tout vermeill, & une porte overte vers la ſité d'Acre, & eſt enſy huzé des ſoudans que vers [là où] la porte dou dehlis eſt overte, chaſcun ſeit que le ſoudan doit aler par ſel chemin ; .viij. jours demoura devant Acre ſans riens faire, fors aucune fois avoit aucun hutin de nos gens à la leur, quy aucuns en moroit d'une part & d'autre ; & à terme de ſes .viij. jours, adreſerent & aſeïrent au point lor engins, que la piere quy getoit pezoit un quintar. L'un de ſes engins quy avoit nom Haveben, quy vient à dire yrious, ſi eſtoit devers la garde dou Temple, & l'autre engin, quy getet contre la garde des Pizans, avoit nom le Menſour, ce eſt à dire le victoire, & l'autre grant, que je ne vos le ſay nomer, getoit contre la garde de l'Oſpitau, & le cart engin getoit contre une grant tour, quy a nom la Tour maudite, qui eſt à ſegons murs & eſt de la garde dou roy.

491. Il mirent eſcus grans & eſcus fais de verges, la premiere nut rengés contre nos murs, & la ſegonde nut, les acoſterent plus avant, & la tierce nut, auſſi les acoſterent, & tant les acoſterent que il vindrent ſur la doune dou focé, & deriere les dis eſcus avoit les gens d'armes deſendus de lor chevaus en terre & l'arc en la main, &

1291 se l'on vozist dire coment l'on les laysoit aprocher tant avant, l'on ne les poiet defendre, & vos diray pour coy: seste gent avoient lor gent à chevau tous armés, à chevaus covers, de l'un chef de la sité jusques à l'autre, qui est à entendre de l'un[e] mer jusques à l'autre[a], & estoient ses plus de .xv^{m}., & se changeent .iiij. changes le jour, si quy lor venoit poy[b] de travaill, & se nul de nos gens fussent yssus à siaus quy estoient deriere les escus, ses quy lor estoi[en]t ariere dos, il les eüssent secourrus & defendus, con se soit chose que aucune fois nyssirent nos gens à yaus, dont ses à chevau les defendeent, si que en la fin vindrent sur la doune dou focé, con je vos ais dit, & porteent siaus à chevau la buche chascun sur le col de son chevau à .iiij. & à .v. les busches, & les jeteent deriere les escus, que quant veneit la nuit, si les meteent par devant lor escus, & lyeent une corde par desus, & deveneit come .j. mur que .j. engin n'i eüst riens fait, car aucuns de nos meens engins lanseent & fereent de sus, & ne faizeent riens à yaus, [mais] reboutoit la piere au focé; & après dreserent lor carabouhas, quy sont engins petis turqueis, quy se tirent as mains, & geteent mout souvent, & faizoient plus de maus à la gent que les grans engins, que le leuc où le carabouha lanset, nul n'en ozet acoster, & par devant lor carabouha avoient fait dehauchée bien fort & si haut que nul n'i poiet ferir ni lanser à siaus quy le tire[e]nt; & ensi dura seste besoine tant come il mineent, car .j. grant amiraill, qui ot nom Lesgay, si estoit ordené contre une tourete neuve as premiers murs devant la Tour maudite, quy se disoit la Tor dou roy. Cestu Elesgay fist miner contre sele dite tor, & ausy minerent .j. baril, qui se disoit le baril dou roy, & l'apuerent tout, dont nostre

a. *Le ms. répète* quy est a entendre de lune mer jusques a lautre. — b. *Le ms. répète* poy.

gent mirent le feu, & le firent chayr tout en .j. mont; & 1291
meymes firent un autre mine les Sarazins contre la Tour de la conteffe de Blois, que elle fift faire quant elle vint de sà mer por l'arme d'elle, & nos gens lor faifoient mynes encontre, & fe defendeent vigourouzement; mais Sarazins veneent tous jours gens frès, por fe que il eftoient grant gent. Et quant vint .j. jour noftre gent furent au confeill de niffir de toutes pars à chevau & à pié, & ardre le bufcher, fi avint que mon feignor le maiftre dou Temple & fa gent & meffire Johan de Granfon & autres chevaliers [vinrent] une nuit devers la partie dou Temple, qui eftoit à l'utremer de la Porte de Saint Ladre, & ordena le maiftre .j. provenfau, quy eftoit vifconte dou Bort à Acre, de metre le feuc à buhcher dou grant engin dou foudan, & niffirent celle nuit, & furent jufques au dit buhcher, & feluy qui dut geter le feuc, & le geta fur paour en tel maniere quy vint court, & chay à terre, & alumet fur terre. Tous fiaus Sarazins, quy là fe troverent, furent tous mors, gens à chevau & à pié, & de noftre gent, freres & chevaliers dou fiecle alerent fy avant entre les paveillons, que lor chevaus s'enconbrerent as jambes des cordes des tentes & trabucheent, & adons les Sarazins les tueent, & en tel maniere perdimes fele nuit .xviij. homes à chevau, freres dou Temple & chevaliers dou fiecle, mais l'on prift pluzours efcus & targes farazinezes & trombes & nacares; & retorna mon feignor & fa gent à Acre. Entrevées l'on trova pluifours Sarazins enbufchés que l'on les ocift tous, car la lune luyfeit come le jour, & pour ce les vi l'on fi bien; & tant vous dis qu'e[n] feluy leu fi fu le feignor de Haman, quy fe ralia o fa gent, & nos vint acoftant par le fabelon as pilès quy traioient à noftre gent, & nafrerent aucuns, & n'en ozerent enveïr nos gens ; & fachés que il eftoient un grant parfemblant de .ij^{m}. perfounes à chevau, mais noftre gent n'en eftoient de gens cheva-

1291 liers & autres, & freres, & valès, & tricoples .iij[c]., & en les autres leus quy fu ordené ensi à faire, ne fu rien fait, car Sarazins s'en aparsurent & s'en prirent garde, car il chargerent crestiens si fort que il tornerent sans riens faire.

492. Encores fu ordené que tous les seignors & le poier d'Acre à chevau [deüssent] yssir à demy nut de la Porte Saint Antoine, & ferir subitement sur les Sarazins, & fu ce fait ordené si privéement que nul ne le sot tant que l'on coumanda: « Montés à chevau! », & quant nos gens furent montés & yssus hors de la Porte de Saint Anthoine, & la lune à sel[e] oure nen rayeit mie, ains esteit mout escur[e], & Sarazins furent avertis, & firent .j. si grant luminaire [de] fanons, quy sembloit estre jour entre yaus, & se vindrent sur nostre gent une si grant eschelle, où il y eut bien .x[m]., & chargerent nostre gent si durement de pilès traire, qui sembloit que ce fust pleve, de quei nostre gent ne le porent endurer, & repairerent dedens la sité, & si ot gens à chevau blesiés plussors. En tel doulour & en tel condession estoient nostre gent à la sité d'Acre, & ja se disoi[en]t noveles que le roy Henry devet venir de Chipre à bon secours qu'il amenoit, & l'on l'atendoit de jour en jour.

493. Le roy avoit semons sa gent en Chipre, & les asembla, & se party de Famagouste, & ariva à Acre à .iiij. jours de may; la vylle estoit en mauvais point, car, si con je vos ais dit, le bail fu mené, & estoit chëu de la tour [qui] estoit minée, mais toute fois fu grant confort à la gent sa venue, & sur ce que le roy vint après poy de jors, manderent mesages au soudan messire Guillaume de Villyer, chevalier, & .j. home de la maihnée dou maistre dou Temple, Guillaume de Cafrane, & le soudan vint de son dehlit par devant la porte de la ville, qui disoit l'on Porte dou leguat, & fu defendu d'une part & d'autre de non traire. Les messages nyssirent desarmés, & furent par de-

vant le ſoudan quy eſtoit dedens .j. petit pavillion, & tant 1291
toſt con les meſages l'eürent ſalué à genoullons par .iij. fois, ſi les aprocha vers luy, & lor diſt : « M'avés vous porté le[s] clés de la ville ? » Et les meſages reſpondirent que ce n'eſtoit mie ſité que ſe doit rendre de ligier, & que il venoient à luy por ly requerre aucune manyere de pitié pour le povre peuple, & adons le ſoudan lor diſt : « Je vos feray tant de grace que vous me vudés les pieres ſoulement, & enportés tout l'autre, & yſſés & alés vos ent, & ſe vous fai ge pour voſtre roy, qui eſt venu & qui eſt enfant, ſi con je ſus, & autre choſſe je ne vos feray. » Et les meſages adons ly diſtrent que ſe ne poiet eſtre, car la gent d'outremer nos tereent à traytours, & il diſt : « Donc vos en alés, que je ne vos feray autre ! » Et ſur ſes paroles .j. engin eſtoit que les cruſſés governerent à la Porte dou leguat, & ne ſay par quel aventure il traïſt & vint la piere ſi près dou paveillon où le ſoudan eſtoit & les meſſages, que le ſoudan par bachelerie, non volant maufaire, ſi ſe leva en piés & miſt ſa main ſur s'eſpée, & traïſt bien une paume, & diſt : « A! pors punais, quy me tient, que je ne vos taille les teſtes! » & Leſejay ſi ly diſt : « Sire, Dieu nos en gart de ſoulier le fer de voſtre eſpée au ſanc des pors, car ſiaus quy ont trait, ſi ont fait que traytours, mais vos les lairés aler com ſiaus quy ſont vos remanans. » Et s'en tournerent les meſages à Acre, & comenſierent puis lor labour de traire les uns as autres de manguenyaus, & de ſe qui l'avoient uzé au faire come henemis.

494. La tour neuve que l'on diſoit la Tour dou roy ſi fu ſi menée, que la frontiere devant chey en .j. mont par dedens le focé, ſi que par de ſus les pieres ne ſe poyeent paſſer, dont les Sarazins firent ſaques petis de chanevaus plains de ſablon, & chaſcun home à chevau porta .j. ſac ſur le col de ſa beſte, & le geta à Sarazins dou buſcher, quy eſtoient là en ſel endroit ; & quant vint la nut, ſiaus

1291 prirent les ſacques & les eſtendirent ſur les pierres, & planerent coum'un pauvement, & l'endemain le mecredy à veſpres paſſerent ſur les ſacs, & prirent la dite tour, quy avoit encore la moytié de la vote entiere devers la ville tout en piés, & furent noſtre gent main à defendre la tour, & ne valut rien la defence, que il la prirent; & myrent l'enſeigne dou ſoudan, ſi que nos atorſames les engins, & eſcandelyames à lanſer à la tour; & lanſerent & aucun tuerent, ny ja pour ce ne la guerpirent, & noſtre gent quant il virent la dite tour priſe, ſi labourerent vendifiement de marain encuré, quy s'apelle chat, & mirent gens par dedens, que ſiaus Sarazins quy avoient pris la tour ne peüſſent paſſer avant.

495. Cant la tour fu enſſi priſſe, con je vos deviſſe, la gent furent mout eſmaiés, & tout le plus monterent lor femes & leur anfans ſur mer, & quant vint l'endemain le jeuſdy, il fiſt un mout mautens, & fu la mer ſi groſe que les femes & les anfans qui eſtoient montés au[s] vauſſiaus, ne le porent ſoufrir, & deſendirent en terre & tournerent en lor mayſſons.

496. Et quant vint le jour dou vendredy avant jour, une nacare ſouna mout fort [a], & à ſon de ſelle nacare, quy avoit mout oryble vois & mout grant, les Sarazins aſaillierent la cité d'Acre de toutes pars, & le leuc dont il entrerent premier, ſi fu par ceſte maleite tour, que il avoient priſe, & vos diray la maniere coument il veneent.

497. Il vindrent tous à pié quy furent tant ſans nonbre; & par devant veneent ſeaus quy porteent grans targes hautes, & après veneent ſeaus quy jeteent le feuc gryzés, & après eſtoient ſiaus qui trayoient les pilès & ſeetes enpenées [b] ſi eſpeſſement quy ſenbloit pleve quy veniſt dou

a. *Tout ce commencement de paragraphe ſe trouve déjà par erreur dans le mſ. en tête du paragraphe précédent.* — b. *Mſ.* enpenſes.

ſiel, & noſtre gent, quy eſtoient dedens le chat, l'abando- 1291
nerent. Sur ſe ſes Sarazins que je vos dis, prirent .ij. vées, puis que il furent entre les .ij. murs de la vylle, c'eſt à entendre entre les premiers murs & focés, quy ſe dizoit la barbaquane, & entre les grans murs & les focés de la ſité : dont les uns entrerent par une porte d'une grant tour, quy ſe diſoit la Tour maudite, & alerent vers Saint Romano, là où les Pizans avoient lor grant engins ; les autres en tindrent lor chemin, alant à la Porte de Saint Antoine.

498. Le maiſtre dou Temple, quy eſtoit aſſa herberge, & ſon couvent qui eſtoit à lor defence, ſi com il ſenty la nacare ſouner, s'il ſembla que Sarazins douneent aucun aſaut, & priſt .x. ou .xij. freres & ſa mehnée, & vint vers la Porte de Saint Antoine tout par entre les .ij. murs, & paſſa par la garde de l'Oſpitale, & mena le maiſtre de l'Oſpitau o luy, lequel mena aucuns de ſes freres o luy; & vindrent à la Porte de Saint Antoine & troverent ſes Sarazins venant à pié : s'atirerent à yaus & riens ne valut, ſi con je vos ais deviſé, & aucuns chevaliers de Chipre & de la terre, & ſergans à pié, car Sarazins furent trop de gens. Et quant les .ij. maiſtres dou Temple & de l'Oſpitau furent venus là ſi poindans ſur eaus, ſi ſembloit ferir ſur .j. mur de piere; & ſiaus quy getoient le feuc grizés le getoient en ſi ſouvent & ſi eſpès que la fumée eſtoit ſi grant, que l'on ne veoit l'autre à grant poine; & par my la fumée les archiers trayeent eſpeſſement les pilès enpené(e)s, qui bleſeent noſtre gent & nos beſtes trop malement. Et avint que par le feuc qu'il getoient, fu pris dou feuc .j. povre valet englès ſi malement, que ſon ſuvreſeigniau fu alumé, qui n'ot nul quy le ſecouruſt, que il oſt ars la chere, & puis tout ſon cors & alumet auſi con ſe fuſt .j. chauderon de puis, & là morut; & quant ſe le avint, il eſtoit à pié, que ſa beſte li fu tuée de ſous luy. Et quant Sarazins avoient en poy demouré, ſi leveent lor eſcus, & paſſerent

1291 .j. poy avant, & quant [on] lor pounoit de ſus, & il encaleent tantoſt lor eſcus & areſteent; & tout jour le jeter dou feuc & des pilès ne ſeſoit de labourer, & demoura ſeſte ryote & ſeſtu huitein juſques à tierce, & en ce my leuc avint une grant meſaventure, par laquele ſes Sarazins qui ſi entroyent, que je vos dis, entrerent plus legierement, & que toute la gent furent meſcouragés: l'achaiſon ſi fu que .j. pilet vint vers le maiſtre dou Temple, & au lever que le maiſtre fiſt de ſa main ſeneſtre, & n'en avoit point d'eſcu fors ſon dart à ſa mayn deſtre; aſel pilet le fery ſous l'aſelle, & li entra une paume de canne dedens le cors, quant il vint au vent là où les plates ne joinent point, car ſes ne furent mye ſes curaſſes fiables, ains furent curaſſe legiere, d'armer ligierement à .j. cry. Et quant il ſe ſenty feru à(u) mort, ſi ſe miſt à aler, & l'on cuyda que il s'en alaſt volentiers pour ſoy ſauver; & celuy dou confanon le vy aler, ſi ſe miſt aler devant luy, & adons toute ſa mehnée le ſeguyrent, & enſi come il s'en aloit bien, .xx. des cruſſés do Val d'Eſpolite li vindrent au devant, & ly diſtrent: « A pour Dieu, ſire, ne vous partés, car la ville ſera tant toſt perdue! » Et il lor reſpondy hautement, que chaſcun l'oy: « Seignors, je ne peus plus, car je ſuy mort; veés le cop. » Et adons veyme nos le pilet clavé en ſon cors; & ſur cele parole, il jeta le dart en terre, & torſa le col, & voſt chaïr de la beſte, mais ſa mehnée ſaillirent jus de lor beſtes & le ſouſtindrent, & le deſchevaucherent, & le myrent ſur .j. eſcu, quy troverent là jeté, quy eſtoit pauvés grant & lonc, & le porterent à enterer par la Porte de Saint Antoigne, & la troverent cloze, & troverent une petite porte quy avoit .j. po(i)nt alant ſur le focé en l'oſtel de damoyſele Marie, quy jadis [fu] de meſſire Jaque de La Mandelée, & là le deſarmerent ſa mehnée, & ly taillerent les curaſes ſur les eſpaules, car autrement ne ſe poſt faire, pour le cop que il avoit,

& puis atout ses espaulieres le mirent dedens un covertour, & le porterent vers la marine, c'est asaver en la splage qui est entre la boucherie où l'on tueit les bestes, & la mayson quy fu dou seignor de Sur. Et là aucun cry vint dever la Tor dou leguat que il esteent les Sarazins, si que aucuns de sa mehnée se mirent en la mer pour avenir à .ij. barques quy estoient là, que plus n'en y avoit, car la mer estoit si malement tempestouze & si grant ondes que barche n'i poiet durer, & pour ce furent mout de gens perdus; & aucuns autres de la maihnée dou maistre le porterent au Temple par l'aide d'autre gent, & le mirent par dedens la maizon, non pas par la force qui ne voloient ovrir, mais par un leuc le mirent d'une court où il getoient le fumier, & vesquy tout seluy jour sans parler, car puis que l'on le mist de son chevau jus, il ne parla, fors une parole soule au Temple, quy senty le brut de la gent, quy foueent de la mort, & demanda que se estoit, & l'on ly dist que gent se mehleyent, & coumanda que l'on le mist en pais, & depuis ne parla, & rendy l'arme à Dieu, & fu enteré par devant son tabernacle, quy estoit l'autier où l'on chantoit messe, & Dieu ait l'arme de luy, que grant damage fu de sa mort! 1291

499. Or vous diray que avint puis quy fu feru: quant chascun sot de se quy fu feru, & le vyrent porter, si se mirent abandonéement à fouir chascun, car Sarazins quy pasoient, con je vos ai dit, par la Tour maudite, & alerent droit par Saint Romano, & mirent le feuc o grant engin des Pizans, & se mirent par la droite rue à aler as Alemans, & prirent Saint Linart, & mirent à l'espée quanqu'il troverent devant siaus; & autre[s] Sarazins conbatirent à la Tour dou leguat, quy est sur mer, & leverent le[s] Sarazins dou fons de la mer au pié de la tour un trelis quy avoit clo[ée]s les pointes contre mont, par se que chevaus n'i poïssent paser. Adons entrerent grant gent à chevau

1291 Sarazins, se que messire Johan de Grill, & messire Ote de Gualanson, & la gent dou roy de France firent grant defence, de quey il y ot asés nafrés & mors; & messire Johan de Grely & messire Ote de Gualanson ne porent plus soufrir le charge des Sarazins, & se despartirent dou leuc & se sauverent, & fu messire Johan de Grely nafré.

500. Le roy Henry de Jerusalem & de Chipre, quant il vy seste meschanse, si vint au maistre de l'Ospitau, & vyrent bien que nul conseil ny secours ne valloit plus: si se saverent & monterent es gualées.

501. Sachés que seluy jour fu oryble à veyr, car les dames & les bourgoizes & damoizelles [furent] restondues, & autre menue gens aloyent fouyant par les rues, lor enfans en lor bras, & estoient ploureuzes[a] & esperdues, & fouyeent as marines pour yaus guarentir de mort; & quant Sarazins les encontreent, l'un pernoit la mere & l'autre l'anfant, & les portoient de leuc en leuc, & les departoient l'un de l'autre, & tel fés estoit que il estoient en tenson, l'un Sarazin & l'autre, pour la feme, que elle estoit tuée par yaus; & aucunes [fois] estoit que la feme estoit enmenée, & l'anfant alaitant en estoit geté à terre, que chevaus le fouloient, & ensy estoient mors; & de tel dames aveent [qui] estoi[en]t groses & estoient si dreites en la presse quy moroient estaintes, & la creature qui estoit en son cors aussi, & teles avoit que son baron ou son enfant estoit malade au trait à l'ostel ou nafré, quy le laisoient soul, & s'en fouoient, & Sarazins les osioent tout. Se sachés que Sarazins mirent le feuc as engins & as guardes, que toute la terre alume[ren]t de feuc; la plus grant partie de la gent, homes & femes & enfans, se mirent dedens le Temple, & furent plus de .x^{m}. persounes, car le Temple estoit le plus fort leuc de

a. *Ms.* plourinzes.

la ville, & eſtoit ſur mer en grant leuc, com .j. chaſtiau, 1291
car il aveent ſur l'entrée une haute tour & fort que le mur eſtoit eſpès, maſſis .xxviij. piés, & ſur chaſcun canton de la tor avoit une tourete, & de ſur chaſcune des touretes avoit .j. lion paſſant, grant come .j. ahaie, doré, quy couſterent, les .iiij. lions & l'or & le labour, .m. & .v[c]. bezans ſarazinas, & eſtoit une grant noblece à veïr; & [en] l'autre canton de vers la Rue de Pize, & avoit une autre tour, & de près ſele tour ſur la Rue Sainte Anne avoit .j. mout noble palais, qui eſtoit dou maiſtre, & en là avant ſur la mayſſon des nonains de Saint Anne avoit une autre tour haute, où eſtoit canpanes, & mout noble ygliſe & haute, & ſi avoit une au[tre t]our ſur la mer mout anſiene, que Salahdin l'avoit faite, c. ans avoit, en quei le Temple tenoit ſon trezor, & eſtoit ſi ſur la mer que les ondes y batoient; & autres biaus maners avoit dedens le Temple mout nobles, de quey je ne fais menſion ores.

502. L'oſpitau de Saint Johan eſtoit bien herbergés des tours & de biaus palais aſſés, mais il eſtoit au myleuc de la cité; & avoit .j. autre leuc, quy s'apeloit la Herberge, en quei avoit .j. mout noble plaſſe, mout lon[gu]e & mout belle [a], quy tenoit de longeſſe .c. & .l. canes, & avoit mout grant propris de court; & là fu fait la feſte dou courounement dou roy Henry, ſi con vos avés oy devizer, & yquei herbergoit le mareſchau & le covent de l'Oſpitau.

503. Les Alemans avoient auſi mout bel hôſtel & mout noble tour, quy eſtoit ſi groce & ſi belle come cele dou Temple, & les Pizans & Veneſiens eſtoient mout bien herbergés de tours & de palaiſs, & d'autres nobles mayſons de chevaliers & de bourgois eſtoit la ſité plaine & bien fournie, & verayement il avoit .j. chaſtiau grant & biau, mais n'en y avoit point de focés, ſi ne fuſt d'une part devers le bourc.

a. *Mſ.* biau.

1291 Je ne vos viaus plus devizer, mais elle eſt des belles & des nobles cités dou monde de ſon grant; & ſi eſtoit port & rivage de tous les gens quy veneent en Surie, & fu grant damage de ſa perdecion, & orés viaus tourner à parfaire ma matiere. Toute la gent porent avenir au Temple; ſi ſe mirent layens; & le roy & tous les autres, quy eſtoient reculis as guallées & as vauſſiaus; ſy ſe partirent & firent velle, & les tarides & naves de la caravane de Veneiſe ſe partirent auſi, & le bon proudome patriarche & leguat, frere Nicole, ſi ſe recully ſur une nave de Veneſſiens, & .j. marenier le priſt par la main, & il eſchapa & chay en mer, & fu neé. Or ne ſait on pas ſi celuy qui le priſt par la main le layſſaſt aler, pour ce que il avoit mis en ſele nave ſon aver, ou ſe il ly eſchapa de main, pour ce que il ne le poſt tenir; mais en quel que maniere que ce fuſt, le predome morut neé, ſi con je vos dis. Et quant tous ſes leins firent velles, tous en une fés enſemble, ſiaus dou Temple qui là s'eſtoient recullis, jeterent .j. mout haut cry, & ſe partirent les vaſiaus, & alerent en Chipre, & furent deguerpis la boune gent quy dedens le Temple c'eſteent mis, come vos avés oy, & ſachés que il y avoit .vj. leins armés de l'Igliſe, & [..] guallées dou roy, & .ij. guallées de Jenevés quy firent mout de bien, com chaſcun le ſait, car il recuyllirent les gens de la mer, & les meteent ſur les naves & ſur les autres leins, & eſtoit ſur ces .ij. guallées .j. Jenevés, quy avoit non André Peleau.

504. Or vous diray de la ſité de Sur qui eſtoit une des fortes cité[s] dou monde: il avoit .j. bail en leuc dou roy, qui avoit nom meſſire Adan de Cafran, que ſy toſt come il vy les vaſſiaus à vele quy eſtoyent partis d'Acre, ſi vuda & abandonna la ſité de Sur, & tous les autres chevaliers & riche[s] gens; & les povres gens chaitis demourerent, homes & femes & anfans, que n'en avoyent vauſſiau ou recullir.

505. Or vous dyrons des gens quy estoient dedens le Temple : il y avoit le mareschau frere Piere de Sevry, & freres dou Temple aucuns, & aucuns autre[s] freres quy gezoient layens nafrés, & chevaliers dou siecle aucuns, & dames & bourgoizes & autres gens asés. Celuy jour quy se recuillirent layens, vint au Temple frere Mahé de Clermont, mareschau dou l'Ospitau de Saint Johan, & vy le maistre dou Temple quy estoit mort, con je vos ay [dit], & retourna à la bataille, & mena o luy tous ses freres, que nul ne le vost abandoner, & aucuns freres dou Temple y alerent, & vyndrent en la place de la rue, quy fu des Jenevés, quy estoit place vude de maysons, & là se conbaty vigourouzement le dit frere Mahé, qui estoit maureschau au jour de l'Ospitau, & ocist luy & ses compagnons mout de Sarazins, & en la fin il fu mort, luy & les autres, come chevaliers preus & hardis, bons crestiens, & Dieus ait l'arme de yaus ! 1291

506. Sachés, biau seignors, nul ne porroit dire ni conter le plour & la doulour quy fu seluy jour, & la pitié des petis esfondrés & esbouclés des chevaus, quy lor passent desus, ni est home au monde que bien eüst du ceur, quy n'en plourast à veïr selle justize, & pour ce su ge sertain que tout gent crestiens ploureent sel jor quy se virent, car Sarazins, si come l'on a seü, avoient eü depuis pité & ploureent.

507. Le Temple se tint .x. jours, & le soudan fist parler à siaus quy estoient au Temple, s'il se voloyent rendre à fiance à yaus, & li manderent dire qu'il se renderoient par enssy quy les feyssent condure à saveté là où il voreent aler ; & le soudan lor manda otroyer, & si manda layens au Temple .j. amirail, quy mena o luy .iiij^{c}. homes à chevau dedens le Temple : il vyrent tant de gent & de peuple, & voleent prendre les femes quy plaiseent & ahontir, si que les crestiens ne le porent soufrir, & mirent main as

1291 armes, & coururent sus as Sarazins, & tous les tuerent & decoperent, que nul n'en eschapa vif, & se mirent en volenté de defendre lor cors jusques à la mort, mais le soudan qui fu mout couroufé de ce fait, si ne mostra nul semblant, & lor manda une autre fés que il savoit bien que par la folie de ses homes furent il mors, & por lor otrage, & que il ne lor savoit nul maugré, & poieent issir seürement à fiance. Le mareschau dou Temple quy fu mout proudome bourgognon, & avoit nom frere Piere de Sevry, & autre fois le vos ais nomé, si eüt foy au dit soudan, & nissi à luy, & demourerent à la tour aucuns freres quy estoient nafrés.

508. Tant tost come le soudan tint le mareschau & les gens dou Temple, & fist taïllier les testes à tous les freres & les homes trestous; & quant les freres, quy estoient dedens la tour, quy n'estoient mye si malades quy ne[a] se peüssent bien ayder, oïrent dire que le maureschau & les autres eürent les testes taillyes, si se mirent en defence, dont les Sarazins se myrent à miner la tour, & la minerent & estancelerent, & adons siaus dedens la tor se rendirent. Et les Sarazins entrerent tant de gens dedens la tour, que les estansons quy la sousteneent faillirent, & la dite tour chay, & siaus freres dou Temple, & les Sarazins quy dedens estoyent furent mors, & meysmes, au chaïr de la tour, elle versa vers la rue, & esckaka plus de .ij^{m}. Turs à chevau. Et enssi fu prise & delivre la dite site d'Acre le jour dou veredy, à .xviij. jours de may dou dit an, & la maison dou Temple .x. jours après, tout en la maniere que je vous ais devysé.

509. Or vos diray de la ville de Seete, quy estoit dou Temple. Le grant coumandour de la terre, quant il vy le maistre Guillerme de Biaujeu quy fu mort, & il y a au-

a. *Le ms. répète* quy ne.

cuns freres qui estoient eschapés as vausiaus, qu'il alerent 1291
droit à Seete, & se mirent dedens le chastiau de mer, & troverent tout[e] la gent, quy estoient montés en un[e] yhle, en quey a .j. molin. Cestu coumandour de la terre (quy) se fist maistre dou Temple par l'ehlasion des freres que il avoit o luy & dedens; se manda le soudan un sien amiraill le Segay, qui asega le dit chasteau de mer d'engins, & de se que il les post grever, si les greva, & prist la ville de Sayete quy les abitans avoient abandonnée, & estoient montés à l'ihle, & de l'ihle alerent en Chipre.

510. Le maistre novyau si avoit nom frere Tibaut Gaudy; si se vy [assailly] & pensa que à son comensement il ne abandoneroit mye le chastiau, & eü conseil à ses freres, & par lor volenté, proumetant leur quy lor manderoit secours, & s'en ala en Chipre; & quant il fu en Chipre, se porta lahchement de mander lor secours, dont il avint que les freres dou Temple quy estoient en Chipre amis des freres, quy estoient à Sayete, si lor manderent dire quy pensasent de tout abandouner, car le maistre ne fayssoit nul semblant de mander lor secours nissum. Et quant siaus freres dou chastiau oyrent se, si se furent mout mescoragés, & de l'autre part Sarazins les aveent mout hastés, & aveent geté frehches & par de sus sablon, quy tenoit de terre de la rive de mer, jusques au mur dou chastiau, quy veneent par de sus apiestant, & secha toute sele mer, dont les freres eürent conseill entre yaus d'abandoner & aler en Chipre, & meysmes il se douterent que Sarazins ne mandassent de la Liche leins armés, & ne poreent puisses partir à lor volenté, & por se une nut se partirent si coyement, que Sarazins ne les sentirent point jusques à l'endemain au jour.

511. Quant Sayete fu si abandonée, con je vos devyse, & les Sarazins prirent le chastiau, si l'abatirent en .j. mont, & estant le Segay à Sayete, siaus de Barut ly manderent

1291 mesage, & ly manderent quy lor fist asaver ques estoit sa volenté ver yaus; & il lor manda qu'il aveent bone tryue au soudan, & que il se tenissent à seür, mais que il deüssent faire feste de la prisse de Sayete, & que quant il passeroit par yaus à l'aler ver Doumas, quy ly venissent à l'encontre. Et il le firent ensi, que, quant le dit Segay se party de Sayete, il passa par Barut, & nissirent dou chastiau de Barut, & ly vindrent à l'encontre pour luy henorer, & pour ce qui lor avoit ensi mandé, con vous l'avés oy; & il, come dehleau, le[s] fist tous prendre, & prist la ville & le chastiau, & fist abatre les murs de la ville, & puis abatre tout le chastiau à terre.

512. Or sachés que siaus dou Chasteau Pelerin, quant il virent que tout fu perdu, si virent bien que il n'en aveent poier de defendre le chastiau; si l'abandonerent [& alerent] en l'ihle de Chipre, & Sarazins depuis le firent abatre tout à terre.

513. Ensi con vos poés entendre, fu toute la Surie perdue, & la prirent & destrurent Sarazins, ja soit se que devant furent prizes pluzors leus que je vos ay devizés. Ceste fois fu tout perdu, que trestous crestiens ne tindrent .j. paume de terre en Surie.

514. Près de ceste Surie, est une ihle qui a nom Chipre, mout riche & bone & bien plaintive de tous biens, & a plussors bounes villes en ceste dite ihle, que je vous noumeray. La sité où demourerent les chevaliers, qui est chef des autres, a non Nicossie, & est en f[e]r[m]e terre, [& l'autre] quy est sur marine a nom Famagouste, & l'autre sur marine a nom Limesson, & l'autre sur marine a nom Base, & l'autre sur marine est chastiau & borc clos de mur, si a nom Cherines; & en ferme terre a .iij. chastiaus, Dieudamour & Busevent & la Candare.

515. Ceste ihle si est reaume, & en estoit roy & seignor

le roy Henry de Lezingniau, de quey je vos ay parlé, dou 1291
roy de Jerusalem.

516. En ceste ihle de Chipre se recuillirent la gent quy eschaparent d'Acre & des autres leus de Surie, & là furent à grant povreté, & se aucun fu qui eüst peu traire dou sien & aporté o luy, si valut mains la mité, por ce que les choses de vitaille encherirent mout, & meïsmes les maisons, qui se lèueent à .x. bezans l'un[e] le més, monterent [a] à .c. bezans l'an, & tous lor amis de Chipre le[s] mesconurent ni fayzoient d'yaus mension de mité & d'amisté aucune, mais le roy Henry consillia, & se fist metre à sodées les povres chevaliers & sergans, dont il fist grant amone & grant bien, & [b] la rayne establirent & le roy amohnes ordenées à douner à povre gens.

517. Or avés oy coment le reaume de Jerusalem a esté tout perdu, & m'a semblé de metre à mon livre les no[n]s des sités & chastiaus de la Surie, si con je les ay en .j. escrit, quy de sus sont noumés.

518. La premiere sité si se doit nomer Jerusalem, quy est chef de tous les autres ; la terre de Naples vous dyray pour ce que elle est près de Jerusalem, & la terre d'Acre, & la terre de Sur, & la terre dou Toron, & la terre de Jafe, & la terre d'Escalone, & la terre de Guadre, & la terre de Safet, & la terre de Sayete & Biaufort, & la sité de Sezaire, & la terre de Bessan & le Crac de Monreal, & la terre de Saint Abraham, & la terre de Beliem, & la terre de Gerycop, & la terre de la Blanchegarde, & la terre de Saint Jorge, & la terre dou Ledde, & la terre de Arsur, & la terre de Saint Jorge dou Sabast, & la terre dou Merle, & la terre de Chastiau Pelerin, & la terre de Cayfas, & la terre de Caymon, & la terre de Nazerel, & la terre dou conte Joselin, & la terre dou chastiau dou

a. *Ms.* monta. — b. *Le ms. répète* &.

1291 roy, & Efcandelion o s'apartenanfe, & la terre de Belynas & Chaftiauneuf, & la terre de Barut.

519. Or avés oy les nons des terres, & ores vos diray les fervizes que chafcune terre doit faire au reaume, quant il eft bezoing de chevaliers & de fergans.

520. A Jerufalem doit chevaliers .xlj., & la barounie de la fité de Jaffe, & Efcalone, & de Rames, & de Mirabiau, & Yblin font .c. chevaliers, & la princeé de Gualilée font .c. chevaliers, & la feignorie dou Crac de Monreal .lx. chevaliers, & la feignorie dou conte Jofelin doit .xxiiij. chevaliers, & la fité de Naples doit .lxxxv. chevaliers, & la feignorie d'Acre doit .lxxx. chevaliers, & la feignorie de Sur doit .lxxviij. chevaliers, que .v^{c}lxviij.

521. Et ores vous diray la cantité des fergans que chafcun doit doner de fervize : le patriarche de Jerufalem doit fergans .v^{c}., & le chapitle dou Sepulcre doit fergans .v^{c}., & le Safet doit fergans .cl., & la latine doit fergans .c., & le vefque de Thabarie doit fergans .l., & la fité de Jerufalem doit fur la gent de la ville fergans .v^{c}., & la fité d'Acre doit fergans .v^{c}., & la fité de Naples doit fergans .iij^{c}., & la fité de Sezaire doit fergans .l., & le vefque de Belien doit fergans .ij^{c}., & Yblin & Mirabel doit fergans .cl., & le vefque de[a] Saint Jorge doit fergans .ij^{c}., & Arfur doit fergans .cc., & le vefque de Saint Abraham doit fergans .l., & l'arfevefque de Sur doit fergans .cl., & le vefque de Seete doit fergans .l., & l'arfevefque de Sezaire doit fergans .l., & Efcalone doit fergans .cl., & le Ligon doit .c. fergans, & le Gerin doit .xxv., Caifas doit fergans .l., & Thabarie doit fergans .l., que .iiij^{m}lxxv.[b].

522. Or vos ay retrait la doulourouze perte d'Acre, & de toute la terre de Surie, & les nons des terres, & les

a. *Le mf. répète* de. — b. *On lit dans le mf.* .iij^{m}v^{c}lxxx.

ſervizes. Or nos vous retrayerons les aventures que depuis ſont avenues. 1291

523. Quant la nouvelle ala outremer, le pape & toute la creſtienté de là ſi en furent mout douloros de cuer, l'un des povres creſtiens, quy eſtoient perdus, & l'autre pour honte de la creſtienté.

524. Le pape de Rome ſi fiſt tant toſt armer .x. guallées en Ancone, & les manda en Chipre pour garder l'ihle de Chipre, & les povres creſtiens, quy ens eſteent, & auſi manda autre[s] .x. gualées, quy furent armés en Jene, laquel choſe fu grant confort contre l'orgueul que le ſoudan avoit, & ſon propos eſtoit de venir en Chipre.

525. Le roy Henry de Chipre, quant ſes gualées furent venues, il fiſt armer .xv. guallées, & toutes ſes gualées enſemble alerent à .j. chaſtiau de Turs, quy a nom le Candelor, & prirent la tour quy eſt ſur la mer, & cuyderent prendre l'autre, & ne la porent prendre, car les Turs ſi ſorent lor venue, & ſe garderent & ſe garnirent, &, ce par grant esfors d'armes ne fuſt, l'on n'en eüſt ja pris celle tour, quy fu prize, mais puis qu'il ne porent autre choſe faire, ſi abandonerent la dite tour, & ſe partirent & alerent en Aliſſandre; & firent aucuns jours là devant, & puis revindrent en Chipre.

526. Et quant fu l'an de l'incarnaſion de Noſtre Seignor Jehſu Criſt M & CC & XCI [a] de l'incar[na]ſion, le ſoudan de Babiloine, quy avoit enſſi deſtruite la creſtienté de Surie, que les gualées vindrent aſeger ſon port d'Aliſſandre, con je vos dis, ſi en eüt mout grant deſpit, & douta & penſa que Chipre li poroit faire mal aſſés, & por ce il aſembla ſes amiraus, & lor diſt que il voloit ſans faille prendre Chipre, & por ce il ordena .c. amiraus, quy li deüſſent faire .c. gualées chaſcun amirau, ſelon ſon poier, dont les

a. *On lit dans le mſ.* M & CC & LXXXI.

1291 amiraus li otroierent, con ſiaus que mout le doutoient. Enſi con vos avés oy, voloit il deſtrure de tout la creſtienté, & le povre peuple quy eſtoit refet en Chipre, mais Dieu, quy eſt plain de mercy, atourna le fait autrement, & en tel maniere con je le vos diray.

527. Le ſoudan aſembla .j. autre fés ſes amiraus & lor diſt: « Biau[s] ſeignors, je me ſuy apencé que, après que je averay pris Chipre, me covient faire une grant euvre pour quei je ſuy ſi, & ſi veull que vous ſoiés aparaillés de ſivre moy, car je veus aler prendre Baudac, & ſeïr au ſiege de la Haliſe. » Et quant les amiraus virent que il enprenoit ſi fors enprizes & ſi perelioufes, ſi parlerent entre yaus de luy oſſire, car il ne pooient ſouffrir ſon orguell, & enſy come il le penſerent, enſi le firent, & ſe jurerent l'un à l'autre; & avint ſi come il eſtoient alés .j. jour à la chaſſe, il ly coururent ſus & le tuerent, & ſeluy que premier le fery, ſi fu Beidera, quy eſtoit ſon oncle, frere de ſa mere, & le fery ſi lahchement, qui ne li ſiſt nul cop mortau, & adons le fery un amirau, quy ot nom le Chin, quy diſt à Beidera: « Tu n'en a[s] mye feru cop d'ome quy veulle eſtre ſoudan, mais je ly dourai(s) cop de bras d'ome. » Et tant le fery qu'il le partua, & fu enſi vengé la creſtienté des maus quy lor ſiſt.

528. Sur ſe fait furent Sarazins en eſcandle, car chaſcun voloit eſtre ſoudan, & fu grant bataille entre yaus, & en morut aſſés, & en fu levé ſoudan Beidera, que l'endemayn lui & ſa partie furent tués, & fu fait ſoudan Cot Boha; & le Chin, de quey je vous parlay, quy tua le ſoudan, ſi chaſſa ceſtu Cot Boha, & ly toly la ſeignorie, & oſiſt tous ſiaus de ſa partie, & puis fu [mort] ceſtu le Chin & tous les ſiens, & meïſmes le Segay, quy fu grant amirau de la païnime, morut tué de male mort.

529. Enſi furent mors & deſtrus tous les amiraus perſecutours de Jehſu Criſt, & ja ſoit ſe que Dieu ſoufry que

nos fumes punis par eaus pour no(u)s males euvres, pour 1291 ce ne demeure que Dieu ne les puny dou mau quy nos firent, & meïsmes vost Dieu punir le peuple, pour les hontes que il firent à la crestienté de batre les yglizes & trayner les ymages, quy sont fais en remenbrance de Dieu & de Nostre Dame; si lor manda Dieu grant charestié & grant famine, quy n'en orent onques tant, & morut mout grant cantité de peuple, & de la mortalité nassi si grant enfermeté entre yaus que les plus riches en morurent asſés ; ensi prist Dieu venganſſe des messcreans Sarazins.

530. Par my tout ses erremens, vous veull je mostrer une raison, quy se doit bien retraire, & chascun, je croy, l'a aussi bien coneü si con je fay, c'est asaver que de puis que Acre & la Surie fu perdue, la gent furent si malement changés de bon en mau, que nul ne voloit amer à l'autre ni servir ni secorre, & si vis la noble gent si abayssés & si avillés, que mension ne se faizoit de yaus, & me fist si grant mau & pitié que je me dollée tout, dont je meïsmes [me mis] à trover par rime sur l'estat dou siecle qui est ores, après que Acre & Surie fu perdue, la quelle rime que je ais trové, l'ais mize dedens se livre si après, por ce que elle soit tous jours trovée & remenbrée, la quelle comense enssy :

Pour ce que je voy treschanger
Mout de choses de blanc en ner,
A se tens d'ores où je sus,
Selonc les biens que j'ai veüs [a],

Je suy par .j. talant tremis
D'escrire à rime[s] aucuns dis
Sur ce siecle & sur la saison
Qui fait son cots par mesprizon.

a. *Ms.* je ais veu.

1291 *Tenir ne me peus à nul feur,*
Car trop me pese fort au cuer
Dou tens que je voy si contraire
A la franche gent de boun aire.

Et se nul dit que n'apartient[a]
D'oyr tel chose que provient,
Facent rayson que .j. fabliau
Ont oy quy est fait nouviau,

Et ne l'ayent pas à folie,
Que maint prodome s'estudie
Aucune fois & se tremet[e]
Bones raysons en ryme à metre[b].

Quar en rimes & en chansons
Peut on aprendre samples bons,
Que maintes fois peut avenir
Qu'aucun parfait peuent tenir.

Sur se ciecle coumenseray,
Et aucune chose diray
Que à chascun de(n)vra sembler
Que que je diray est [bien] ver(s).

Puis qu'Acre fu desheritée
Et toute Surie gastée,
Est nostre[c] *siecle entalant[é]*
De bonté en grant mavaisté.

Et sil furent aucuns mauvais :
Or sont devenus plus punais,

a. *Ms.* ma partient. — b. *Ms.* En b. r. a. ryme metre. — c. *Ms.* le.

Quar ſelon [ce] qui m'eſt avis, 1291
L'un à l'autre n'eſt plus amis ;

Car rancure, deſcorde, haïne
Entre la gent a fait raſine
Et amour d'iaus [eſt] departie,
Et eſt cemé entre yaus envie ;

Par coy il ſont en grant debat
Por aver chaſcun meillor part
De ſe ſiecle & [por] tant monter
Que nul ne puiſſe eſtre à luy per [a],

Et qu'il ſoient [b] *plus hennoré*
De ſon vizin & redouté,
Et grant robes faire & veſtir,
Et les grans orguels maintenir.

Ma[is] pour marier orfenines
Ou ſouſtenir veves meſquynes
Ne verrés [c] *à nul amacer*
Deniers, pour amohne douner.

Tés ſont tout le plus de la gent ;
Trés changés ſont trop malement,
Et ja ſoit ce que ſans meſdis
Chaſcun en eſt bien avertys,

Toute fois [veul] metre & metray,
Et par rime vos moſtreray
Que ſens, bonté & courtoiſſie
Fait orendroit mout poi d'aye,

a. *Mſ.* ne ſoit a luy pareill. — b. *Mſ.* que il ſont. — c. *Mſ.* Ve verreſi.

1291 *Ni par biau dire ni valoir*
A peine à nul bien ny[a] *henor,*
Mais de blandir & de flatir,
Peut on plus tost à bien venir;

Par saver estre en beveries,
Dire mottès de rybaudies,
Et lozenger, & prezens faire,
Tel gens peuent lor voloir faire,

Et qui se seit asoutillier
D'un barat & engin mostrer,
Et controver novel uzage,
Seluy si est tenu à sage.

Et quy se fera orgueillous
Et chascun dehue respons
Et sera baude & enbatant,
Seluy est tenu à vayllant,

Mais .j. simple home debonaire
Sans malisse & de bon afaire,
D'un tel n'en est fait mension,
Mais est tenu pour un moton ;

Car nuluy pour humelité
Ni por dire sens ny bonté
Ny par uzer de bone vie
A peine peut [il] aver vye ;

Et pour ce vos puiss dire en some
Que poy voit on que nul prodome

a. *Ms.* vy.

Pour honte qu'il ait ny ſaver 1291
En grant priſs venir ni monter.

Mais ſiaus qui preſtrent à uzure(s)
Henorés ſont [à] ma meſure
Et acullis & bien aymés
Plus c'un leau prodome [.....].

Et gent chaitis de vil nayſſance
Sont acuillis des bons en dance,
Et lor fait [on] henor & pris,
Et des nobles gens accuillis,

Pour aucuns deniers que il ont;
Mau dahé ſoit en my le front
Que tel gent pour ce henorera,
For de tant c'on les conuſtra !

Dont vait le ſiecle à reculons,
Quant l'on tient le[s] mavais por bons.
Bien fu ce tens profetiſé
Par la ſebille en verytė.

Mais que que je die en la fin,
Je counus bien par ſaint Martin
Que s'il que argent nen avra,
Ja bien acuilly nen ſera ;

Et pour ce a chaſcun ſon pencer
D'or & d'argent bien amaſſer ;
Por ſe qu'il n'ait d'autruy envye,
Ont lor conſienſe alargie [a].

a. *Mſ.* Ont lon tonſi en ſer a largie.

1291 *Et ſi ne ſoleent pas faire*
Les bones gens frans de bon aire,
Ains uzeent de verité,
De bonté & de leauté ;

Mais vil gens ne font nule force,
Se lor parole vait à l'orce,
Pour amaſer or & argent
Et ſur ce monter (la) bone gent.

Tel gens le ſiecle [ont] corronpu ;
Grant perill eſt d'ahne cornu :
Ces ont cornes d'or & d'argent ;
Hurter peu[ven]t à toute gent ;

Et ſe tous ſont [la] creature
De Dieu ; ſi n'eſt mie droiture
Que tous ſomes en .j. degré
Par la volenté de Dé[a]*.*

Abraham ſi miſt Iſmael
Sous les piés d'Izac jovenſel,
Que en la dame engendré fu ;
Iſmael pour ſerf fut tenu,

Quy baſtard [ſu] né de la ſerve.
Mais nul orendroit ne conſerve
Fors qui quy ſoit, s'il a deniers :
Pour ce ſont les gens enpirés.

Toute riens vait orre(s) à rebours ;
Gens devienent en tout[b] *le cors*

a. *Mſ.* dieu. — b. *Mſ.* de tout en tout.

Quy ſont de [très] vil eſtraiture, 1291
Si ont deniers hors de meſure.

Se poize moy, ce Dieu m'ait !
Or vos ay de moy le voir dit,
Car grant p[e]ché eſt de grans[a] *mau[s]*
Quant ahne[s] devien[en]t chevau[s].

Encores por deniers aver,
Les uns vont les autres rober,
Et l'un à l'autre terre prendre,
Et creſti[enté] par tout vendre.

Mout m'en poize de tel ſaiſon,
Qui fait ſon cors contre raiſon,
Que ſiaus quy ſont de bien eſtrais
Sont abayſiés par ſi fais[b] *trais.*

Et partout vois raiſon faillir
Et verité[c] *de tout morir,*
Que, ſe aucun a acarele,
A home qui avra poier

De ſemonſes ou prezens faire
De bons vins & de laytuaire,
Seluy ſera bien eſcouté,
Et l'autre ſera rebuté.

Toute rien vait de mal en pis ;
Je ne ſay que autre vos dis :
Mais Dieu fera(y) ſon jugement,
Soiés ſertain, tout autrement.

a. *Mſ.* grant. — b. *Mſ.* fait. — c. *Mſ.* vente.

1291 *Or vous vyaus dire de clerzle,*
Que tous uzent de semonie,
Que nul por bonté ny saver
N'avra provende sans douner;

Ni benefisse de l'iglize
N'en avra nul en nulle guize,
Ny baitier ni enterer,
Se il n'en est par don denier;

Et se nul ovre quiert de faire,
Se il (ne) counussent que l'afaire
Soit pour aucun povre mesdit,
Si se faignent par aucun dit.

Mais pour [aucun] riche & manant,
Tost s'en vienent de maintenant
En chantant à presesion:
Tel est orendroit la saisson.

Saint Piere nen[a] *ordena mie*
Que ensi le fist [la] clergie;
Mais comunal à toute gent,
Sans demander or ny argent;

Et quant aucun en sainte yglise
Devient parlat ou ait ofice,
Tu(n)t [en] devient si orguillous
Que d'un anel se fait .j. ours.

Preschours & Menors n'ont pas mains
D'orguel aucunes fois[b]*, sertains,*

a. *Ms.* ven. — b. *Ms.* aucuns fees ce sertains.

Mais d'eaus ſe peut ſeſtu bien dire : 1291
Le ſiecle ſeroit aſés pire,

Se il ne fuſſent ſertement,
Que par lor amoneſtement,
Qui ſevent bien dire & retraire,
Mout de gens trayent de mauſaire.

Des roys, des princes & barons,
De ſiaus ne fai ge menſions,
Car chaſcun voit apertement
Coment (il) font leur gouvernement.

Je ſuy ſert, que, ſans le mien dire,
Chaſcun voit con le ſiecle enpire,
Et ſe l'on dit que doit on faire,
L'on ſe doit de tous maus retraire,

Et des orgueuls dou ſiecle eiſſir,
Et Dieu(s) henorer & ſervir ;
Car quant vera au jugement,
Tant varra fumier com argent.

De la ſaiſon enſi contraire
Con vos m'avés oy retraire,
Ne ſoloit point en Chipre aver,
Car, bien le puis dire par ver,

C'eſtoit le plus aize païs
C'on ſeüſt de ſi à Paris ;
Là où n'avoit nule deſcorde,
Mais pais & amour & concorde.

Les uns les autres s'entramoient,
Leauté & foy ſe portoient,

1291 *N'en avoient autre penser*
Que faire feste & soulasser;

Frans estoient & de bon aire[a],
Vers toute gens de bon afaire,
Si avoient pais [as]seür,
N'en avoient afaire à nul.

Par envye furent en apart
En grant discort & en debat,
Dont il se sont mout amermés
Et damagés & enpirés ;

Et ce sont mout entrehaïs,
Les uns as autres ont maumis ;
Si n'en a mais entre yaus amor,
Fors felenie & [fors] errour.

Dont le païs est enpirés ;
Grant damage est, bien le sachés,
Grant perill est de lor discorde,
Se Dieu ne met entre yaus acorde.

531. Or avés oy la rime que je trovay selonc le tens, quy estoit adons, & croy que siaus qui ont veü seluy tens, si con je ais fait, direent que elle parle bien, & à droit & veryté; mais je laira ores ester ceste rayson, & comenseray à dire se que je devray dire des aventures, quy sont avenues puis que Acre fu perdue, si con je vous ay retrait les autres choses avant.

532. Après que Acre fu perdue, avint en l'an de l'incarnasion de Crist M & CC & XCI, les Sarazins d'Espaigne,

a. *Ms.* dire.

quy font au deftroc dou Maroc, virent que le foudan de 1291
Babiloine avoit deftruit la creftienté de Surie ; fi vorent aufi deftrure lor vizins d'Efpaigne creftiens. Tout foit il chofe que d'un grant tens avant avoyent ordené les Sarazins de Surie aveuc fiaus d'Efpaigne d'ennuer les creftiens, les uns de sà & les autres de là ; & quant fiaus de la Surie eürent fait, fiaus Sarazins, que je vos ais només, fi voftrent aufi faire, & armerent .xx. leins, guallées & faities, & pafferent mout de gens d'armes par cel eftroit dou Maroc en la terre dou roy d'Efpaigne par plufors veages; & quant il furent paffés, fi afegerent une boune fité de creftiens, quy eftoit dou roy de Caftele.

533. Quant le roy de Caftelle le fot, fi arma .xv. guallées, & fu amiraill meffire Beneit Zacarie de Gene, qui eftoit à fel tens amiraill dou royaume de Caftele. Le dit meffire Beneit vint o fes .xv. gualées, là où les guallées des Sarazins eftoient, & lor douna chaffe, car il ne les poft jondre, & puis retournerent les gualées des Sarazins en lor leuc, & pafferent toute jour lor gent.

534. Le roy de Caftelle fift femondre fa gent à chev[au] d'armes & afembla fon hoft, & en tant com il [peüt] fa gent pour venir contre Sarazins; le dit Beneit Zacarie avoit ja douné chafe as guallées de Sarazins & pris faities. Le leuc eftoit ftroit par là où il pafeent lor gens, mais Sarazins virent que lor guallées eftoient plus ligieres que felles des creftiens : fi avoient grant baudour, & pafferent la gent d'autre part, non dounant cure de nos gualées.

535. Le dit fire Beneit Zacarie, ja foit fe que il fuft .j. fage home de mer ou foutil, toute fois avoit il en fa compaignie Jenevés plufours, fages & foutils mareniers, quy avoient fodées dou roy de Caftelle, & fe confeilla à yaus de poer enginier le[s] guallées des Sarazins; & entre mout de paroles dites entre yaus, lor confeil fu de faire les bans de lor guallées fi loins que .iij. homes peüffent feïr defus,

1291 & les labourerent toſt & haſtivement, & mirent de lor ſuvre, ſaillant à voguer .iij. par banc, quy ſe dit treſeul. Et quant il eüt mizes ſes guallées à tel point, ce l'on vos dit, il avint que .j. bien matin ſire Beneit ſe miſt à aler contre les guallées des Sarazins, voguant mout lachement, & les guallées des Sarazins, ſi come il aveent uſé, li vindrent à l'encontre ſeürement; & quant ſire Beneit vy que il eſteent ſi près quy traieent d'abaleſtres, & ſe ſyoient en lor ligereſe, c'y troverent, la mercy de Dieu, enginés, car pieſtant les treuſeul mirent main à voguer, & lor dounerent chaſſe juſques à l'autre terre, dont Sarazins qui ſe virent près de terre ſe lanſerent en la mer pluyſours, & autres ſe defendirent, & prirent toutes les .xx. guallées, & de la gent [furent] tout mors, & pris la plus grant partie, & lor gens meïſmes de terre lor coururent ſus, & les tuerent; & lor gens d'armes, quy avoient aſegé la ville dou roy de Caſtele, oyrent que lor guallées furent prizes, ſi laiſſerent le ſiege & vindrent à la marine, pour ſaver aucun confort de trover aventure, quy s'en peüſſent repairer, mais aucuns d'iaus alerent au roy de Caſtele, & l'encontrerent à un grant hoſt, & ſes Sarazins ſe reneerent & devindrent creſtiens, & menerent le roy de Caſtele & ſa gent là où les Sarazins eſtoient, que le roy de venue les deſconfy & miſt tous à l'eſpée ſans mercy, car le roy de Caſtele le fiſt volentier, por aſouager la pezance de ſon cuer, qu'il aveit de la perte d'Acre & de la deſtrucion de povres creſtiens de la Surie; mais nous lairons la raiſon de ſe que il n'en y a plus que dire, & ſi vos dirons d'un[e] autre aventure.

536. Vous ſavés coment je vos ais deviſé la guerre des Jenevés à Acre, & puis la guerre vos ais dit, coment les Jenevés eürent guerre as Pizans, & les deſconfirent con vos l'avés oy, & ſe fu la plus grant partie pour achaiſon de la guerre d'Acre devant dite; & de puis de celle guerre

d'Acre, Venesiens desprisèrent mout les homes de Jene, & 1291-1292
souvent lor faysoient gourdesses, & d'autre part Jenevés dezireent mout d'aver guerre as homes de Veneyse, por vengier ou croistre lor honte, mais que le tort venist par les Venessiens, & le chemin d'infer, quy bien savet que ne remaignet pour autre chose, mais que .j. d'iaus le comensast, si pourchassa la maniere tost, si come je vos diray.

537. Il avint en l'an de M & CC & XCII de Crist, que .iiij. guallées de Venessiens veneent de Veneyse en Chipre, & avoi[en]t les gens d'armes autre[s] .ij. gualyes en Chipre au servize de la maison dou Temple, & venoit dedens .j. frere dou Temple, quy avoit nom frere Guillerme de la Tour, & mon seignor Phelippe de Yblin, oncle dou roy Henry de Jerusalem & de Chypre, venoit de [o]tremer dedens ses .iiij. gualies, & monta dessus en Veneisse. Or avint enssi que venant lor chemin, il encontrerent .vij. gualies des Jenevés marchans, quy aleent de Romanie en Jene, & pour ce que il est usage sur mer, des .iiij. guallées de Veneissens, ne les vorent eschiver, & assés lor pria messire Phelippe de Yblin d'eschiver les ; mais il ne vostrent riens faire, & toute fois Jenevés baisserent pour eschiver le mau come gens marchans, qui ne querrent pas la bregue, & estoient .vj. guallées, car l'autre aloit bien près de terre pour descovrir qui ny eüst autre guallée, & les Venessiens quy estoient gens asés, & deziroient la bregue & se fioient à se qui avoient la chourme de .vj. guallées, sur ses .iiij., con je le vous ay dit, & virent les guallées yssir de lor vée, & cuyderent que il le faissoient de paour. Si p(e)ryrent baudour, & mirent main à lor espees & les traïrent nues, criant contre les Jenevés : « Or c'est à dire, nos vos avons de guain ! » Et quant les Jenevés virent se faire à Venesiens, & que il estoient armés, si armerent & alerent contr'eaus, & à l'asembler fu tué d'un carriau

1293 frere Guillerme de la Tour, frere dou Temple, quy amenet ſes guallées des Veneſſiens, con je vos ay dit; & quant il furent jointes les uns as autres, Veneſiens furent desbaratés & vencus & pris, & aucuns y ot mort. Le chevetaine des guallées de Jene, ſi fu meſſire Johanin Marozel, & guarenty meſſire Phelippe de Ybelin, oncle dou roy de Chipre, & ja ſoit ſi que la vaiſſele d'argent dou dit monſeignor Phelippe li fu toute robée, & quant à ſel[e] oure l'on ne la poſt recovrer, toute fois la manderent tout à ſon gré; & confecerent les Veneſiens ſur une ihle lor tort [&] outrage, & en firent Jenevés de ce chartre de notaire, & les layſſerent aler, & tout en ceſte maniere le traïſt mon ſeignor Phelippe de Yblin.

538. Le ſeigan[t an] après, quy fu l'an de l'incarnaſion de Noſtre Seignor Jehſu Criſt M & CC & XCIII, les Veneſſiens armerent en Veneiſſe .xxv. gallées, & vindrent en Chipre por damager Genevés, non regardant à tort quy vint de lor gent, con vos m'avés oy dire, por la prezence de ſe franc home & grant ſeignor meſſire Phelippe de Yblin, ni mandant meſage en Jene, mais [de] lor preupre volenté & par deſprizance, vindrent ſes .xxv. guallées de Veneſſiens en Chipre à Limeſſon. Et fu lor capitaigne Marc Mazille, & abatirent les crenyaus de la tour de Jene, quy eſt à Limeſſon, & abatyrent la loge des Jenevés, & prirent le baſton point as armes de Jene, & le traïnerent lié d'une corde par terre, & firent grant menaſes à Jenevés, ſi que nul Jenevés à Lymeſſon ne s'oza moſtrer. Et ſe partirent de Limeſſon, & vindrent à Salines, & troverent là le roy Henry de Jeruſalem & de Chipre; & le capitaigne de ſes guallées deſendy tart de nut, & parla au roy, & li douna letres que le duc li mandeit, & parlant de pluſors paroles, le roy lor demanda coument ſe eſteit qu'il eſteent venus aveuc tant de guallées, & il diſtrent que il ſe voloient venger de pluzours menus otrages que Jenevés lor

avoit fait, & le roy lor dist quy se gardassent que Jenevés 1293
n'en armassent après yaus. Le capitaine respondy que il esteent armés de tel gent qui ne doutere[e]nt .l. guallées de Jenevés, [qui] les counusseent bien coument il sont les fis de siaus quy les desconfirent le tens passé; & ses paroles dist au roy en audiense de mon seignor Phelippe de Yblin, & de plusors chevaliers & maihnées quy furent là & je, Dieu le seit, l'ai escrit [a] se con je l'oï(s), quy estee là.

539. Cele nut partirent les dites guallée[s] de Salines, & alerent ver Famagouste. Le chastelain de Famagouste si estoit messire Phelippe de Brie, quy vint sele nut à la loge des Jenevés, & dist au cons[e]le & à Genevés quy là se troverent, que il pensasent d'eaus saver, que se les guallées de Venesiens vereent à Famagouste & lor voloient maufaire, que il ne les poreent guarentir. Et adons [b] le cons[e]le amassa les Jenevés, & par le conseill de tous se partirent de Famagouste, & alerent à Nicossie & as autres leus, & seste chose que le chastelain dist, sauve son henour, il ne deüst aver enssi dit, car selon la tenor dou provelige des Jenevés, le roy les det sauver & guarder en son royaume à son poier, ne il ne promist mie d'eaus defendre à lor poer, ains lor dist tout de bout que bien lor en covenist.

540. Toute fois se partirent les Jenevés, si come est sus dit, & les guallées des Venesiens passerent outre & alerent à Layas en Ermenie, & prirent une nave des Jenevés, & la firent rechater pour .m. & .v^{c}. bezans blans, & leverent toutes les armes, & traïnerent les banieres de Jene par la mer, criant : « Guere ! » & demourerent là achetant lor marchandies, & chargant lor guallées; & les Jenevés de Laias s'en fouyrent par les cazaus, & dedens Laias lor fu fait aucune damage à lor chozes.

541. Dedens se, messire Gille Doire fu à Famagouste,

a. *Ms.* lainse rot. *Voy. la Préface.* — b. *Le ms. répète* & adons.

1293 lequel c'estoit conbatu au Caf à une gualée des Venesiens d'un quy avoit nom Polet Dalfin, & l'avoyt prize sur se y defendre, & puis la laissa aler, & estoit revenu à Famagouste, con vos oiés, & avoit oy & seü ce que les Venesiens avoient fait as Jenevés en Chipre & à Laias, & devoit prochainement partir de Chipre pour aler en Jene, & portoit o luy frere Nicole & son conpaignon, freres menors, quy alerent; & se party & ala, & en son chemin encontra .xiiij. guallées de Jenevés, quy aleent de Jene en Romanie, & parla à yaus des gualées & lor conta les outrages que Venesiens avoient fait & fayssoient as Jenevés, dont il en furent[a] mout courousés & dirent que il l'amendereent, & firent retorner le dit Gille Doire aveuc yaus & les .ij. freres menors que il meneit, & se vindrent en Costantinople, & deschargerent lor bales & lor marchandie en terre, & la recoumanderent à l'emperour, & s'esforcerent & aparaillerent d'armes & de se quy lor sembla; & le baill des Venesiens de Costantinople s'en vint en Pere à la ville quy est des Jenevés devant Costantinople, & parla à ses seignors des gualées, priant quy le layssasent aler avant d'iaus en Ermenie à lor gent, saver s'il poroit metre aucun bien, & les Jenevés ne le vostrent soufrir, & encores lor pria le dit baill qu'il le laissasent venir aveuc yaus en lor guallées, pour metre aucun bien, & les Jenevés en nulle guyse n'en le vorent mener, & se party & tourna en Costantinople.

542. Les Jenevés se partirent de lor vylle d'en Pere, & furent .xv. guallées, à conter la guallée de sire Gile Doire, & menerent les .ij. freres menors; & en lor chemin venant ver Laias, si encontrerent .ij. guallées d'un leur Jenevés, quy avoit nom André Pelau, que il le remenerent aveuc yaus, & furent .xvij. guallées, & ausi troverent .j. autre

a. *Ms.* firent.

Jenevés à un fien lein armé, quy eftoit mains de guallée, 1293
& le menerent en lor conpaignie; & quant il furent venus au Courc, il troverent .j. guallée de Chipre armée de gens de Surie, Pizans & Venefiens, gens haïnos à Jenevés, en qui avoit aucun quy avoient ofendu à Jenevés, en la quele eftoit meffire Ote de Gualanfon ; & le dit meffire Ote de Gualanfon, quy eft .j. chevalier d'outremer de grant renomée, fi parla as Jenevés, & mout lor prea qui lor pleüft [a] quy peüft aler aveque yaus pour metre aucun bien, mais le[s] Jeneves ne le vorent foufrir, & li prierent que il deüft alargir fa guallée loins des lor, pource qu'il ne peüft par aucun[e] fo[is] naiftre aucun mau, que fes guallées eftoient gens quy lor aveent ofendus par le tens paffé, & pour s'amour ne les voleent grever. Meffire Othe s'en party d'eaus, & vint en Chipre, car il venoit de veïr & parler au roy d'Ermenie.

543. Les Jenevés furent à Laias, & furent à la vifte les uns des autres aveque les guallées des Venefiens, dont les Jenevés lor manderent fes .ij. freres menors, & lor manderent quy lor deüffent rendre l'aver des Jenevés, quy l'aveent pris; dont il ne voftrent riens faire, & prirent les .ij. freres menors, & les jeterent en terre aveque lor barque, & ne les laifferent venir arieres à Jenevés, & voguerent en lor gualées vers les guallées des Jenevés pour afaillir les, & les Jenevés les efchiverent, alant vers la Montaigne Negre quy eft loins de Laias, alant vers demy jour .xxx. milles, & forgirent lor ancres là, & les Venefiens à lor gualées vindrent là, & fourgirent & arefterent devant les guallées des Jenevés, & furent les uns devant les autres tant con lor ploft. Et fe partirent les Jenevés, & alerent à Laias, & propozerent en lor confeil de Surie [de porchaffer] les Veneffifiens jufques dedens lor goulf de

a. *Le mf. répète* quy lor pleuft.

1293 Veneife, & diftrent entre yaus que il efteent guallées chargées & pezantes, & fe aucun vent les departift, il les per[dr]eent toutes, & s'il voleent venir à la bataille qui les atendereent, & s'aparaillierent & acrurent de gens de la terre, & atendirent, & fe lierent enfemble, pour ce qu'il eftoient mains afés des Veneffiens.

544. Les Veneffiens fi eftoient à la pointe de Maumiftre, & eftoient .xxxij. leins, car il furent de Veneyfe .xxv. gualées, & le comun lor manda une gualée, faire lor faver coment feftes guallées de Jenevés eftoient partis de Jene, & quy fe deüffent garder d'yaus, & de Romanie lor vindrent .iij. guallées & .iij. faities. Et eürent confeill les Veneffiens de combatre à Jenevés, car s'il ne fe conbateent, & fe delivreent d'eaus, il lor vereent après, guaitant lor point de faire lor damage, & pour ce lor valoit meaus le conbatre, & propozerent de tenir lor antenes en poy hautes, pour ce que fe les Jenevés voziffent refuzer la bataille, & fe meïffent à aler, deveent adons faire velle de lor gualées, & ataindre les, & pour ce aveent il lor antenes [a] hautes qu'il ny eüft autre à faire que de tirer la poge; & enfi fe mirent à venir vers le port de Laias là où les Jenevés atendeent.

545. Quant les Jenevés les vyrent venir, fy s'armerent & crierent à lor [b], & les guallées des Venefiens les alerent enveftir, & les Jenevés efteent liés enfemble quy ne s'ozerent efparpolier, pour ce qu'il efteent mains des gualées de Ven[e]fiens; & fu la bataille grant & fort de lanfes, & de pieres & de carryaus, quy dura grant pieffe dou jour; & en la fin furent les Venefiens defconfis, & les Jenevés, quant il fe virent le meyllour, fi dehlierent lor gualées

a. *Le mf. ajoute à ce mot :* en poy hautes pour ce que fe les jeneues voziffent refuzer la bataille & fe meyffent a aler deueent adons faire velle de lor gualees & ataindre les, & pour ce aueent il lor antenes.

b. *Le mf. répète* a lor.

& prirent des gualées des Venesiens .xxv.; & .iiij. gualées 1293-1294
& .iij. saities eschaperent, & alerent en Veneyse, & guaynerent adons les Jenevés toute la marchandie que les Venesiens avoient dedens lor gualées, quy valut plus de .v^c. mille bezans sarazinas; & en tel maniere avint à Venesiens seste grant mesaventure. Et ore je laray un [a] poy à parler d'eaus & des Jenevés, & si parlerons de se quy covient à parler des choses quy avyenent l'un an après l'autre.

546. Quant vint en l'an de l'incarnasion de Nostre Seignor Jehsu Crist M & CC & XCIIII, fu ehleu pape frere Piere de Moron, quy estoit reclus; fu apelé pape Celestin. Il fu home de grant sainteté, & plussours gens dient que Dieu fist mout de miracles pour luy en sa vye, & si ne vost onques chevaucher que ahne, pour dignité nulle que il eüst; ains vesquy mout humblement, & si vesquy poy. Et vos diray que fu de luy, estant il pape, si con je vos dis, & que il vy les gens escandelés & descordés entre la crestienté, & meïsmes en la court de Rome, & que il ne le poiet amender, si guerpy le siege apostolial, & retourna à s'abaye; & furent les cardenaus en grant debat de faire pape. Or avoit .j. cardenal, quy sage & artelliaus & mout entreprenant [estoit], & aveit esté notaire en la court dou pape, & mout avoit apris, par coy il savoit asés, & parla à pluzours des autres cardenaus, as quels .j. à un il lor promist de faire les pape, si li vossissent doner lor vois. Et l'un de l'autre ne savoit rien, dont chascun por se il donerent lor vois, & ly firent grant promesses; & quant vint le jour de la ehlasion, il meymes se fist pape, & furent les autres tous deseüs. Cestu estoit avant Beneit Guaitan, & fu nés d'un pays quy a nom Anaigne [b].

547. Quant cestu fu pape, il manda & fist venir à luy

a. *Ms.* en. — b. *Ms.* iraigne.

1294 pape Seleſtin, quy ſe fut degeté dou pape, & le fiſt tenir en garde, que eſcandle coumenſoit ja entre la gent, & dyſeent qu'il y avoit .ij. papes, & que ce eſtoit choſe quy ne fu onques, & ne fu mais, que pape ce fuſt degeté; ceſtu pape Seleſtin veſquy poi, & morut.

548. Ceſtu pape Boniface comenſa mout à eſtiver & grever ſiaus de la Colone, quy ſont gent de grant lignage à Rome; & de ſe lingnage aveit .ji. cardenaus, que l'un [a] avoit nom meſſire Jaque & l'autre meſſire Piere, les qués meteent ſus au pape de lais fais, & le pape meïſmes prehcha contre yaus, & les dejeta juſques à la carte jeneraſion de tous les benefices de ſainte yglife. Et ſiaus de la Colone coururent ſus à la gent dou pape, & les deroberent de grant deniers, de laquel [gent] la guerre comenſa mout fort, & le pape les aſega en lor chaſtiau de la Colone & aſega puis le chaſtiau quy a nom Paleſtin & eſt de ſiaus de Coulone, qui eſt mout fort, & priſt l'un chaſtiau & puis l'autre; & les .ij. cardenaus ſe rendirent à ſa mercy, dont il les fiſt metre en garde, mais de puis il s'enfouyrent en Gene, & de là alerent en Sezile.

549. Pape Boniface tranlata pluzours perlas; entre les autres tranlata l'arſeveſque Johan Turc, frere menor, & fu né d'Ancone, & le fiſt arceveſque de Sardeigne.

550. Et fiſt arſeveſque de Chipre meſſire Gerart, le deen de Lengres, quy demoura en Chipre .ij. ans, & puis s'en ala outremer.

551. En l'an de ſeſt[e] incarnaſion de M & CC & XCIIII, avint en Hermenie .j. grant eſcandle entre le roy Haiton & ſes freres, & vos diray coment fu l'achaiſon.

552. Le roy Haiton ala à Tatars & laiſſa ſon frere Toros, que eſtoit ſegont de luy, en ſon leuc; & quant il revint des Tatars, il miſt ſus à ſon frere, que il li voloit

a. *Mſ.* on.

tolir ſon royaume, & chaiſona de ſe fait pluſors barons 1294
de ſon païs. Après, ceſtu roy Haiton s'en ala en Coſtantinople & mena Toros, ſon frere, aveuc luy; & Senbat, ſon tiers frere, que il avoit layſſé en ſon leuc, ſe fiſt tantoſt corouner dou royaume d'Ermenie, car Haiton à ſon tens ne ſe voſt onques encorouner, ains veſty l'abit des Freres Menors, & ſe fiſt apeler frere Johan d'Ermemie.

553. Quant le devant dit frere Johan entendy que Senbat, ſon frere, c'eſtoit fait roy de ſon royaume d'Ermenie, ſi arma .ij. guallées & mena o luy ſon frere Toros, & ſi vint en Ermenye; mais ſiaus d'Ermenie lor defendirent l'entrée, & frere Johan demanda pour coy l'on le defendoit l'entrée de ſon païs, & l'on li diſt que ſon frere Senbat s'eſtoit encourouné, & que il ne voloit qui deüſt entrer au païs. Et le dit frere Johan & ſon frere Toros vindrent en Chipre, & de là s'en alerent en Coſtantinople, & de là ſe miſt à aler à Tatars, pour ſoy clamer de ſon frere Senbat; mais le dit Senbat fu avant de luy à Tatars, & avoit eſpouzé feme tatare pour avoir plus lor amiſté; & enſi come il ſe revenoit des Tatars en ſon païs d'Ermenie, il encontra en ſon chemin frere Johan & Toros, ſon frere, quy aleent à Tatars: ſi les priſt & mena aveuc luy en Ermenie, & après poy de jours, il fiſt eſtrangler Toros, ſon frere, & fiſt crever les ziaus à Haiton, quy eſtoit frere Johan, mais ſi come à Dieu ploſt, l'un eull li remeſt que il vy de luy après. Et quant il, lor cart frere, quy ot nom Coſtans, vit que le roy Sembat avoit tué ſon frere Toros & l'autre aveuglé, ſi en fu mout dolent, & pour ce parla à pluſors des plus riches d'Ermenie, & aſembla gens & corut ſus à Sembat, & le deſconfy, & le priſt & le miſt en priſon, & delivra ſon frere Haiton, quy eſtoit frere Johan. Quant Haiton fu hors, il ne rendy pas bon gré à Coſtans quy le delivra, ains le priſt & miſt en prizon, & puis manda luy & Senbat à l'empereor de Coſtantinople,

1294-1296 & tint festu Haiton son royaume, tout vestu de l'abit des Freres Menors, tant que .j. enfant fu grant, quy fu fis de Toros, son frere segont, quy avoit esté estranglé; & la mere de festu anfant (quy) fu suer dou roy Henry de Jerusalem & de Chipre. Cestu anfant, le roy Haiton le fist encoroner dou royaume d'Ermenie à son vyvant; & vos layrons à parler de luy, & parlerons d'un autre fait, con vos orrés.

554. A M & CC & XCV de l'incarnasion de Crist, fu grant remuement en Jene & en Veneisse, car Venessiens voleent faire grant armement pour eaus venger dou damage & de la honte que les Jenevés lor aveent fait, & Jenevés meïsmes s'atirerent de l'autre part, pour eaus defendre.

555. Le pape manda querre les plus sages de lor sités, & se travailla mout de metre aucun acort entre yaus, mais ne post, & pour se, se tornerent chascun en sa sité; & comensa la guerre entre yaus mout forte & mout cruel, si con vos entenderés.

556. Les Venessiens armerent .lxx. guallées, & vindrent sodainement en Pere, qui est une ville des Jenevés, & est asise devant Costantinople, & mirent le feuc dedens, & l'ardirent sans autre damage, que Jenevés aveent oy noveles d'yaus, & aveent trait tous lor biens, & mis dedens Costantinople, & meïsmes lor tarides il les esfondrerent & les laisserent aler à fons, & puis dou partir des dites gualées, si les leverent.

557. En l'autre isté après, les Jenevès armerent .lxxx. gualées, & entrerent en le goulf de Veneisse; & avoit de sus .ij. amirail[s]: l'un fu sire Thomas Espine de .xxx. gualées, & l'autre fu messire Guoude Damar des .l. gualées. Et furent entre le goulf de Veneysse & y demourerent tant que le bescut lor comensa à faillir, & furent au conseil si que sire Thoumas Espine si conseillet d'atendre pour

ce que honte lor feroit, fe Veneffiens niffeent, & il fufent 1296-1297
partis avant; & l'autre amirail fire Guaude Damar difoit que il fe voloit partir en toute guyfe & aler en Sardeigne; fi que les .ij. amirails furent à vylaines paroles, & fe party meffire Guaude à .l. guallées, & s'en ala en Sardeigne, & fire Thoumas Efpine, quy n'en avoit que .xxx. gualées, n'en oza demourer, & fe party, & vint en Sezille, & fe mift en .j. leuc, quy a nom la Catune.

558. Les Veneffiens après poy de jours niffirent de Veneize, & vindrent au leuc où les Jenevés les aveent atendus, & troverent que il eftoient partis, & prirent baudour, & vindrent en Sezile, & troverent fire Thoumas Efpine à ces .xxx. gualées, & li dounerent chaffe, mais Thoumas Efpine i avoit ligieres gualées, & fe partirent.

559. Les gualées des Veneffiens firent le tour de la Sezile, & en pareil leus prirent des Jenevés naves, qui devoient charger de fourment, bien .xvij., & enfy reffut le comun fe damage.

560. Quant vint l'autre yfté après, le comun de Jene arma .c. & .lxxvij. guallées & .xx. barques de par efcalme(s), & vindrent en Sezille & à Meffine, & armerent[a] .xxv. guallées que il layfferent à garder Jene pour les Pizans, & fu amirail de fes .xxv. guallées meffire Manuel Zacarie, & dou grant armement fu amirail meffire Aubert Doire, quy fu jadis capitaine de Jene. Et quant fe grant hoft fe party de Jene, manderent letres au coumun de Veneyffe, que il eftoient partis de Jene .c. & .lxxvij. gualées, & alerent à Mefine, & s'il avoient volenté de faire aucune raifon, qu'il venyffent là & portaffent lor cartulaire, car il l'avoient porté le leur aveuc yaus; & puis quant il furent venus à Meffine, fi lor manderent, par .j. courier quy ala de Poille, à un[e] autre fi faite letre.

a. *Le mf. répète* & armerent.

1297-1298 561. Les Veneffiens lor firent le refpons, & lor manderent dire que il eftoient venus esforfe[em]ent volentiers pour ce que Veneyfe ne poroit entendre fi toft à armer tant de gualées, & pour ce fembloit que il ne voleent mye la bataille, mais s'il fucent venus ou voziffent venir comunal, qu'il fuffent niffus & niftreent bien à la bataille pour eaus. Dont les Jenevés s'en tornerent en Gene atout lor grant armement, quy fu mout noble & grant, fi come fiaus quy les virent le dient, que tous les grans homes de Jene à preuve les uns des autres armeent lor gualées, bien aornées de pluifors coulours, & trop em pais & repos alerent & tournerent.

562. Et quant vint en l'an de M & CC & XCVI[II] de Crift, les Jenevés armerent .lxxxiiij. gualées, & nyffirent de Jene, & vindrent entre le goulf de Veneife, & leur amirail fu .j. vailliant home artillious & de grant cuer, quy avoit nom meffire Lanbe Doire; & en lor veage les affailly .j. fi mau tens que .viij. gualées fe partirent de l'oft, & les geta le mau tens à fes .viij. gualées en Poylle, de quey lor mau vint pour lor profit, car il prirent plufors vaufiaus de Veneyfe qu'il n'eüfent pas pris, & les autres .lxxvj. gualées traverferent le goulf, & alerent vers l'Efclavonie en .j. ihle quy a nom Efcurfle, & là atendirent les Venefiens.

563. Le comun de Veneyfe, quant il vyrent bien que Jenevés eftoient venus, fi armerent lor guallées quy furent .xcvj. gualées, & devoient avoir autre[s] .xiiij. de jarre; & fu lor amirail .j. grant home de Veneyfe, quy avoit [nom] Calo Dandle, & fe vindrent fes .xcvj. gualées à la vifte des guallées de Jene; & fe fu par .j. famedy de fetembre, à .vj. jours entrant, que fu la vegile de la fefte de Noftre Dame, mais la fefte fi devoit eftre le lundy, & pour achaifon de la fefte, felle nuit dou famedy, les gualées de Jenevés en chafcun de lor efcaloine [alumerent] une chandele pour henor de la Vierge Marie, fi que les Venefiens les

virent bien, & quant ſire Lanbe Doire, amiraill de Jenevés, 1298
vy que ſa gent firent ſe leminaire, ſi demanda por quoy ſe eſtoit que il fayzoient ſe luminaire. Si li fu dit que il le faizoient pour la feſte de Noſtre Dame quy ſera doumain le dimenche; & il manda comandant de gualée en gualée qu'il deüſſent eſtaindre les chandeles, que la feſte de Noſtre Dame nen eſtet mye le dimenche qui eſtoit demayn, mais la ſera le lundy: « Averons la bataille demain à nos henemis, & les vequerons, & ferons feſte de Noſtre Dame, & por la victoire que nos averons. » Et ſon dit fu profecie, car enſſi fu. Et adons furent eſtaintes les chandeles toutes, dont les Veneſiens ſi firent grant merveilles de ſe que il avoient veü ſi grant luminaire, & puis eſtayndre ſi toſt: ſi cuyderent par ce que les Jenevés fuſſent partis, & de lor fanon quy alumeit encores, faizeent rayſon Veneſiens que ce eſtoit une lanterne qu'yl avoient layſſé ſur aucune barque pour ſembler as Veneſiens que il fuſſent encores au leuc, & avereent en tant eſpaſſe d'aler. Et pour ſaver de ſe aucune verité, ſi manderent .j. leur Veneſien, quy a nom Menegue Eſclaſon, en .j. colonbet que s'acoſta as gualées des Jenevés, & les vy de loins toutes rengées, & vint ſi près que il l'oy que les uns dizeent as autres: « Ves tu acheter ſe que je guaigneray doumain? » Et autres dizet: « Quant ſera jor pour faire ſeſte bataille? » Et Menegue tourna & diſt à lor amiraill coment les gualées ſont encores en leur leuc, & as paroles qu'il avoit oy d'eaus, il n'eſteent mie gens de fouir, que il penſaſt d'aparailler ſes batailles & ordener ſon fait.

564. Quant vint l'endemain matin le dimenche, il s'aprocherent les uns as autres, & s'abaleſtrerent aſés; & Veneſiens eürent conſeil de ferir ſur la mité des guallées des Jenevés, & averont toſt deſconbré ſele mité, & l'autre mité après avra poier à yaus; ſi ſe meteront en deſconfi(ti)ture.

1298 Et tout ensi come il le deviza fist, que atout lor gualées quy furent .xcvj., feryrent sur la mité des gualées des Jenevés, quy ne furent par tout que .lxxvj. gualées, que les autres .viij. se partirent d'yaus par mautens, con vos l'a[vés] oy avant, & nen estoient encores [revenus]; & donerent les Venesiens si grant charge sur la mité de l'ost de Jenevés quy desconbrerent .xiij. gualées de Jenevés. Et l'autre mité des Jenevés, qui virent que lor gualées aveent si grant charge, & que nul n'en estoit venus conbatre à yaus, si tailerent lor goumes hastivement, & laysserent lor ancres en mer, & vindrent ferir sus les Venesiens, & ne fouyrent mye, si con Venesiens firent rayson, & en tel maniere furent les Venesiens au myleuc des Jenevés, & fu la bataile mout mourtau con chascun peut crere bataille, que quy chait, si est mort; & ses morurent & armé, & encores crestien, l'un contre l'autre; & en la fin Venesiens furent desconfis malement, & perdirent .lxxviij. gualées, & eschaperent les autres, quy furent .xviij., & s'en alerent en Veneyze.

565. Adonc eüt en Veneyze mout grant doulour & si ot ausi grant paour, car aucuns s'aparaillierent d'ordener lor defensses d'engins & d'autre, qui lor covenoit, doutant que les gualées de Jenevés ne vozissent venir. Là des Jenevés vos diray quy firent [de] toutes les gualées de Venesiens qu'il guainerent: il en traïstrent se quei lor plost, & puis les ardirent toutes, & fu pris lor cappitaine sire Carlo Dandle, qu'il morut après alant en Jene, d'une contine. Et furent pris plusours gentils homes de Veneise & grant cantité de menues gens, qui furent bien .xvj^{m}. persones, sauve les mors & autres quy alerent en terre des[a] Esclavons, qui ne sont pas bien des Veneſiens; & sachés que Jenevés [seroient] bien alés en Veneyse, mais il doute-

a. *Ms.* que.

re[n]t pour la part contraire, quy eftet en Jene des Gri- 1298
maus, quy efteent Guelf, & pour ce vindrent en Jene toft.

566. Il avint que les Pizans, quy encores eftoient en Jene en prizon, virent que l'on voft metre les Veneſiens aveuc yaus en lor priſon : ſi ne les vorent aculir en nulle maniere. Si covint que l'on les pouveaft d'aucune plaſe, & furent en priſon poy de tens.

567. Or vos diray ſi que .vj. gualées de Jenevés firent, que le comun arma ; & fu amirail ſire Guavin Tartaro : il ala en Veneize en l'ihle de Saint Nicolas, qui eſt port de Veneize, & miſt l'enſeigne de Jene, & congnia monée, & y fu tant que les Veneſiens l'eürent à grant honte & à deſpit, & armerent .viij. gualées. Et les .vj. gualées partirent & yſſirent hors dou goulf, & les .viij. gualées des Veneſiens lor alerent après juſques hors dou goulf ; & les .vj. gualées de Jenevés retournerent aryeres à l'ihle de [a] Saint Nicolas, & furent aucuns jors, & ſe partirent, & firent damage à pluſors Veneſiens par la Poulle, & ſe tornerent en Jene, & toute fois je ne vos ſais mie bien dire ſe ſes .vj. gualées, ſe que je vous ay devyzé, que il firent avant la deſconfiture des Veneſiens ou après, mais bien firent que je vos ay dit, ſi con chaſcun bien le feit.

568. Dieu par ſa grant mizericorde quy desfait le poier dou diable, en .j. moument les acorda enſemble en bone pais & en bon amor.

569. Ceſte pais fu faite & acordé[e], & doune[nt en] ſeürté les uns as autres .ij. bones ſités de Lonbardie, que je ne vos ſais nomer; & fu ſire Thoumas Eſpine pour le comun de Jene, & ſire Romecorin de la Camajor por le coumun de Veneiſe, & Dieu par ſa pitié les mainteigne en bon amor & bone pais !

570. [D]e tout enſement parfiſt Dieu tous les biens

a. *Le mſ. répète* de.

1298 enſemble, que Pizans firent lor pais au comun de Jene, & lor donerent les Pizans .c^{m}. flourin[s] d'or, & relenquirent le juge de Chinerc de Corſe, le quel vint puis à la mercy dou coumun de Jene, quy le tienent en priſon [avec] Pizans & Veneſiens, & morut après le dit juge de Chinerc.

571. Quant vint en cel an de Jehſu Criſt M & CC & XCVI[II], les Jenevés ſe conbatirent dedens la ſité de Jene, les uns as autres, pour les pars que l'on dit Guelf & Guiblin; & furent de la part Guelf les Grimaus & autres lingnages, & de la part Guybelin furent ſeaus d'Eſpine & Doire & autres lingnages. Et furent les uns de sà & les autres de là, & dura ſelle guerre pluſors jours, & ſe ſailly poy qui ne mirent lor ſité à deſtrure, quy eſt une ſité mout belle & mout ryche, & là où ſe treut mout de ſages homes; & en ſe fait ſi failly malement lor ſens que pour maintenir tel parties ſe veullent deſtrure, la quele choze, me ſemble, il eſtoit euvre dou diable; & tout enſi ſont entachés de ſeſte maleté par(t) toute Touſcane & Lonbardie & Sezille & Poille & la terre dou Principaut & Calabre, & ſe coumence à eſtraindre entre la clerzie, quant eſt par volenté, mais non pas as armes palezes; pourquei de ſeſte bataille quy avint en furent mors gens aſés d'une part & d'autre, & en la fin les Guelf furent vencus & ſe partirent de Jene une grant partie d'eaus, eſpeciaument tous les Grimaus, quy ſe recuilirent dedens aucunes gualées, quy prirent dou part de Jene, & alerent en Provenſe, & prirent .j. chaſtiau quy a nom Maunegue, le quel eſt de ryviere de Jene & dou comun, & là tindrent lor ſiege les Grymaus & lor aydeours aucuns, quy furent de lor part & roberent & prirent pluyſors Jenevés & lor vauſiaus, ſe eſt à ſaver de lor contraire part, & traiterent, & pourchaſſerent à lor amis quy deveent courre vers Gene par terre, & yaus courreent par mer à .vij. gualées armées,

& ordenerent se fait en .j. jour matin, & ensy come il l'or- 1298-1299
denerent, si le firent, mais il vindrent de nuit en la sité de Jene par mer & frirent de dens le port à demy nut.

572. Les Guiblins furent as armes, & il lor furent encontre, & la plus grant partie dou peuple lor fu en aye, & siaus quy deveent ayder les Grimaus aucuns, lor defaillirent, & pour ce de ligier[e] chaison, & quy furent poy, si furent les Grimaus desconfis, & aucuns y ot mort d'une part & d'autre, & pris furent aucuns & mis en prison, & en la parfin fu fait pais entre yaus, & furent delyvrés de pryson & rendirent le chastiau au coumun.

573. En ce dit an de l'incarnasion de Crist M & CC & XCVI[II], fu une guerre entre le roy de France Phelippe & le roy d'Engleterre Odouart, [qui voloit marier son fis à la fille dou conte de Flandres; & fu] en l'aye dou roy d'Engleterre, pour son pourchas, le conte de Flandres, & par ses deniers quy li douna. Et le conte a tout son poier si fu en l'aye de messire Odoart, roy d'Engleterre, car le dit conte fu mau dou roy de France, à quy se dit mariage n'en playsoit mye: si [avoit] fortraite la fille dou conte de Flandres & la tenoit en son poer.

574. Le conte de Flandres manda Robert, son fis, au roy de France, qui li deüst rendre sa fille, dont le roy de France ne le vost faire; & pour ce mist le conte de Flandres pluisors contes en selle guerre, & furent pluysors barons de la terre de la partie & de l'aye dou roy d'Engleterre. Et par tel maniere comensa selle guerre de ses .ij. puissans & haus seignors, que de puis vindrent à bon acort [&] paiss tost, par la volenté de Dieu Nostre Seignor; & ores vos diray d'un[e] autre guerre qui avint.

575. A M & CC & XCIX de l'incarnasion de Nostre Seignor Jehsu Crist, Federic, quy tenoit le royaume de Sezille, si arma .xl. gualées, & yl meysmes fu de sus chevetaigne & seignor, & sire Conrat Doire, citain de Jene,

1299 ſi en fu amirail, & le roy Charle ſi fiſt armer autre[s] .xl. gualées, & fu chevetaine le roy d'Aragone, frere de ſe devant dit Fedric, car il s'eſtoit acordé aveuc le pape & aveuc le roy Charle, & avoit juré maintenir la guerre contre ſon frere Federic & contre ſiaus de Sezile.

576. Les anfans dou roy Charle furent à ceſte bataille, le duc & le prince, & Rogier de Lorin, quy avoit eſté amiraill de Sezille, ſi fu amiraill des gualées dou roy Charle; dont fu l'aſenblée de ſes gualées, qui fu entre yaus, & fu grant la bataille, & furent mort de la gent aſſés d'une part; mais en la fin la gent dou roy Charle guaaignerent, & furent deſconfis les gualées de Federic, & furent[a] pris pluzours, & fu pris ſire Conrat[b] Doire, & prirent la gent dou roy Charle une ville, quy a non Cataine, & autres chaſtiaus.

577. En ſe dit an aparut une eſtele quy levoit à l'aube dou jour, & avoit une longue coue, & ſe levoit dou levant, & aloit droit vers demy jour, & fu veüe en ſeſte maniere bien .viij. jours au mois de jenvier.

578. Et en ceſt meïſmes an vos diray que le royaume d'Ermenie eſtoit en trop mal eſtat & à grant meſchef par les Sarazins, quy avoient mout eſpreſſé, & ly avoient pris les Sarazins aucuns chaſtiaus, c'eſt à ſaver la Roche Guillerme, & un chaſtiau quy a nom Kalat el rom & ſel Vendegar & une cave qui a nom le Pertuis, quy eſt mout fort; & puis entrerent au plain d'Ermenie, & prirent .j. chaſtiau, [qui] a nom Betil, & manderent lor baylis à la vylle de Layas, qui eſt ſur mer; enſi ſeignorierent preſque toute la terre d'Ermenie.

579. Haiton, le roy d'Ermenie, ſe tenoit as montaignes à grant doute & à grant meſchef ni nen ozet aprocher vers le plain, & en la fin les Tatars, de quey il ſe tenoit

a. *Mſ.* firent. — b. *Mſ.* coran.

home, ly firent aye, si come je le vos diray; mais je vos 1299 viaus devizer des Tatars aucune raison, por ce que vos sachés lor comensement, & coment il vindrent.

580. Vous savés coument je vos ay devisé avant en se livre de Halaon, quy prist Doumas & Halape, Haman & La Chamele, & que .j. sien amiraill, quy ot nom Cotboha, prist Sayete de Surie, & coment Sarazins les desconfirent devant Thabarie en .j. leuc, quy a nom Hamelielot.

581. Les Tatars sont gens qui sont Meinhlés, pour ce que il sont d'un païs quy a nom Mehlie, quy siet sur la mer ocseane, & lor païs est enclos de mout hautes montaignes dever mer & devers terre, & dit on que Alyssandre le Grant estoupa .j. estroit pas, dont l'on poiet issir de lor païs & venir en autre terre, & pour ce les enclost Alyssandre, que il ne puyssent issir, tant que .j. vaillant home de yaus, quy a nom Checan, quy fu de grant emprise, issi de lor leuc par sa vigour & par sa soutillanse; & fu sur une haute montaigne & regarda les nobles sités, quy estoient abitées en tour la terre, & avoit o luy acuns autres de sa gent menés là, asquels il parla, & lor dist que ses terres qu'il veet ly sembleent plus belles & plus delitables à demorer que lor païs n'estoit. Meïsmes desendirent par de sà jus de selle montaigne, & vyrent passer la gent de selle contrée quy lor sembloit trop noble gent & richement vescus, les quels fouyrent de siaus, quant il les virent si lais, & ausi petis ziaus, qu'il furent tous espaventés; & après se si repairerent en lor leuc, & conteerent les autres Tatars se que il avoyent veü, & fu creü de quant que il lor dist cestu Checan.

582. Les Tatars vivont sans pain, car de pain ne saveent que se estoit & mangeent char, s'est à saver quant un chevau ou .j. ahne ou .j. chien moreit, il le mangeent, mais lor vie estoit de lait de faryze & de berbis & d'erbe

1299 ſauvage & de voletures: or & argent & fer & autre metal, n'en aveent point.

583. Quant ſeluy Checan vy ſe qu'il avoit veü, ſi con je vous ays retrait, ſi yſſi hors, & tous ſiaus quy le voſtrent ſivre; & furent ſi grans gens à chevau ſan ſeles, que l'on ne les peüſt aver nonbrés. Si ſe mirent à aler ver le levant en un païs quy s'apele le Hata ; & ſes gens dou Hata pour la grant multytude de ſi grant gent come il vyrent, ſe rendirent à yaus & firent lor comandement, dont ſes Tatars ſe tindrent là, quy eſt un païs grant & large & bien delytable, & en ſelu leuc aprirent les Tatars à conoiſtre les robes à veſtir & pluſſors vyandes à manger & conoiſtre l'or & l'argent & les armes de fer & autres armeüres, & de ſeles & de maſes & de [a] curaſſes à la maniere de ſelle terre, que orendreit ſe dient tatarezes.

584. Les Tatars troverent ſeles gens de ſeles terres à lahches & mole gens as armes & delitouzes à lor vivre, quy les prizerent poy, & pour ce plus ſeürement chevaucherent par la terre & conquyrent une ſité quy a nom Hauſa, qui eſt mout grant à levant, & ſi oïs que marchans conterent à mon ſeignor le maiſtre dou Temple, quy l'aveent veüe, que elle eſtoit grant .ij. jornées de lonc & de large ; là tint ſon ſiege ceſtu Chequan & ſa gent, & là morut il près d'une fontaine par une ſerpent ou par aigue qu'il but d'une fontaigne, car il fu trové mort près de la fontaigne & de ſerpent. .iiij. fis demourerent: l'un ala ver le Marmajour, quy ot a nom Bareque, & conquiſt juſques en Hongrie; & les autres .ij. conquirent autres provinces, & l'un d'iaus, quy ot à nom Halaon, ſy vint vers nos parties. Et ſi laira des autres, & vos diray de ſeſtu Halaon, ce qui fiſt en ſon tens à ſon coumenſement.

585. Ceſtu Halaon s'aprocha de Baudat, qui eſt chef

a. *Mſ.* du.

de toutes les terres des Sarazins, & là où lor halife tient 1299
son siege, quy est en leuc de Mahomet & son vycaire, entra vers les Sarazins, & le guerrea plusors ans, & guasteit & ardeit & abatet toutes les apartenanses de Baudac.

586. La halife vy que les Tatars l'aveent si espreissé & damagé & guasté ses terres: si sodea plus de .c^{m}. homes à chevau de sele(e)s contrées, & les tint .j. grant tens, & Tatars ne firent lors nul semblant de venir plus avant, dont la halife congea toute celes gens d'armes qu'il a sodeés; & quant il se furent partis de Baudac, Halaon à tout son host vint dreit devant la sité de Baudac, & l'asega mout près, & sele nut meïsmes firent les Tatars une trenchée entour la dite sité de Baudac, & firent entrer dedens selle trenchée aigue d'um flum qui firent venir, quy avyrona tout en tour la sité de Baudac, que nul ne post entre[r] ny issir.

587. Quant halife vit se, il nen ot adons poer de mander pour chaser gens d'armes ni autre secours, & fu mout espaventé, car il fu chaitif & feble de cuer & de povre valour, & sa gent meïsmes esteent chaitis en fait d'armes & couars, & gens quy aveent usé les delis & les ayzes : si ne porreent ayder par force d'armes, dont le halife ot conseil à ses amiraus de se que il deveit faire, & siaus li conseillerent de mander mesages à Halaon, roy des Tatars, pour traiter pais. Et Halaon parla au mesages, & s'aparsut & conut que halife & siaus de Baudac esteent à grant meschef, & lor otrea tout se que le message requist de pais, que le halife yssist de hors parler à luy & que il aveit grant volenté de luy veyr; dont la halife ly dona fey, & issy à luy & mena o luy pluissors de ses grans amiraus, dont Halaon bouta de sa gent de dens Baudac, & quant il eut grant poier de sa gent de dens Baudac, Halaon adons prist la halife en persone, & les amyraus quy vindrent o luy, & pry la sité & fist fondre l'or par

1299 dedens la goule dou halife, pour ce que il laiſſa l'or à deſpendre à ſa defence de luy & de ſa terre, & ſi avoit ores tout perdu & l'or & la terre; & ſont ores.

588. Ceſtu puyſſant Halaon, roy des Tatars, après que il ot conquis Baudac, il chevaucha & ala en Turquye, & priſt la ſité dou Coine, & priſt Sezaire la grant que l'on apele Caiſerie, & toute la terre de Turquie entruſques à la mer.

589. De puis s'en vint as Aigues Froydes, & priſt une ſité quy a nom le Mauſel, & s'aprocha depuis [d]e nos parties, & priſt Halape & Haman & La Chemele & Doumas, ſi con je vos ay retrait avant ſe, dedens ſe livre, & coment les Sarazins deſconfirent les Tatars à Tabarie, que Halaon avoit laiſſé en ſon leuc, quant il tourna en ſa terre; & ores vous diray les heirs, que de ſeſtu Halaon nyſſirent.

590. Halaon après ſe que il fu repairés en ſa terre, ne demoura guaires que il morut; & fu fait ſeignor en ſon leuc Abouha, ſon fis, & après Abouha, fu fait Arguon, fis dou dit Abouha.

591. Ceſtu Argon ama mout les creſtiens, & pluſors fois manda au pape & au roy de France trayter coment yaus & luy puiſſent de tout les Sarazins deſtruire; dont il avint que ſeluy Arguon manda .j. ſien frere, qui ot [nom] Mangod'amor contre Sarazins, & ſe conbaty à yaus au plain de La Chemele, & deſconfiſt la plus grant partie, & ſi ſe miſt à retorner, cuydant aver tout guaigné, mais les Sarazins ſe ralierent après & deſconfirent les Tatars, tout enſi con je le vos ay retrait avant de ſe, & vos ais dit en quel an il vint.

592. Ceſtu Manguod'amor, puis quy retorna, morut en brief terme, & après [poi] de jours morut Arguon, roy des Tatars, & demoura ſon fis après luy, quy fu roy des Tatars, & ſi ot nom Cazan.

593. Ceſtu Cazan au comenſement de ſa ſeignorie fiſt mout de mau[s] as creſtiens dou levant, & fiſt abatre les yglifes des creſtiens & ama mout Sarazins, & il meïſmes fu Sarazin. Les Tatars ſont ydolaſtres, & de puis qu'il eſteent abités [a] de Sarazins, tous les anfans quy nayſſeent de puis, deveent eſtre Sarazins. 1299

594. Ceſtu Cazan ne layſſa mye pour ce que il eſtet Sarazin, qui ne penſaſt tous jours de grever le ſoudan & les Sarazins, & pour ce manda ſovent meſages au[s] roys creſtiens, & les metet en boune eſperanſe de coure ſus à ſoudan, & mout s'eſcuzet des ygliſes que Sarazins aveent abatues des creſtiens de ſa ſeignorie, & dizoit que ſe avoient fait .ij. de ſes grans amiraus quy eſteent Sarazins, & eſtoient freres & haieent mout les creſtiens; mais, ſi come à Dieu ploſt, ſes .ij. amiraus mesfirent de pus à Cazan, qui lor fiſt trencher lor teſtes, & ne poſt on ſaver pour coy il le fiſt, mais je croy que ſe fu euvre de Dieu, car pus qui furent mors, les creſtiens dou levant furent plus à repos, & meymes Cazan lor fu plus debonaire, & ſi coumanda as creſtiens de faire lor ygliſes.

595. Or vos avons dit coment les Tatars yſſirent, & coment les freres ſe partirent, & coment ſeluy qui vint vers nos parties eut nom Halaon, & tous ſiaus quy de luy iſſirent l'un après l'autre juſques à ceſtu Cazan de quy je vos parle, quy fu ſeignor de pus que Surie fu perdue & que Ermenye fu [en] auſſy mal eſtat con je vos ay dit. Et ores vos diray des homes [&] des heremens de ſe dit Cazan, & de la bataille qu'il ot o les Sarazins.

596. Une choſe avint adons quy haſta mout la venue de Cazan : il avoit .j. ſien amirail en Turquie, cheveraine de par luy, quy avoit nom Selemiche, le quel eſtoit monté à ſi grant orgueul quy ne voloit rien faire pour Cazan, ſon

a. *Mſ.* abitee.

1299 feignor; & Cazan l'avoit mandé querre pluzours fois, & il nulle fois ne voloit aler ; & por ce Cazan ly manda .j. grant hoft pour coure ly fus, mais quant le dit Selemiche vit fel hoft venir contre luy, fi en ot mout grant paour, & s'en party, & ala à Domas, & requift au foudan de Babiloine quy ly aydaft de gens d'armes pour conbatre encontre fele gent; & le foudan le fift volentiers, & ly dona .m. homes à chevau, quy furent de la terre de Halappe, & pafferent par Ermenye, & le roy d'Ermenie ne l'oza contredire pour ce que il n'en avoit le poier.

597. Enfi ala fel oft en Turquie. Quant les Tatars qui là eftoient venus, virent que Selemiche avoit amené Sarazins encontre yaus, fi en furent mout couroufés, & toute fois fe conbatirent à yaus, & les defconfirent de venue; ni les Sarazins ne les ozerent ataindre, & fe mirent à foïr par les hautes montaignes d'Ermenie efparpouliés, & les abiteours des montaignes quy font tous creftiens ermins virent fel hoft des Sarazins enfi defconfit, quy ne faveent tenir vée: fi s'en aperfurent, & les afaillirent, & corurent fur eaus, & les prirent & ofiftrent prefque tous.

598. Quant Cazan entendy que le foudan de Babiloine avoit [aydé] fon enemy Selemiche & manda fa gent corre de fur la foue, fi en fu mout couroufé, & pour ce fift femondre fa gent haftivement, & fe mift à venir as partyes de Halape.

599. Et en l'an de l'incarnafion de Crift M & CC & XCIX, fift le foudan de Babiloine femondre fa gent haftivement, & les afembla & fe mift à pafer par la Berrie, c'eft à entendre par le dezert, & vint à Guadres quy eft l'entrée de la Surie à venir de Egipte, & là ot le foudan fertaines novelles que Cazan s'en venoit, & pour ce chevaucha avant & vint par fes jornées à Domas. Seftu foudan dont je vos parle, fi eftoit mout jeune de aage de .xxv. ans, & avoit nom Melec el Menfour, quy prift Triple,

& fu frere de l'autre foudan, quy prift Acre, quy avoit 1299
nom Melec el Effraf, & ja foit ce que en Babiloine furent fais pluzors foudans en poy de tens, tant con feftu fu anfant, toute fois en la fin ceftu fu fait foudan.

600. Cazan c'eftoit ja venu as parties de Halape, & tant s'aprocherent les uns des autres Sarazins & Tatars, que il s'entre virent, & penfa chafcun de lor bezoin faire, con fil quy eftoient henemis.

601. Cazan aufi ordena fa gent & deviza fes batailles, mais toute fois fa gent n'en eftoient mye encores joins à luy, ne il ne cuydoit avoir la bataille jufques à l'endemayn, & toute fois fi fe mift à aler vigouroufement encontre Sarazins acé de gens, come il avet, fi que l'afemblée fu mout grant des .ij. parties, & les Sarazins, quy venent armés fur chevaus covers à curafes & à chapiaus de fer, & fe flatirent lanfes fur fuautre fur les Tatars, sà les vos rozerent près de .iiij. archées en deryeres, & en abatirent pluffors par les cos des lanfes.

602. Quant le roy des Tatars vy fa gent enfi refortis dou champ, & les Turs fi vigouroufement enbatre entre yaus, & myaus montés & myaus armés que fa gent, & douta que fa gent ne perdiffent le cuer de combatre, & fe meyffent en fouye, fi s'apenffa d'une grant enprize que gent à chevau ne foleent pas faire en bataille, car il mift pié à terre & coumanda à toute fa gent aufi au faire auffi liffes de lor beftes, fi que les Turs ne fe [a] porent enbatre entre yaus. Et les Tatars adons mirent main as ars, des quels il s'en aydent myaus que Sarazins, & traïftrent as Turs mout efpeffement, & tant en nafrerent & ofiftrent de Turs & de lor chevaus, qu'il covint les Turs refortir, & entant furent venus la gent dou Cazan quy faizeent l'ariere guarde. Cazan vit fa gent aprocher & la gent

a. *Le mf. répète* ne fe.

1299 sarazine resortir, si coumanda à monter sur lor bestes; & monterent tous, & se flatirent vigourozement sur les batailles des Sarazins, & à sel point furent desconfis les Sarazins que onque puis ne firent defence nulle. La chose dura trusques à la nuit & pluzours en tuerent, & se la nut ne fust, plus en eüssent tué.

603. Quant le soudan fu desconfit en seste bataille (se fu à .xx. jours dou mois de delier dou dit an de M & CC & XCIX de Crist), il se mist à fouyr as parties de Domas, & là se herberga à une partie de son host, mais là n'en oza il demourer, car la paour li estoit si entré au cuer de luy & de sa gent, que il cuyde[e]nt tous jours que les Tatars lor fussent à lor espales.

604. Le soudan s'en party de Doumas à my nut & se mist à fouir vers les parties de Guadres, sans tenir route ni come roy, mais qui miaus. En seluy chemin lor avint une grant meschanse, que il eürent tant de pleue & tant de froit, si come est au mois de delyer, que pluzours d'yaus morurent de mezaise, & perdirent ausy mout de lor chevaucheüres.

605. On dit que le soudan entra en Babiloine à .xv. chevaucheors soulement, car de sa gent fu perdue en la bataille grant cantité de gens, & siaus quy eschaperent fouyrent pluissors par de[s] chemins, les uns sà, & les autres là, & de siaus quy vindrent aveuc le soudan si furent mors de froyt & de mezaise, con je le vos ais dit; & aucuns fouyrent vers la maryne, des quels vos dirai(s) ce que il lor avint: & il alerent au Crac, vissin de Triple, & puis à Giblet, & entre seste gent qui estoyent .iiij^{m}., avoit .iiij. amiraus dont l'un avoit nom Saindamor, quy après fu bailly & roy des amiraus, & l'autre ot nom le Hanimy, & le tiers si fu dou Veydar, & l'autre ne vos sais nomer. Et quant les vilains de la terre de Triple & de Giblet, quy sont tous crestiens, virent venir ses ami-

raus & lor gent desconfis, si lor corurent sus que de tous 1299
les .iiij^{m}. n'en eschaperent que les .iiij. amiraus & entor de .iij^{c}. ou .iiij. en lor compaignie, par force de chevaus, pour ce que il furent bien montés.

606. Cel grant ost estoit yssu de Babiloine à si grant orgueull & à si grant boubans, si furent homes par sert .lxx^{m}. à chevau, des qués la plus grant partie estoient sur chevaus covers & armés de curasses & de bons chapiaus de fer, des quels ont mors en la dite bataille entor de .xxv^{m}., & le remanant fu mout bezillié & ala à nient, & par les marines & par autres leus où il se myrent pour entrer en Babiloine, & meïsmes de siaus quy entrerent en Babiloine, puis que le soudan y entra, morut & assés d'yaus, pour les travaills que il eürent par les vées.

607. On treut que pluissours ans avoit que sel host de Babiloine n'avoit esté desconfit, ains avoit esté victorious contre ses henemis, & pour ce estoit il monté à si grant orgueul, qu'il ne prizeent nul gent dou monde.

608. Or furent à tel esfrey que neis en Babiloine n'en estoient il pas aseür, car pluyssors de yaus s'en foïrent as vasiaus au flum, & autres s'en aleent à les plus parfons dezers, dont pluizors de nos gens crestiens marchans, quy estoient en Alixandre & en Damyate, quant si vint, qui tehmonioient ceste choze [que Cazan] eüst conquis toute Babiloine.

609. Or vos diray de Cazan & des Tatars, ses gens, quant il eürent desconfit les Sarazins : Cazan se herberga au champ de la bataille, & l'endemain mist à sivre les desconfis, non pas mout esforcéement, car ses bestes estoient mout travaillé[e]s dou grant vegage qu'il avoient fait & de la bataille & de la soufraite qu'il avoient eü d'erbage, & toute fois il chevaucha après les Sarazins jusques à Guadres, & puis se mist vers Domas, concuillant & destruyant les Sarazins.

1299 610. Le roy d'Ermenie, quy fu Haiton, & se dizoit frere Johan de Freres Menors, con je vos ais autre fois dit, si fu en ceste chevauchée, & par luy fu fait grant damage as Sarazins en toutes manieres que il les post ennuire & damager.

611. [C]açan, quant il eüt desconfit les Sarazins, se retorna en son païs, & laissa à Domas .j. sien amiraill en son leuc, quy ot à nom Molay, qui ot o luy .x^m^. Tatars [& .iiij. amiraus]. Or aveit .j. grant amirail de Babiloine quy ot à nom Capassac, & .iiij. autres amiraus o luy; si estoient fouys de Babiloine as Tatars, .j. an avoit, pour paour dou soudan quy les devoit prendre & tuer, & ses aveent mout atissé le fait des Tatars contre Sarazins, & estoient venus aveuc eaus, & por se fait si ce teneent à sertains que le soudan le[s] haiet mout. Et Cazan avoit laysé ses .iiij. amiraus, Capassac & les autres .iiij. aveuc Molay à Domas, quant il tornay à son pays. Dont il avint que cestu Capassac & ses conpaignons, demorant à Domas aveuc Molay, si eürent grant paour dou soudan, & pour les malefaites que il ont faites, si con je le vos ai devizés, & manderent à lor amis en Babiloine, quy trayterent lor pais au soudan, dont le soudan lor pardona, & si lor manda fianse; & adons se parti Capssac & les autres .iiij. amiraus, sans se que Molay seüst riens, & alerent en Babiloine.

612. Quant Molay vit que Capssac & les autres ses conpaignons, estoient fouys & alés en Babiloine, si douta mout rayson, & pour ce il se party & sa gent, & s'en torna en son païs. Or vos ais tout retrait les erremens dou Cazan, & coment il desconfist l'ost des Sarazins.

613. Sachés que de l'host de Cazan, quy fu .c^m^. homes à chevau, n'en y ot perdu en sele bataille que vos avés oy que tant soulement .c. homes tatars à chevau.

614. Et après que Cazan fu partis, aucuns crestiens de

Chipre estoient alés à Giblet & à Nefin, & en seles terres 1299-1300
de seles marines, les quels vous nomeray : Guy conte de Jaffe & messire Johan d'Antioche & lor chevaliers ; & de là cuyderent aler en Ermenie quy estoit à l'ost des Tatars. Cazan s'en estoit retornés : il se mist à revenir, & ly avint bien au conte qu'il trova à Giblet une gualée de Jene d'un quy ot nom Jaque Davogaire, quy avoit pris & saizi Giblet, & pour son comun & pour luy. Mais Cazan se fu retornés ; les Sarazins de seles contrées se rasemblerent & vindrent envers Giblet, dont la guallée & les autres petis vaussiaus recuillirent le conte messire Johan d'Antioche & les autres crestiens, & furent au recullir assailis des Sarazins que pluisors crestiens tuerent & nafrerent, & se revint en Chipre le conte Guy de Jafe & messire Johan d'Antioche, & la gualée des Jenevés & les autres crestiens.

615. En l'an de M & CCC de l'incarnasion de Nostre Seignor Jehsu Crist, le roy Henry de Jerusalem & de Chipre, & le Temple & l'Ospitau armerent .xvj. gualées & .v. saities & aucuns panfles, & partirent de Famagouste à .xx. jours de jungnet. Et fu chevetaine de la gent d'armes messire Raimon Visconte, & amiraill des gualées fu messire Bauduyn de Pinquenin : il alerent en la terre de Giblet en .j. leuc quy s'apelle le Resit, là où est un des bouches dou flum quy s'apelle le Nil, le quel desent de Babiloine ; & là troverent .v. gualées armées de Sarazins, les quels .v. guallées se mirent à monter contremont le flum. Si tost com il vyrent nostre armement, & nos gens furent au conseil de monter après yaus ou non, & lor conseill fu si lonc que après les cuyderent sivre & se fu nient, car il se furent mout aloignés, dont nostre gent mirent pope en terre, & dehchargerent lor chevaus quy furent .c., & chevaucherent & alerent une liue & troverent .j. cazau qui a nom Lagidie, & le roberent & pryrent le leuc.

1300 Et estant nostre gent là, vindrent entor de .xl. homes à chevau sarazins, & n'ozerent aprocher à nostre gent & nos gens se tornerent as gualées ; si virent .j. enseigne de Cazan sur nos gualées & l'aveent mize les mesages de Cazan, les quels Cazan avoit mandé en Chipre au roy, & monterent de sus nos gualées, & pour selle enseigne de Cazan, .iiij. Tatars quy esteent aveuc les .xl. Sarazins à chevau, que je vos ais dit que l'on les avoit mis là aussi come en prisson, si vindrent ferant des esperons à nos gualées. Nos gens les resurent tous & lor bestes, & secour[ur]ent le grant meschef où Sarazins estoient par la grant perte que il resurent par la perte de Cazan.

616. Les gens partirent dou Ressit, & vindrent au port d'Alissandre, & entrerent par de dens le port des Sarazins, car nul crestien n'en y ozet entrer nulle fés, car les Sarazins le gardeent mout, por ce que il ne voleent que les crestiens le coneüssent : nos gens là troverent mout bon port.

617. [D]e puis s'en partirent nos gualées dou port d'Alissandre, & s'en vindrent au port d'Acre & troverent en tour de .xxx. homes à chevau, & bien .iij^{c}. sergans à pié. Nostre serganterie descendirent & s'en conbatyrent as Sarazins, ses que je vos ai dit, & les desconfirent & tuerent aucuns.

618. Et de puis s'en partirent nos gualées dou port d'Acre, & se vindrent toute la marine jusques à l'ihle de Tourtoze, & s'aprocherent à la vylle de Tourtoze, & là troverent .c. homes à chevau, & dessendirent à yaus, & les Sarazins ne s'ozerent conbatre à nostre gent; & nos [gens] ferirent sur yaus, & Sarazins se mirent à fouir, dont nos gens ataindrent .vj. que il abatirent & tuerent, & de là s'en partirent, & vindrent à Maraclée l'endemain.

619. Les Ospitaliers descendirent en .ij. pansles, & plusours sergans en lor conpaignie, & entrerent au Mareclée,

& les ſergans entendirent à derober la ville & à manger 1300-1301
& à bevre; & quant les Sarazins s'aperſurent quy eſtoient hors de la vylle, que nos gens n'en aveent mandé en terre que .ij. panfles, & que les gualées eſtoient loins ancrées, ſi ſe flatirent ſur les Oſpitaliers, & les chaſſerent truſques à lor panfles, & tuerent de nos gens bien .xx. ſergans & .j. chevalier; & de Mareclée s'en partirent nos gens, & corurent en Chipre.

620. En ſe dit an, vint en Chipre .j. meſage de par Cazan, roi des Tatars, quy diſt que Cazan devet venir en ſel yver, & voloit que le roy & tous les Frans alaſſent atendre ſa venue en Ermenie, dont le roy & ſa gent firent lor atir.

621. Dont le ſeignor de Sur, en ſel meïſmes an, quy eſtoit frere dou roy Henry de Chipre ſegont, avoit nom meſſire Aumaury de Lezingniau & eſtoit coneſtable dou royaume de Jeruſalem, ſi paſſa au mois de novembre en .j. ihle quy eſt de Tourtoze, & quy eſt près de la ville de Tortouze, aler au port bien demy liue, mais à aler de l'ihle droit à la terre, ſi a mains de chemin, & mena gens à chevau o luy .iij^{c}., & le Temple & l'Oſpitau en eürent bien autant ou plus, & puis que il deſendirent en l'ihle, alerent en la vylle de Tourtoze & là deſendyrent, & y furent pluiſſors jours, mais quant il vyrent que Tatars demorerent trop à venir & que Sarazins orent grant aſemblée de gent pour courre lor ſus, il retornerent en la dite ihle de Tortoze.

622. Et quant ce vint au mois de fevrier, .j. grant amyraill des Tatars, quy ot nom Cotleſſer, vint bien à .xl^{m}. homes à chevau, as parties d'Antioche, & là où il vint, manda querre Haiton, roy d'Ermenie, quy eſtoit frere Johan des Freres Menors, le quel ala à ly & mena o luy meſſire Guy d'Eyblin, conte de Jaffe & Johan ſeignor de Giblet. Et quant il furent devant Cotleſſe, il lor diſt cou-

1301 ment Cazan s'en venoit, mais grant enfermeté l'avoit pris au chemin, de grans vens & de grans frois que il avoit eü par son chemin, & que pluyssors de lor bestes estoient mortes. Cestu Cotlesse courut toute la terre de Halape entrusques à La Chemele, & se torna en son païs sans plus faire.

623. Et quant messire Aumaury, seignor de Sur, & Temple & Ospitau, & les autres bones gens quy estoient en la dite ihle de Tortoze, si oïrent dire que les Tatars estoyent retornés, si orent conseil de retorner en Chipre, & se retornerent, con se soit choze que avant lor retor Sarazins s'asemblerent & vindrent devant la ville de Tourtoze, pour maufaire, dont nostre gent hardeerent & abatirent & tuerent aucuns Sarazins, & soufrirent nos gens de grant mezaizes.

624. [A] M & CCC & I de l'incarnasion de Nostre Seignor Jehsu Crist, le pape Bonyface manda en France ses mesages à messire Charle, frere dou roy de France, Phelippe, quy fu biau roy, & ly manda pryant de venir à luy[a] & ly manda proumetre de faire mout de biens & henors; dont messire Charle, quy avoit espouzé la fille de l'empereor de Costantinople, cuyda que le pape le vozist mout ayder & recovrer le dit enpire que Grés tenoyent, & pour ce ala il à luy o .vj^{c}. chevaliers de haubers de France par Lonbardie & par la Toscane, & quant il fu venus à Rome, le pape & tous les cardenaus l'acuillirent mout henoréement, & le pape ly dona la seignorie d'Ancone & de Romargne.

625. Le dit mon seignor Charle[b], frere dou roy de France, ne sejorna guaires o le pape, & s'en ala en Toscane en la sité de Flourence, où il fu acuillis mout henoréement, & ly ofrirent .vj^{c}. homes à chevau; & les autres

a. *Le ms. répète* & ly manda pryant de venir à luy. — b. *Ms.* phelippe.

ſités de Toſcane ly ofry[rent] henors & ſervizes aſés, & le 1301-1303
dit meſſire Charle party de Touſcane & s'en vint à Naples de Principat où le roy Charle eſtoit, & là fiſt ſon acort de paſſer en Sezille, & aveuc luy pluzors barons de France; & paſſerent au mois d'avril. Et lairay à parler de yaus, car je vous vyaus dire .j. grant contens, quy avint dou pape & dou roy de France.

626. Ce fu en l'an de l'incarnaſion de Noſtre Seignor Jheſu Criſt M & CCC & III, pape Boniface fiſt ſiter le roy de France ſi fort qu'il veniſt ou qu'il mandaſt; & ſi vos diray le comenſement de l'achaiſon, quy fu que le roy de France ſe fiſt areſter .j. perlat, ſi que le roy n'i voſt aler ni mander. Donc le pape fiſt rapeler tous les preveliges & dons que l'ygliſe de Rome avoit fait à ſes anceſſors, & encores fiſt pape Boniface ſiter tous les perlas & abés de France qu'il venyſſent au jor moty à ly.

627. [D]ont le roy de France fiſt defendre par tout ſa terre, que nul ne deüſt traire hors de ſa terre ni or ni argent, ſauve monoie.

628. Quant les perlas oïrent ſeſte defence, ſi virent bien que il ne poreent aler à Rome, ſi grans come il ſoleent, & qu'il ne ſereent pas ſi bien veüs aler à mains vudes, & meyſmes virent que le pape les travaillet d'aler à Rome ſans grant neſiſité. Si ordenerent jour de parlement tous les bons clers & tous les nobles barons de France, & firent entre yaus .j. parlement les clers & les barons, & par comune volenté ordenerent de mander .j. meſage au pape, pryant ly qu'il deüſt rapeler ſa ſentenſe, pour eſchiver les grans eſcandales, quy porreent eſtre entre la court de Rome & la courone de France.

629. Quant le pape entendy la meſagerie, il fu plus enginiés que devant, & fiſt citer le roy en perſone, & diſt au meſage, .j. veſque de France petit de perſone & menu & chauve & ſage & counuſſans, quy tranluteroit

1303 le roy de France de son royaume, & feroit autre roy en son leuc quy gouverneroit le royaume de France myaus de luy, & obeyreit miaus Sainte Yglize que il ne faizeit, & que aimereit & douteret Sainte Yglise, con ses ansestres avoient fait.

630. Se dit evesque mesage respondy pour le roy de France, & [a] dist que il estoit bien si puyssant seignor de poier passer ausi bien & myaus ses menasses con siaus ont passé legierement & passeent les menasses quy lor a faites & quy sont maindres dou roy de France. Sur ce le pape fu mout corousé ver le vesque, & ly dist qu'il se tenist en pais, & ly fist lever l'anyau de son deit, & le despoza de son evesché ; & le dit vesque respondy au pape qu'il ne fayzeit force de son evesché, car il estoit au roy de France, quy estoit si puyssant seignor que bien li porra satifaire le damage quy li faizoit à .c^{m}. doubles, dont le pape se courousa mout encontre luy, & le fist arester en persone, mais après, par la priere des cardenaus aucuns, si fu delyvré & pour ce meysmes qu'il estoit mesage; & s'en torna en France, dont le roy de France ly fist uzer de son evesquée par force, & ly fist autres biens asés. Et enssi fu à cel tens grant escandle entre le pape & le roy de France; & si vos layra à parler de se, & vos retrayray un[e] autre grant malaventu(t)re, quy avint as crestiens de Surie.

631. Il avint en se dit an que le soudan de Babiloine manda au royaume d'Ermenie .iiij^{m}. Sarazins turs, quy coururent toute Ermenie jusques à la maistre sité qui a non Sis, laquelle a mout fort chastiau, là où le plus de la gent se recuillirent, & se failly poy que le roy Haiton d'Ermenie ne fu pris, car il fu pris & eschery de gent; & Dieu l'aida qu'il eschappa, & se recuilly de dens le chastiau de Sis.

a. *Le paragraphe ne commence dans le ms. qu'avec les mots* & dist.

632. Les Sarazins mirent le feuc de dens la ſité de Sis, 1303
quy eſt mout grant, & y demourerent .xij. jours, & virent bien que au chaſtiau il ne poreent maufaire, & s'en partirent & tornerent en une ſité quy a nom Halepe, loins d'Ermenie .iiij. journées.

633. Le roy d'Ermenie, veant ſe damage que Sarazins ly firent, ſi manda ſon frere as Tatars, moſtrant le damage que Sarazins ly aveent fait, car Cazan, roy des Tatars, atout[a] un mout grant hoſt eſtoit en ſiaus jours en Turquye, & avet entendement de venir ſel yver en la Surie contre Sarazins.

634. Or vos vyaus dire ce quy avint d'une petite ihle, quy eſt devant la ſité quy a nom Tortouze en Surye, que les freres dou Temple teneent.

635. Le ſoudan, perſecutour des creſtiens, ſi fiſt armer entre gualées & ſayties .xvj., & les manda à Triple de Surie à .j. ſien amirail quy avoit nom Sandamour, avoit eſté creſtien, fis de creſtiene & de creſtien, & fu né à une terre quy avoit nom Corgie, & avet mandé au ſoudan quy li mandaſt ces gualées; & fiſt monter ſus gens d'armes aſés, & s'en vint terre à terre à Tertoze, & fiſt ſon ordenement, & paſſa en la dite ihle quy eſt près de terre à mains d'une mille; & quant les freres les virent venir, ſi les douterent mout, car il n'en aveent nules gualées, ſi ne fuſt tarides.

636. Dont il avint que les Sarazins deſendirent en l'ihle de .ij. pars, & aucuns des Templiers poindrent à yaus & les reuzerent en la rue de mer, & fu la bataille mout aſpre; & tant jeterent Sarazins de pilès d'arc quy mahaignerent les chevaus & nafrerent pluyſors freres, ſi que par vive force les freres ſi ſe mirent ſur .j. toron qui eſt en l'ih[l]e, & quant Sarazins les virent ſi aloignés dou rivage,

a. *Mſ.* acort.

1303 si defendirent tous de lor edyfisses quy esteent gualées en terre, & se mirent dedens les edefisses quy esteent[a] en l'ihle, & les sergans archiers à pié suriens se defendirent mout vayllaument & tuerent mout de Sarazins, mais se ne valut riens que gens à chevau, freres & autres, nen ozerent plus venir avant, & esteent mout ehlongnés.

637. Les Sarazins s'esforcerent mout & s'espandirent par tout l'ihle, & manderent mesages as freres dou Temple quy se deüssent rendre à fiance, & quy les conduereent là où il vorreent de la crestienté, & les Templiers dounerent fé à lor malice, & se revindrent par l'atrait de frere Hugue d'Enpure, & essi furent les Templiers & l'ihle pryze, quy est devant Tertouze.

638. Les Sarazins firent trencher les testes à tous les sergans furyens, pour ce que il firent grant defense & grant damage as Sarazins, & les freres dou Temple furent menés en Babiloine hontouzement. Ensi avint de l'ihle de Tertouze, con vos avés oy; & ores tourneray à retraire vos les herremens dou pape au roy de France.

639. Vous avés oy coment je vos ais retrait, coument le pape sita le roy de France en persone, & coument il rapela tous les (&) preveliges & grases que l'Yglise avoit doné à ses anseisours, & ala lor fait tant avant que le roy de France l'acuza de .xij. articles mout vylains, & le pernoit à prover que par le plus petit de siaus articles il ne poiet ne devet estre pape.

640. Dedens ce avint que le pape ala en Arayne & quant [fu] là, le roy de France pourchassa tant que la gent d'Araigne le prirent en persone, & le roy de France manda sa gent là, quy eürent le pape en lor garde, & le menerent à Rome, & fu si gardé que nul ne poiet parler à luy

a. *Le ms. répète* guallees en terre & se mirent dedens les edefisses quy esteent.

que par congé des gens dou roy de France; & en ſel 1303
eſtat ſi morut, & fu fait pape en ſon leuc frere Nicole prechor, quy fu lonbart, & nory en Veneyze, le quel veſquy poy de tens & morut; & fu fait pape Climens quint[a] à l'incarnaſion de Criſt M & CCC & V(I).

641. En ce dit an avynt .j. grant contens entre le roy de France & le conte de Flandres, & l'achaiſon ſi fu que le conte de Flandres voloit doner ſa fille au fis de meſſire Odouart, roy d'Engleterre, dont le roy de France ne le voſt conſentir, & fiſt le roy de France prendre la damoizele fille dou conte de Flandres, & la tint en ſon poier.

642. Dedens ſe avint que le duc de Bourgoyne, & le conte de Bar, & le conte de Flandres ſe revelerent contre le roy de France, & mut une grant guerre, dont les Flamens mirent à l'eſpée, & tuerent tous les bayllis dou roy de France, & le roy de France ala aſeger le conte de Bar, & ſur ce le conte de Bar vint à ſa mercy, & le roy de France ly pardouna.

643. Le roy de France manda ſodeer, ſergenterie, pietaille à lanſes longues & as aubaleſtres, & ſi manda le conte d'Artois & gens à chevau & contes & barons de France(s) pluyſſours, & vyndrent en Flandres.

644. Les Flamens, quant il le virent venir, ſi firent .j. ſocé ſec entour yaus, que les Francés ne porent paſſer vers Flamens que par .j. eſtroit pas, dont il avint que la gent pietaille à lanſes longues paſſerent outre, & le conte d'Artois les fiſt retorner.

645. Les Flamens, quant il virent ſi grant gent contre yaus, ſi en eüirent grant paour, & aveent fait chevetaine ſur yaus le conte de Nemur, nevou dou conte de Flandres, & ſe dit conte & les Flamens manderent .j. meſage au

a. Mſ. cart.

1303 conte d'Artois, le quel ot nom Piere le Roy, qui fu mout ſage & bien parlant, & ofryrent au conte d'Artois de venir à ſa mercy & dou roy de France à ſon plaizir, ſauve la vye d'eaus & de lor femes & de lor enfans. Et le conte d'Artois ne les voſt reſevoir que dou tout à la mercy & au gré dou roy de France, & les Flamens ne s'ozerent metre; dont le conte d'Artois ſe miſt, luy & ſa gent, à chevau aler avant contre Flamens, & Flamens lor vindrent encontre, & les reuzerent & eſpreſſerent tant que il firent flatir les Franſſés dedens ſel focé ſec & en tuerent tant à lor gré quy furent deſconfis de tout, & fu mort le conte d'Artois & mout de haus[a] barons de France, de quei fu grant damage.

646. Enci aus jours & à ſel tens, le conte de Flandres eſtoit en prizon dou roy de France, quy s'eſtoit mis à la mercy dou roy de France, par la ma(a)nterie de mon ſeignor Charle, frere dou roy de France, quy le miſt en priſon à Pontoyſe où il morut; & auſi meïſmes le duc de Bourgoine & le conte de Bourgoine vindrent à la mercy dou roy de France, & lor pardouna.

647. Quant ſelle meſaventure avint à la gent de France, il y ot mors gens à chevau .vj^{m}. des plus nobles & des meillors de France.

648. La novelle ala au roy de France, quy en fu mout dolens & courouſé, & fiſt aſembler .j. grant hoſt de gens à chevau & à pié, & ala meïſmes ſon cors en Flandres; & avoit le roy de France pencé de grever Flamens auſi par mer, & pour ce il ordena[b] par .j. home de Jeune, quy ot nom Renier de Grimaut, vaillant & prou & entreprenant, quy li fiſt venir privéement meneſtraus de labourer guallées & mareniers, & en fiſt .vij. guallées & les armerent ſes Jenevés à lor maniere, & fu lor amirail le dit

a. *Mſ.* haut. — b. *Mſ.* dorna.

Renier de Grimaut, & alerent damagant les coques des Flamens, si come vos orés. 1303

649. Le roy de France, quant il fu en Flandres, il asega une sité quy a nom Lihle, & les Flamens se defendirent vayllaument; & fu la bataille mout mortal, car ly roy de France à l'asemblée fu abatu de son chevau, & fu à pié entre ses enemis quy l'asaillirent, mais il se defendoit de tel maniere que il aveit une espée en la main, à qu'il feroit son cop, estoit si fort & si grief que tant tost estoit mort estendu à terre, car le roy de France estoit grant de cors plus que .j. grant home, n'estoit bien .j. paume quy est plus d'un bras, & aveit les os plus gros que chevron, & estoit de cuer prous & hardy come lion, & si n'estoit cheval si haut ne si fort quy ne le feïst pleer desous luy, & avoit si grant forcheüre de cuysse & de janbes que ses piés estoient près de terre à un paume, quant il chevauchoit, & fu si biau de vysage & si blanc & si blont que à son tens ne fu au monde plus biau de luy, & siaus qui l'ont veü sevent bien que ensi est la veryté, com je vous ay devisé. La bataille fu mout grieve & mout perelyouze d'une part & d'autre; & fu le roy de France à pié par .ij. ou .iij. fois, que son chevau ly fu mort desous luy, & puis que il fu remontés, avint, si come le dit roy de Franse estoit en terre, .xxiiij. chevaliers pour son cors garder sur .j. leuc hautet : si vint .j. haut home de la part de Flamens, quy estoit seignor dou Cuc, & s'enbaty sur le roy de France, & le fery d'un bordon par my le cors, mais le roy fu si bien armés que le cop ne le fist nul mal, & tant tost fu le seignor dou Cuc mort & depessés par piesses. En la fin, Flamens ne porent souffrir ny durer la bataille, & furent desconfis de tout, & le roy de France prist la sité de Lihle, de dens laquelle sité fist faire .j. mout biau chastiau & fort, & ordena de sa gent par dedens le dit chastiau pour luy garder & pour aver la gent de la sité plus

1303 à ſon coumandement. En tel maniere avint de ſelle bataille, come vos avés oy, par terre.

650. Or vos viaus dire des guallé[e]s dou roy de France & de ſon amiraill Renier de Grimaut, coument il eſplaiterent, & ſe qu'il firent.

651. Le dit amiraill ſe miſt à ſes gualées par ſiaus leus où il cuyda ou qués devoient paſſer quy aleent & veneent en lor veages, & tant les atendy que il les encontra tout enſemble à caravane, car les Flamens aveent oy de ſes gualées, & pour ce les Flamens aleent enſemble, con vous l'entendés; & ſi toſt com il virent les dites gualées, tant toſt s'armerent pour yaus defendre, & ſiaus des gualées quy ſont vauſiaus, con ſet chaſcun, bien remuans, ligiers d'aler & venir à lor volenté. Si vindrent les qouques bien armées & enchaſtelées en tel guyſe qu'il furent près auſy hautes con les coques, & ſe conbatirent enſenble mout aſprement, & les coques quy ne ſont mye vauſſiaus de riens ni ne poieent ſecourre l'une à l'autre, ſi furent à grant meſchef, & tant alerent ſes guallées en tous ſes coques, aſaiant de bataille chaſcune, que il prirent .xxiiij. à tout lor charge, & entre tant con ſes furent priſſes, le vent ſe miſt en tel ſignal, quy fu mout boun pour les autres cuoques, & firent velle, & s'en partirent mout damagés & nafrés.

652. De dens les .xxiiij. coques quy furent prizes, avoit mout de grant richeſſe, que tout fu dou roy de France; & fu Renier de Grymaut pour ſeluy guain mout hennoré, & fait chevalier, & ly douna le roy mout biau fié.

653. Or vos diray dou conte de Flandres, quy eſtoit à la prizon dou roy de France, mais il chevauchoyt partout là où il ly playſſoit.

654. Il avint .j. jour que il vint devant le roy de France & ly prya de luy laiſſer aler en Flandres, pour veyr ſa terre & ſa gent dont il en avoit grant dezir, & le roy ly de-

manda quy seürté il avoit de luy qu'il deüst revenir. Le 1303
conte respondy que il non avoit seurté que sa foy; & le roy laissa aler le conte sur se. Il ala à Flandres & vy sa terre & ses amys quy li conseillerent de non retorner plus en prisson, mais il ne le vost croire & tint sa promesse & sa foy, & retorna à son seignor le roy de France en la prisson de Pontoize, là où il morut, veil de .c. ans.

655. La pais fu faite de Flandres, quant la sité de Lihle fu prize tout à la mercy dou roy de France & à son gré; & ja por ce que il avoit resseü si grant damage, il ne rendy à nul mau guerredon. Et or vous layrai de se, & vos diray d'un[e] autre aventure.

656. Quant vint en ce dit an de M & CCC & III de Crist, à .vij. jours dou mois d'aoust, avint en l'ihle de Chipre .j. crole mout grant & mout durable tel que l'on ne le senty en nostre tens si grant; & quant en Chipre, Dieu mercy, il ne fist nul damage, mais en Candie, quy est en Crit[e], & à Rodes, fist mout grant damage, & morut mout grant gent, & fu sentu par tous les leus dou monde, con les marchans l'ont reconté. Ores vos lairay de se, & vos diray que avint en Chipre.

657. Le roy Henry de Jerusalem & de Chipre, après la mort dou roy Johan, son frere, si avoit autres .iij. freres maisnés de luy, & à seluy quy fu aihnés des autres quy ot nom Aumaury, à seluy, fist il don d'une sité quy a nom Sur, quy est en Surie, & le fist aussi counestable dou royaume de Jerusalem & tout soit se que Sarazins tenoyent prize au jour la terre de Surie, tou[te]fois il ly fist se don, par ce que il est[oit] renomée de seignor & estoit maryé à la seur de Haiton, roy d'Ermenie, le quel dame eut nom Yzabiau, & l'ala espouzer en Ermenie.

658. L'autre frere, quy ot nom Guy, fu marié à la dame de Baruth, quy avoit esté feme de Hanfré de Monfort, quy fu frere de mon seignor Johan de Monfort, seignor de

1303-1304 Sur & dou Toron; & à ceftu Guy le roy Henry dona la coneftablie dou reaume de Chipre, mais il ne vefquy guayres & morut, & laiffa .j. fis & une fille quy eüft de fefte dame de Barut, s'efpouze; & le fis ot nom Huguet, & le roy, fon oncle, le norry entour luy.

659. De puis la mort dou dit coneftable, le roy Henry fift couneftable meffire Haimery, quy fu fon frere le(s) maifnés de freres.

660. Le roy avoit .ij. oncles de la rayne fa mere, que l'un fu nomé meffire Balian d'Yblin, quy eftoit fenefchau dou royaume de Chipre, & l'autre qui fu mainés, fy ot nom meffire Phelippe d'Yblin; & avint, fi come à Dieu ploft, que le fenefchau morut, & fu fait fenefchau dou royaume de Chipre le dit meffire Phelippe, fon frere. Ores vos ay devifé les freres & les oncles, por ce que vos puiffés myaus entendre les herremens de lor afaire, que vos entenderés devizer fi avant.

661. Le roy Henry en feluy teņs n'en uzoit ny faizoit nul eftroit confeil que par meffire Phelippe d'Yblin, fon oncle, le fenefchau, & de tous les autres fe tenoit efchif; & tant ufa le roy en tel maniere que par lor porchas de l'enemy d'infer l'envie crut entre yaus fi avant que meffire Aumaury, feignor de Sur, enprift à eftre gouvernor dou royaume de Chipre & afenty la volenté des chevaliers, & trova la plus grant partie de fon affent.

662. Et quant vint en l'an de l'incarnafion M & CCC & IV [a], meffire Aumaury, feignor de Sur, frere fegont dou roy, fi enprift tout tronc à eftre gouverneour dou royaume de Chipre, & avint que .j. chevalier, quy a nom Hue de Prefterone, fift une femonce au feignor de Sur & à plufours de Chipre, & furent le matin as bains & en la dite femonce : fi ordenerent de faire gouvernour le feignor

a. *On lit dans le mf.* m & ccc & vj.

de Sur, & tout se que il fayssoient estoit retrait au roy, 1304-1305
le quel ne le poiet crere, ains respondoit quy ne l'ozereent faire.

663. Et quant vint l'endemayn de seste semonce, quy fu à .xxvij. jours d'avril, par .j. mardy, messire Aumaury, seignor de Sur, fist asembler en .j. sien hostel tous les vauvassors & chevaliers quy post avoir, pour soy ordener à gouverneour, & coumanda que la porte fust close & que puis que aucun chevalier entrast, qu'il ne peüst yssir; & fu le conseil entre yaus. Et enssi come il estoient au conseil, messire Phelippe d'Yblin, oncle dou roy, si estoit ché le roy, le quel avoit seü ceste choze quy se faizoit, si come l'on le fist asaver à son cazau Lamino; & quant il entendy que il estoient asemblés ché le seignor de Sur, si s'en party dou roy, & entra ché la rayne, sa seur, & li retraïst se fait, & la rayne tant tost chevaucha, & messire Phelippe l'amena destre à l'ostel dou s[eignor] de Sur, & le seignor de Sur nissy hors dou conseill, & vint soul à la rayne, sa mere. Donc la rayne le rampona & ly dist : « Aumaury qués euvres sont sestes, que vous faites contre le roy, qui est vostre frere & vostre seignor ? » Et le seignor de Sur respondy à la rayne, sa mere, que se que il faizoit si estoit par les euvres de messire Phelippe d'Iblin. [Et messire Phelippe d'Iblin], quant il oy se charge, ly respondy que ses euvres aveent tous jours esté bones entre le roy & luy; & le seignor de Sur ly dist que il li mostreroit prochainement ses euvres; & la rayne quant elle les oy ramponer l'un à l'autre, si fist partir messire Phelippe d'Yblin, son frere, car elle douta que les paroles nen engroissicent entr'yaus, & messire Phelippe se party soul sans conpagnie, por ce que les sergans ne laysseent nul chevalier yssir, pus que il fust entré, con vos avés oy, & demoura la rayne soulle, dont le seignor de Sur la fist aconpaigner à ses chevaliers, quy estoient de sa partie,

1305 & encores le roy ne favoit rien de tout fe fait; & quant meffire Phelippe d'Iblin retorna ché le roy, il s'afift près de luy, & ne le voft riens dire l'afaire.

664. Le feignor de Sur retorna au confeill, & tant parlerent enfemble quy le firent governeor dou royaume de Chipre, & monta à chevau le dit gouverneor & toute la chevalerie o luy, & vindrent à l'oftel le roy, & par .j. efcrit ly diftrent fes paroles que vous orés; & celuy quy dift ce, fi fu meffire Hugue d'Iblin, quy fu frere dou coneftable Phelippe d'Iblin, quy mor(u)t eftoit, & fu la parole en fe dite :

665. « Nous, fire, foumes venus par devant vos, & vos fayfons afaver que pour ce que vous eftes mezaife de voftre cors, & ne poiés mye bien entendre à gouverner le royaume fi come il covient, & meïfmes pour mout de riotes quy font avenus à noftre tens de vos à pluzors gens & efpeffiaument avec les Jenevés, nos pour ce avons ordené & fait par court governeor voftre frere, monfeignor Aumaury, feignor de Sur. » [Sur] ce le roy refpondy enffy :

666. « Que vos volés dire que par ma maladie vos avés fait gouverneour, il eüt à nos anfeftres .j. roy quy fu mezel, ni ja pour ce ne fu fait nul governeor à fon leuc, & fe vous dites dou contens & de la riote des Jenevés, je l'ais fait par le feignor de Sur, & fe vos avés fait le feignor de Sur governeour, tous mes homes ne li ont pas juré. »

667. Le feignor de Sur refpondy & dift enffi : « Trefstous m'ont juré, & s'il y ait nul quy ne viaut jure[r], il me jurera, & feluy qui ne vorra jurer, je li meteray fe bordon par my le cors à ly & toute fa generafion jufques au tiers degré. » Et fe party le dit governeor, & nyffy de hors de la chambre dou roy, & fift crier le banc par la terre à fon nom come de governeor, & par tel maniere fu il

gouverneor, & aucuns chevaliers ly jurerent, que puis 1305
ly furent à l'encontre, coume vous orrés si après [en] se livre.

668. Le dit governeor en son comensement si douna au coumun de Veneize franchise au royaume de Chipre par grase. Et si vous lairra à dire dou governeour jusques à un[e] autre fois, & vous diray un[e] autre aventure por ce que elle avint au tens de cestes choses qui avindrent en Chipre.

669. Il avint que depuis la perte d'Acre, que le maistre de l'Ospitau de saint Johan, frere Johan de Viller, fu mort, & fu fait après luy (fu) maistre frere Eude dou Pin, quy vesquy mout poy & morut; & fu fait maistre après luy frere Gullaume de Vylieret, provensal, quy fu priour de Saint Yglise.

670. Cestu maistre si eüt .j. nevou, jeune frere de l'Ospitau, le quel il fist grant comandor. Cestu coumandour estoit nomé frere Fouque de Villeret, qui fu large & courtois & mout liberal, & fu de si bon portement en sa baillie, quy ce fist mout amer & prizer des freres & d'autres gens, & si come aventure avient que le maistre son oncle si morut, & les freres de la maizon firent maistre sestu frere Fouque, grant coumandour à l'incarnasion de Crist M & CCC & V.

671. Et quant le maistre fu afermés, il enprist une prise, com je vous dirais.

672. Il y a un ihle quy s'apele Rodes, quy est de l'emperour de Costantinople, la quelle est en la crois de la mer & voizin de la Turquie mout près, & près de l'ihle de Chipre, & est au chemyn de siaus quy vont en la terre de Egipte, & siaus de seste ihle de Rodes estoient consentans à passer par yaus les vaussiaus chargés de marain & de fer & de garsons grifons & femes, quy se porteent à vendre as Sarazins de Babiloine, & meïsmes siaus de la

1305 dite ihle de Rodes porteent ceſtes meymes marchandies ſouvent as Sarazins.

673. Frere Fouque de Villeret, maiſtre de l'Oſpitau, au coumenſement de ſa maiſtrerie, voſt avoir gré de Dieu & los & henor au ſiecle : ſi enpriſt d'aler prendre ceſt[e] dite ihle de Rodes, & pourpenſa que il defenderoit à paſſer les marchandies que je vos ay dites de ſus, quy aleent as Sarazins, & poroit auſi meïſmes ſouſmettre ſes vizins de la Turquie à la creſtienté. Et pour coumenſer l'enpryſe qu'il vos dit, manda querre de Famagouſte .j. grant home de Jene quy a nom ſire Bonyface de Grimaut, le quel vint au mayſtre au Colos, .j. cazau de l'Oſpitau près de Lymeſſon, & là parlerent & ordenerent lor afaire ſi come il lor ſembla, qui couvenoit à ſel bezoin qu'il avoient enpriſe, & entre pluyzors con ſiaus quy furent pris entr'yaus & pluyſſors paroles meyſmes dites, la choſe fu à ce condute & fermée qu'il firent lor armement, & monta le dit maiſtre & ſes freres ſur le dit armement, & alerent à Rodes; & en lor venue prirent terre par force, & aſegerent le chaſtiau de Rodes, & ly donerent grant bataille d'engins & d'autre[s] chozes, & eſtant au ſiege de ſe dit chaſtiau de Rodes avint choſe, ſi come aventure avient, que un autre chaſtiau quy a nom Filerme, quy eſt loins de la mer, & Grifons l'aveent garny de ſergenterie & de vitaille & avoit venu en lor aye Turs de la Turquie, des quels il avoyent mis .iij^c^. de dens ceſtuy chaſtiau de Filerme, & avint enſy que le chaſtelain de ſe dit chaſtiau baty .j. ſergant grifon, quy eüt honte & deſpit, & ſur ſon cors vint as Oſpitauliers en l'oſt quy eſtoit devant Rodes, com vos avés oy, & lor fiſt entendant & promiſt de rendre le dit chaſtiau, que je vos ays nomé, de Filerme, dever ſele partie dont il guaitoit, ſe il les voleent prendre.

674. Ceſtu home nyſſi de nut de ſa plaſſe que nul ne le ſenty, & fu, ſi con je vos ais dit, entre les Oſpitalliers;

& estoit ja grant piesse de la nut, dont le maistre & les 1305-1306
freres manderent gent d'armes à pié, & lor dounerent
sey, & alerent o luy, & le dit home monta en sa plasse
là où il guaytoit, & les Ospitalliers & lor sergans monterent
après luy de là où il monta, & prirent le dit chastiau
par seluy leuc, & myrent à l'espée les .iij. Turs sarazins
qu'yl troverent layens, & les autres homes & femes
& enfans se mirent as yglizes pour sauver lor vie.

675. Ceste enprize de se chastiau si conforta mout les Ospytaliers & acrut lor cuer en plus fort asaillir & metre en avant lor bezoigne, ja soit se qu'il demourerent plus de .ij. ans à prendre le, car le chastiau estoit mout fort & avoit bones gens d'armes dedens selonc gens gryfons qu'il esteent, & meysmes l'Ospitau ne le voleent si fort grever quy se desfeyst, & meysmes pour ce que siaus de dedens esteent crestiens, mais en covenable maniere firent lor poer de prendre le, & por ce dura tant le siege; & quant Dieu vost que la bezoigne fust delivré por le bien de la crestienté por ce que les marchandies n'en alassent as Sarazins, si con je vos ay devizé, si manda une aventure, con je vos devizeray.

676. Il avint que l'enpereor avoit reseü letres & .j. mesage que siaus de Rodes ly manderent, & ly aveent mandé, quy les deüst secourre de vytaille & d'armes: dont l'empereor lua une nave d'un Jenevés & la charga de fourment & d'armes asés, & lor manda par se dit home que siaus de Rodes ly aveent mandé; & quant la nave fu as aigues de Rodes, si ot si fort tens qu'ele ne post prendre à Rodes, & d'autre part il troverent .xij. galées armées: de Provensas .iiij., & Saido Doire une; La[n]franc Seba, quy se nemoit la pennate jenevés, si eüt une, & de Vingneull jenevés .j. autre, & l'Ospitau avoit armé les autres de Chipre par parties & d'autres leus, si que la dite nave se layssa courre en Chipre & vint au port de Famagouste;

1306 & ſur ce .j. chevalier de Chipre, quy eüt nom ſire Pierre le Jaune, & avoit .j. lein armé de l'Oſpitau, & vint de Rodes en Chipre, & eſtant au port près de ſele nave, le marchant jenevés ſeignor de la nave douta que ſele ſaitie ne preïſt l'ome devant nomé quy eſtoit de Rodes & revenoit à Rodes : en ſeſte nave avoit aſés de vitaille & armes que l'enpereor mandoit, ſi le voſt metre en terre à Famagouſte pour eſtre plus ſeür, & enſi come il eſtoit à la barque, un des mareniers le conut de ſiaus de la ſaitie de Pierre le Jaune, & voguerent vers la dite barque où il eſtoit, & le prirent, & pieſtant ſire Piere le Jaune le mena au maiſtre de l'Oſpitau à Rodes, dont pour paour de mort, ſeſtu pourchaſſa & trayta vers ſiaus de Rodes, dizant leur de par l'enpereor & par mout d'entreſeignes quy lor diſt que ſiaus dou chaſtiau ſe rendirent à fiance d'yaus & de lor biens. Et fu le dit chaſtiau en la main & au poier de l'Oſpitau, portant les clés au maiſtre ſiaus dou chaſtiau, & par covenanſes devizées que lor biens lor demourerent à la fiance de l'Oſpitau, & eſtant lor homes, ſi come il eſteent de l'emperour de Coſtantinople. Les Oſpitalliers lor tindrent bien lor covenanſes, & adons après les reſurent à lor homes, mais il les myrent à herberger hors de la fortereſſe dou chaſtiau, & ſe herbergerent au bourc ; & ſe fu en l'an devant de l'incarnaſion de Criſt M & CCC & VI, & quant il l'aſegerent fu à M & CCC.

677. Le maiſtre & les prodes homes, freres de l'Oſpitau, rendirent graſes à Dieu & à la virge Marie de ſe bien & hennor, quy lor avint, & labourerent le dit chaſtiau & l'esforſerent de toutes pars, & acuillirent mout de bounes gens quy veullent à Rodes venir pour anger le leuc, & mouteplier le, & de puis ont ſous mis de lor obedienſſe pluyzours leus de la Turquie, quy lor dounerent truage ; ni onques n'en ozerent les mauvais marchans paſſer de

là ny charger en Turquie ni marain ni meloùt ni autre 1306
choze pour porter en Babiloine. Et se nul si met à aler, l'Ospitau a ces gualées: si les preignent & les robent, là que chose tourne à grant bien à la crestienté, & ensi le porvea Dieu pour le miaus.

678. En ceste maniere manda Dieu grace au noble maistre de l'Ospitau & au prodes homes de la mayson, que il furent par ce leuc en grant lyberté & en grant franchise, & en lor seignorie par eaus, & hors de la sugesion de autre seignorie, & Dieu par sa grant grace les y teigne en bounes euvres! Amen! Or veus revenir au fait dou seignor de Sur, quy se fist governeor.

679. Il avint ensi que le dit governeor ne layssa nul chevalier user ni chevaucher o le roy, si ne fust messire seneschau, son oncle, & aucuns autres chevaliers que je vous noumeray: messire Johan de Giblet de la Surie, quy se dizet Arneb, & sire Loïs de Nores & sire Rolant de la Baume & sire Balian de Mongezarvy & autres .ij. Estant se fait en ceste maniere, pluyssours chevaliers de siaus meymes quy eürent juré au governeor, si furent en lor cuer mout repentant de ce fait, & le governeor s'en aparsut, & les eüt couneüs, & mout agaitoit de prendre les à point sur ceste coulpe; si avint en se mileuc que le gouverneor vost que le roy otreast par sa court que il estoit governeor par son gré, & en voloit de ce faire chartre pour soy escuzer as rois de là la mer de la force que il avoit fait au roy. Le roy en nulle fin dist quy ne le fereit & que il se laireit avant tout desmenbrer, & le gouverneor l'eüt mout à grief; & monta atant feste regringne que le seignor de Sur governeor vost asaillir & prendre le roy par force en son hostel, & s'arma le seignor de Sur governeor & tout les siens, & vindrent au confanon levé & au[s] chevaus covers en tour l'ostel dou roy. Et si ot à sel tens .j. apostan des Jenevés en Chipre,

1306 quy estoit à Nicossie, quy vynt en persone, & tous les Jenevés de Nicossie par son coumandement o luy à confanon levé; & estoit l'apostan sur .j. grant chevau, que le gouverneor ly douna en don. Sestu aposte avoit nom Jaque Pansan, & au tens pacé par le roy avoit esté damagé, & pris en persone par le visconte de Famagouste, & mené trop hontozement en la prizon des larons; & por ce fist il se quy fist de venir as armes contre le roy, con se soit chose que il en fu blahmés & repris en Jene.

680. Le roy, quant il vy que l'on le venoit asaillir & prendre en son hostel, si fist asembler se quy post de gens en son hostel, & y fu mon seignor Phelippe de Yblin, son oncle, seneschau dou royaume quy fu armé, luy & les autres, & le roy meïsmes son cors fu armé, & dist que il voleit yssir pour saver quy li veroit encontre. Les gens dou gouverneor à pié & à chevau estoient rengés & armés par la rue de lonc en lonc par devant l'ostel dou roy, mais la rayne qui avoit de tout se grant dolour, & freres Prechours & Menors & d'autres religious vindrent au roy, & s'agenoullierent devant luy, & meysmes les damoyseles ses seurs li vindrent devant à faire li prieres de non yssir encontre le governeor, & firent tant que il repaira, & fu fait la cort en tel maniere que messire Phelippe d'Iblin, seneschau dou royaume, qui estoit oncle dou roy & dou gouverneour, & tous les chevaliers & valès & fergans quy s'estoient mis dedens la court dou roy en s'aye, quant il fu asegés, deveent venir à pié en cors san sai[n]ture en l'ostel dou seignor de Sur, governeor & cryer ly mercy; & le dit governeor lor devoit pardoner & saver vye & menbre, & non prison de pain & d'aigue, & quy lor devoit rendre lor fiés; & ensy con ceste covenanse fu devizée, tout ensy fu fait.

681. Messire Phelippe du Yblin seneschau ala à pié, mais non pas en cors, & le vesque Guy de Famagouste

ly aloit de près jusques à l'ostel dou gouverneor, & après 1306-1307
luy d'une bone piesse dou jour alerent tous les autres chevaliers, vallès & tricoples & sergans, à pié & en cors sans saintures, si con vos l'avés oy devizer.

682. Et quant il furent venus en l'ostel dou governeor & sa prezence, il lor pardona, & delivra à qui il vost [& mist] en prizon siaus que il vost; & je vos noumerais acuns, & vos dirais les chevaliers:

683. Messire Haimery de Milmars, & messire Renaut de Saisson, & messire Jaque de Floury, chevalier d'Acre, & messire Johan Babin, & messire Anciau de Brie, & messire Johan l'Ayzé, & messire Hugue d'Agullier, & sire Simon d'Agulier, & sire Hugue Beduyn, & sire Gerar de Bries, & sire Thoumas de Bries, & autres chevaliers que ennu seroit de tout nomer. Et si furent aussi .ij. vallès arestés: Thoumasin d'Yblin & Berthelin Mahé. Or avés oy les noms de siaus quy furent pris & maumenés pour ayder le roy, lor seignor.

684. Et quant vint l'an après, quy fu de l'incarnasion de Crist M & CCC & VII, messire Bauduyn d'Ybelin, pour ce quy li sembla maufait à aler tant avant contre le roy, si con le governeor mostroit, si ne se vost[a] . . . .

. . . .

acuylly par tout, si ly manda .j. sien mesage atout le fermau, & quant le roy Hayton vy le fermau, si le baiza, & le mist sur sa teste & sur ses ziaus, & desendy fiablement, & si mena o luy le petit roy son nevou, que je vos ai dit.

685. Si tost con cestu grant seignor tatar le tint, & aucuns autres chevaliers o luy qui estoient d'Acre, l'un ot nom Gille Antiaume, il cuyda venir à son entendement, & ly requist de par le grant cazan le reyaume d'Er-

a. *Un feuillet du ms. manque ici.*

1307 menie. Haiton li refpondy que il n'eftoit mye fiens, ains eftoit de fel anfant, fon nevou, quy avoit nom Livon. Se grant feignor tantoft fans nul refpit coumanda à fa gent de luy ocirre; dont fa gent le depeferent as efpées & tous les chevaliers & autres quy eftoient o luy. Et quant l'enfant Livon le petit vit que l'on tuoit fon oncle & les autres, fi fouy entre les tentes des femes des Tatars pour fauver fa vie, mais riens ne ly valut, que les Tatars l'alerent prendre, & le traïftrent des femes, & ly taillerent la tefte, quy eftoit enfant quy n'avoit pas .x. ans d'aage.

686. Quant cefte chofe avint, les freres dou roy Haiton, Hoiffin & Alinah, fe tind[r]ent fort lor leuc & lor chaftiau; & quant fes Tatars virent quy ne porent rien efploiter à lor entendement, fi repairerent mout repentis & en grant paour que Cazan ne lor feïft mal, fi come il lor fift, fi con vos orrés.

687. Quant [eft de] Hoiffin & Alinah, freres de Haiton (mais fes .ij. Hoiffin & Linah furent nés d'une ventrée, mais Hoiffin nyffi premier), fi voft Hoiffon que Alinah fuft roy & feignor, mais Alinah quy regarda à liauté & à rayfon, ly dift que la hautece venoit miaus à luy, pour fe quy niffy premier dou ventre de lor mere avant de luy; & enffy tint Hoiffon le royaume d'Ermenie en fon poier, & après fe fift encorouner.

688. Et de la mort de lor feignor & frere, le roy Haiton, furent mout dolens, & de l'enfant le petit roy lor nevou, & puis que il eürent plouré & fait lor doulor à lor ufage & enterer leur cors, le dit Hoiffon, roy d'Ermenie, manda Alinah, fon frere à grant can Cazan des Tatars, foy conplainant de la mort de lor frere & de l'enfant lor nevou, que fa gent aveent mors fous fa fiance, venant à fon comandement par la prezenfion de fon fermau.

689. Le roy Cazan, feignor des Tatars, tint fe fait mout

à grief & à grant dehleauté, & fist venir seluy sien che- 1307
vetaine de selle gent que il avoit mandé por la Turqie guarder, & ala faire sel fait dou roy d'Ermenie, con vous l'avés oy, & si li fist tailler la teste & à tous les autres quy aveent feru de lor espée à tuer les .ij. devant només Haiton, roy d'Ermenie &[a] l'enfant le petit roy Livon; & se revint Alinah en Ermenie.

690. Baron Hoissin, quy estoit roy d'Ermenie, se tint le royaume saizi, & tenant or avoit il encores .ij. freres en Costantinople, que l'un si ot nom Sembat, seluy quy s'estoit fait roy & avoit fait estrangler son frere Toros & asorber de ziaus Haiton, lor frere aihné, quy estoit roy, & l'autre frere avoit nom Dendin, lequel Dendin n'avoit guaire que il estoit mort, & estoit une lor seur, feme de l'empereour de Costantinople, & estoit en vye encores.

691. [D]ont sestu Sembat, quant il oy la mort de Haiton, se party de Costantinople, & vint en Chipre, quy avoit sa seur, feme dou seignor de Sur governeor, & fu en Chipre aucun jour, & puis ala à une gualée en Ermenie, & manda son mesage à son frere Hoisson quy li rendist le royaume, car il estoit aihné de luy, & à luy venoit de raisson; & Hoissin ly manda que il avoit crevé les ziaus au roy quy estoit son frere & son seignor, & avoit fait estrangler l'autre frere, & que par ses heuvres estoit il traitre, & que traitre à nul leuc de droit ne doit tenir terre & à que à luy venoit le dit royaume, le quel tenoit & teroit tous jours. Cestuy Sembat oy ses respons, & vit bien que il ne poret ensy espleiter, & se party & tourna en Chipre.

692. Le roy Hoissin le fist aguaiter & espier, & fist armer .j. lein mains de gualée, & manda .j. sien feel Genevés des grans homes de Jene, quy ot nom sir[e] Baude

a. *Le ms. répète &.*

1307 Efpine defus le lein, pour atendre enfi come il yreit en Coftantinople. Sire Baude y ala & l'atendy grant pieffe en felle mer par là où il faveit que il deüft paffer, mais le dit fire Baude fi fu malade & vint à Rodes, & là fi trova fire Sadon Doire, quy [eft] un autre grant home de Jene, & parla à luy de fe fait, & ordena o luy que le dit fire Sadon atendy feftu Sembat en vées.

693. [D]ont il avint que le dit Sembat, puis que il retourna d'Ermenie en Chipre, fi fe mift dedens une gualée d'un Jenevés, quy a nom fire Jeany de Guyzolfe, quy alet en Coftantinople; & alant en lor vée, fi troverent fire Sadon Doire avec fa galée, & s'acofterent fiablement l'un[e] guallée à l'autre, & fe parlerent, & en la fin fire Sadon dift que il voloit aver· la perfone de Sembat en toute maniere, dont fire Jouanyn de Grizofle dift que il ne ly douroit en nule maniere, & fire Sadon dift que il le prendereit par force. Sire Joanyn de Guizofle, quy ne le poft defendre, pour ce que fa gualée [eftoit] mal armée & n'en avoit mye tant de gens con felle de fire Sadon, fi monta fur la dit[e] gualée à gens d'armes, & prift le dit Sembat, & le mift en fa gualée & l'enporta en Ermenye au roy d'Ermenye Hoiffin, fon frere; & s[ire] Baude Efpine quy eftoit venu de Rodes en Chipre malade, refut une letre de fire Sadon par .j. fien enfant, par laquele letre ly fift afaver coment la bezoigne eftoit parfaite, & que Sembat eftoit pris & le menoit au roy d'Ermenie. Et tant toft fire Baude quy eftoit à Famagoufte lua .j. panfle & l'arma & fe mift dedens tout malade, & s'en ala à Layas en Ermenye, & après fe qui fu party d'une lieue, fu feü à Famagoufte ce fait, & s'il fuft en poy demouré, il fuft efté pris. Et enfi avint de fefte bezoigne; & le roy Hoiffin & fon Alinah prirent ceftu lor frere Sembat & le tindrent en prizon, & dedens fe Alinah morut foudainement, car il eftoit travayllié mout en chaffer, & fur fon

travaill manga lait quy eſt mout froit, & ſubitement ly 1307
priſt un mau dont il morut pieſtant, & de luy fiſt mout grant deul le roy Hoiſſin. Dont il avint depuis la mort de ce ſien frere, que gualées vindrent de marchans veneſie[n]s, entre les quels gualées vint un grant home de Veneyſſe, quy eüt nom ſire Nicolet Moriſſin, meſage en Chipre & en Ermenie, au quel le roy Hoiſſin d'Ermenie livra ſeſtu ſien frere baron Sembat, quy le miſt ſur les gualées, & alant les dites gualées en lor chemin, quant il furent en poy loins de là de Chipre, le dit Sembat morut ſur mer de maladie. Enſi remeſt au roy Hoiſſin le royaume d'Ermenie ſans nul contredit. Or vos veus retraire un[e] autre aventure, quy avint ſi con vous entenderés.

694. Il avint en ſe dit an de M & CCC & VII de Criſt, ſi con je vos ais dit, que pape Nicole morut l'an paſſé, & fu fait pape en ſon leuc Clemens Quint, le quel ſe tint en Avingnon & à Bordiaus, & ne vint à Rome nule fés tant con il fu pape. Ceſtu pape avoit mandé querre à luy frere Jaque de Molay, maiſtre dou Temple, & fu fait après maiſtre Tibaut Gaudin, & tiers après frere Guillaume de Biaujeu maiſtre, quy morut tué à la priſe d'Acre, ſi con vos l'avés oy ſi aryere en ſe livre.

695. Ceſtu frere Jaque de Molay, maiſtre dou Temple, quant il fu outremer, ſe porta mout eſcharſement vers le pape & les cardenaus, car il s'eſtoit mout eſchars hors de rayſon, & toute fois le pape le reſut à mout biau ſemblant, & en ſe myleuc le maiſtre ala à Paris & en France, & requiſt dou trezorier dou Temple ſon aconte & trova que le trezorier avoit preſté au roy de France une grant cantité d'avoir, que l'on dit .iiij^{c}m. flourins d'or, mais je ne ſay s'il furent mains. Et ſe coureſſa le maiſtre mout fort contre ſe trezorier, & ly leva l'abit & le chaſſa de la religion, dont il vint au roy de France, quy fu mout cou-

1307 rousé de se que par s'achaizon ly fu levé l'abit, & manda .j. haut home de France au maistre, priant luy pour amor de luy ly deüst rendre l'abit, & que ce que il devet à la mayson, il le rendra volentiers; dont le dit maistre ne vost riens faire & respondy autrement que il ne deüst[a] à la priere de tel home come est le roy de France. Et quant le roy vy que il ne vost riens faire pour sa priere, si manda, priant au pape que il mandast de par luy au maistre dou Temple de rendre le mantiau de l'abit dou Temple au trezorier, & le dit trezorier en persone porta la dite letre dou pape au maistre dou Temple, quy ne fist riens pour le pape, ains dient que le maistre jeta la dite letre au feuc, quy alumoyt en une cheminée.

696. Le roy de France l'eüt mout à grief, & quant vint dedens aucuns jours après, le pape requist le maistre, & vint de Paris o luy, dont le pape ly requist que il ly donast la regle de sa religion dou Temple par escrit, & le maistre la ly douna & la lut. Et depuis a esté parlé entre la gent de tantes manieres de la religion dou Temple que je ne say quy verité je puisse escrire, fors tant que les choses quy sont avenues publiquement puis je bien escrire, que après que l'on dit que il fu examiné par sages & par les religions l'escrit de lor regle, furent desposés & desfait lor religion, & .xxxvij. furent ars à Paris, & dient siaus quy les virent ardre, que tant com il ardoient, crieent à haute voys que le cors d'yaus estoit dou roy de France & l'arme estoit de Dieu.

697. Et meysmes au derain, le maistre & le comandour de Guascougne si furent menés à Paris, par devant tout le peuple là où il y ot asemblés plus de .l^m^. persones, & y furent .ij. cardenaus de par le pape, quy firent lire(nt) .j. escrit de lor regle, par le quel escrit s'entendeit que il

a. *Mſ.* dit.

l'aveent coneü & gehi [a] de lor bouche; mais marchans quy 1307-1309
se troverent là dient que le maistre si torna vers le peuple & dist bien haut que tout ce que sel escrit dizeit estoit faus, & que il tel chose n'en avoi[en]t dit ni gheï, ains estoient bons crestiens. Et sur seste parole .j. sergant le fery de la paume sur la bouche, qu'il ne post plus dire, & fu trayné par les cheviaus en [b] une chapele, & le tindrent tant là que il fu bien tart, & que le peuple fu amermé & party de la plus grant partie. Et adons le dit maistre & le couman-dour de Gascoigne furent mis en une barque & pasés en l'ihle, quy est de dens le flum, & là fu le feuc alumé, & le maistre lor pria qu'il y sofriffent à dire ses oryssons, les queles il dist à Dieu; & puis se livra à faire de son cors lor volenté. Et ensy seaus le pryrent & le mirent au feuc, & fu ars, & le Dieu tout puissant quy seit & conut les choses sacrées, sil seit que il fust innocent de sel feit que l'on lor mist sus luy, & les autres quy furent ars, sont mar-tirs devant Dieu; & se il sont tés quy l'ayent deservy, il ont esté punis, mais je puis bien [c] dire, tant que à l'apa-rant, je les ay coneüs pour bons crestiens & devos en lor messes & en lor vie, & especiaument le cors de mon seignor le maistre, quy fu frere Guillaume de Biaujeu, en mout d'amohnes grans & larges que il faizeit à pluzours bounes gens privéement & à l'aparant, come chascun le seit, quy l'ont veü. Mais je vos layray à parler de seste rayson, & vos diray un[e] autre aventure, quy avint en Chipre trop male, pour la quele est creü & monté grant descort, quy peut tourner à grant peril dou païs.

698. Il avint en l'an de l'incarnasion de Jehsu Crist M & CCC & IX, que le seignor de Sur governeour fist prendre son oncle, mon seignor Phelippe de Yblin, senes-chau dou royaume de Chipre, quy estoit à son cazau

a. *Ms.* geha. — b. *Ms.* &. — c. *Le ms. répète* bien.

1309 Lamino, & le prist messire Haimery counestable dou royaume de Chipre, quy estoit aussi son nevou, & le mena à la maryne dou dit cazau, & là le fist monter en une gualée armée, & fu mandé au roy d'Ermenie, qui le tint là en sa garde.

699. [E]nsement le dit gouverneor fist prendre messire Bauduyn de Yblin & metre en une saitie armée, & le manda en Ermenie luy & autres chevaliers, quy sont si desous només : sire Heimery de Mimars, & sire Jaque de Flourin, & sire Hugue Beduyn, & si fu sire Estorgue Pedot & sire Guillaume Rousel, & s[ire] Nicole de Saint Bertin, & sire Phelippe de Giblet, & sire Jaque d'Artusse, & s[ire] Jaque Coste, & s[ire] Thoumas de Biaufort. Tous ses chevaliers furent mandés en prizon en Ermenie, pour ce quy ne voleent obeïr le coumandement dou dit gouverneor.

700. Le seignor de Sur gouverneor, quant il vy que le roy son frere ne ly vost otroier en nule maniere dou monde quy fu sire & gouverneor de par luy, pour ce quy se peüst escuzer as seignors de là la mer, si vost mander mesage au pape & au roy de France, à soi escuzer de ce qu'il avoit fait, & que pour le myaus fu la chose ordenée selonc l'estat en qui le roy estoit. Et manda à ceste mesagerye sire Johan de Brye & .j. autre chevalier sodeer, quy ot nom Johan Lombart; & furent au pape, & troverent là le roy de France, & par devant le pape & le roy de France chargerent le roy Henry de laydes maladies & de laydes countenanses, les queles il n'estoient pas en luy sans faille, mais ensi fu la parole entre la gent que ses mesages aveent dit, & dit on que le pape & le roy de France ne donerent mye fei à lor dit, & ne lor firent pas bon respons, & pour se se partirent subitement de court, & retornerent en Chipre.

701. [Et] après le seignor de Sur, gouverneor, se mist

de tout à faire dou pis que il poſt, & manda à la dame 1309
de Sur, ſa eſpouze, au roy d'Ermenie à porchaſſer &
trayter coment s'il voziſt tenir le roy Henry, ſon[a] frere
e . . . .
dont l. . . . .
menye & . . . .
car la di . . . .
gouvern . . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . . de ſes
. . . . .diſt vi-
. . . . veſty &
. . . . ſon lit &
. . . . veant
. . . . en vint
. . . . n &
. . . . la

a. *Ce dernier feuillet eſt déchiré : il ne reſte au recto que le commencement des cinq premières lignes & au verso la fin des huit premières lignes.*

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

702. *Cestui livre il l'a escrit* JOHAN LE MIEGE, *prizounier à Cherines, quy l'aconply le mercredy à .ix. jors d'avril, l'an de* M & CCC & XLIII *de Crist* [a].

a. *Cette note se trouve transcrite sur le verso d'un feuillet blanc qui a été placé après les mots* tout ensemble *du paragraphe* 651. *Voyez plus haut les paragraphes* 235 & 236.





TABLE CHRONOLOGIQUE

DES

GESTES DES CHIPROIS[1]

*

1. Les dates fautives fournies par les *Geſtes des Chiprois* sont accompagnées d'aſtérisques, & rectifiées entre crochets.

		Pages
*1221 [1222].	Rupin, prince d'Antioche, meurt en prifon.	20 & 29
»	Mort de l'impératrice Conftance.	29
*1222 [1223].	Jean de Brienne obtient le mariage de la reine Ifabelle & de l'empereur Fréderic II.	20 & 29
» [1221].	Philippe d'Antioche époufe la fille du roi d'Arménie.	20 & 29
»	Tremblement de terre en Chypre.	20 & 30
»	Retour du légat à Rome.	20
1223.	Le patriarche Raoul retourne à Acre.	30
»	Mort de Philippe-Augufte.	30
*1224 [1225].	L'évêque de Patti apporte l'anneau à Ifabelle.	22 & 30
» [1225].	Mort du patriarche Raoul.	30
» juillet 8.	Départ de la reine Ifabelle.	23
*1225 [1226].	Couronnement à Tyr de la reine Ifabelle.	33
*1226 [1227].	Arrivée à Acre du comte Thomas.	34
»	Conftruction du château de Montfort.	34
»	Mort du roi Louis VIII.	34
1227.	Mort du pape Honorius III.	34
» mars 20.	Intronifation du pape Grégoire IX.	35
» [1228].	Mort de Philippe d'Ibelin en Chypre.	37
» [1228].	Mort de Guérin de Montaigu, maître de l'Hôpital.	37
» [& 1228].	Conftruction des châteaux de Céfarée & de Sidon.	37
1228.	Fréderic II arrive en Chypre.	37
*1229 [1228].	Fréderic II paffe en Syrie.	48
»	Il fait venir les Lombards en Chypre.	49
» juillet 14.	Bataille devant Nicoffie.	60
» juillet 15.	Sièges de Cérines, de Dieudamour & de Kantara.	60
»	Conftruction de deux tours à Jaffa.	77
»	Le patriarche d'Antioche vient à Acre.	77
1230. avril 7.	Famine à Dieudamour.	65
1231.	Fréderic II envoie une armée en Chypre & en Syrie.	77
1232.	Les Lombards paffent en Chypre.	93
»	La reine Alis va en France pour recouvrer la Champagne.	112
*1234 [1232]. après le 23 avril	Reddition de Cérines au roi Henri Ier.	105
1235.	La reine Alix revient en Chypre.	117

1. Le chroniqueur met par erreur Clément V à la place d'Innocent V.





GLOSSAIRE

*

Les chiffres renvoient aux pages du volume.

A

Abonaſer, abounaſſer, *devenir beau (en parlant du temps ſur mer)*, 84, 223; *voy.* Bonaſſe.

Acarele, *procès*, 269; *voy.* Carelle.

Ahaie, 253; *voy. les* Additions & Corrections.

Aleauter, aleiauter, *légitimer*, 144, 145, 177.

Amaladyr, *tomber malade*, 27.

Amermer, *affaiblir*, 46.

Anger, *peupler*, 322.

Antenes, *antennes*, 170, 280.

Arbre, *mât*, 170.

Archée, *portée d'arc*, 299.

Archere, *meurtrière*, 236.

Arganel, *machine lançant du feu*, 224.

Arochier, *frapper*, 50.

Aſorber de ziaus, *aveugler*, 327.

Aſouper, *chopper*, 4.

Aubaleſtée, *portée d'arbalète*, 91.

Autier, *autel*, 94, 197.

Avotre, *adultère*, 145.

B

Bacet, *à voix baſſe*, 65.

Bachelerie, *acte de bravade*, 247.

Bail, *enceinte*, 246.

Banie, *baignée*, 239.

Barbadaye, *ſorte de jeu maſqué*, 31; *voy.* Du Cange, *Barbator*.

Barbaquane, *eſpace compris entre les premiers murs & les foſſes d'une ville fortifiée*, 249.

Barbouter, *blinder*, 228; *voy.* Taride.

Baril, *mur*, 244; *voy.* Du Cange, *Barrium*.

Barquete, 224.

Bas (fis de), *fils bâtards*, 183, 205.

Bataille, *ouvrage avancé de défenſe*, 5.

Batier, *baptiſer*, 195, 201.

Beſcut, *biſcuit*, 54, 284.

Beverie, *beuverie*, 266.

Bezillier, *maltraiter*, 301.

Biaſs (à), *en biaiſant*, *de biais*, 228.

Biaſſer, *biaiſer*, 228.

Blandir, *flatter*, 266.

Bonaſſe, bounace, bounaſe, *beau temps ſur mer*, 91, 93, 97, 199.

Boule, *bulle*, 87.

Boulé, *revêtu de la bulle*, 87.

Boverie, *ferme*, 87.

Bregue, *bataille*, 152, 275.

Bucher, buſcher, *travaux de protection en bois*, 236, 245, 247.

C

Caf, *câble*, 228, 278.
Calafater, *calfeutrer*, 217.
Calemele, *roseau*, 84.
Caler, *faire descendre*, *amener* (*terme de marine*), 133.
Camés, *chameaux*, 235, 239, 241.
Campagnier, *campanile*, 171.
Campane, *cloche*, 113, 162, 183, 253.
Campanele, *petite cloche*, 19.
Canne, cane, *mesure de longueur dépassant deux mètres*, 250, 253.
Canton, caton, *coin*, *quartier*, 13, 53, 84, 253.
Caraboha, carabouha, *machine à main servant à lancer des pierres*, 236, 244; *voy.* Du Cange, *Carabaga*.
Caravane, carevane, *escadre*, 108, 254, 314.
Careau, cariau, quareau, *trait d'arbalète*, 62, 68, 110, 142, 143, 178.
Carelle, *querelle*, 152.
Caton, *voy.* Canton.
Celer, *cingler à la voile*, 97.
Chalemel, *flageolet* (*instrument de musique*), 212.
Chanavas, chanevaus, *toile à voile en chanvre*, 222, 247.
Change, *action de relever un poste*, 244.
Chaoite, *chûte*, 60.
Chareftie (& *non* chareftié), *disette*, 15, 16, 83.
Chat, *appareil de défense*, 248, 249.
Chevaucheüre, *monture*, 91, 93, 97, 300.
Chourme, *équipage de galériens*, 275.
Coler, *couler*, *faire glisser*, 170.
Colonbet, coulonbet, *barque à quille*, 211, 221, 287; *voy.* Jal, *Colomba*.
Conpisser, *pisser dessus*, 70.
Consele, *consul*, 149, 150.
Contine, *fièvre continue*, 288.
Coque, *bateau garni de défenses*, 313, 314.
Cors, *justaucors*, 40, 324, 325.
Corsegier (*ital.* corseggiare), *faire la course*, *le corsaire*, 226.
Costantin, *empereur de Constantinople*, 167.
Costenge, *frais*, *dépenses*, 112.
Coulonbet, le même *que* colonbet, 228.
Couzine, *cuisine*, 196.
Covertour, *couverture*, 251.
Croisserie, *croisade*, 15.
Crole, *tremblement de terre*, 7, 16, 20, 191.
Cruis, *croix*, 44, 85.
Cruisée, crussée, *croisade*, 19, 118.

D

Dehauchée, *rempart*, 244.
Dehlis, dehlit (*en arabe* la resplendissante), *nom de la tente du Sultan d'Egypte*, 243, 246.
Dejuglé, *irrité*, 155.
Delier, *décembre*, 182, 300.
Desgarochié, *dévasté*, 90.
Despensasion, *dispense*, 22.
Desrivée, *torrent*, 83.
Destrener *pour* destraindre, 17.
Douve, *paroi d'un fossé*, 243.
Durgeman, *drogman*, 201.

E

Encaler, *mettre de côté*, 250.
Encuré, *recouvert de cuir*, 170, 248.
Enfermeté, *maladie*, 194, 263, 306.
Enpaleger, *gagner la pleine mer*, 99.
Enveffée, enviffure, *vêtement*, 22, 23, 220.
Esboucler, *déboucler*, *détacher*, 255.
Efcalme, *voy.* Parefcalme.
Efcaloine, *cale de bateau*, 286.
Efcandelyer, *se mettre à*, 248.
Efchargaite, *garde*, 109.
Efchargaitier, *aller en reconnaiffance*, 109.
Efcharfement, *d'une manière avare*, 329.
Efchery, *réduit à petit nombre*, 109, 308.
Efchierement, *en trifte équipage*, 90.
Efchif, *mécontent*, 221.
Efclas, *efclaves*, 167, 199, 201.
Efcrois, *bruit*, *orage*, 9.
Efcur, *obfcur*, 246; *mal difpofé*, 157.
Efcurement, *obfcurément*, 5.
Efparpoullier, *difperfer*, 189.
Efpaulieres, *bandes d'étoffe placées fur les épaules*, 212, 251.
Efplage, *plage*, 142, 251.
Efquillant, *rocailleux*, 159.
Eftanceler, *étançonner*, 256.
Eftier, *voy.* Stier.
Eftoire, *flotte*, 6, 17.
Eftracer, eftraquer, *toucher* (*en parlant d'un bateau qui échoue*), 199, 229.
Eus, *befoin*, 49, 65, 116.
Eutoubre, *octobre*, 208; *voy.* Huitovre.

F

Fanon, *falot*, 246.
Farrin, *voy.* Frarin.
Faryfe, *jument*, 293.
Ferboillier, *s'embarbouiller*, *s'entremêler*, 119.
Fernel, *eftrope*, 49; *voy.* Jal, *Frenell.*
Feft, *faîte*, 185.
Filler, *enfanter*, 24.
Flarie, *voy.* Frarie.
Flat, *foufflet*, 70.
Flatir (fe), *fe jeter*, 299, 300.
Flemer, *brûler*, 216.
Flum, *fleuve*, 20, 208 &c.
Flumaire, *torrent*, 83.
Fonde, *fondrière*, 83.
Forcheüre, *enfourchure*, 313.
Frairie, *voy.* Frarie.
Frapaille, *mauvaife engeance*, 72.
Frarie, *confrérie*, 113, 129, 151.
Frarin, *lâche*, *miférable*, 57.
Frehches, *fafcines* (?), 257.
Froiffure, *freffure*, 50.
Frontiere, *façade*, 247.

G

Galée, *grand bateau de combat*, 91, 94, 96, 97 &c.; « gualées « quy font vaufiaus, con fet « chafcun, bien remuans, ligiers d'aler & venir à lor volenté », 314.

Garide, *ouvrage en bois pour protéger les assiégeants*, 109, 240, 241.
Goume (*ital.* gomona), *câble d'attache*, 288.
Goupiller, *craindre*, 82.
Gourdeffe, *vilénie*, 275.
Grafignier, *égratigner*, 7, 114.
Grifons, *grecs*, 7, 319, 320.
Grizés, gryzés (feuc), *feu grégeois*, 248, 249.
Guaride, *voy.* Garide.
Guariter, *construire des travaux de défense*, 182.
Gun, *voy.* Jun.
Gunet, *voy.* Jungnet.

H

Haitin (*peut-être pour* hutin), *querelle, bataille*, 235; *voy.* Hutin.
Halife (la), *le Kalife*, 262.
Hardeer, hardoier, *attaquer, harceler*, 119, 306.
Hautet, *un peu haut*, 243, 313.
Hazart, *dé*, 163.
Herbe (tenir), *conclure un traité*, 146.
Huitein, *voy.* Hutin.
Huitovre, *octobre*, 13, 240; *voy.* Eutoubre.
Hutin, *querelle, bataille*, 243, 250.

I

Izeq (*persan* iazak), *avant-garde*, 165.

J

Javelos, *flèches*, 194.
Jude, *juif*, 214.
Jun, gun, *juin*, 179, 199, 203.
Jungnet, jugnet, jugneit, juingnet, junet, gunet: 1° *juillet*, 11, 23, 60, 179, 200, 206, 208, 303; — 2° *juin*, 14, 147, 166, 219.
Jure (*subst. fém.*), *ensemble des vassaux ayant prêté serment*, 32.

K

Karaque, *petit bateau arabe*, 133.

L

Lain, *voy.* Lein.
Lamiere, *cuirasse*, 154.
Langoufte, *sauterelle*, 9.
Lein, *vaisseau léger à rames*, « qui « va par mer de tous vens & « sans peril » (Froissart, éd. Kervyn, t. IX, p. 58), 142, 157, 168, 169, 221, 226, 229, 234, 254, 273, 279, 280, 322, 327.
Leing, *voy.* Lein.
Leveüre, *tumeur*, 216.
Liart, [*cheval*] *gris, par extension cheval*, 57.
Louviere, *repaire du loup*, 70.

M

Mailliate, *petite chaîne* (?), 228.
Maintenent, *foutien*, 34.
Maiftre politan, *métropolitain*, 19.
Malenconious, *trifle*, 114.
Maleté, *mauvais défir*, 290.
Mancier, *tenancier*, 211.
Manganiaus, mangueneaus, *machines fixes, à contre-poids, pour lancer de petites pierres*, 108, 109, 179, 247.
Marain, marein, *bois*, 79, 248, 319, 323.
Marine, maryne, *bord de la mer*, 23 &c.
Melout, *peau de brebis ou de chèvre*, 323.
Memelouc (*arabe* mamluk), *mamelouk, efclave*, 165.
Mener, *miner*, 246, 247.
Menfion, *dépenfe, frais*, 259.
Merme, *affaibli*, 121; aigues mermes, *baffes eaux*, 97.
Mefquylée, *mofquée*, 162.
Meute, *expédition*, 4, 89, 118.
Mot (arc de), *arc damafquiné, orné de lettres & devifes*, 165.
Muete, *voy.* Meute.
Mulafe, *mule*, 181.

N

Nacare, *forte de tambour*, 212, 245, 248, 249.
Nafre, *bleffure*, 115.
Naité, *naiffance*, 80.
Nave, *grand bateau de tranfport*, 68, 96, 99, 254, 321, 322.
Navie, *flotte*, 58, 83, 89, 95, 98.
Naville, navillie, *flotte*, 147, 148, 193, 194.
Niffir, nyffir, *pour* iffir, *fortir*, 7, 143, 158, 169, 179, 180, 181 &c.
Nouzilles, *épices* (?), 227.

O

Orce (à l'), *à la dérive*, 268; *voy.* Jal, *Orfa.*
Ormeger, *ranger dans le port*, 84; *voy.* Du Cange, *Ormeiatus.*
Orpeau, *cuivre doré*, 104.

P

Pacant, *payant*, 221.
Paenime, painime, *pays foumis aux mufulmans*, 88, 240.
Paleze (*ital.* palefe), *franc*; as armes palezes, *en combat découvert*, 290.
Panfle (*ital.* panfano), *bateau de guerre, plus petit que la galère*, 154, 192, 228, 303, 304, 305, 328.
Parefcalme (*ital.* palifcalmo), *grande chaloupe à rames*, 154 285.
Parpereillier, parpoulier, *difperfer*, 210, 228.
Patriarchié, *patriarchat*, 112.
Paumerée, *hôtellerie pour les pèlerins*, 121.
Paute, *patte*, 114.
Pauvés, *bouclier, écu*, 250.
Pedot, *pilote*, 199.
Pelage, *plage*, 229; *voy.* Efplage.

Pelagre, *mer*, 133.
Penible, *dur à la peine*, 68.
Pennate, *pinaffe* (?), 321.
Periere, *machine de guerre à lancer des pierres*, 66, 108, 109, 132.
Pilet, pylet, *flèche*, 17, 18, 142, 159, 168 &c.
Pizanés, *pifan*, 170.
Plantif, *épais en arbres*, 114.
Plates, *parties de la cuiraffe*, 250.
Pleue, pleve, *pluie*, 246, 248, 300.
Pluyage, *pluie*, 82.
Poge (tirer la), *mettre la barre au vent pour arriver*, 280; *voy.* Jal, *Poggia*.
Polains, poulains, pouleins, *enfants nés du mariage de Francs & de femmes indigènes chrétiennes*, 96, 113, 227.
Porter (fe) de, *négliger de*, 257.
Poudriere, *pouffière*, 59, 183, 194.
Pougneis, *efcarmouche*, 178.
Profiniau, *linge, tiffu*, 159.
Puis, *poix*, 249.
Pullyquer, *publier*, 168.
Punais, *méprifable*, 247, 264.

Q

Quareau, *voy.* Careau.
Quintar (*arabe*), *poids de cent livres*, 243.
Quouque, *voy.* Coque.

R

Rampagour (*ital.* rampegolo), *grappin*, 228.
Rafine, *féparation*, 265.
Rayer, *rayonner*, 246.
Recreü, *fourbu*, 78.
Regringne, *mauvaife intelligence*, 323.
Religion, *communauté religieufe*, 49, 76, 94, 105, 106, 107, 329, 330.
Replait, *terrain plat au milieu d'une pente*, 159.
Refet, *retiré, caché*, 262.
Refever, *recevoir*, 221.
Refpiter, *retarder*, 34.
Reftondu, *tondu ras*, 252.
Reuzer, *mettre en fuite, pourfuivre*, 210, 299, 309, 312.
Reveler, *mettre en révolte*, 43, 44.
Rime, *rame*; rime à fernel, *gouvernail*, 49.
Rin, *rame*, 154, 157, 228.
Roifte, *efcarpé*, 101.
Rozer, *voy.* Reuzer.

S

Sablon, *fable*, 142, 247, 257.
Saitie, faytie, *bateau de guerre plus petit & plus rapide que la* galère (*le même que le* lein), 89, 210, 211, 213, 214, 224, 234, 273, 280, 281, 303, 309, 322, 332.
Salandre, *petit bateau de tranfport, à rames*, 95, 96.
Sample, *exemple*, 229, 264.
Saytie, *voy.* Saitie.
Secors, *furcot*, 40.
Secrete, *tréfor royal*, 93.
Sée, *foie*, 9.
Seete, *flèche*, 248.
Seignau, figniau, *figne*, 185.
Serne, *cercle*, 181, 223.
Sert (par), *certainement*, 301.
Serveliere, *calotte placée fous le heaume*, 170.

Sourgre, *fourdre*, 228.
Soutillance, *habileté*, 293.
Splage, *voy.* Efplage.
Stier, *fetier*, 15.
Suvrefeigniau (*ital.* fupraciglio), *fourcil*, 249.

T

Tablier, *table de jeu*; tout fera fur le tablier, *nous jouerons notre dernière mife, nous tenterons notre dernière chance*, 81.
Tabout (*arabe*), *cercueil*, 217.
Taiffel, *blaireau*, 57; *voy.* Taiffon.
Taiffon, *blaireau*, 55, 69; *voy.* Taiffel.
Tarafe, taraffe, *terraffe*, 185.
Targe, *bouclier*, 245, 248.
Taride, taryde, *bateau plat de tranfport*, 38, 169, 170, 228, 254, 284, 309.
Tarquais, *carquois*, 196.
Tempeftous, *orageux*, 251.
Tetine, *fein*, 197.
Tore (*hébreu* thora), *les cinq livres de la loi juive, le Pentateuque*, 214.
Toron, touron, *petite éminence de terrain*, 92, 181, 185, 309.
Tour de la lune, *nouvelle lune*, 81.
Trabuc, *machine de guerre, à trébuchet, pour jeter des pierres*, 63, 65, 108, 109, 110.
Trait (au), *à la mamelle*, 252.
Traverfain, *forte de tonneau*, 44, 54.
Trelis, *paliffade*, 251.
Trefchanger, *changer*, 263.
Trefeul, treufeul (*ital.* terzolo), *bateau ayant trois rameurs par banc*, 274; *voy.* Jal, *Terzolo*.
Tricoples, *turcoples*, (*cavalerie légère formée d'éléments indigènes*), 58, 78, 97, 154, 163, 183, 195, 198, 205, 246, 325.
Tronbe, *trompe* (*inftrument de mufique*), 212, 245.
Tronc (tout), *tout de fuite* (?), 316.
Troublat, *période de jours pendant lefquels le temps eft incertain à la nouvelle lune*, 81.
Turqueis, *turc*, 244.

V

Velegier (*ital.* veleggiare), *naviguer à la voile*, 222.
Vendifiement, *appareil de défenfe*, 248.
Venoit, *venu*, 35.
Vefié, *muni d'une vifière*, 36.
Vifte (à la), *en vue*, 222, 279, 286.
Vitaille, *vivres*, 94 &c.
Voletures, *oifeaux*, 294.

Z

Ziaus, *yeux*, 143, 189, 198, 211, 283, 293, 325, 327.
Zote, *oka, oke* (?) (*mefure de poids, valant 1222 grammes*), 150; *voy.* Saigey, *Traité de Métrologie*, 85.





INDEX

*

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

Y

Z





ADDITIONS ET CORRECTIONS

NOTES COMPLÉMENTAIRES

* *
*

Le mot lifez *fe rapporte aux fautes typographiques de notre édition ;*
le mot corrigez *s'applique aux leçons du manufcrit pour lefquelles nous propofons une correction.*

*

PRÉFACE

Page ix, ligne 17, à propos du mf. des *Geftes des Chiprois*, il n'eft peut-être pas inutile d'appeler l'attention du lecteur fur une note inférée par M. le comte Riant, fecrétaire-tréforier de la *Société de l'Orient latin*, dans fon *VIII*e *Rapport* (p. 16), relativement à un manufcrit, aujourd'hui perdu, de la Bibliothèque de l'Inftitut.

TEXTE

» 6, l. 10, *au Cos*, il faut fans doute corriger *à Tors* (*à Tours*), où un concile eut lieu en 1163.
» 7, l. 8, *Valence*, corrigez *Valénie*.
» 7, l. 27, *fuft*, le mf. porte à tort *fift*, qui devrait figurer en note.
» 8, l. 15, *portetent*, lifez *porterent*.
» 9, l. 2, *devant luy veir*, lifez *devant luy por luy veir*.
» 9, l. 34 & ailleurs, *d'Eybelin*, lifez *de Ybelin*.
» 10, l. 14, *contée*, lifez *conteé*.
» 10, l. 21, fupprimez la virgule avant & rétabliffez-la après *de perfone*.
» 13, l. 11, *tant*, corrigez *tout*.
» 13, l. 14, *Lois*, corrigez *Phelippe*.
» 15, l. 2, *trive*, lifez *triue*.

Page 15, l. 20, *as aus*, lifez *à iaus*.
» 15, l. 28 & ailleurs, *chareftié*, lifez *chareftie*.
» 15, l. 28, *l'eftiers*, lifez *le ftiers*.
» 17, l. 20, *que*, lifez *qui*.
» 20, l. 27, *autres en*, corrigez *au tens*.
» 21, l. 25, *qui*, lifez *que*.
» 21, l. 27, *octroya*, lifez *otroya*.
» 22, l. 11, *jglize*, lifez *iglize*.
» 22, l. 18, nous avons corrigé (d'après la ligne 8 de cette page & la ligne 11 de la page 30) en *Padua* la forme *Paete* (= *Patti*) du mf., bien que cette dernière correfponde feule à la vérité hiftorique; les *Annales de Terre Sainte* (*Arch. de l'Or. lat.*, t. II, 2me partie, p. 438) ont la forme *Paude*; toutes les autres chroniques difent *Patti*.
» 23, l. 9, dans le mf. commence avec cette ligne un nouveau paragraphe, bien que le fens ne foit pas interrompu.
» 24, l. 17, il eût mieux valu pour la correction intercaler [*& Phelippe*] entre *Johan* & *d'Eyblin*.
» 32, l. 16, *au tel*, corrigez *autel*.
» 34, l. 26, M. CC & XVI, lifez M. CC & XXVI.
» 36, l. 31 & 32, fupprimez les points & corrigez *defcendy* en *defcendu*. Voyez le même récit, bien plus développé, dans la *Chronique d'Amadi* (Bibl. nat., *Fonds italien*, 387, p. 60-61).
» 37, l. 25, *pais mout*, corrigez en ajoutant *pais* [*fu*] *mout*.
» 40, l. 22, (*à*), corrigez *à* [*luy*].
» 41, l. 15 & p. 111, l. 29, *n'i*, lifez *ni*.
» 47, l. 11, *que le baillage*, corrigez en ajoutant *que le baillage* [*eftoit fuen*]; cf. la *Chronique d'Amadi*, *loc. cit.* fol. 73.
» 57, vers 10, *Trimbers*, corrigez *Grimbers*.
» 65, l. 8, le jour de Pâques (7 avril), venant après le 14 juillet (voy. p. 60) de la même année, montre qu'il faut changer ici & plus loin (en haut de la page), la date de 1229 en 1230.
» 67, v. 9, *jufquà*, lifez *jufqu'à*.
» 68, l. 10, la lacune de notre mf. eft comblée par la *Chronique d'Amadi* (p. 92), que nous traduifons: « *Ceux du château* ne « pouvaient tenir plus longtemps: ils demandèrent la paix au « feigneur de Béryte, qui y confentit volontiers pour être « maitre de la perfonne du roi, car il craignait toujours qu'il « ne fût enlevé la nuit du château *par quelque lieu & mené* « *en Pouille*. »
» 69, l. 3, *qu'on*, corrigez *qu'en*.
» 69, l. 32, *Gimbert*, corrigez *Grimbert*.
» 70, v. 25, *quil*, lifez *qu'il*.
» 71, v. 20, *Monte dout*, lifez *Mout doute*.
» 75, v. 14, mettez une virgule après *leveray*.

Page 76, l. 19, *Meſſire Anceau*, corrigez *Meſſire Heymeri*.
» 81, l. 3, remplacez ici & plus loin (jufqu'à la p. 92) la date 1231 par 1232.
» 86, l. 13, *oluy*, lifez *o luy*.
» 86, l. 32, *Oluy*, lifez *O luy*.
» 87, l. 8, *ſes*, lifez *& ſes*.
» 94, l. 30, fupprimez la virgule après *manderent*.
» 97, l. 2, *grée*, lifez *Grée*.
» 99, l. 2, *dounement*, corrigez *d'armement* (?).
» 102, l. 7, mettez un point & virgule après *Anceau*.
» 102, l. 16, *Fierte*, lifez *Fierté*.
» 105, l. 32, après *douné* ajoutez [*la Lombardie*]; cf. la *Chronique d'Amadi*, p. 130.
» 107, l. 34, *Eguevine*, corrigez *Eguevive*.
» 109, l. 25, *eſchargaitié*, corrigez *eſchargaitier*.
» 112 & p. 117, l. 9, *conte*, lifez *conté*.
» 114, l. 15, *grans*, corrigez *gras*; cf. la *Chronique d'Amadi*, p. 138.
» 114, l. 26-27, *de ſa playe un grant tens. Après avint*, lifez *de ſa playe. Un grant tens après avint*.
» 114, l. 30, *foiblete*, lifez *foibleté*.
» 114, l. 31, il n'y a pas de lacune; fupprimez les points après *ſon gré*.
» 117, l. 15, fupprimez la correction [*à*].
» 119, l. 8, *Lots*, lifez *Lors*.
» 126, l. 24, *vigne nueve*, lifez *Vigne Nueve*.
» 128, l. 1, corrigez en fupprimant *& à* devant *ſeignor*.
» 129, l. 19, *poroyent*, corrigez *poroy*(*en*)*t*.
» 141, l. 17 & partout ailleurs, *Jeune*, corrigez *Jenne*.
» 141, l. 19, fupprimez la virgule après *Jeune*.
» 143, l. 32, *Dalſſes*, ne faut-il pas corriger en *Fieſque*?
» 144, l. 9, la femme de Conrad IV, Elizabeth, était fille, non du duc d'Autriche, mais d'Othon, duc de Bavière.
» 145, l. 22, *aparler*, lifez *à parler*.
» 145, l. 30, *de Guor*, corrigez *de* [*Peri*]*guor*.
» 145, l. 31, *Chaſtel, neuf*, lifez *Chaſtelneuf*.
» 146, l. 9 & ailleurs, *J. de Sardeine*, corrigez *J. de Sargines*.
» 149, l. 28, *Auſiau*, lifez *Anſiau*.
» 150, l. 3, *l'orent*, corrigez *lo*[*e*]*rent*.
» 150, l. 11, *de Sur. Meſſire*, lifez *de Sur, meſſire*.
» 151, l. 15, *Saſour*, corrigez *ſa force*.
» 154, l. 21, mettez la virgule avant & non après *faillant*.
» 154, l. 24 & p. 285, l. 20, *par eſcalmes*, lifez *pareſcalmes*.
» 157, l. 3 & 12, *Oric, duc*, lifez *Oric Duc*.
» 157, l. 4 & 13, *Otevent* & *Othevent*, lifez *Ote Vent* & *Othe Vent*.
» 157, l. 31, *poindor*, lifez *Poindor*.

Page 159, l. 7, fupprimez la virgule après *mur*, & mettez-la après *vingne*.
» 163, l. 25, *Eftience*, lifez *Eftiene*.
» 166, l. 1, *f[r]eres Cataie*, rétabliffez *Feres Cataie*.
» 168, l. 33-34, *pully que*, lifez *pullyqué*.
» 170, l. 8, *lance ne*, corrigez *l'antene*.
» 171, l. 21, *& Syrie*, corrigez *en Syrie*.
» 176, l. 31, voy. l'*Inventaire & comptes de la fucceffion d'Eudes, comte de Nevers*, p. p. M. Chazaud, dans les *Mémoires des Antiquaires de France*, t. XXXII (1871), p. 164-206.
» 202, l. 21, *Bercheleme*, lifez *Berthelemé*.
» 203, l. 4 & 13-14, *Climens quint*, corrigez *Innocent V*.
» 206, l. 10, après *le dit pape*, corrigez en ajoutant [*& fu fait pape*].
» 206, l. 19, *j*, lifez *i*.
» 212, l. 8, remplacez le point & virgule après *Giblet* par une virgule.
» 218, l. 2, *Efperance*, lifez *Efperan* (pour *Efperon*).
» 220, l. 20 & 32, *Chinere*, corrigez *Chinerc*.
» 221, l. 13, *Cheniere*, corrigez *Chinerc*.
» 228, l. 3, *barboutes*, lifez *barboutés*.
» 228, l. 4, *barboutes*, corrigez *barbouté[e]s*.
» 231, l. 22, après *la princeffe*, corrigez en ajoutant [*fift*].
» 233, l. 28, *là*, lifez *la*.
» 235, l. 28, *Montade*, corrigez *Moncade*.
» 235, l. 34, *haitin*, corrigez *huitin* (?).
» 237, l. 27 & p. 310, l. 12, *d'Enpures*, corrigez *de Dampierre*.
» 239, l. 30, *berrie*, lifez *Berrie*.
» 243, l. 25, *le victoire*, corrigez *le victorieux*.
» 243, l. 32, & p. 244, l. 12, *doune*, lifez *douve*.
» 245, l. 31, *fabelon*, lifez *Sabelon*.
» 253, l. 5, *ahaie*, ce mot incompréhenfible eft fans doute le réfultat d'une omiffion & d'une faute de lecture. La *Chronique d'Amadi* (p. 193) & Florio Buftron (p. 124) difent : *grande come un bove di laton indorato* : il faut donc corriger & lire *grant come .j. [buef de l]aton doré*.
» 265 v. 20, *Trés changés*, lifez *Trefchangés*.
» 269, v. 1, *trés*, lifez *très*.
» 269, v. 17, fupprimez la virgule après *acarele*.
» 275, l. 5, *le chemin*, il y a dans le mf. *le ehemin*, qu'il faut corriger en *l'enemin*.
» 278, l. 1, *au Caf*, lifez *au caf*.
» 279, l. 10, *Jeneves*, lifez *Jenevés*.
» 280, l. 6, entre les mots *mains* & *afes* s'intercale le feuillet 198, qui ne porte qu'une mention étrangère au contexte ; voy. la *Préface*, p. x.

Page 284, l. 31, *Gnoude* & p. 285, l. 2 & 5, *Guaude*, corrigez *Guande*.
» 286, l. 26, *jarre*, lisez *Jarre* (= *Zara*).
» 292, l, 24, *sel Vendegar*, lisez *Selvendegar* (= *Servantikar*).
» 300, l. 32, *dou Veydar*, lisez *Douveydar*.
» 308, l. 21, *evesqueé*, lisez *evesquée*.
» 310, l. 27, *Arayne* & l. 29, *Araigne*, corrigez *Anaine*.
» 316, l. 32, supprimez la virgule après *semonce*.
» 324, l. 23, *la cort*, lisez *l'acort*.
» 325, l. 22, la lacune du feuillet 232 du ms. peut être comblée par la *Chronique d'Amadi* (p. 239-242), que nous résumons : « *ne voulut* rester plus longtemps mal avec le roi. Poursuivi par Amaury, Baudouin se réfugie à Nicosie chez l'archevêque, qui le force à se livrer. — Balargon, chef des Tartares en Arménie, sous un prétexte frivole, prie Haiton de venir lui parler, &, lui promettant qu'il serait bien *accueilli partout*... »
» 325, l. 32, *cazan*, lisez *Cazan*.

TABLE CHRONOLOGIQUE

» 338, l. 40, ajoutez après 1232 : juin 15.
Bataille de la Gride . . . . p. 100.
» 342, l. 16, 1285, lisez [1288].
» 342, l. 23, *en Chypre*, lisez *à Acre*.
» 344, l. 3, 1306, lisez 1305.

GLOSSAIRE

» 345, col. 2, l. 1, ajoutez : Arbourer, *munir de mâts*, 225.
» 346, col. 2, l. 2, ajoutez à l'article Charestie : 155, 263.
» 350, col. 1, l. 37, ajoutez : Say (*ital.* saggio), *essai*, 14.
» 350, col. 2, l. 37, ajoutez : Sifon, *trombe*, 199.




EN TOVT BIEN

SOCIÉTÉ

POUR LA

PUBLICATION DE TEXTES

RELATIFS

A L'HISTOIRE & A LA GÉOGRAPHIE

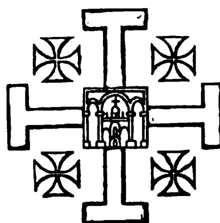
DE

L'ORIENT LATIN

* * *

STATUTS

1884



Libraires de la Société:

PARIS — ERNEST LEROUX

LEIPZIG — OTTO HARASSOWITZ

Service des souscriptions

& de la distribution des publications :

J.-G. FICK, GENÈVE.

L'*Académie des Inscriptions & Belles-Lettres a entrepris, & poursuit avec persévérance la publication du* Recueil des historiens des croisades, *œuvre monumentale, destinée désormais à servir de fondement à toute étude historique sérieuse sur l'*ORIENT LATIN (*royaumes de Jérusalem, de Chypre & d'Arménie, principautés d'Antioche & d'Achaïe, empire latin de Constantinople*).

Mais, en dehors de ces textes étendus, &, pour ainsi dire, classiques, il existe, dans les dépôts publics de l'Europe, une grande quantité de documents historiques & géographiques d'ordre secondaire : ces documents, ou encore inédits, ou devenus d'une rareté telle, que certaines pièces de Terre-Sainte *arrivent aujourd'hui à atteindre, dans les ventes publiques, de véritables prix de fantaisie, ne sauraient, avant de longues années, trouver place dans le* Recueil *académique : le plus grand nombre d'ailleurs, & en particulier les pèlerinages en Terre-Sainte, ont été, dès le principe, écartés du plan de cette collection.*

Il a donc semblé qu'il pourrait y avoir une certaine utilité à rassembler & à publier, sur un type & d'après des règles uniformes, ces matériaux divers, dont la simple bibliographie est encore, en partie, à faire, & qui, pourtant, une fois réunis, seront d'un si grand secours, soit pour l'histoire du Moyen-Age, soit même pour l'archéologie biblique.

C'est dans cet esprit, & pour satisfaire à la fois, & aux désirs des bibliophiles, & aux besoins des travailleurs, que s'est formée, en 1875, *à l'imitation des clubs anglais, la* SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN.





SOCIÉTÉ

POUR LA

PUBLICATION DE TEXTES

RELATIFS A L'HISTOIRE ET A LA GÉOGRAPHIE

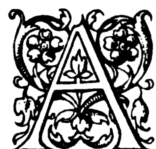
DE

L'ORIENT LATIN

* * *

I

RÈGLEMENT GÉNÉRAL.



RTICLE 1. La Société ſe compoſe de cinquante *membres titulaires* & de quarante *aſſociés* français ou étrangers.

Art. 2. Les établiſſements publics de la France & de l'étranger peuvent être inſcrits comme *membres titulaires* de la Société, juſqu'à concurrence du nombre de ſix, & comme *aſſociés* juſqu'à concurrence du nombre de quatre; ils ſont repréſentés au ſein de la Société, ſoit par leurs chefs reſpectifs, ſoit par des mandataires, préalablement agréés par le préſident de la Société.

Art. 3. Au reçu de chacune des diſtributions ſpécifiées à l'art. 16, tout *membre titulaire* s'engage à verſer une ſomme de *cinquante* francs, tout *aſſocié* une ſomme de *trente-cinq* francs.

Art. 4. Les *membres titulaires* & les *aſſociés* non réſidant à Paris doivent y être repréſentés par un correſpondant chargé de recevoir, en leur nom, les publications de la Société & de verſer leur cotiſation annuelle.

Art. 5. Les *membres titulaires* ſe réuniſſent, une fois par an, en ſéance générale, à Paris, dans le mois qui ſuit les fêtes de Pâques; les aſſociés ont le droit d'aſſiſter à cette ſéance.

Art. 6. Les *membres titulaires*, non réſidant à Paris, peuvent ſe faire repréſenter dans les aſſemblées générales, en vertu d'un mandat écrit, adreſſé en temps utile au ſecrétaire-tréſorier. Ce mandat doit porter le nom d'un des *membres titulaires* réſidant ou préſents à Paris, auquel il confère une nouvelle voix délibérative; cependant un ſeul & même *membre titulaire* ne peut réunir en ſa perſonne plus de cinq de ces voix ſubſtituées.

Art. 7. Dans cette ſéance annuelle, la Société procède aux élections en remplacement des *membres titulaires* & des *aſſociés*, décédés ou démiſſionnaires, à la vérification des comptes de l'exercice précédent, à la déſignation des publications de l'exercice ſuivant.

Art. 8. La Société, en dehors de ſes ſéances, eſt repréſentée, d'une façon permanente, par un Comité de direction. Ce Comité, choiſi parmi les membres titulaires, fait fonction de bureau; il eſt nommé pour trois ans & rééligible.

Art. 9. Le Comité de direction ſe compoſe de:

1 préſident,
1 vice-préſident,
1 ſecrétaire-tréſorier,
1 ſecrétaire-adjoint,
4 commiſſaires reſponſables.

Art. 10. Le Comité de direction peut, en cas de besoin, s'assurer le concours d'un ou plusieurs commissaires responsables adjoints, qui ont voix consultative, & peuvent être pris hors du sein de la Société.

Art. 11. Le Comité de direction se réunit, au moins une fois, dans le premier semestre de chaque année, au domicile de l'un de ses membres; il peut, en cas d'urgence, convoquer une séance générale extraordinaire de la Société.

Art. 12. La Société s'adjoint, sous le nom de *souscripteurs*, les personnes & les établissements publics, français & étrangers, qui désirent recevoir régulièrement les volumes de textes qu'elle publie; le nombre de ces *souscripteurs* ne peut dépasser cent.

Art. 13. Au reçu de chacune des distributions spécifiées à l'art. 16, les *souscripteurs* paient une somme de *quinze* francs, augmentée des frais de port & de recouvrement afférant à ces distributions.

II

PUBLICATIONS.

Art. 14. Les publications de la Société se composent de volumes de textes & de phototypographies de pièces imprimées uniques ou rarissimes.

Art. 15. Chaque volume de textes est tiré à cinq cents exemplaires numérotés, savoir :

Grand papier, gr. in-8.	50	exemplaires.
Papier à la cuve, in-8.	50	»
Papier ordinaire, »	400	»

*

Les réimpreſſions phototypographiques ſont tirées à 90 exemplaires, ſavoir :

Sur peau de vélin, 50 exemplaires.
Sur papier vélin, 40 »

Art. 16. Les publications de la Société ſe diviſent en diſtributions, dont chacune comprend :

1° Pour les *membres titulaires :*

2 volumes de textes, format gr. in-8.
1 faſcicule de réimpreſſions phototypographiques tiré ſur peau de vélin.
Chacun de ces volumes ou réimpreſſions porte au verſo du titre le nom du membre titulaire auquel il eſt deſtiné.

2° Pour les *aſſociés :*

2 volumes de textes ſur papier vélin, format in-8.
1 faſcicule des réimpreſſions phototypographiques ſur papier vélin.

3° Pour les *ſouſcripteurs :*

2 volumes de textes ſur papier ordinaire, format in-8.

Art. 17. La Société met en vente, ſur chaque diſtribution:

Papier vélin : 10 exemplaires de chaque volume de textes, au prix de 24 fr. l'exemplaire.
Papier ordinaire : 300 exemplaires au prix de 12 fr. l'exemplaire.

Ces prix peuvent être augmentés par le Comité de direction, en raiſon de l'importance exceptionnelle de certains volumes.

Les réimpreſſions phototypographiques, excluſivement réſervées aux *membres titulaires* & aux *aſſociés*, ne ſont pas miſes dans le commerce.

Art. 18. La Société fait choix d'un ou pluſieurs libraires-éditeurs, auxquels elle concède, au mieux de ſes intérêts, le droit de vendre ceux des exemplaires de ſes publications qui ſont réſervés au commerce.

Art. 19. Les publications de la Société ſont faites ſous la ſurveillance du Comité de direction, & la garantie du

ſecrétaire-tréſorier & de l'un des commiſſaires reſponſables.

Art. 20. Au cas où l'un des volumes a, pour éditeur ou pour commiſſaire reſponſable, le ſecrétaire-tréſorier, le contre-ſeing de ce dernier eſt remplacé par celui du vice-préſident.

III

PLAN DES PUBLICATIONS.

A) SÉRIE GÉOGRAPHIQUE.

Collection chronologique des pèlerinages en Terre-Sainte & des deſcriptions de la Terre-Sainte & des contrées voiſines.

1 *Textes latins.* — Imprimés & inédits de 300 à 1400. — Inédits ou rariſſimes de 1400 à 1600.

2 *Textes français.*
3 » *italiens.*
4 » *eſpagnols.*
5 » *allemands.*
6 » *anglais.*
} Imprimés & inédits juſqu'en 1500. — Inédits ou rariſſimes de 1500 à 1600.

7 *Textes ſcandinaves.*
8 » *ſlaves.*
9 » *grecs.*
10 » *hébraïques.*
11 » *arabes.*
} Imprimés & inédits juſqu'en 1600. — (Accompagnés d'une verſion.)

B) SÉRIE HISTORIQUE.

1 Poéſies & poèmes relatifs aux croiſades, 1100-1500.
2 Chartes
3 Lettres hiſtoriques
4 Petites chroniques
} inédites, 1095-1500.
5 Projets de croiſades inédits, 1250-1600.

Les textes de chacune de ces ſéries ſont publiés, par volumes d'environ 300 *pages, dans le format & ſur le modèle des* Chronicles and memorials of the Great Britain.

La diſtribution des volumes a lieu de telle ſorte que, — à la fin de chaque période décennale de la publication, — les trois cinquièmes (12 volumes) aient été pris dans la ſérie géographique, & les deux autres cinquièmes (8 volumes) dans la ſérie hiſtorique.

Les phototypographies *reproduiſent :*

1° Les pèlerinages en Terre-Sainte, feuilles volantes, journaux de croiſade &c., &c., imprimés au XVe, & dans les 25 premières années du XVIe ſiècle.

2° Les pièces analogues qui, quoique de date poſtérieure, n'exiſtent qu'à l'état d'exemplaires uniques ou rariſſimes.

Une courte notice bibliographique, de même format, accompagne chaque phototypographie.

La Société, qui a déjà patronné la NUMISMATIQUE DE L'ORIENT LATIN, *par M. G. Schlumberger, ſe propoſe également de favoriſer la publication de :*

a) La CARTOGRAPHIE DE L'ORIENT LATIN au Moyen-Age;
b) La SIGILLOGRAPHIE & l'ÉPIGRAPHIE DE L'ORIENT LATIN.
c) La BIBLIOGRAPHIE DE L'ORIENT LATIN.



COMITÉ DE DIRECTION

DE LA SOCIÉTÉ

pour la période 1884-1886.

—

PRÉSIDENT:

M. le marquis DE VOGÜÉ.

Vice-Président: MM. Ch. SCHEFER.
Secrétaire-Trésorier: le cte RIANT.
Secrétaire-adjoint: le cte de MARSY.

Commissaires:

MM.

A. de BARTHÉLEMY. P. MEYER.
le cte de MAS LATRIE. E. de ROZIÈRE.

Commissaire honoraire:

M. EGGER.



MEMBRES TITULAIRES:

MM.

ANCEL, député de la Mayenne, 146 avenue des Champs-Elysées, Paris (1).
ANTROBUS (R. P. Frederick), Oratory, Londres (2).
BAPST (Germain), 153 boulevard Hauffmann, Paris (14).
BARTHÉLEMY (Anatole de), 9 rue d'Anjou-St-Honoré, Paris (3).
BARRÈRE (E. de), ancien conful-général de France à Jérufalem, 40 rue Vignon, Paris (4).

CLERCQ (Louis de), 5 rue Mafferan, Paris (6)

COMBETTES DU LUC (Le comte de), Rabafteins-fur-Tarn, Tarn (7).

DELAVILLE LE ROULX (Jofeph), 51 rue de Monceau, Paris (38).

DELPIT (Martial), 74 faubourg St-Honoré, Paris, & à Caftang par Bouniagues, Dordogne (8).

DREUX-BRÉZÉ (S. G. Mgr de), évêque de Moulins, Moulins (9).

DURA (Giufeppe), 40 ftrada S. Carlo, Naples (10).

DURRIEU (Paul), 66 rue de la Chauffée d'Antin, Paris (34).

EGGER (Emile), membre de l'Inftitut, profeffeur à la Faculté des Lettres, 68 rue de Madame, Paris (11).

. . . . (12).

GAYANGOS (Don Pafcual de), correfpondant de l'Inftitut, 4 Barquillo, Madrid (27).

GOUJON (Paul), 52 rue Paradis-Poiffonnière, Paris (13).

KERMAINGANT (P.-L. de), ingénieur des Mines, 102 avenue des Champs-Elyfées, Paris (44).

KHITROWO (S. Exc. M. Bafile de), confeiller d'Etat, 93 quai de la Moika, St-Péterfbourg (15).

KOHLER (Charles), 13 rue de Poiffy, Paris (5).

LAIR (Le comte Charles), 18 rue Las Cafes, Paris (16).

LAIR (Jules), directeur des Entrepôts & Magafins généraux, 204 boulevard de la Villette, Paris (17).

LANGÉNIEUX (S. Exc. Mgr), archevêque de Reims, Reims (18).

LÉOTARD, docteur-ès-lettres, 3 cours Morand, Lyon (19).

MAC GRIGOR (A. B.), 19 Woodfide Terrace, Glafcow, Ecoffe (20).

MARSY (Le comte de), Compiègne (21).

MAS LATRIE (Le comte de), chef de fection aux Archives de France, 229 boulevard St-Germain, Paris (22).

MASSON (Frédéric), 89 rue de la Boétie, Paris (42).

MEYER (Paul), membre de l'Inftitut, 26 rue de Baulainvilliers, Paris (23).

MICHELANT, confervateur fous-directeur à la Bibliothèque Nationale, 11 avenue Trudaine, Paris (24).

MIGNON (A.), 18 rue de Malefherbes, Paris (25).

OLRY, ingénieur des Mines, 2 rue de Bruxelles, Lille (41).

PÉCOUL (Augufte), à Draveil, Seine-&-Oife (26).

POPELIN (Claudius), 7 rue de Téhéran, Paris (43).

REBOURS (L'abbé le), curé de la Madeleine, 8 rue de la Ville-l'Evêque, Paris (28).

REY (Emmanuel), 8 rue de la Néva, Paris (29).

RIANT (Le comte), membre de l'Inftitut, 51 boulevard de Courcelles, Paris (30).

RIANT (Ferdinand), membre du Confeil municipal, 36 rue de Berlin, Paris (31).

ROZIÈRE (Eugène de), membre de l'Inftitut, fénateur, 8 rue Lincoln, Paris (32).

SAIGE (Jules), ingénieur des Ponts & Chauffées, 94 rue St-Lazare, Paris (33).

SCHEFER (Charles), membre de l'Inftitut, adminiftrateur de l'École nationale des langues orientales vivantes, 2 rue de Lille, Paris (35).

SCHEFER (Jules), miniftre de France en Monténégro, Ragufe (36).

SCHLUMBERGER (Guftave), 140 faubourg St-Honoré, Paris (37).

TORELLA (Le prince de), Naples (39).

VOGÜÉ (Le marquis de), membre de l'Inftitut, 2 rue Fabert, Paris (40).

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES (45).

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE COPENHAGUE (46).

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE NAPLES (47).

BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE D'OXFORD (50).

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS (48).

SOCIÉTÉ NATIONALE DE GÉOGRAPHIE DE PARIS (49).

ASSOCIÉS

MM.

ARSÉNIEW (Serge d'), membre de la Commiffion des requêtes, 13 Manègeny Péréoulok, Saint-Péterfbourg (56).

BARRÉ DE LANCY, conful-général, premier interprète du gouvernement, 32 rue Caumartin, Paris (71).

BARTHES, 14 Great Marlborough ftreet, Londres (68).

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE, Paris (52).

BIBLIOTHÈQUE MÉJANES, Aix (64).

BIBLIOTHÈQUE VICTOR-EMMANUEL, Rome (63).

BISHOP (Edmund), 4 Lancafter Terrace, Regent's Park, Londres (58).

BROËT-PLATER (Le comte de), Rovno, par Dombrovitza, Volhynie, Ruffie (55).

DELABORDE (François), 14 rue de l'Arcade, Paris (61).

DRÊME (Le premier préfident), Agen (51).

DUCLOS (L'abbé), curé de St-Eugène, 52 faubourg Poiffonnière, Paris (54).

HAGENMEYER (Henri), Ziegelhaufen, Heidelberg, grand-duché de Bade (57).

LABORDE (Le marquis de), 4 rue Murillo, Paris (53).

MÉLY (Fernand de), au Mefnil-Germain, par Fervacques, Calvados (59).

PALESTINE EXPLORATION FUND, Londres (69).

RAYNAUD (Furcy), Luxembourg, grand-duché de Luxembourg (62).

RAYNAUD (Gafton), 32 rue Caumartin, Paris (60).

ROBERTSON SMITH (Le rév. William), profeffeur d'hébreu à l'Univerfité, 20 Duke ftreet, Edimbourg (67).

ROY (Jules), profeffeur à l'Ecole des Chartes, 12 rue des SS. Pères, Paris (66).

RUBIO Y LLUCH (Don Antonio), profeffeur à l'Univerfité, 8 Raurich, Barcelone (65).

WILSON (colonel Sir C.-W.), Ordnance Survey, Phœnix Park, Dublin (70).

ſecrétaire-tréſorier & de l'un des commiſſaires reſponſables.

Art. 20. Au cas où l'un des volumes a, pour éditeur ou pour commiſſaire reſponſable, le ſecrétaire-tréſorier, le contre-ſeing de ce dernier eſt remplacé par celui du vice-préſident.

III

PLAN DES PUBLICATIONS.

A) Série géographique.

Collection chronologique des pèlerinages en Terre-Sainte & des deſcriptions de la Terre-Sainte & des contrées voiſines.

1 *Textes latins.* — Imprimés & inédits de 300 à 1400. — Inédits ou rariſſimes de 1400 à 1600.

2	*Textes français.*	Imprimés & inédits juſqu'en 1500. — Inédits ou rariſſimes de 1500 à 1600.
3	» *italiens.*	
4	» *eſpagnols.*	
5	» *allemands.*	
6	» *anglais.*	
7	*Textes ſcandinaves.*	Imprimés & inédits juſqu'en 1600. — (Accompagnés d'une verſion.)
8	» *ſlaves.*	
9	» *grecs.*	
10	» *hébraïques.*	
11	» *arabes.*	

B) Série historique.

1 Poéſies & poèmes relatifs aux croiſades, 1100-1500.

2	Chartes	inédites, 1095-1500.
3	Lettres hiſtoriques	
4	Petites chroniques	

5 Projets de croiſades inédits, 1250-1600.

Les textes de chacune de ces ſéries ſont publiés, par volumes d'environ 300 pages, dans le format & ſur le modèle des Chronicles and memorials of the Great Britain.

La distribution des volumes a lieu de telle sorte que, — à la fin de chaque période décennale de la publication, — les trois cinquièmes (12 volumes) aient été pris dans la série géographique, & les deux autres cinquièmes (8 volumes) dans la série historique.

Les phototypographies *reproduisent :*

1° Les pèlerinages en Terre-Sainte, feuilles volantes, journaux de croisade &c., &c., imprimés au XVe, & dans les 25 premières années du XVIe siècle.

2° Les pièces analogues qui, quoique de date postérieure, n'existent qu'à l'état d'exemplaires uniques ou rarissimes.

Une courte notice bibliographique, de même format, accompagne chaque phototypographie.

La Société, qui a déjà patronné la NUMISMATIQUE DE L'ORIENT LATIN, *par M. G. Schlumberger, se propose également de favoriser la publication de :*

a) La CARTOGRAPHIE DE L'ORIENT LATIN au Moyen-Age;
b) La SIGILLOGRAPHIE & l'ÉPIGRAPHIE DE L'ORIENT LATIN.
c) La BIBLIOGRAPHIE DE L'ORIENT LATIN.



PUBLICATIONS PATRONNÉES PAR LA SOCIÉTÉ

I. NUMISMATIQUE DE L'ORIENT LATIN

par G. SCHLUMBERGER.

Paris, Leroux, 1877, 1 vol. in-4, & suppl, 188..

II. DE PASSAGIIS IN TERRAM SANCTAM

Excerpta heliographica e codice Marciano 399: ed. C. M. Thomas.
Venetiis, Ongania; Parif., E. Leroux, 1879, in-fol.

III & IV. ARCHIVES DE L'ORIENT LATIN

Tome I & II.
Paris, Erneft Leroux, 1881-1884, in-8.

V. SIGILLOGRAPHIE BYZANTINE

par G. SCHLUMBERGER.
Paris, Erneft Leroux, 700 pp. in-4 (1100 deffins).

SOUS PRESSE:

VI. HISTOIRE DU COMMERCE DU LEVANT

AU MOYEN AGE

par le prof. W. HEYD, édition revue & augmentée par l'auteur
& traduite avec fon autorifation par Furcy RAYNAUD.
Leipzig, O. Haraffowitz, 2 vol. in-8.



CLERCQ (Louis de), 5 rue Mafferan, Paris (6)

COMBETTES DU LUC (Le comte de), Rabafteins-fur-Tarn, Tarn (7).

DELAVILLE LE ROULX (Jofeph), 51 rue de Monceau, Paris (38).

DELPIT (Martial), 74 faubourg St-Honoré, Paris, & à Caftang par Bouniagues, Dordogne (8).

DREUX-BRÉZÉ (S. G. Mgr de), évêque de Moulins, Moulins (9).

DURA (Giufeppe), 40 ftrada S. Carlo, Naples (10).

DURRIEU (Paul), 66 rue de la Chauffée d'Antin, Paris (34).

EGGER (Emile), membre de l'Inftitut, profeffeur à la Faculté des Lettres, 68 rue de Madame, Paris (11).

. . . . (12).

GAYANGOS (Don Pafcual de), correfpondant de l'Inftitut, 4 Barquillo, Madrid (27).

GOUJON (Paul), 52 rue Paradis-Poiffonnière, Paris (13).

KERMAINGANT (P.-L. de), ingénieur des Mines, 102 avenue des Champs-Elyfées, Paris (44).

KHITROWO (S. Exc. M. Bafile de), confeiller d'Etat, 93 quai de la Moïka, St-Péterfbourg (15).

KOHLER (Charles), 13 rue de Poiffy, Paris (5).

LAIR (Le comte Charles), 18 rue Las Cafes, Paris (16).

LAIR (Jules), directeur des Entrepôts & Magafins généraux, 204 boulevard de la Villette, Paris (17).

LANGÉNIEUX (S. Exc. Mgr), archevêque de Reims, Reims (18).

LÉOTARD, docteur-ès-lettres, 3 cours Morand, Lyon (19).

MAC GRIGOR (A. B.), 19 Woodfide Terrace, Glafcow, Ecoffe (20).

MARSY (Le comte de), Compiègne (21).

MAS LATRIE (Le comte de), chef de fection aux Archives de France, 229 boulevard St-Germain, Paris (22).

MASSON (Frédéric), 89 rue de la Boétie, Paris (42).

MEYER (Paul), membre de l'Inftitut, 26 rue de Baulainvilliers, Paris (23).

MICHELANT, confervateur fous-directeur à la Bibliothèque Nationale, 11 avenue Trudaine, Paris (24).

MIGNON (A.), 18 rue de Malefherbes, Paris (25).

OLRY, ingénieur des Mines, 2 rue de Bruxelles, Lille (41).

PÉCOUL (Augufte), à Draveil, Seine-&-Oife (26).

POPELIN (Claudius), 7 rue de Téhéran, Paris (43).

Rebours (L'abbé le), curé de la Madeleine, 8 rue de la Ville-l'Evêque, Paris (28).

Rey (Emmanuel), 8 rue de la Néva, Paris (29).

Riant (Le comte), membre de l'Inftitut, 51 boulevard de Courcelles, Paris (30).

Riant (Ferdinand), membre du Confeil municipal, 36 rue de Berlin, Paris (31).

Rozière (Eugène de), membre de l'Inftitut, fénateur, 8 rue Lincoln, Paris (32).

Saige (Jules), ingénieur des Ponts & Chauffées, 94 rue St-Lazare, Paris (33).

Schefer (Charles), membre de l'Inftitut, adminiftrateur de l'École nationale des langues orientales vivantes, 2 rue de Lille, Paris (35).

Schefer (Jules), miniftre de France en Monténégro, Ragufe (36).

Schlumberger (Guftave), 140 faubourg St-Honoré, Paris (37).

Torella (Le prince de), Naples (39).

Vogüé (Le marquis de), membre de l'Inftitut, 2 rue Fabert, Paris (40).

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS

Bibliothèque royale de Bruxelles (45).

Bibliothèque royale de Copenhague (46).

Bibliothèque royale de Naples (47).

Bibliothèque Bodléienne d'Oxford (50).

Bibliothèque nationale de Paris (48).

Société nationale de géographie de Paris (49).

ASSOCIÉS

MM.

ARSÉNIEW (Serge d'), membre de la Commiffion des requêtes, 13 Manègeny Péréoulok, Saint-Péterfbourg (56).

BARRÉ DE LANCY, conful-général, premier interprète du gouvernement, 32 rue Caumartin, Paris (71).

BARTHES, 14 Great Marlborough ftreet, Londres (68).

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE, Paris (52).

BIBLIOTHÈQUE MÉJANES, Aix (64).

BIBLIOTHÈQUE VICTOR-EMMANUEL, Rome (63).

BISHOP (Edmund), 4 Lancafter Terrace, Regent's Park, Londres (58).

BROËT-PLATER (Le comte de), Rovno, par Dombrovitza, Volhynie, Ruffie (55).

DELABORDE (François), 14 rue de l'Arcade, Paris (61).

DRÊME (Le premier préfident), Agen (51).

DUCLOS (L'abbé), curé de St-Eugène, 52 faubourg Poiffonnière, Paris (54).

HAGENMEYER (Henri), Ziegelhaufen, Heidelberg, grand-duché de Bade (57).

LABORDE (Le marquis de), 4 rue Murillo, Paris (53).

MÉLY (Fernand de), au Mefnil-Germain, par Fervacques, Calvados (59).

PALESTINE EXPLORATION FUND, Londres (69).

RAYNAUD (Furcy), Luxembourg, grand-duché de Luxembourg (62).

RAYNAUD (Gafton), 32 rue Caumartin, Paris (60).

ROBERTSON SMITH (Le rév. William), profeffeur d'hébreu à l'Univerfité, 20 Duke ftreet, Edimbourg (67).

ROY (Jules), profeffeur à l'Ecole des Chartes, 12 rue des SS. Pères, Paris (66).

RUBIO Y LLUCH (Don Antonio), profeffeur à l'Univerfité, 8 Raurich, Barcelone (65).

WILSON (colonel Sir C.-W.), Ordnance Survey, Phœnix Park, Dublin (70).

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

SÉRIE GÉOGRAPHIQUE

1, 2, 4. *Itinera hierosolymitana & descriptiones Terræ Sanctæ latine conscripta.*

Tomi I, 1 & 2, ed.: TITUS TOBLER & A. MOLINIER.
Tomus II, 1, ed.: A. MOLINIER & C. KOHLER.

3. *Itinéraires français.* I.

Éd.: MM. HENRI MICHELANT & GASTON RAYNAUD.

EN PRÉPARATION:

Itinera & descriptiones latine conscripta.

Tomi II, 2, ed.: A. MOLINIER & C. KOHLER.

Itinerarj italiani.

Tomo I, ed.: CAV. L. BELGRANO.

Itinera græca.

Tomus I, ed.: V. GUÉRIN.

SÉRIE HISTORIQUE

1. *La prise d'Alexandrie,* par Guillaume de Machaut.
Éd.: Mr L. de Mas Latrie.

2. *Quinti belli sacri scriptores minores.*
Ed.: R. Röhricht.

3. *Testimonia minora de quinto bello sacro.*
Ed.: R. Röhricht.

4. *Cronica de Morea.*
Éd.: M. Morel-Fatio.

SOUS PRESSE:

5. *Gestes des Chiprois.*
Éd.: MM. Gaston Raynaud & Carlo Perrin.

6. *Epistolarium quinti belli sacri.*
Ed.: R. Röhricht.

EN PRÉPARATION:

Récit versifié de la 1re croisade, d'après Baudri de Dol.
Éd.: M. Paul Meyer.

RÉIMPRESSIONS PHOTOTYPOGRAPHIQUES

(réservées aux membres titulaires & aux associés.)

1-4. *Prologus Arminensis in mappam Terre Sancte.*
In-fol., s. l. n. d., s. xv.

SOUS PRESSE:

5. *Voyage en Terre Sainte,* de Jean de Cucharmoys.

PUBLICATIONS PATRONNÉES PAR LA SOCIÉTÉ

I. NUMISMATIQUE DE L'ORIENT LATIN
par G. SCHLUMBERGER.
Paris, Leroux, 1877, 1 vol. in-4, & fuppt, 188..

II. DE PASSAGIIS IN TERRAM SANCTAM
Excerpta heliographica e codice Marciano 399: ed. C. M. Thomas.
Venetiis, Ongania; Parif., E. Leroux, 1879, in-fol.

III & IV. ARCHIVES DE L'ORIENT LATIN
Tome I & II.
Paris, Erneft Leroux, 1881-1884, in-8.

V. SIGILLOGRAPHIE BYZANTINE
par G. SCHLUMBERGER.
Paris, Erneft Leroux, 700 pp. in-4 (1100 deffins).

SOUS PRESSE:

VI. HISTOIRE DU COMMERCE DU LEVANT
AU MOYEN AGE

par le prof. W. HEYD, édition revue & augmentée par l'auteur
& traduite avec fon autorifation par Furcy RAYNAUD.
Leipzig, O. Haraffowitz, 2 vol. in-8.




EN TOVT BIEN





